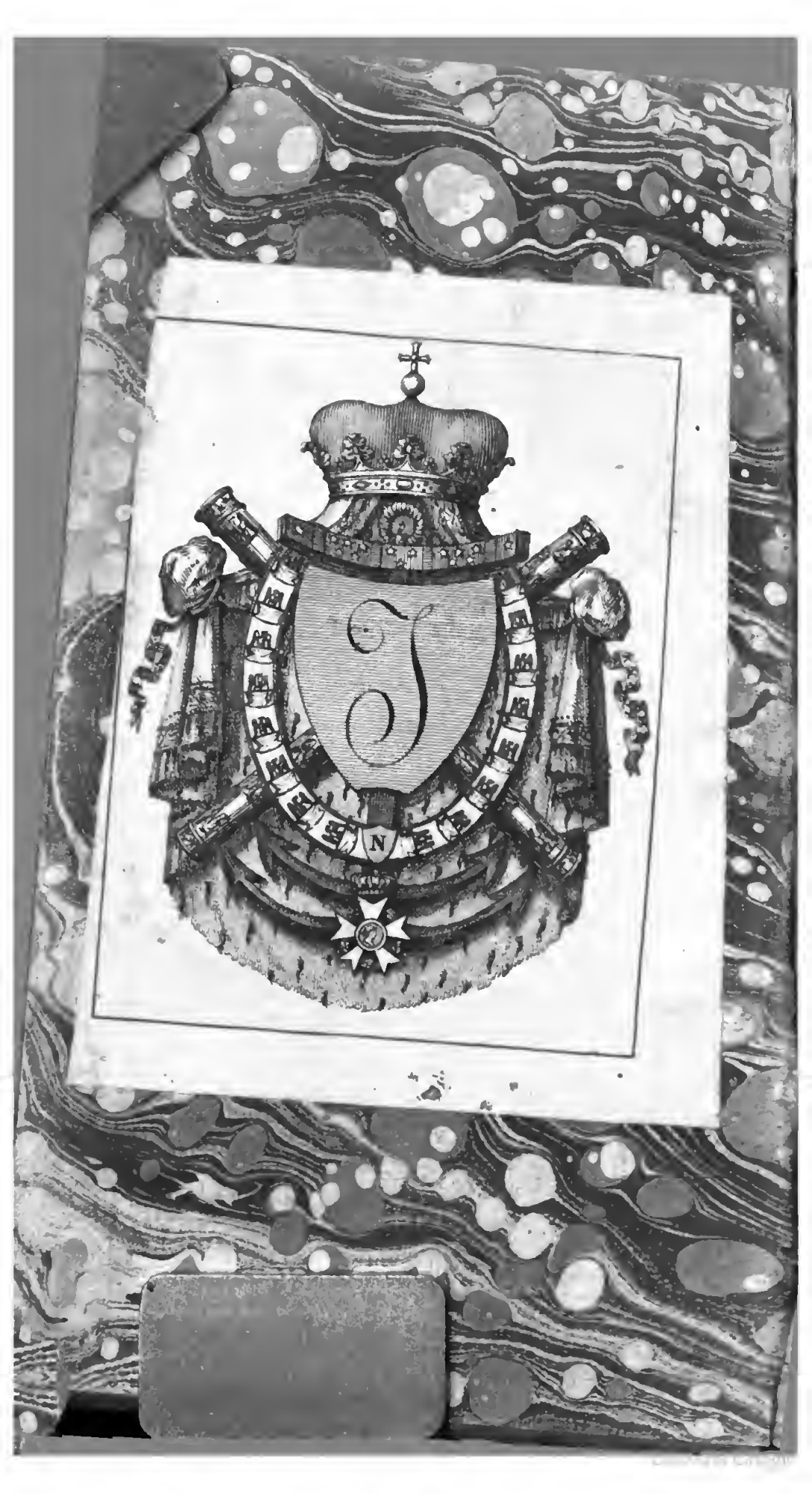
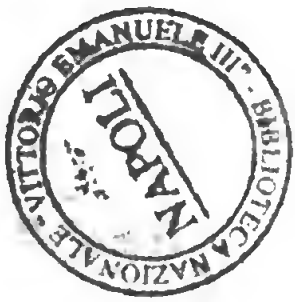


645. XII

Digitized by Google

II Suppl. Palat. A 24

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.



627.428

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

Le choix des pensées est invention.
La Bruyère.

Par Sallentin (de l'Oise.)

TOME XII.

A PARIS,

Chez l'Éditeur, Maison de Goujon fils,
rue Taranne, N.° 737.

DE L'IMPRIMERIE DE DELANCE,
rue des Mathurins, hôtel Cluny.

AN XIII—1805.

AVIS
DE L'ÉDITEUR.

Le nombre des volumes qui doivent composer cet Ouvrage, en comprenant tout l'alphabet, est aujourd'hui calculé, et demeure invariablement fixé à *VINGT-UN*. On offre, et on délivre à ceux qui souscrivent pour l'édition entière, la promesse par écrit de l'Éditeur (GOUJON, de la Somme), de fournir, en cas que le nombre excède *vingt-un*, les volumes excédans, *GRATIS*. *La souscription, qui n'a d'autre objet que d'assurer cette garantie, ne nécessite aucune avance.*

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

L.

Combien cette *l*ettre *L* embe*ll*it *l*a paro*l*e!
*L*ente e*ll*e cou*l*e ici ; *l*à, *l*égère, e*ll*e vo*l*e ;
*L*e *l*iquide des *fl*ots par e*ll*e est exprimé,
*Ell*e po*l*it *l*e sty*l*e après qu'on *l*'a *l*imé.
*L*a voye*ll*e se teint de sa cou*l*eur *l*iante,
Se mê*l*e-t-e*ll*e aux mots, c'est une hui*l*e *l*uisante,
Qui mouil*l*e chaque phrase, et par son *l*énitif
Des consonnes détruit *l*e frottement rétif.

(Piis, *Harm. imit.*)

* On dit proverbialement qu'un homme en a dans l'*aile* pour signifier qu'il passe la cinquantaine, par une mauvaise allusion à la lettre *L* qui, dans le chiffre romain, exprime cinquante. (*Diction. des Proverbes.*)

LA. — Une Dame s'était avisée de chanter en grande compagnie. Ne pou-

vant finir son air, elle dit à quelqu'un assis à côté d'elle : Je vais le prendre en mi. — Non pas, madame, restez en *là*. (*Alm. litt.* 1781.)

* *Là* l'on fait mal ; *là* pas trop bien ;
Là fort peu de chose, et *là* rien.

* On se rappelle toujours avec un sentiment d'admiration ce mot sublime d'un grenadier sortant de la mine, à qui son Général offrait vingt-cinq louis : mon Général, on ne va pas *là* pour de l'argent.

LABORATOIRE, LABORIEUX.

L'homme *laborieux* n'est jamais en détresse.
(*Alm. des Muses*, 1795.)

* Si l'on considère la prodigieuse quantité d'expériences physiques et chimiques qu'a faites Bayle, dont la faible complexion semblait à chaque instant lui ouvrir les portes du tombeau, on est tenté de croire que le feu du génie, au lieu de consumer, nourrit la source de la vie. Ce célèbre physicien mourut dans son *laboratoire*, à l'âge de soixante-quatre ans, enachevant quelques expériences. (*Trad. du Plutarque anglais.*)

LABOURER, LABOURAGE, LABOUREUR.

Que l'art du *laboureur* est un art incertain !
Il voit au gré des vents errer ses espérances ;
Sa fortune dépend d'un soir ou d'un matin.

* Le Dauphin, père de Louis XVI, faisait le plus grand cas des *laboureurs*, qu'il appelait une classe d'hommes, utile et précieuse à la société. Dépouiller le *laboureur* pour s'enrichir, disait-il, c'est tuer la poule qui pond des œufs d'or. (*Fastes de Louis XV.*)

* Les postillons d'Auguste Ier, roi de Pologne, pour éviter un mauvais chemin, entrèrent dans un champ *labouré*. Le paysan à qui il appartenait, saisit d'une main les rênes des chevaux, et tenant de l'autre une grosse hâche, menaça de briser les roues du carosse : deux pages s'avancèrent et commençaient à le maltraiter, lorsque ce Prince ayant demandé le sujet du bruit qu'il entendait, fit donner quelqu'argent au paysan, et ordonna à ses postillons de reprendre le grand chemin, en disant : ce pauvre homme n'a-t-il pas raison de défendre son bien, et si quelqu'un de mes sujets lui avait

fait tort, ne serais-je pas obligé de le punir ? (*Essais hist.*)

* Dans l'état le plus florissant de la république romaine, la louange la plus flatteuse qu'on pouvait donner à un citoyen de Rome, c'était : Tu es un bon *laboureur*. Quand un Général des armées romaines avait battu l'ennemi, fait triompher la patrie et rétabli la tranquillité publique, il s'en retournait, au milieu des honneurs, droit à sa campagne, pour y *labourer* ses terres. (*Observat. sur l'Agricult.*)

* *O fortunatos nimiùm, sua si bona norint,*
AGRICOLAS! (Virg.)

* Que je te plains ! dit une vache au bœuf !
Sur dix jours tu travailles neuf.
Moi, je pais toute la journée.
Le lendemain, la vache fut menée
Pour être offerte aux immortels :
Le bœuf la vit passer et lui dit : bon courage !
Vous allez, la belle, aux autels,
Moi, je retourne au *labourage*. (*Villiers.*)

* Un Empereur de la Chine tenait pour maxime que le nombre des hommes de son Empire qui ne *labouraient* pas,

doublaient le nombre des malheureux; eux d'abord, puis les pauvres femmes, enfans, vieillards ou infirmes que leur paresse faisait mourir de faim. (*Année litt.* 1758.)

LABYRINTHE. — Se dit au figuré comme au propre.

Dans un *labyrinthe*, ici bas,
L'homme est toujours réduit à vivre;
Mais cet aveugle ne sait pas
Quel est le chemin qu'il doit suivre:
Il est long-tems à réfléchir
Quel est le meilleur, le plus sage;
Quand il vient à le découvrir,
Il est à la fin du voyage. (*Chazet.*)

* Quelqu'un a dit: Le palais de la Justice est un vaste Dédale, et ses avenues sont autant de tortueux *labyrinthes* d'où l'on ne sort qu'avec les plus grandes difficultés.

* On parle de quatre fameux *labyrinthes*: le *labyrinthe* de Crête, bâti par Dédale; celui de Lemnos, celui d'Egypte, et le *labyrinthe* d'Italie. — Le plus célèbre est celui d'Egypte. Il fut l'ouvrage de plusieurs Rois. Il renfermait

dans son enceinte douze palais qui communiquaient ensemble: 1,500 chambres, entremêlées de terrasses, ne laissaient point de sortie à ceux qui s'avisaient de les visiter. Il y avait autant de bâtimens sous terre destinés à la sépulture des Souverains. (*Dict. d'Architecture.*)

LAC. — Les Gaulois, nos ancêtres, avaient un respect religieux pour les *lacs*, parce qu'ils les regardaient comme le séjour de quelques divinités. (*Man. lex.*)

* Il y a des *lacs* de naphte ou bitume, dont les eaux sulphureuses brûlent comme l'eau la plus bouillante.

— Alexandre-le-Grand, étant à Ecbatane, fut fort surpris d'y voir un *lac* de naphte. Les habitans proposèrent pour amuser ce Prince d'oindre de ce bitume le corps d'un de ses pages qui, pour le plaisir de son maître, courut le danger d'être brûlé vif. Bientôt, en effet, il fut environné de flammes qu'on eut bien de la peine à éteindre; et en demeura le page fort malade, dit Amyot.

* Autant que la rivière en sa molle souplesse,
D'un rivage anguleux redoute la rudesse,
Autant les bords aigus, les longs enfoncemens.

Sont d'un *lac* étendu les plus beaux ornemens.
Que la terre tantôt s'avance au sein des ondes ;
Tantôt qu'elle ouvre aux flots des retraites profondes ;
Et qu'ainsi s'appelant d'un mutuel amour,
Et la terre et les eaux se cherchent tour à tour ;
Ces aspects variés amusent votre vue :
L'œil aime dans un *lac* une vaste étendue.
Cependant offrez-lui quelques points de repos.
Si vous n'interrompez l'immensité des flots,
Mes yeux sans intérêt glissent sur leur surface.
Ainsi pour abréger leur insipide espace,
Ou qu'un frais bâtiment, des chaleurs respecté,
Se présente de loin dans les flots répété,
Ou bien faites éclore une île de verdure.

(Delille, *Poëme des Jardins.*)

LACET. — Un cordon de soie ou *lacet* est, en Turquie, l'arme la plus redoutable qui soit entre les mains du maître de l'Empire. Il l'envoie à ses frères, il l'envoie aux Grands de ses Etats quand il les suspecte ou qu'il les craint. Ce funeste présent est pour eux un arrêt de mort. C'est un ordre de sa Hautesse, et un devoir pour eux de s'étrangler :

En montant sur le trône un féroce tyran
Au *lacet* meurtrier abandonne ses frères.

(Le Mierre.)

* En 1762, J. J. Rousseau, voyant qu'il ne pouvait prendre la plume sans alarmer toutes les Puissances de l'Europe, protesta de ne plus écrire, et s'occupa à faire des *lacets*. Puisqu'on ne veut pas que je sois homme, disait-il, il faut bien que je devienne femme. — Une Demoiselle lui fit demander, pour le jour de ses noces, un *lacet* de sa façon. Il le lui envoya avec ce billet : « Le voilà, Mademoiselle, ce beau présent que vous avez désiré. S'il s'y trouve du superflu, faites-en bon usage, et qu'il ait bientôt son emploi. Portez sous d'heureux auspices cet emblême de biens, de douceur et d'amour dont vous tiendrez enlacé votre heureux époux ; songez que porter un *lacet* tissu par la main qui traça les devoirs des mères, c'est s'engager à les remplir. » (*Encyclopédiana.*)

LÂCHER, LÂCHE, LÂCHETÉ.

Lâcher ce qu'on a dans la main,
Sous espoir de grosse aventure,
Est imprudence toute pure. (*La Fontaine.*)

* Le Chevalier de Lordat, étant en mer, voit son vaisseau périr à la vue des côtes

de France. Il ne sait pas nager. Un soldat le saisit, l'attache à lui ; l'eau les emporte. Le bord est encore loin, et les forces manquent. Le soldat n'espère plus rien. — Mais si je vous *lâchais !*.... Ah ! peut-être alors.... A l'instant Lordat *lâche* celui qui ne peut plus le sauver, et la mer engloutit un honnête homme et un héros. (*Année française.*)

* Le Cardinal de Richelieu ayant eu la patience d'entendre lire une tragédie de la Calprenede, dit : la pièce n'est pas mauvaise, mais les vers sont *lâches*. Comment *lâches*, s'écria le rimeur gascon ! Cadédis ! il n'y a rien de *lâche* dans la maison de la Calprenede. (*Nouv. Dict. hist.*)

* Mirabeau, qui ne trouvait point chez le dernier Duc d'Orléans l'énergie et le courage nécessaire à un chef de conspirateurs, disait de ce Prince : Il est *lâche* comme un laquais. Le j... f..... ne mérite pas la peine qu'on s'est donnée pour lui. (*Ess. histor. sur la Révol. de France.*)

* D'un cœur ignoble et bas rien n'efface les taches,
Rien ne peut annoblir ni des sots ni des *lâches*,

Et fussent-ils issus du premier des Talbots,
Je ne respecte pas des *lâches* ni des sots.

(Du Resnel.)

LACONISME, LACONIQUE. — Mots formés du grec *lacon*, qui signifiait *Lacédemone*. Les *Lacédémoniens* parlaient peu, et disaient beaucoup en peu de mots. (*Voyez* ÉCOLE *et* SI.) De là les termes *laconisme* et *laconique* pour dire un style bref et concis.

* *Epitaphe de l'Abbé Porquet, faite par lui-même.*

D'un écrivain soigneux il eut tous les scrupules,
Il approfondit l'art des points et des virgules;
Il pesa, calcula tout le fin du métier,
Et sur le *laconisme* il fit un tome entier.

LACS. — Synonyme de rêts, ou filets. On ne prononce point le c dans *lacs* :

Le blé couvrait d'un *lacs*
Les menteurs et traîtres appâts.
Le *lacs* était usé; si bien que de son aîle,
De ses pieds, de son bec, l'oiseau le rompt enfin:
Quelque plume y périt; et le pis du destin
Fut qu'un certain vautour, à la serre cruelle,
Vit notre malheureux qui, traînant la ficelle

Et les morceaux du *lacs* qui l'avait attrapé,
Semblait un forçat échappé. *(La Fontaine.)*

LACUNE. — Vide qui se trouve dans le texte d'un Auteur, ou dans le corps d'un ouvrage, et qui en interrompt la suite. — *Lacune* se dit quelquefois au figuré : A qui a des vices ou des crimes à se reprocher, il faut des *lacunes* dans sa vie.

* Apellicon, philosophe péripatéticien, fut connu dans l'antiquité par le talent qu'il avait de se procurer des livres. Lorsqu'il ne pouvait pas les acheter, il les dérobait. Ce fut lui qui acheta les ouvrages d'Aristote, de quelques ignorans héritiers de Nelée à qui Théophraste les avait laissés. Ceux-ci les avaient cachés dans une fosse, où l'humidité et les vers les endommagèrent beaucoup, et causèrent force *lacunes*. Apellicon, voulant réparer ces *lacunes*, mit beaucoup d'inepties là où il y a lieu de croire qu'Aristote avait mis d'excellentes réflexions; ce qui fut cause que les écrits du précepteur d'Alexandre passèrent à la postérité avec mille erreurs. *(Dict. hist.)*

LADRERIE, LADRE. — La *ladrerie*

est une maladie qui rend le corps presqu'insensible, parce que la peau se couvre d'une espèce de croûte qui anéantit l'action des corps extérieurs.

* Un homme demandait à Aristote pourquoi il aimait la beauté ? Voilà, répondit le père de la philosophie, la question d'un aveugle. — Quelqu'un me demandait un jour pourquoi j'aimais les femmes; je lui répondis : Voilà la question d'un *ladre*.

* Dans le XIIIe. siècle, le nombre des lépreux était si considérable en France, qu'il n'y avait presque ni ville ni bourgade qui ne fut obligée de bâtir un hôpital pour les retirer. On nommait ces maisons *ladreries*, parce qu'elles étaient sous l'invocation de St. Lazare, que le peuple, par corruption, appelait St. *Ladre*, nom qui fut donné ensuite aux malades, comme aux maladies celui de *ladrerie*. (*Mat. Senon.*)

* Au milieu du 16e. siècle, il y avait en France des charges et des offices assez ridicules; et l'on avait cependant décoré leurs possesseurs du titre de Conseillers du Roi. Les registres du Parlement

de l'an 1544, font mention des offices de *conseillers-langueyeurs* de porcs, dont l'exercice honorable était d'examiner les langues des cochons, pour vérifier s'ils n'étaient pas *ladres. (Chronique de Paris.)*

* Quelqu'un a dit : En France, nous ne savons rien faire de sang-froid ; nous sommes des convulsionnaires ou des *ladres.*

LAI, LAÏC, LAÏQUE. — On appelle frères *lais* les frères servans d'un monastère :

Or de Jésus la milice fidelle,
Prélats, Abbés, Chanoines, Prestolets,
Moines cloîtrés, tous, jusqu'aux Frères *lais*,
Imitent Rome, et s'amusent comme elle.

(Parny.)

* Un décret du Concile de Mâcon portait : « Tout *laïc* qui rencontrera en chemin un Prêtre ou un Diacre, lui présentera le cou pour s'appuyer; si le *laïc* et le Prêtre sont tous deux à cheval, le *laïc* s'arrêtera, et saluera révéremment le Prêtre ; si le Prêtre est à pied et le *laïc* à cheval, le *laïc* descendra, et

ne remontera que lorsque l'Ecclésiastique sera à une certaine distance : le tout, sous peine d'être interdit pendant aussi long-tems qu'il plaira au Métropolitain. » (Saint-Foix, *Ess. hist.*)

* Antoine Barberin, frère d'Urbain VIII, avait été assez fou dans sa jeunesse pour croire que le seul moyen de gagner le paradis était d'être frère *lai* chez les capucins. Il prit cette dignité, qui est assurément la dernière de l'Eglise. Mais depuis étant devenu sage, il consentit à être un riche Cardinal. Il n'en vécut pas moins en philosophe, et mourut de même. Il ordonna de graver ces mots sur sa tombe :

Hic jam pulvis et cinis, posteà nihil.

LAIDEUR, LAID, LAIDE.

Iris, ne faites plus la belle,
Trop long-tems vous l'avez été :
Une *laideur* jeune et nouvelle,
Vaut mieux qu'une vieille beauté.

* Ferdinand, Roi d'Espagne, suivait une procession solennelle qui se faisait dans la ville de Barcelone. Un Espagnol trouve le moyen de se glisser au milieu

s Seigneurs dont ce Prince était envi-
nné, et lui donne un coup de poignard.
ı arrête l'assassin, et dans les tortures
: la question, il persiste à dire qu'il
a eu d'autre motif de tuer le Roi
ıe celui de sa *laideur*, qui lui avait
ıujours paru insupportable. Je ne l'ai
ɔint atteint mortellement, ajouta-t-il;
ais je déclare que si je recouvre la li-
ɛrté, je n'en profiterai que pour achever
'ôter la vie à un Prince trop *laid* pour
ɔmmander aux Espagnols. (*Ann. litt.*
755.)

* ..... Sitôt que l'on possède,
e cœur ne dit plus rien; l'un épouse une *laide*,
'autre épouse une belle; et l'un et l'autre objet
u bout de quelque mois produit le même effet.
'andis que les voisins courent après la belle,
ɔn voit son cher époux, languissant auprès d'elle;
t celui de la *laide*, à force de la voir,
'it avec la *laideur* sans s'en apercevoir;
Mais tous deux, à coup sûr, dans la froide indolence,
:ffet de l'habitude et de la résidence.
(Destouches, *dans le Mari confid.*)

* Une Dame aimait son mari, qui était fort *laid*. Tant mieux pour les galans, disait Benserade; car si elle aime un

pareil homme, elle aimera bien tout autre.

* Chez l'homme la *laideur* est une bagatelle,
Et l'homme est assez beau quand il a l'âme belle.
(Boursault.)

* Il est difficile à la *laideur* de plaire. C'est pour cela que les femmes, que la nature a faites pour plaire, ne souffrent pas qu'on les appelle *laides*. — On vint rapporter un jour au Duc de Roquelaure que deux Dames de la Cour avaient pris querelle, et s'étaient accablées d'injures. Se sont-elles appelé *laides*, dit le Duc? — Non, Monseigneur. — Eh bien! je me charge de les reconcilier.

* Rien n'est si *laid* qu'une femme en colère.

— Une femme fort *laide*, apercevant sa *laideur* dans un miroir, le brisa dans sa fureur en cent morceaux. Qu'en arriva-t-il? Que la glace qui ne l'avait représenté *laide* qu'une fois, la représenta *laide* cent fois.

* On n'est jamais *laide* quand on est bonne, disait un père à sa fille. En revanche, la méchanceté enlaidirait Vénus elle-même. — Que sera donc une femme à la fois *laide* et méchante?

* L'ennui du beau nous fait aimer le *laid*.

(J.-B. Rousseau.)

* On reprochait à une femme qu'elle avait pris un amant extrêmement *laid* : C'est pour m'accoutumer, disait-elle, à la *laideur* de mon mari. (*Ann. litt.* 1765.)

* Le 22 octobre 1791, on lut à l'Assemblée nationale la pétition d'une fille qui était tellement *laide* que les habitans du pays où elle demeurait, lui avaient fait une pension à condition qu'elle sortirait de leur territoire. Cette pension ayant cessé d'être payée, elle en demandait la continuation. (*Révol. de Paris.*)

LAINAGE, LAINE. — Les pâturages d'Angleterre sont si favorables aux moutons que, suivant les anciens Auteurs, les *laines* qui viennent de ce pays sont les meilleures *laines* qu'on connaisse. L'Espagne même ne doit la beauté et la réputation de ses *laines* qu'à celles de l'Angleterre. Ce fut au milieu du XIVe. siècle qu'Edouard III envoya des moutons à Alphonse II, Roi de Castille. C'est pour conserver ce précieux avantage de la supériorité de ses *laines*, que l'Angle-

terre a pris un si grand soin de détruire les loups, le fléau des bêtes à *laine*. (*Journ. de litt.* 1783.)

— Un acte du Parlement de la Grande-Bretagne défend d'employer d'autres étoffes que celle de *laine* pour ensevelir les morts, et cette loi politique a en vue l'encouragement des manufactures de *laine*. (*Hist. des Peuples concern. les cérém. relig.* — *Voyez* BAILLOT.)

* On attribue à Philippe de Valois l'établissement de la gabelle. C'est à cette occasion qu'Edouard, Roi d'Angleterre, l'appelait assez plaisamment l'auteur de la loi salique; Philippe, par représailles, appelait Edouard le marchand de *laines*. Edouard, en effet, s'était engagé avec les Flamands à leur fournir les belles *laines* d'Angleterre dont ils faisaient usage pour les draps et les tapisseries de haute-lisse que l'Europe entière tirait alors de la Flandre. (*Dict. des H. ill.*)

* M. Deslandes, dans son Traité des sympathies et antipathies, rapporte qu'un Espagnol tombait en syncope toutes les fois qu'il entendait prononcer le mot *lana*, quoique son habit fut de *laine*.

* Il n'y avait rien que les Dames de Perse tinssent autrefois plus à déshonneur que de filer la *laine*, ou même d'en porter des étoffes. — Alexandre ayant fait présent d'un habillement en *laine* à Sysigambis, mère de Darius, qui était sa prisonnière, cette Dame versa des larmes qui firent assez connaître combien ce cadeau lui déplaisait. Le Prince, mieux instruit, se crut obligé d'aller lui faire des excuses. Il chercha à la consoler en ces termes : « Princesse, cette étoffe dont vous me voyez revêtu est de *laine*. Ce n'est pas seulement un présent de mes sœurs, c'est aussi l'ouvrage de leurs mains. Jugez par là combien la coutume de notre pays a pu me tromper, et n'imputez pas mon ignorance à outrage. » (*Hist. Anc.*)

LAISSE. — Cordon qui sert à conduire les lévriers et les enfans. — Quand on ne veut pas tenir les hommes à l'attache, il faut savoir les mener à la *laisse*.

* La Reine est douce comme un mouton, disait M. de Tressan. — Oui, comme un mouton que le diable mène en *laisse*,

répondait Louis XV. (*Mélanges de Madame Necker.*)

LAISSER. — Alexandre gémissant des victoires de son père, se plaignait qu'il prenait tout, et ne lui *laisserait* rien à faire. (*Dictionn. hist. Voyez* ALEXANDRE.)

* On disait aux sujets d'un Duc de Savoye : Comment pouvez-vous supporter les impôts dont on vous accable ? —Nous ne sommes pas tant fâchés de ce que le Duc nous enlève, que reconnaissans de ce qu'il nous *laisse.*

* Le Comte de Rochester, célèbre par sa gaîté, par son esprit et par ses vices, se promenait un jour avec des compagnons de son humeur. Il rencontre le Docteur Barrow, le plus grand mathématicien de son tems. Docteur, lui dit le Comte, je suis votre serviteur jusqu'au centre de gravité. — Monsieur le Comte, je suis le vôtre jusqu'aux antipodes. — Adieu, Docteur, je suis à vous jusqu'au fond de l'enfer. Adieu, Mylord, permettez que je vous y *laisse.* (*Merc. de France 1774.*)

* Un Acteur débutait aux Français par le rôle de Mithridate. Il n'était dépourvu ni d'intelligence, ni de talens, mais il était d'une laideur repoussante. Dans la scène où Monime dit à Mithridate :

..... Seigneur, vous changez de visage,

Un plaisant cria du parterre : *Laissez, laissez* le faire.

* Un soldat français se bat contre un de ses camarades, qui le blesse mortellement. Avant de succomber, il renverse son adversaire, et le désarme. Tu viens de m'ôter la vie, lui dit-il,.... je te la *laisse*. A peine a-t-il achevé qu'il tombe mort.

* Une vieille marquise, fort mauvaise joueuse, disait à un Seigneur qui la gagnait au jeu : Pardi, Monsieur, il faut convenir que vous êtes bien heureux... Je jouerais mon derrière avec vous que je le perdrais. — Madame, je le *laisserais* pour les cartes.

LAIT, LAITAGE. — Le *lait* de femme, après avoir servi de premier aliment à l'homme, lui offre dans le

cours de sa vie un remède précieux, mais qu'il néglige, peut-être par la seule raison que la nature le lui offre avec profusion :

Nul autre cependant avec plus d'énergie,
Ne réussit à rendre un mourant à la vie,
Que celui qu'une femme épanche de son sein,
Nectar vraiment ami des sucs du corps humain.
Qu'il soit ton aliment, ô toi, que la langueur
A réduit à l'état d'un enfant sans vigueur;
Ton teint va refleurir; dans tes pâles artères,
Le sang ira chercher tout l'éclat de ses feux,
Et tes traits, rappelés à leurs forces premières,
Cacheront de tes os l'édifice hideux.

(Geoffroi, *Hygienne latine.*)

* Le *lait* de femme réussit surtout dans la consomption. Le *lait* de femme est plus salutaire tété à la mamelle que pris autrement. Les Fastes de la médecine offrent des cures merveilleuses opérées par ce moyen. Le *lait* d'ânesse est, après le *lait* de femme, celui qui mérite la préférence. (*Voyez* ANESSE.)

* Quoiqu'un tempérament délicat ait obligé Molière à vivre de *lait* pendant plus de dix ans, il restait cependant quelquefois des cinq ou six heures à table,

avec les meilleurs convives et les plus grands buveurs, qui faisaient chère entière, tandis qu'il n'avait d'autre mets que son *lait. (Descrip. du Parnasse franç.)*

* On ne désire sortir de l'enfance où l'on n'est nourri que de *lait*, que pour passer à l'adolescence où l'on commence à boire du vin. L'usage immoderé du vin et des liqueurs fortes jette dans la pthysie et la défaillance, il oblige de se remettre au *lait*. De là le proverbe : Vin sur *lait*, c'est souhait ; *lait* sur vin, c'est venin. — Le peuple prend d'ordinaire ce proverbe en un autre sens, et croit qu'il signifie qu'on peut impunément, et même salutairement, boire du vin, après avoir pris du *lait*, et non prendre du *lait* après avoir bu du vin.

Petit Lait, sérosité qui tombe du *lait* lorsqu'il se caille, et dont on fait usage en beaucoup de cas.

Dé cetté fermé conténance
Jé suis content ; r'habillons-nous.
— Non, s'il vous plaît, Monsieur D'la lance,
Vous voilà devenu bien doux !

— Aux compagnons dé notré gloire
Jé cours. — Finissons s'il vous plaît :
Le vin tiré, je le veux boire.
— Adieu ; jé suis au petit *lait*.

* Perrette tenait sous son bras
Son pot au *lait*. Gageons, lui dit Colette,
(Les champs étaient alors tapissés de verglas)
Que sur ta tête ainsi tu ne le portes pas
Là bas
Sans le casser. Pourquoi non, dit Perrette ?
On dépose sur l'heure. Alors Perrette met
Sur sa tête son coussinet,
Et par-dessus son pot au *lait* ;
Puis de trotter, trotter ! Doucement, s'il vous plaît,
Et n'outrons rien. Perrette, en fille sage,
Craint les faux pas, chemine lentement ;
Et c'est prudemment fait ; on prétend qu'à cet âge,
Le pied glisse fort aisément.
Rien ne troublait sa contenance.
Le pied ne posait point, sans que l'œil eut d'avance
Choisi l'endroit. Perrette a si peur de glisser,
Qu'elle eut vu son seigneur passer,
Et n'eut point fait la révérence.
Néanmoins Perrette un moment
Sent que son pot au *lait* sur sa tête chancèle :
Défense d'y porter les mains. Or que fait-elle ?
A droite, à gauche, doucement,
Sa tête qui penche à mesure,

De son pot ébranlé suit chaque mouvement,
Lui rend l'équilibre et l'assure ;
Dont Colette tout bas se dépite et murmure.
— Ah ! c'est fait ! elle arrivera ;
Si cette pierre... Bon ! elle l'apercevra.
Eh ! la voilà passée ! Ainsi Colette
De crainte en espoir s'en allait ;
Tout son corps suait, travaillait ;
En secouant la tête il lui semblait
Que de la tête de Perrette
Elle ferait tomber le pot au *lait.*
Enfin la course était presque finie ;
Perrette aimait Lubin, Colette le savait ;
Et la voilà tout d'un coup qui s'écrie :
Lubin ! — Perrette au cri se détourne et soudain
Adieu le pot au *lait ;* il tombe et la pauvrette
Perd la gageure, et ne voit pas Lubin !

LAITUE. — La *laitue* nous est étrangère. Elle nous fut apportée de Rome par Rabelais, célèbre curé de Meudon, mort en 1553. — La *laitue* fut ainsi appelée, parce qu'elle est de toutes les plantes celle qui donne le plus de *lait.*
(Dict. de Trévoux.)

* Une jeune *laitue*, au soleil de l'hiver,
Bravant le long d'un mur l'inclémence de l'air,

Sait, aux jours du printems, de sa feuille agréable,
Vous payer son tribut, et parer votre table.

(Castel, *Poëme des Plantes.*)

* On appelle à Paris, *laitue* romaine, ce qu'à Rome on appelle *laitue* française; *LACTUCA francese.* (*Merc. de Fr.* 1770.)

* Galien a appelé la *laitue*, l'herbe des anciens sages. Un grand usage de cette plante serait très-propre à remédier à une maladie trop-commune dans les grandes villes, à l'hypocondriasie; il paraît que ce fut la base du traitement qu'employa autrefois Antonius Musa pour guérir Auguste; ce qui lui mérita les honneurs d'une statue, qui lui fut érigée en public. (*L'Esprit des journ.*)

* Les anciens mangeaient des *laitues* le soir, pour se procurer du sommeil. Depuis lors, la Médecine en a conseillé l'usage aux nourrices, aux jeunes-gens et aux malades affligés d'insomnie. — D'après de nouvelles expériences faites par M. Coxe, Médecin de Philadelphie, le jus épaissi de la *laitue* est un véritable opium, de meilleure qualité que celui qu'on tire du pavot blanc. (*Publiciste, 23 floréal an IX.*)

* Maximien avait abdiqué l'empire à l'exemple de Dioclétien. Le premier s'en repentit dans la suite, et jaloux de reprendre la pourpre impériale, il écrivit à Dioclétien pour l'engager à remonter aussi sur le trône. Dioclétien, pour toute réponse aux invitations de Maximien, lui écrivit : « Venez voir, mon ami, les belles *laitues* que j'ai plantées dans mes jardins de Salone; » réponse pleine de sens, de politique et de grandeur. (*Réthor. à l'us. des D^elles.*)

* On a dit de Zoroastre, tragédie lyrique de Cahuzac, que c'était un opéra de *laitue*, parce qu'il n'y avait rien à conserver que les cœurs.

LAMBEAU. — Il y a auprès de Naples une montagne si agréable par sa position, sa verdure continuelle, sa fertilité en bons vins et en fruits excellens, qu'un poëte a dit que ce ne pouvait être-là qu'un *lambeau* du ciel tombé en terre.

* Lorsque l'on agita à l'Assemblée constituante la grande question du droit de la paix et de la guerre, Mirabeau se déclara en faveur du pouvoir exécutif à qui il voulait qu'il fut attribué. Barnave

combattit Mirabeau. Barnave, à la sortie de l'Assemblée, fut enlevé par le peuple, porté en triomphe, et presque adoré comme le Dieu sauveur de la patrie. Mirabeau fut accusé d'être un traître, et le lendemain on criait dans tout Paris: la grande trahison du comte de Mirabeau! Quelques meneurs se proposèrent de le pendre. La corde fut achetée pour cela. M. de Lafayette fut obligé de faire avancer des canons et plusieurs bataillons de gardes nationales, qui protégèrent son arrivée à l'Assemblée, où il devait répliquer à Barnave; il y arriva en effet au milieu des imprécations que les démagogues vomissaient contre lui. Il dit en entrant à quelqu'un qui l'engageait à tenir bon : on m'emportera de l'assemblée, triomphant ou en *lambeaux*.

(Essais hist. sur la rév. de Fr.)

* Effrayé de l'abîme que lui-même avait creusé, Mirabeau mourant s'écriait: les factions vont se disputer après ma mort les *lambeaux* de la monarchie!

(Ephémér. 2 avril.)

LAMBIN, LAMBINER. — Denis *Lambin*, Professeur de langue grecque

au collége Royal, donna plusieurs commentaires dans lesquels on trouve une érudition vaste, mais fastidieuse, et accablante par la longueur de ses remarques. De là vint le mot *lambin*, pour désigner un homme lent, et *lambiner*, pour signifier *être lent, ne pas finir.*

LAMBRIS.

Sous des *lambris* dorés l'injuste ravisseur
Entretient le vautour dont il est la victime ;
Combien peu de mortels connaissent la douceur
D'un bonheur pur et légitime !

(J.-B. Rousseau.)

* Peu de tems après le premier usage que l'on fit des tapisseries, on s'aperçut que celles qui couvraient la muraille dans toute sa hauteur, avaient mauvaise grâce, et que les meubles qui appuyaient dessus, les pourissaient par le bas. Ce fut pour remédier à cet inconvénient qu'on imagina les *lambris* à hauteur d'appui. (*Mél. d'une gr. biblioth.*)

LAME. — Une Reine de Perse veut se défaire d'une sœur qui lui est odieuse. Elle médite sa mort et le moyen qu'elle employera pour échapper aux soupçons

qu'on pourrait concevoir de son crime. Pour cet effet, elle empoisonne un des côtés de la *lame* de son couteau; invite sa sœur à dîner, fait servir sur la table un oiseau délicat qu'elle veut, dit-elle, partager avec elle. Elle le coupe par la moitié, sert à l'infortunée, qui est sans méfiance, le côté que la *lame* empoisonnée a impregné du jus mortel dont elle avait été frottée, et insinue ainsi dans les entrailles de sa sœur le poison, qui fit tout l'effet que le monstre en attendait. (*Hist. anc. de L. Echard.*)

* Jean Dorat, surnommé de son tems le Pindare français, et pour qui Charles IX créa une place de poëte royal, perdit sa femme à l'âge de près de 80 ans. Il se remaria à une jeune fille de 22. Il dit pour s'excuser auprès de ses amis qui le plaisantaient ; c'est une licence poétique, et puisqu'il me faut mourir d'un coup d'épée, autant valait-il en choisir une dont la *lame* fut neuve, que d'en prendre une dont la *lame* fut gâtée par la rouille. *(N. Dict hist., art. Dorat.)*

LAMENTER, LAMENTATION.

Je cesse d'estimer Ovide

Quand il vient, sur de faibles tons,
Me chanter, pleureur insipide,
De longues *lamentations*. (*Gresset.*)

* MM. Le Franc de Pompignan, et Arnauld (Bacular) ont fait, l'un et l'autre, une traduction des *lamentations* de Jérémie; ces deux traductions ne furent point goutées du public. L'une d'elles donna lieu au quatrain suivant, que les uns attribuèrent à Voltaire contre Le Franc, et les autres à Piron contre d'Arnaud:

Savez-vous pourquoi Jérémie
Se *lamenta* toute sa vie?
C'est que dès-lors il prévoyait
Que { Pompignan / Baculard } le trâduirait.

LAMINOIR, LAMINER. — L'art de *Laminer* le plomb est dû aux Anglais. Il ne fut introduit en France qu'au commencement du dernier siècle. La compagnie qui se charga de *laminer* le plomb en France, pour la première fois, obtint des lettres patentes le 18 juin 1729; elles ne furent enregistrées que le 17 septembre 1730. Le *laminoir* exécuté peu après au faubourg Saint-Antoine, attira long-tems l'attention des curieux. (*Dict. de Peint. et d'arch.*)

LAMPE, LAMPION. — La *lampe* de verre dont Epictète éclairait ses veilles philosophiques, fut achetée, quelque tems après sa mort, trois mille drachmes par un ignorant qui, dit Lucien, avait conçu l'espérance de devenir aussi savant que ce philosophe, à la lueur de sa *lampe*.

— Périclès avait eu pour instituteur le philosophe Anaxagore, auquel il donnait, chaque mois, une modique somme d'argent qui put l'aider à vivre. Après quelques annés, Périclès se trouva à la tête de l'Etat. Ses grandes occupations lui firent oublier son ancien maître, son ami. Anaxagore fut si sensible à cet oubli, qu'il prit la résolution de se laisser mourir de faim. Il se coucha contre terre et s'enveloppa la tête de son manteau. Périclès instruit de cette résolution, se transporta chez le philosophe et le conjura de vivre, pour lui continuer ses conseils dont il avait un si grand besoin. Anaxagore levant la tête avec douceur, lui dit : quand on a besoin de la lumière d'une *lampe*, il faut avoir soin d'y mettre de l'huile. (*Max. de l'hon. hom.*)

— Nicolas de Clémangis, né pauvre, se

levait, la nuit, pendant sa jeunesse, pour aller étudier à la lueur de la *lampe* de la chapelle du collége de Navarre, où il était boursier. Clémangis mourut proviseur de ce même collége, et voulut être enterré sous cette même *lampe*. On mit sur sa tombe l'inscription suivante :

Qui *lampas* fuit Ecclesiæ, sub *lampade* jacet.

* Amyot, mort Grand Aumonier de France, fit ses premières études à la clarté d'une *lampe* allumée dans les rues, aux pieds d'une Vierge exposée à la vénération publique. (*Journ. de polit. et de litter. 1775.*)

* A Villeneuve-le-Roi, M. de C**, au lieu d'illuminer sa maison à la naissance du dernier Dauphin, paya la taille des pauvres de la paroisse. Cette action donna lieu aux vers suivans :

J'ai vu, l'autre jour, à ta porte
Cent malheureux comblés de tes bienfaits;
Des *lampions* de cette sorte,
Ami, ne s'éteindront jamais.

LANCER, LANCE, LANCETTE.

Hé ! que me veulent dire, et ces soupirs poussés,
Et ces sombres regards que sur moi vous *lancez?*
(*Molière.*)

Les Français ont été les premiers qui ont quitté l'usage de la *lance*, à la guerre. Ce fut à la journée d'Ivry que l'on commença à décrier l'usage de cette arme.

(*L'Espr. de l'Encycl.*)

* Un Gentilhomme, faisant la fonction d'officier du gobelet devant le Roi Dom Juan II, laissa tomber le verre qu'il présentait au Roi. Ceux qui étaient présens sourirent, d'un air de dédain. Messieurs, dit le Roi, ne vous moquez pas de ce gentilhomme; s'il tient plus mal son verre que vous, il tient mieux sa *lance*, et jamais elle ne lui est échappée quand il l'a maniée à mon service. (*Passe-tems agréable.*)

* On fait ordinairement grand cas d'un cheval qui a ce qu'on appelle le coup de *lance*. C'est une marque placée à l'épaule ou à l'encolure de certains chevaux barbes, turcs, arabes, espagnols, normands même, etc. Voici ce qui donna lieu à l'expression, et au préjugé peut-être. Un cheval turc, le plus excellent du pays, sous un général d'armée, quelques-uns disent un cheval barbe, sous un Roi de Tunis, quelques autres un cheval espa-

gnol, sous un Roi maure, reçut dans une bataille un coup de *lance* à l'épaule. Estropié par ce coup, il fut relégué dans un haras, comme un excellent étalon, dont on voulait avoir race. Tous les poulains qui en sont provenus, de race en race ont porté la même marque, et ont été d'excellens chevaux. (*Le Parfait maréchal.*)

LANCETTE. — Le père de Diderot excellait à faire des *lancettes*. Il en avait un très-grand débit. Un jour qu'on lui parlait de la célébrité que son fils acquérait dans le monde littéraire, il dit : je suis charmé qu'il prospère; mais si vous saviez combien il m'a couté de *lancettes!*
(*Tabl. des Littérat.*)

* Un Chirurgien français est chargé de saigner le Grand Seigneur. Soit timidité, soit maladresse, la pointe de la *lancette* reste dans la veine. Le sang ne peut couler. Il était question de faire sortir cette pointe. L'Esculape ne perd pas la tête. Il applique un soufflet à Sa Hautesse qui, par le mouvement que lui fit faire la surprise et l'indignation, facilita le jet du sang et la sortie du bout de la *lancette*.

Cependant on veut se saisir du chirurgien. Laissez-moi, dit-il, achever la saignée et bander la plaie. Cette opération terminée, il se jette aux genoux du Sultan, raconte le fait. Le sultan lui pardonne et le récompense de lui avoir conservé la vie, en gardant son sang froid en un semblable danger. (*Biblioth. des Rom.*)

LANDE. — *Lande* en allemand signifie *terre*. Nous avons adopté ce mot, et en avons réduit la signification aux seules terres incultes et sabloneuses. — On dit fort bien, au figuré : les *landes* d'un discours, pour dire les endroits secs et fastidieux qui se trouvent dans un discours oratoire.

LANDI. — On appelait ainsi un congé annuel et solennel que l'Université donnait tous les ans à ses écoliers. Ce mot vient d'*indictum*, *indit* ou *indict*, dont on a fait par corruption *landi*. Ce congé avait lieu le jour de la fameuse foire établie d'abord à Aix-la-Chapelle, et que Charlemagne transporta ensuite à Saint-Denis, près Paris. Comme cette foire n'avait point de jours fixes, on

l'*indiquait* tous les ans. Les écoliers s'y trouvaient, tant pour acheter du parchemin, dont l'université avait soin de se pourvoir, ce jour-là, que pour voir les reliques de la chapelle impériale, qui ne se montraient que dans ce tems.

(Hist. de Fr.)

LANGAGE, LANGUE.

Louez le tems passé, si c'est votre destin,
Dînez, s'il faut, de grec, et soupez de latin;
Mais aux mânes plaintifs de ces deux *langues-mères*,
Ne sacrifiez pas la *langue* de mes pères;
Ses torts sont effacés : j'ai, dans la nuit des tems,
Vu briller, par degrés, ses progrès éclatans,
Et notre Académie, au travers de son crible,
Sassant jadis des Goths le jargon corruptible,
Nous prodiguer depuis, dans un code épuré,
Les précieux trésors d'un *langage* assuré.

.....

A sa *langue* en naissant tout Français attaché,
Surprendra, comme moi, son mérite caché.

(Piis, *Harm. imit.*)

* En parlant de la connoissance des *langues* étrangères, Charles-Quint disait: l'homme est autant de fois homme qu'il possède de *langues* différentes.

— Madame Grognac ne pensait pas de même ;

Quel est cet homme-là ? — Ne le voit-on pas bien ?
C'est, comme on vous l'a dit, ce maître Italien
Qui vient montrer sa *langue*. — Il prend bien de la peine,
Ma fille, pour parler, n'a que trop de la sienne.
Qu'elle apprenne à se taire, elle fera bien mieux.
....
Comme je ne veux point qu'elle parle à personne,
Sa *langue* lui suffit, et je la trouve bonne.
(Regnard, *dans le Distrait.*)

* Qu'une femme parle sans *langue*,
Et fasse même une harangue,
Je le crois bien ;
Qu'ayant une *langue*, au contraire,
Une femme puisse se taire,
Je n'en crois rien.

— *Non mirum* elinguis *mulier quod verba loquatur*,
Mirum cùm linguâ *quod taceat mulier.*

— Ce distique fut fait à l'occasion d'une fille portugaise qui parlait sans *langue*.

* Le maudit instrument qu'une *langue* femelle.

Ce vers de Regnard, dans le Distrait, tout commun qu'il puisse être, convient

parfaitement à ces femmes babillardes et sans éducation, ou piaillardes et méchantes, dont la *langue* et le *langage* sont également insupportables.

* La satire que fit Boileau contre les femmes fut si courue et si critiquée, que tandis que le libraire s'en félicitait, l'auteur s'en désespérait. « Rassurez-vous, » lui disait Racine, vous avez attaqué » un corps nombreux à la vérité, mais » qui n'est que *langues :* l'orage passera. »

* Un jour que le philosophe Xanthus avait dessein de régaler quelques amis, il commanda à Esope son esclave, de lui acheter au marché ce qu'il y aurait de meilleur. Il n'acheta que des *langues*, qu'il fit accommoder à toutes les sauces. Entrées, premier et second service, entremets, tout ne fut que *langues*. Les conviés louèrent d'abord le choix de ces mets; à la fin ils s'en dégoûtèrent. Ne t'avais-je pas commandé, lui dit Xanthus tout en colère, de prendre tout ce qu'il y aurait de meilleur? Et qu'y a-t-il de meilleur que la *langue*, reprit Esope? C'est le lien de la vie civile, l'asyle des sciences, l'organe de la vérité et de la

raison. Par elle on bâtit les villes, on les police, on instruit, on persuade, on règne dans les assemblées, on s'acquitte du premier de tous les devoirs, qui est celui de louer les Dieux. Eh bien, dit Xanthus, qui croyait l'embarrasser, achète demain tout ce qu'il y a de pire; mes amis viendront, et je veux diversifier les mets. Le lendemain Esope ne fit encore servir que des *langues*, disant que la *langue* est la pire chose qui soit au monde. C'est la mère de tous les débats, la nourrice des procès, la source des divisions et des guerres; elle est l'organe de l'erreur, du mensonge, de la calomnie, et des blasphêmes. (*Vie d'Esope.*)

* Surtout qu'en vos écrits la *langue* révérée
Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.
Sans la *langue*, en un mot, l'Auteur le plus divin
Est toujours, quoiqu'il fasse, un méchant écrivain.
(Boileau, *Art poétique.*)

* Un jeune homme avait appris dans sa jeunesse la *langue* française, qu'il avait oubliée par défaut d'usage. Mais quand il était pris de vin, il la parlait avec la plus grande facilité. (*Journ. hist. et polit.*)

* La Comtesse de S.-V. L. avait été

élevée par une femme du pays de Galles, qui lui avait enseigné son *langage*. Elle l'avait oublié en apprenant le français, qui était sa *langue* maternelle. Dans un délire causé par la fièvre, il lui arriva de parler un *langage* inconnu à tout autre qu'à une vieille femme du pays de Galles, qui étant auprès d'elle alors, reconnut que c'était la *langue* de son pays. *(Ibid.)*

* La *langue* française est la première de toutes les *langues* vivantes. Elle l'emporte sur la *langue* allemande par sa douceur, sur l'anglaise par sa délicatesse, sur l'italienne par sa noblesse, sur l'espagnole par son naturel, enfin elle n'est pas seulement la reine de toutes les *langues*, elle est encore la *langue* de tous les Rois. (*P. Porée, Disc. sur la légèreté française.*)

* Jean *Lang* ou *Langue* était un Jurisconsulte allemand, fort spirituel. Un Seigneur espagnol lui vantait un jour la douceur de sa *langue*, et le raillait sur la dureté de la *langue* allemande. Il me semble, lui disait-il, que j'entends tonner quand j'entends parler allemand,

et je crois que Dieu se servit de cette *langue* quand il chassa nos premiers parens du paradis terrestre pour les effrayer davantage. Cela peut être, lui répondit froidement *Lang;* mais il y a apparence que le serpent se servit aussi du *langage* espagnol, dont vous vantez tant la douceur, pour tromper Eve. (*Dict. de Moréri.*)

* On annonça, un jour, à Poinsinet, qu'il devait être reçu Membre de l'Académie de Pétersbourg, pour avoir part aux bienfaits de l'Impératrice, qui lui voulait du bien; mais qu'il fallait préalablement apprendre le russe. Il crut étudier cette *langue*, et au bout de six mois, il vit qu'il avait appris le basbreton. (*Nouv. Dict. hist.*)

* Mithridate avait vingt-deux nations soumises à son empire, et parlait les vingt deux *langues* de ces peuples.

(*Œuvr. litter. de La Fargue.*)

* Milton, aveugle, se faisait aider dans ses études par ses filles. Elles étaient au nombre de trois, auxquelles il avait fait apprendre à lire, et à bien prononcer huit *langues* qu'elles n'entendaient point.

Elles ne connoissaient que l'anglais. Leur père disait souvent en leur présence qu'une *langue* suffisait à une femme, mais il voulait que ses filles fussent en état de lui faire les lectures dont il avait besoin. On a su par l'une d'elles, que ce qu'il se faisait lire le plus souvent, était Isaïe en hébreu, Homère en grec, et les Métamorphoses d'Ovide en latin. Outre les *langues* anciennes, il possédait les *langues* française, italienne et espagnole.

(Dict. des Hom. ill.)

* Les Acteurs de la Comédie française voulaient empêcher les Comédiens italiens de parler français. Cette affaire fut portée devant Louis XIV. Baron et Dominique furent les Avocats des deux troupes. Lorsque Baron eut plaidé la cause de ses camarades, le Roi fit dire à Dominique de parler à son tour. Cet acteur, après avoir fait quelque geste dans son caractère d'Arlequin, dit au Roi : quelle *langue* Votre Majesté veut-elle que je parle? Parle comme tu voudras, lui dit le Roi. Je n'en veux pas davantage, dit Dominique, en remerciant le Monarque, ma cause est gagnée; le Roi

rit de la surprise qu'on lui avait faite : la parole est lâchée, dit-il, je n'en reviendrai pas. (*Merc. de Fr. 1783.*)

* Un officier portugais faisait solliciter une grâce qu'il n'osait demander lui-même. Le Roi lui dit : puisque vous avez des mains pour me rendre service, pourquoi n'avez vous pas de *langue* pour me demander des récompenses ? (*Année litt. 1773.*)

* Louis XIV dit, un jour, à un Seigneur de sa Cour, dont il connaissait l'ambition démesurée : Savez-vous l'espagnol ? — Non, Sire. — Tant pis. Ce Seigneur crut qu'en apprenant vîte cette *langue*, il parviendrait à être Ambassadeur. Il y donna donc tous ses soins, et la sut en peu de tems. Se représentant alors au Monarque : Sire : j'ai appris l'espagnol. — Savez-vous cette *langue* au point de la parler avec les espagnols mêmes ? — Oui, Sire. — Je vous en félicite, vous pourrez lire Don Quichotte dans l'original. (*Merc. de Fr. 1782.*)

* Un philosophe de la Perse,
Victime trop long-tems de l'envie et des sots,
Avec le genre-humain voulut rompre commerce,

Et s'en fut trouver le repos
Au fond d'un bois affreux, séjour des animaux.
Quoi ! lui dit un ami, vous fuyez vos semblables,
Qui ne sont, après tout, que fourbes et méchans,
Pour aller habiter les antres effroyables
Des lions affamés et des loups dévorans !
Notre sage en ces mots réfuta la harangue :
Pour me faire du mal ceux-ci n'ont que des dents,
Et les hommes ont une *langue*.

LANGE. — L'enfant était moins à l'étroit, moins gêné, moins comprimé dans l'*amnios* (1) que dans ses *langes* : je ne vois pas ce qu'il a gagné à naître. *(Emile.)*

LANGUIR, LANGUEUR, LANGOUREUX.

L'amour meurt quelquefois avant d'être contente.
L'est-elle? elle devient aussitôt *languissante*.
(La Fontaine.)

* Je ne sais trop pourquoi mille gens chaque jour,
Sur un ton *langoureux* se plaignent de l'Amour,
Et comment on soutient qu'une vive tendresse
Fait soupirer, gémir et *languir* de tristesse.
(Destouches, *dans l'Irrésolu.*)

(1) Membrane déliée qui enveloppe immédiatement le fœtus.

* La Reine de France, Marie-Antoinette, traduite devant l'infâme Tribunal, connu sous le nom de Tribunal révolutionnaire, se montra toujours digne du sang et du rang qui l'avaient illustrée. Ils peuvent être mes bourreaux, dit-elle, mais ils ne seront jamais mes juges. Interrogée par ces hommes de sang qui lui demandent ce qu'elle a à répondre? — Rien... J'étais Reine, et vous m'avez détrônée.... j'étais épouse, et vous avez massacré mon mari..... j'étais mère, et vous m'avez arraché mes enfans. Il ne me reste que mon sang; buvez-le, abreuvez-vous-en; mais ne me faites pas *languir*. (*Hist. des Jacobins.*)

* Les femmes n'aiment pas qu'un amant soit très-*langoureux*; la *langueur* a ses usages, mais quand elle est perpétuelle elle assoupit. On persuade par la *langueur*, on plait par le badinage, et souvent il vaut mieux plaire que persuader. (*Fontenelle.*)

* Sens-tu cette *langueur*, image du trépas?
Travaille, la fatigue affermira tes bras. (*Du Resnel.*)

LANIÈRE. — Chez les sauvages de la Louisiane, après les cérémonies des ob-

sèques, quelque homme notable dans la nation, mais qui doit n'être pas de la famille du mort, fait son éloge funèbre; quand il a fini, les assistans vont tout nuds, les uns après les autres, se présenter devant lui; il leur applique, à chacun, d'un bras vigoureux, trois coups d'une *lanière*, large de deux doigts, disant: Souvenez-vous que pour être un bon guerrier, comme l'était le défunt, il faut savoir souffrir. (*Ess. hist.*)

* Le radoteur Hérodote raconte que Didon, sœur prétendue de Pigmalion, s'enfuit de Phénicie, après la mort de son premier mari, pour acheter en Afrique autant de terrein qu'en pourrait contenir le cuir d'un bœuf, et que coupant ce cuir en *lanières*, elle entoura de ces *lanières* un territoire immense où elle fonda Carthage.

LANTERNE, LANTERNER. — Alfred, un des anciens Rois d'Angleterre, imagina, vu la rareté du verre, de faire ratisser de belles cornes pour en composer des feuilles transparentes qu'on mettait dans des chassis de bois, et qui mettaient les bougies à l'abri du vent.

Ainsi, on est redevable à un Roi de l'invention des *lanternes*.(*Encyclopédiana*)

— Il paraît cependant que long-tems avant le Roi Alfred, on faisait usage d'une sorte de *lanterne*, puisque c'était une *lanterne* à la main que Diogène, en plein midi, cherchait un homme dans Athènes.

* O *lanterne* de Diogène !
Toi qui jadis dans la superbe Athènes,
T'es acquis un si grand renom,
Jusqu'aux astres en vain l'antiquité t'élève ;
Malgré ta réputation,
Tu n'es rien en comparaison
De la *lanterne* de la Grève.

* Louis XIV créa, en 1665, un Magistrat uniquement pour veiller à la police de Paris. M. de la Reynie exerça le premier la charge de Lieutenant de Police. A sa réception, le premier Président du Parlement lui recommanda trois choses : *netteté, clarté, sûreté.* La Reynie signala le commencement de sa magistrature par l'établissement des *lanternes* dans toutes les rues de Paris. Les bourgeois étaient obligés de mettre auparavant des lumières sur leurs fenêtres pour

éclairer la ville. Cet établissement a été perfectionné cent ans après sous la lieutenance de M. de Sartine, au moyen des *LANTERNES à réverbères.*

* Le peuple en fureur s'étant attribué, en l'année 1789 et la suivante, la justice exécutive, accrochait à l'un des réverbères de la place de Grève les malheureux qu'il soupçonnait de corruption, de dilapidations ou de conspiration contre les intérêts du peuple. Cela s'appelait *lanterner*, ou mettre à la *lanterne*, à cause de l'ancienne dénomination des *lanternes* qui, dans toutes les rues de Paris, précédèrent les réverbères. (*Voy.* CLAIR.)

* Je n'aurai pas travaillé pendant trente ans de ma vie à me faire une *lanterne* pour laisser ensuite éclairer mon chemin par la *lanterne* des autres, disait Garat.

* Le monument de la place des Victoires, à Paris, était d'abord environné de quatre statues de marbre noir, sur chacune desquelles on avait mis une *lanterne.* La plaisanterie que l'on fit à ce sujet :

Cadedis ! d'Aubusson, je crois que tu me bernes
De mettre le Soleil entre quatre *lanternes.*

fut peut-être cause que, peu après, on ôta ces lanternes. Elles servirent depuis à la décoration du superbe autel que le Cardinal de Luynes fit élever dans l'église de Sens.

* Il y avait à Toulouse une Académie de *lanternistes*. Ce nom leur vint, dit-on, de l'usage où étaient les Membres, dans l'origine, de s'assembler la nuit et de s'éclairer par de petites *lanternes*.

LANTERNE MAGIQUE. — Les *lanternes magiques* furent inventées par Robert Bacon, anglais, religieux de l'ordre de S. François, qui, pour cela, fut accusé de nécromancie. Il s'en justifia auprès de Clément IV, auquel il envoya une de ses *lanternes magiques*, dont le Saint-Père se montra très-satisfait. Quelques savans attribuent au Père Kirker, Jésuite, l'invention des *lanternes magiques*. (*Journal de Verdun, 1720.*)

LAPER. — Ne se dit que des chiens quand ils boivent. C'est une espèce d'onomatopée qui exprime le mouvement et le bruit que font ces animaux en attirant l'eau avec la langue :

La Cicogne, au long bec, n'en put attraper miette,
Et le drôle eut *lapé* le tout en un moment.

(La Fontaine.)

LAPIDAIRE. — Ouvrier qui taille les pierres précieuses.

Inpromptu de Sabathier de Cavaillon à Madame d'Olivari, qui avait chanté des vers qu'il avait faits.

C'est dans vos yeux qu'est mon talent;
Et si mes vers ont pu vous plaire,
Lorsque vous les chantez leur sort est trop brillant;
Mais je ressemble au diamant
Qui ne doit son éclat qu'à l'art du *lapidaire.*

STYLE-LAPIDAIRE. — Se dit des inscriptions sur la pierre, le marbre, le cuivre, etc.

LAPIDER, LAPIDATION, du latin *lapis*, pierre. — *La lapidation* était un supplice en usage chez les Romains, comme chez les Juifs, qui *lapidaient* les adultères, les blasphémateurs et les faux prophètes. On ne trouve qu'un seul exemple de cette espèce de châtiment militaire chez les Français; ce fut à l'occasion d'une révolte des troupes germaniques contre Sigebert. Ce Prince ayant

fait arrêter les plus mutins, ils furent *lapidés* à la tête du camp.

* Qu'en son faux zèle une prude est amère !
Damner le monde est un plaisir d'élus ;
Mais le Sauveur à la femme adultère
Dit sans courroux : Allez, ne péchez plus.
Telle est du Ciel la sublime indulgence !
Il plaint l'erreur, il pardonne à l'offense ;
Il n'aime point ni le fer ni le feu.
La pécheresse eut sa grâce accordée ;
Mais qu'on suppose, à la place de Dieu,
Prude ou Docteur ; elle était *lapidée*. *(Palissot.)*

LAPIN, LAPREAU. — Le *lapin* est originaire des climats chauds. Il paraît, par un passage de Pline, que la Grèce et l'Espagne étaient autrefois les seuls endroits où cet animal multipliât. Ce sont les Anciens qui ont répandu sa race en Asie, en Afrique et dans le reste de l'Europe. C'est par leurs soins que le *lapin* est devenu citoyen du monde. *(Dict. de Chasse et de Pêche.)*

* C'est surtout en Espagne que pullulèrent les premiers *lapins* qui aient été connus. Quelques médailles antiques représentent l'Espagne personnifiée, un *lapin* à ses pieds. On assure que ces

animaux, en creusant la terre avec leurs pattes sous les murs et les maisons de Tarragone, pour y établir leurs terriers, causèrent le renversement de cette ville, qui ensevelit la plupart de ses habitans sous ses ruines. *(Mél. d'une gr. Bibliot.)*

* Charles IX fit paraître son inclination sanguinaire jusques dans ses divertissemens; et différens traits de l'enfance de ce Prince pouvaient dès lors annoncer à des esprits inquiets et clairvoyans, le massacre de la St. Barthelemi. Ce Prince s'amusant un jour à chasser des *lapins* dans un clapier : Fais les moi tous sortir, dit-il à son Veneur, afin que j'aie le plaisir de les tuer tous. (*Dict. des H. ill.*)

* On dit que le peuple anglais est un peuple de philosophes; ce qui n'empêcha pas, en 1726, une femme de Londres d'accoucher, disait-elle, d'un *lapreau* chaque jour; le Chirurgien qui l'accouchait, nommé Saint-André, d'assurer que rien n'était plus positif, et le peuple philosophe de le croire. (*Quest. Encycl.*)

LAPONIE, LAPON. — La *Laponie*, au nord de l'Europe, est un pays extrêmement froid; on y a, en hiver, trois

mois de nuit, et trois mois de jour en été. Il n'y a ni printems, ni automne; il y pleut rarement en été, et en hiver la terre est toute couverte de neige. — Le *Lapon*, transporté dans nos belles contrées, regrette les déserts, les rochers, les glaçons qui l'ont vu naître, languit et meurt : tant la patrie a de charmes pour les hommes de tous les pays. (Regnard, *Voyage en Laponie.*)

LAQUAIS. — La guerre commence; on cherche des soldats, et je vois dans Paris trois *laquais* derrière un carrosse. Rois, ou Ministres, faites comme Zaleucus. Portez une loi qui défende de se faire suivre par plus d'un domestique, à moins qu'on ne soit ivre.

* Un gros Evêque, il était Duc et Pair (1),
Duc glorieux, d'ailleurs portant grand air,
Pompeusement célébrait les Mystères.
On juge bien qu'il faut plus de façon
A nos seigneurs qu'aux Prêtres ordinaires.
Des élégans, pour affecter un ton,
Se gardaient bien de se joindre aux prières,
Tenaient entr'eux la conversation,

(1) M. de Cl.....T....., Evêque de Noyon.

Lorgnaient sans voir, ricanuaient sans raison.
Le fier Prélat, que leur impolitesse
Jusques au vif et scandalise et blesse,
A l'*Orate fratres*, dit d'un ton circonspect,
Messieurs, quand un *laquais* chanterait cette Messe,
Vous ne pourriez avoir moins de respect.

* Mademoiselle Scudéri causait familièrement dans une anti-chambre avec des *laquais*. Comme on parut surpris de la voir s'abaisser jusques-là : Laissez-moi, dit-elle ; j'aime à causer avec eux. Quand ils ne sont que *laquais*, ils sont doux et traitables ; ce n'est que lorsqu'ils quittent leur condition, et qu'ils sont promus à quelque grade dans la finance, qu'ils contractent une sorte de morgue qui les rend insolens et insupportables. (*Tabl. des littérateurs.*)

* Bourvalais et Thévenin, qui avaient amassé des biens immenses dans les affaires, sous Louis XIV, eurent dispute l'un contre l'autre dans une assemblée de Financiers. Dans la chaleur de la querelle, Thévenin dit à Bourvalais : Souviens-toi que tu as été mon *laquais*. J'en conviens, répondit l'autre ; mais je ne le suis plus, et si tu avais été le mien, tu le serais encore. (*Dict. d'anecdotes.*)

* D'un gros cochon d'Agen la femme, l'autre jour,
Avouait, en pleurant, que sensible à l'amour,
Elle avait, pendant son absence,
Pris beaucoup trop de soin de sa postérité.
Le Monsieur reçut mal, à ce qu'on m'a conté,
Cette marque de confiance.
Après quelques soufflets
Donnés de sa main démocrate,
Il s'écria : J'espère au moins que vos attraits
N'ont point été souillés par un aristocrate ;
Dans ce cas vous pourriez ressentir les effets
De ma fureur jalouse.
Rassurez-vous, Monsieur, lui dit sa chaste épouse,
Si je m'en souviens bien, c'est de votre *laquais*.

* Le Grand-Prieur trouvant, un jour, Palaprat qui battait son domestique, lui en fit des reproches. Comment, Monseigneur, dit Palaprat, vous me blâmez de rosser ce coquin !..... Savez-vous bien que quoique je n'aie qu'un *laquais*, je suis aussi mal servi que vous qui en avez trente. (*Recueil d'épit.*)

* Un certain Seigneur n'entretenait ses gens que de contes vulgaires et bas. Bautru disait de lui : *C'est le Plutarque des* LAQUAIS.

* La classe des *laquais* est celle qui

sous le règne de la terreur, s'est comportée de la manière la plus lâche et la plus odieuse. Si quelques-uns furent assez fidèles et reconnaisans pour suivre leurs maîtres dans les prisons, et y courir les mêmes dangers qu'eux, la plupart les dénoncèrent avec la plus atroce perfidie, et ce fut souvent ceux qui en avaient reçu des marques plus particulières de bienveillance et de bonté. (*Hist. de la Révol.*)

LARCIN.

D'une bienfaitrice honteuse
La sensible et timide main
Fait, dans l'ombre mystérieuse,
Un don comme on fait un *larcin*.

* Les lois de Lacédémone assuraient l'impunité à quiconque savait cacher ses *larcins* au moment du délit. Dans notre jurisprudence littéraire, dit M. Imbert, il ne s'agit, au contraire, que de les avouer, et tous les *larcins* qu'on déclare sont impunis. On pardonnait à Sparte en faveur de l'adresse ; on pardonne sur le Parnasse en faveur de la bonne foi :

Passez-moi mes *larcins*, je vous passe les vôtres.
(*Richer.*)

LARD, LARDER, LARDON. — Marot fut amoureux fou de la belle Diane de Poitiers, qui se montra insensible à son amour. Le Poëte en prit de l'humeur, et fit contre elle autant de vers satyriques qu'il en avait d'abord fait à sa louange. Diane, pour s'en venger, l'accusa d'avoir mangé du *lard* un vendredi. Le Poëte, convaincu d'avoir enfreint une des plus rigoureuses lois de l'Eglise, fut condamné à être pendu. Marot, qui plaisantait de tout, plaisanta encore de la sentence en ces termes :

Un jour j'écrivis à ma mie
Son inconstance seulement ;
Mais elle ne fut endormie
A me le rendre chaudement.
Car dès l'heure tint parlement
A je ne sais quel papelard ;
Elle lui dit tout bellement :
Prenez-le, il a mangé le *lard*,
Lors six pendarts ne faillent mie
A me surprendre finement,
Et de jour, pour plus d'infamie,
Firent mon emprisonnement.
Ils vinrent à mon logement.
Lors se va dire un gros paillard :

Par-là morbleu! voilà Clément,
Prenez-le, il a mangé le *lard* (1).

* C'est un usage parmi les habitans de Dunmore, dans le Comté d'Essex, de présenter, avec beaucoup d'appareil et de solennité, une pièce de *lard* au citoyen qui pendant tout le cours de la première année de son mariage, n'a pas un instant régretté le nœud qui le lie, n'a pas eu le plus léger différend avec sa femme, et ne s'est permis ni caprice ni infidélité. En 1785, un particulier d'Annover, marié pour la quatrième fois, fut reconnu avoir réuni toutes ces conditions, et reçut en conséquence le présent. *(Journal de Paris, 1786.)*

* On appelle vulgairement *lardons* certains mots satyriques, certaines vérités offensantes qu'on adresse ou qu'on fait courir contre quelqu'un :

Il n'est fils de bonnes maisons,
Qui ne lâche quelques *lardons*. *(Du Cerceau.)*

* On donna pendant long-tems le nom de *lardon* à une petite Gazette de Hol-

(1) Cet événement eut lieu à la fin de la prison de François Ier, qui, de retour en France, fit grâce à Marot.

lande, soit à cause de sa forme, qui était longue et étroite, soit parce qu'elle contenait quelquefois des anecdotes scandaleuses sur le compte du Gouvernement ou des particuliers. (*Manuel lex.*)

LARES. — Les Anciens appelaient de ce nom les divinités inférieures du paganisme qui présidaient aux maisons particulières et qui avaient leurs statues autour des cheminées. Les *lares* étaient fils de Mercure et de la Nymphe *Lare* ou *Larenda*. (*Man. lex.*)

LARGESSE. — Libéralité.

Doux plaisir de donner, d'épandre ses *largesses!*
Toi seul tu fais sentir le plaisir des richesses.

(*Bérenger.*)

* Lorsque les Rois de France tenaient leurs Cours Plénières, chaque service du repas était apporté au son des flûtes et des hautbois. A l'entremet, vingt Héraults d'armes s'avançaient, chacun une coupe à la main remplie de pièces d'or et d'argent, qu'on appelait pièces de *largesse*. Ils les jetaient au peuple, en criant à haute voix : *Largesse* du grand Monarque. (Saint-Foix, *Ess. hist.*)

LARGEUR, LARGE.—Après le meurtre de César, Antoine, feignant de se réconcilier avec les conjurés, leur donna ses fils pour ôtage de la sincérité de ses intentions. Cassius vint souper chez lui le même soir. Antoine lui demanda, d'un air railleur, s'il portait toujours un poignard sur lui? Oui, lui dit Cassius, et même un très-*large*, si tu songes à t'emparer du pouvoir. (*Plutarque.*)

* On était sur le point de commencer la construction du Pont-Neuf. Un Gascon qui avait entendu parler d'un grand repas qui devait se faire ce jour-là entre les Entrepreneurs, prend une toise, un crayon, du papier, va, revient, s'arrête, calcule; il a l'air fort préoccupé de son objet. On ne doute pas que ce ne soit un Ingénieur habile; on l'invite à dîner; il fait honneur aux plats. Après le repas, on le prie de communiquer ses idées, son plan sur la nouvelle construction : Messieurs, je pense, tout bien réfléchi, que vous faites très-bien de construire votre pont sur la *largeur* de la rivière, comme vous vous le proposez; car si vous vous proposiez de le construire

sur la longueur, vous n'en viendriez point à bout. *(Dict. d'anecdotes.)*

LARME, LARMOYER, LARMOYANT.

..... Les pleurs et la pitié,
Sorte d'Amours ayant leurs charmes;
Alors qu'une belle est en *larmes*,
Elle est plus belle de moitié. *(La Fontaine.)*

* Alphonse de Castille disait qu'il appréhendait moins les armes de ses ennemis que les *larmes* de son peuple.

Ne soyez jamais en peine de ceux qui ont le don des *larmes*. Rien n'est dangereux quand on pleure. *(Lett. de Sévigné.)*

* Nul de nous n'a vécu sans connaître les *larmes*.
(Voltaire.)

* Alexandre, dans le cours de ses conquêtes, envoya souvent des présens magnifiques à Olympias, sa mère; mais il ne voulait pas souffrir qu'elle se mêlât des affaires du gouvernement. Cette Princesse s'en plaignait en des termes forts durs contre son fils, et cherchait toutes les occasions de mortifier ceux auxquels Alexandre avait donné sa confiance. Antipater ayant un jour écrit à

ce Prince une longue lettre, où il dévoilait les intrigues d'Olympias, le Roi, après l'avoir lue, se contenta de dire : Antipater ignore qu'une seule *larme* d'une mère efface dix mille lettres comme celle-là. (*Dict. des Homm. ill.*)

* La Chaussée est regardée comme le père de la comédie *larmoyante*. Piron a beaucoup plaisanté ce genre, qu'il n'aimait pas, et qu'il comparait à de froids sermons. Allez-vous entendre prêcher le père la Chaussée, disait-il un jour à un de ses amis qui allait à une représentation de Mélanide ?

Origine du comique LARMOYANT.

Quand la Mort enleva Molière,
Ce fut sur le Parnasse un deuil universel ;
On crut voir (le fait est réel)
Ris et jeux avec lui renfermés dans la bière.
Melpomène fut la première
A faire éclater ses regrets :
Elle est et généreuse et fière,
Même contre ses intérêts.
Du destin de sa sœur elle était attendrie ;
Que je vous plains, dit-elle à la triste Thalie !
Voilà votre trône abattu,
Ou pour un siècle au moins sa splendeur obscurcie.

Par plus d'un ferme appui le mien est soutenu ;
Partagez-le avec moi, sans renoncer au vôtre.
Il fallut bien se rendre à des soins si touchans.
Thalie, hélas ! depuis ce tems,
Riant d'un œil, pleurant de l'autre,
Grâce aux mauvaises mœurs autant qu'au mauvais goût,
Bientôt ne rira plus du tout.

* Il est rare que dans un âge avancé, où les organes s'affaiblissent, on ne devienne pas *larmoyant. (Mercier, Néol.)*

* On appelle *lacrymatoire*, ou urne *lacrymale*, du latin, *lacrima*, *larme*, de petits vases dans lesquels les Romains déposaient les *larmes* qu'ils répandaient aux funérailles de leurs parens. On plaçait ces *lacrymatoires* dans le tombeau du mort. On en voit dans les cabinets des curieux.

LARRON. — Fréron et Labeaumelle, ayant fait imprimer sur la Henriade un commentaire assez plat, eurent la vanité de se faire graver aux deux côtés de Voltaire. L'Abbé Belloney, en voyant cette caricature, mit au bas ce quatrain :

Entre La Beaumelle et Fréron
Le Jai vient de placer Voltaire,

Ce serait bien un vrai Calvaire,
S'il s'y trouvait un bon *larron*.

(Vie de Voltaire.)

* Rivière-Dufresny fit, à peu-près dans le même tems que Regnard, une comédie intitulée: *le Joueur*. Tous deux s'accusèrent réciproquement de plagiat; ce qui donna occasion à l'épigramme suivante:

Un jour Regnard et Rivière,
En cherchant un sujet que l'on n'eut point traité,
Trouvèrent qu'un joueur serait un caractère
Qui plairait par sa nouveauté.
Regnard le fit en vers, et de Rivière en prose.
Ainsi, pour dire au vrai la chose,
Chacun vola son compagnon;
Mais quiconque aujourd'hui voit l'un et l'autre ouvrage,
Dit que Regnard a l'avantage
D'avoir été le bon *larron*.

* Un Gentilhomme, à l'heure de la mort, dit à deux procureurs qui étaient dans sa chambre: placez-vous l'un à ma droite, et l'autre à ma gauche, afin que je meure, comme notre Seigneur, entre deux *larrons*. (*Magasin récréatif.*)

LASCIVETÉ, LASCIF. — La Reine Catherine de Médicis donna constam-

ment à ses enfans l'éducation la plus propre à leur former un cœur atroce et *lascif* tout ensemble. Pour cela, elle voulait que des combats de coqs, de chiens et d'autres animaux, fussent une de leurs récréations ordinaires; s'il y avait quelqu'exécution considérable à la Grève, elle les y menait; et pour les rendre aussi *lascifs* que sanguinaires, elle donnait de tems en tems de petites fêtes où les filles d'honneur, les cheveux épars, couronnées de fleurs, servaient à table à demi-nues. (*Saint-Foix, Ess. hist.*)

* Le Philosophe Averroës fut fait, dans un âge avancé, Juge de Maroc et de toute la Mauritanie. On vint un jour lui dénoncer un Docteur juif qui composait des poésies *lascives*. Averroës fit des réprimandes au Docteur, et le menaça de le punir; mais instruit qu'on récitait publiquement les vers de ce Poëte, il cessa ses poursuites, en disant: Une seule main pourrait-elle fermer mille bouches? (*Dict. des Hom. ill.*)

* On a appliqué à la Fontaine ce vers d'un ancien Poëte :

Lasciva *est nobis pagina, vita proba est.*

Si mes écrits sont *lascifs*, ma vie est innocente et pure.

LASSER, LASSITUDE, LAS.

Souvent *las* d'être esclave, et de boire la lie
De ce calice amer qu'on appelle la vie,
Las du mépris des sots qui suit la pauvreté,
Je regarde la tombe, asyle souhaité;
Je souris à la mort volontaire et prochaine,
Je désire en pleurant de voir rompre ma chaîne.

(André Chénier.)

* Une Actrice ayant perdu la mémoire sur la scène après avoir déclamé ce vers;

Arrivée à l'instant des confins de la Thrace,

un plaisant du parterre s'écria :

Madame, asseyez-vous, vous pourriez être *lasse*.

* Un mauvais Comédien, accoutumé à être sifflé dans chaque ville où il allait, se voyant un jour plus maltraité qu'à l'ordinaire, se retourna tranquillement en sortant de la scène, et dit au parterre : Messieurs, vous vous en *lasserez*, on s'en est bien *lassé* ailleurs. Cette naïveté fit rire, et depuis on le reçut toujours avec bonté, quoiqu'il n'en fut pas devenu meilleur. (*Etr. de Thalie 1786.*)

* Il y a une comédie de Sancho-Pança de Dufresny. Elle n'est point imprimée

dans ses œuvres. Le Prince qui l'a fait gouverneur de l'île, dit à la fin de la pièce : Je commence à être *las* de ce Sancho. — Et moi bien *las* aussi, dit un plaisant du parterre. Ce brusque jugement décida pour toujours du sort de la pièce, qui ne reparut plus. *(Merc. de Fr. 1772.)*

* Dans un Chapitre de province,
Un jeune Clerc, nouvellement reçu,
Voulut aller au bal, mais il fut reconnu,
Quoique bien déguisé. La faute n'est pas mince :
Quel scandale ! ô mœurs ! ô vertu !
Pour juger ce forfait le Chapitre s'assemble.
Quel parti va-t-on prendre. On dispute beaucoup ;
Et l'on ne s'entend pas, c'est l'usage partout.
Le crime est odieux, dit l'un ; que vous en semble ?
Dieux ! reprend l'autre ; ah ! dites inoui.
Inoui, c'est le mot, reprend un troisième; oui,
Si l'on souffre ces incartades !....
Messieurs, dit le Doyen, homme prudent et doux ;
Remettons-lui ses escapades ;
Il s'en *lassera* comme nous.

LATINITÉ, LATIN. — Les soins que prit Charlemagne pour polir et perfectionner la langue tudesque, n'eurent pas le succès qu'il s'en était promis. Le plus fort obstacle aux vues du Prince fut l'inté-

rêt des gens d'église qui, faisant seuls leurs études du *latin*, dont on se servait dans les actes publics, craignirent que leur ministère ne devint inutile, si l'on parvenait à les rédiger en langue vulgaire. Ainsi loin de concourir aux vues du Prince, ils mirent tout en œuvre pour le traverser, et la volonté de l'Empereur partout respectée, partout absolue, fut forcée de céder à l'intérêt des Moines et des Prêtres. On continua de parler *latin* dans la rédaction des lois, des traités, et même dans beaucoup de contrats particuliers. Cet usage subsista jusqu'au règne de François Ier. qui, par son Ordonnance de 1529, renouvelée en 1535, voulut que la langue française fut uniquement, et exclusivement à toute autre, employée dans tous les actes publics et privés. (*Mém. de l'Ac. des Bell. lett.*)

★ Le Comte de Gondomar, Ambassadeur d'Espagne auprès de Jacques Ier, Roi d'Angleterre, s'entretenait en *latin* avec ce Prince, pour lui faire mieux sa cour. Le Monarque, qui parlait correctement cette langue, que le célèbre Buchanan

lui avait enseignée, se prit à rire de quelques fautes que le Comte avait faites. L'Ambassadeur, piqué au vif, lui dit : Le *latin* que je parle est le *latin* d'un Roi, et celui de votre Majesté est le *latin* d'un pédant (1).

* Cargli, Gentilhomme anglais, était facétieux, agréable, hardi, franc; il avait des reparties vives, et parlait agréablement plusieurs langues sans en avoir appris aucune. La Reine Elisabeth, qui aimait à parler *latin*, disait quelquefois : Après avoir oublié mon *latin*, je le parle encore avec Cargli, et il me répond dans la même langue, sans l'avoir jamais apprise. Un jour qu'ils parlaient ensemble, la Reine lui dit : Quel chien de *latin* dites-vous donc là? Madame, repliqua-t-il, il est de la même espèce que celui de votre Majesté; je parle un *latin* de fou; et vous parlez un *latin* de femme. (*Nuits ang.*)

* Le Cardinal Bembo était parfaitement versé dans l'art de bien écrire et

(1) Jacques était, en effet, plus fait pour faire un Recteur qu'un Roi, et Henri IV n'appelait jamais ce Prince que Maître-Jacques.

parler en *latin.* Il disait souvent qu'il ne changerait pas cette science contre le marquisat de Mantoue. On avait répandu dans le public le bruit qu'il ne lisait point la Bible, et qu'il ne récitait pas son bréviaire, de peur de perdre le goût de la belle *latinité. (Hist. de l'Ac. des Bell. Lett.)*

* On a dit aussi du Jésuite Maffée qu'il était tellement jaloux de la belle *latinité,* que dans la crainte de l'altérer, il avait demandé au Pape la permission de dire son bréviaire en grec.

* Charles V étudia volontiers, dans sa jeunesse, les langues vivantes. Il en apprit plusieurs ; mais il ne voulut jamais apprendre le *latin.* Pensez-vous, disait-il à ceux qui l'en blâmaient, qu'il faille faire de moi un maître d'école ?

* La première langue qu'on avait fait apprendre à Montaigne, dès qu'il fut en état de parler, fut le *latin.* Le père avait mis auprès de son fils, dès son berceau, un Allemand très-habile dans la langue *latine*, et qui ne lui parlait que cette langue. Les domestiques avaient aussi appris assez de mots *latins* pour jargonner avec le jeune Montaigne. Ainsi, sans art, sans

livre, sans grammaire, sans fouet et sans larmes, comme il le dit lui-même dans ses Essais, on lui enseigna du *latin* tout autant et tout aussi pur que son précepteur le savait. Aussi cet écrivain estimable avait-il coutume de dire qu'il ne pensait qu'en *latin*.

*Certain Prédicateur, d'une oraison *latine*
Ces jours passés régala le public.
Chaque lecteur la mit à l'alambic,
Et n'y trouva ni bon sens, ni doctrine;
Mais bien un style et barbare et confus;
Certain railleur pourtant le félicite:
Par vous, Monsieur, le *latin* ressuscite,
Les Romains même en seraient confondus.
Est-il donc étonnant, reprit notre habile homme,
De voir les connaisseurs flattés de mon discours?
Si des *latins* j'ai saisi l'idiôme,
C'est que je lis et relis tous les jours
Mon Saint Jean-Chrysostôme (1).

* Il y a environ cent ans que deux célèbres Avocats de Rheims se chargèrent d'aller plaider une cause devant le Juge du village de Rilly-aux-Oies. Pours'amuser aux dépens du bonhomme étranger à la langue latine, ils affectèrent, comme

(1) Qui n'écrivit qu'en grec.

ils en étaient convenus, de plaider en *latin*. Les orateurs ayant fini, le Juge prononça la sentence suivante : « Apres avoir entendu maître de Perthes et maître Calon en leur plaidoierie, et avant faire droit sur le fond, avons condamné chacun d'eux à dix écus d'amende, payables sans déport, pour avoir plaidé devant nous en langage inconnu. Huissiers, fermez les portes, jusqu'à ce que ces messieurs aient payé. » — Ces messieurs payèrent, en effet, avant de sortir. (*Gaz. de Fr. an* 9.)

* Madame du Gué, mère de mesdames de Bagnols et de Coulanges, disait toutes ses prières en *latin*. Madame de Coulanges lui dit un jour : Ma mère, vous feriez mieux de prier en français. — Oh ! non, ma fille; quand on entend ce que l'on dit, cela amuse trop. (*Alm. litt. 1782.*)

LATRINES. — Ce ne fut qu'en 1700 qu'une ordonnance de police obligea tous les propriétaires des maisons de Paris d'y faire construire *LATRINES suffisantes*, etc. Jusque-là, la plupart des particuliers satisfaisaient aux besoins de la nature au coin des rues, qui en demeu-

raient infectées. (*Journ. de Par.* 1786.)

* Ce fut dans des *latrines*, séjour bien digne de cet infâme, qu'Héliogabale, le Sardanapale de l'Empire romain, alla se réfugier lorsque l'armée, fatiguée de ses excès et de ses cruautés, se souleva contre lui. Il y fut découvert, mis à mort, et son cadavre fut jeté dans le Tibre avec celui de sa mère, aussi coupable que lui. (*Ephémér. 11 mars.*)

* Un jour le Diable ayant trouvé
Saint Pacôme sur un privé,
Qui disait tout bas ses Matines ;
Voici, dit-il, un sale lieu ;
N'as-tu point peur d'offenser Dieu,
De le prier sur des *latrines* ?
Lors le bon Moine lui repart :
Que cela ne te mette en peine ;
Ce qui monte en haut, Dieu le prenne,
Ce qui tombe en bas, soit ta part.

LAURIER.

Les *lauriers* les plus beaux, et dont j'ai grand désir,
Sont ceux qu'un peu d'adresse et quelques feintes larmes,
Eloignés des dangers et du bruit des alarmes,
Aux champs de Cythérée Amour nous fait cueillir.

(*La Fontaine.*)

* La princesse de Conti voyant le fils

de Jean Bart, qui venait annoncer à Louis XIV la prise d'une escadre dont son père s'était emparé, cette dame tirant une fleur de son bouquet, lui dit : Monsieur, présentez cette fleur à M. votre père, et l'engagez de ma part de la mettre à sa couronne de *lauriers*. C'était Vénus qui couronnait Mars. (*Année franç.*)

* Combien de faux héros ont été couronnés,
De *lauriers* que leurs mains n'ont jamais moissonnés.
(*La Chaussée.*)

* Le maréchal de Saxe revenait à Paris, après une campagne très-glorieuse. Sa voiture arrête à la barrière; le commis chargé de la visiter reconnaît le héros qu'elle renferme, et dit : passez, Monseigneur, les *lauriers* ne payent rien ici. (*Code de la raison.*)

* Aux plus savans Auteurs comme aux plus grands Guerriers,
Apollon ne promet qu'un nom et des *lauriers*.
(*Boileau.*)

* César-Auguste portait toujours sur la tête une couronne de *lauriers*, parce qu'il croyait que le *laurier* préservait du tonnerre; Tibère pensait et agissait de même. (*Mél. d'une gr. bib.*)

* Le nourisson du Pinde, ainsi que l'écolier,
A tout l'or du Pérou préfère un beau *laurier*.
(Piron, *dans la Métrom.*)

LAVANDE. — Plante touffue et fort odoriférante, qui porte une fleur tirant sur le pourpre, dont on tire une eau fort en usage pour la propreté du corps, et une huile qui se nomme huile d'*aspic*, par corruption de *spic*, le nom latin de la *lavande* étant *spica*. Cette plante a des vertus pour fortifier les nerfs et la tête. (*Man. lex.*)

LAVE, LAVES. — On appelle *lave* ou *laves* une matière fondu, et semblable à du verre opaque qui, dans le tems de l'irruption des volcans, sort de leur sein, et forme comme des ruisseaux en flammes. Les unes sont poreuses et les autres compactes. La ville de Naples est construite en partie et payée de *laves* compactes.

LAVEMENT. — (*Voy.* CLYSTÈRE.) — L'abbé Dubois se plaignait au duc Régent de l'énorme dépense que faisait en *lavemens* la duchesse du Maine, alors enfermée à la Bastille pour conspiration. L'abbé, répondit le prince, elle n'a que

ce plaisir là, il faut le lui laisser. *(Journ. des Débats.)*

* Un médecin avait toujours sa poche pleine d'ordonnances et de recettes. Lorsqu'il était consulté par des malades, il leur disait de prendre au hasard, et que le remède qu'ils tireraient serait sûrement le plus convenable à leur maladie. Une dame, tourmentée d'un grand mal de gorge, eut recours à cet Esculape, fouilla dans sa poche, et voyant que c'était l'ordonnance d'un *lavement*, elle se prit si fort à rire que son abcès creva, et elle guérit. *(Dict. d'anecd.)*

LAVER, LAVAGE. — *Avis aux femmes par une jeune et jolie femme.* — Ne vous *lavez* jamais les mains ou le visage le matin, mais bien le soir en vous couchant. La raison, c'est que l'eau donne un apprêt à la peau tel que si l'air est froid, il la roidit et la gerce; s'il est chaud, il la hâle et la brunit.

* C'était une coutume chez les Grecs de se faire *laver* les pieds par ceux chez lesquels on était invité à manger. Le poëte Diphilus ayant donné une mauvaise comédie qui tomba à plat, s'en vint ensuite chez Gnathène, sa maîtresse, qu'il

pria de lui *laver* les pieds. Vous n'en avez pas besoin, lui dit-elle, tout le monde aujourd'hui vous a porté sur ses épaules. *(Voyage du jeune Anacharsis.)*

* Chez les Gaulois, nos ancêtres, dès qu'une fille était nubile, son père invitait à diner les jeunes-gens du canton; elle était la maîtresse de choisir celui qui lui plaisait le plus; et pour marquer la préférence qu'elle lui donnait, c'était par lui qu'elle commençait à présenter à *laver*. (Saint-Foix, *Ess. hist.*)

* Demandez à une actrice si elle blanchit elle-même son linge, elle sera très-offensée de la question. Cependant Nausicaa, fille du roi des Phéaciens, Electre, Iphigénie et autres princesses que cette actrice représente tous les jours, allaient avec leurs servantes à la rivière, et aidaient à *laver* leurs robes.

* Le chevalier Paul, parvenu au grade de lieutenant-général et vice-amiral des terres du Levant, était fils d'une *lavandière*, qui le mit au monde dans un bateau, au mois de décembre.

* Les pauvres étaient les amis du roi Robert, il en nourrissait tous les jours

trois cents, et quelquefois mille. Le jeudi-saint, il les servait à genoux, et leur *lavait* les pieds, revêtu d'un cilice, en l'honneur du *lavement* des pieds que fit Jésus-Christ à ses apôtres, la veille de sa mort. La piété de nos rois avait consacré cet usage. Tous les ans, à pareil jour, ils *lavaient* les pieds à douze pauvres qu'ils servaient à table avec tous les princes et les grands seigneurs de la Cour. (Velly, *Hist. de Fr.*)

LAZZI. — Ce mot, emprunté de l'Italien, désigne des mouvemens, des jeux de théâtre, des plaisanteries particulières aux bouffons italiens. Il y a des *lazzi* en figure et des *lazzi* en paroles. Mézetin, ancien personnage de la comédie italienne, vient sur le théâtre, cachant quelque chose sous son manteau. Arlequin lui demande: Que portes-tu-là? Un poignard, dit Mézetin. Arlequin cherche, voit que c'est une bouteille, la boit et la rend ensuite à Mézetin, en disant : Tiens, je te fais grâce du fourreau. Voilà un *lazzi* en paroles et en action tout ensemble.

LE, LA. — Madame de Sévigné s'informant à Ménage de sa santé, il lui dit :

Madame, je suis enrhumé. Je *la* suis aussi, lui dit-elle. Il me semble, lui dit Ménage que, selon les règles de notre langue, il faudrait dire, je *le* suis. Vous direz comme il vous plaira, ajouta-t-elle; mais pour moi, je croirais avoir de la barbe, si je disais autrement. — Madame de Sévigné avait tort; *le*, en pareille circonstance, étant mis pour *cela*. Madame, je suis enrhumé. Je *le* suis aussi, devait-elle répondre; c'est-à-dire, je suis *cela*. Mais si c'est un substantif qui précède, on se sert du substantif, *le*, *la*, *les*, suivant le genre ou le nombre du substantif. Ainsi, dit le Dictionnaire de l'Académie, un médecin demande à une femme: Etes-vous malade? Elle répond: Je *le* suis. Mais s'il demande: Etes-vous *la* malade pour laquelle on m'a fait venir, elle doit répondre: Je *la* suis.

LÉCHEFRITE.

Soumise à des mains étrangères,
Toujours sous le manteau, j'exerce mon emploi;
Non loin du cœur, entre deux frères,
Une femelle agit, tourne au-dessus de moi,
Alors d'un élément bravant la violence,
Et sans m'embarrasser du sort des malheureux,

Sans jamais m'attendrir pour eux,
Je m'engraisse de leur substance.

LÉCHER. — N'abandonnez pas votre main à *lécher* au tigre que vous avez apprivoisé. — *Lécher* vient de l'allemand *lecker*, gourmand, friand. On appelait autrefois les friandises, des *lécheries*. Les petits garçons *lèchent* les plats par friandise ; les chiens *lèchent* la main de leurs maîtres par affection :

Le chien meurt en *léchant* la main qui le chérit.

* Par les lois de Gondebaut, duc de Bourgogne, appelées lois gombettes, celui qui volait un chien était condamné à lui *lécher* le derrière en présence de tout le monde.

* Le comte de Grammont regardait le chancelier Le Tellier comme perfide et implacable dans ses vengeances. Le voyant un jour sortir de chez le roi (Louis XIV), il dit : Je crois voir une fouine qui, venant d'égorger des poulets, se *lèche* encore le museau teint de leur sang.

LEÇON.

* Tout homme se révolte au seul nom de *leçon*,
Il faut l'apprivoiser par un ton moins sévère.
(Lettres sur les Spectacles.)

* Quand la *leçon* nous plaît, jamais on ne l'oublie.

* C'était autrefois un droit très-précieux pour les empereurs d'Occident de pouvoir, en quelque lieu qu'ils se trouvassent des terres de leur Empire, assister le jour de Noël, revêtus de leurs habits impériaux, à l'office divin, et y chanter la septième *leçon* des matines. Pareil privilège paraîtrait ridicule de nos jours; mais le tems dont nous parlons était celui des momeries.

LECTURE, LECTEUR.

Tel est devenu fat à force de *lecture*,
Qui n'eut été qu'un sot en suivant la nature.
(Du Resnel.)

* Aussitôt que la Mérope de Voltaire fut imprimée, Fontenelle se la fit lire. Quelqu'un lui demandant ce qu'il en pensait, il dit : Les représentations font honneur à M. de Voltaire, et la *lecture* en fait encore plus à mademoiselle Dumesnil. (*Alm. litt.* 1777.)

* Le défaut des Auteurs dans leurs productions,
C'est d'en tyranniser les conversations;
D'être au Palais, au Cours, aux ruelles, aux tables,
De leurs vers fatigans, *lecteurs* infatigables.
(Molière, *dans les Fem. sav.*)

*Descartes renonça de bonne heure à la *lecture*, parce qu'au lieu de la science qu'il cherchait dans les livres, il n'y trouva que des erreurs de convention. Il crut que, pour connaître la vérité, il fallait écarter tous les nuages dont les hommes avaient cherché à l'obscurcir, et l'étudier dans le grand livre de la nature. Il se présenta à cette étude avec une âme saine, un cœur pur et un jugement libre de tout préjugé. C'est avec de pareilles dispositions qu'il parvint à délivrer les hommes des entraves de l'erreur où ils étaient retenus depuis longtems, et qu'il put être regardé comme le restaurateur de la bonne philosophie. (*Eloge de Descartes.*)

* Les financiers ayant tenté tous les moyens imaginables pour empêcher la représentation de Turcaret, la princesse de Bouillon, en faisant offrir à le Sage sa protection contre leur cabale, lui fit demander une *lecture* de sa pièce. L'auteur alla prendre son jour, et la supplia que ce fut avant midi, attendu qu'il ne lui était pas possible de faire aucune *lecture* après son dîner. La Princesse ac-

quiesça à sa demande. Mais un accident imprévu, un procès important jugé le matin contre le Sage, l'avait mis dans l'impossibilité d'être exact. Il se rendit dans l'après-midi chez madame de Bouillon, raconta sa disgrâce et se confondit en excuses. Elles furent reçues avec hauteur. Aucunes raisons, lui dit-on, ne peuvent justifier votre conduite indécente. Vous m'avez fait perdre plusieurs heures ce matin ... Madame, reprit le Sage, je vais vous les faire regagner ce soir, en m'abstenant de vous faire la *lecture* de ma pièce. Il fait une profonde révérence et se retire. En vain on le rappelle; on fait en vain courir après lui. Le Sage refuse de rentrer, et prouve à la Duchesse que si l'on doit des égards à la naissance, on n'en doit pas moins aux talens. (*Recueil d'Epitaphes.*)

* Un *lecteur* sage fuit un vain amusement,
Et veut mettre à profit son divertissement
(*Boileau.*)

* L'abbé Lavau, de l'Académie française, avait un très-grand talent qu'on se plaisait à exercer dans la société; c'était celui de lire avec une grâce qui te-

nait de la séduction. Aussi Ménage l'appelait-il fort plaisamment : *Ami-lecteur.* (*Journ. de Paris*, 1784.)

LÉGAL, LÉGALISATION, LÉGALISER. *Voyez* Loi.

LEGATION, LÉGAT. — *Légation*, en diplomatie, se dit de la commission que quelques Puissances européennes donnent à une ou plusieurs personnes chargées de négocier pour elles près d'une Puissance étrangère. La *légation* de Prusse, la *legation* de Russie, etc. Le terme *légat* ne s'applique guères qu'au Cardinal préposé par le Pape pour faire auprès d'une Puissance étrangère la fonction d'Ambassadeur. On appelle *LÉGAT à latere*, le Cardinal qui est chargé de la fonction d'Ambassadeur extraordinaire. — Certains siéges épiscopaux de France, tels que celui d'Arles, de Rheims, prenaient avant la révolution le titre de *légats-nés* du Saint-Siége. Ces prétentions de l'orgueil sont passées.

* Le Cardinal Vendôme, *Légat* en France, fut de tous les *Légats* le plus incapable et le plus inepte. Il fallut lui

apprendre, quand il fut nommé *Légat*, ce que ce mot voulait dire et quels étaient ses titres et ses fonctions. Sa nomination fut un coup de la politique qui ne restreignit ses pouvoirs, dont il était incapable de vouloir abuser, que pour restreindre plus facilement ceux des *Légats* qui lui succéderaient. Ce Cardinal *Légat* n'entendait pas le latin des parchemins qu'on lui faisait signer, et parlait français comme madame sa mère et monsieur de Beaufort, son frère, c'est-à-dire le langage des halles. Il disait : j'allions, je venions, et il ne put jamais haranguer le Roi ni quand il reçut la barette, ni quand il eut audience comme *Légat*. (*Loisirs d'un Min. d'Et.*)

* Le 15 janvier 1590, le *Légat* du Pape alla au Parlement, et voulut se mettre dans le coin au-dessous du dais destiné uniquement pour la personne du Roi. Il n'aurait plus manqué, dit Saint-Foix, que de garnir le banc des Pairs de cordeliers et de capucins. Le premier Président prit doucement le *Légat* par la main, et le fit asseoir au-dessous de lui.

* Le cardinal Duprat, chancelier de France, cardinal et *LÉGAT à latere*, ne fit rien de ce qu'il devait faire, et fit beaucoup de choses qu'il ne devait pas faire. Les grands événemens qui eurent lieu dans l'état et dans l'église, pendant son ministère; la prise de François 1er., le sac de Rome, la détention du Pape Clément VIII, les nouveautés introduites dans la religion par Luther, le schisme d'Angleterre, et tant d'autres choses dont il se mêla, donnèrent lieu au proverbe: Il a autant d'affaires que le *Légat*.

LÉGENDE, LEGENDAIRE. — Du latin *legere*, lire. — Le nom de *légende* fut donné au recueil des vies des Saints, pour marquer que c'était un livre qui méritait d'être lu, par-dessus tous les livres, dans les églises et les communautés: *Collectiones quæ erant* LEGENDÆ. L'ancienne histoire des Saints, qui se nommait la *LÉGENDE dorée*, composée au XIIIe. siècle par Jacques de la Voragine, était néanmoins un ouvrage rempli de faussetés et d'extravagances. Ce livre est encore recherché des curieux, à ce titre. — Claude Despense ayant osé

dire en chaire que la *LÉGENDE dorée* était une *légende* de fer et pleine d'erreurs absurdes, fut condamné à se rétracter, par jugement de la Faculté de théologie de Paris dont il était membre. (*Moréri.*)

— On appelle aussi *légende* les lettres qui sont marquées sur la monnaie et sur les médailles.

* Grégoire VII a été canonisé ; mais les Parlemens se sont opposés à sa *légende*, où il est dit qu'il excommunia l'Empereur Henri IV, et le priva de l'Empire. (*Ess. hist.*)

* On appelle *légendaires* ceux qui composent les *légendes* :

Vantez-nous maintenant, bienheureux *légendaires*,
Le porc de Saint Antoine et le chien de Saint Roch,
Vos reliques, vos scapulaires,
Et la guimpe d'Ursule, et la crasse du froc.
Berçant de visions un monde trop crédule,
Vous placez dans le Ciel des Prélats fainéans :
Pour nous, préférant sans scrupule
L'Artiste en sa boutique au Moine en sa cellule,
Nous n'érigeons d'autels qu'aux mortels bienfaisans.

(*Voltaire.*)

* Rejeter tout ce qu'on assure est d'un

pyrronien téméraire : adopter tout est d'un *légendaire* imbécile. (*Préf. du Dict. hist.*)

LÉGÈRETÉ, LÉGER.

La plume veut le prix de la *légèreté*,
La poussière avant elle à bon droit la réclame ;
Le vent s'en croit plus digne : alors parait la femme,
Et le prix n'est plus disputé.

Quid levius *plumâ? Pulvis. Quid pulvere? Ventus. Quid vento? Mulier. Quid muliere? Nihil.*

* Un Français disait à un Anglais que si chez lui on avait trouvé le secret d'aller sur l'eau, chez nous l'on avait trouvé celui d'aller dans l'air. Oui, répondit-il, nous sommes profonds, et vous êtes *légers*.

* En 1552, le Maréchal de Brissac, commandant pour Henri II, dans la partie du Piémont que les Français occupaient depuis long-tems, était venu à bout d'emporter d'un coup de main la ville de Quiers, dont il avait d'abord cru ne pouvoir se rendre maître que par un siége régulier. Les vainqueurs se flattèrent ouvertement que le premier avantage serait suivi des plus grands

succès. L'historien Davila, qui se trouvait parmi les troupes Espagnoles qui défendaient la place, dit à l'un d'eux : « Vous avez bien su, Messieurs les Français, commencer la guerre à votre avantage ; mais j'espère que l'impatience et la *légèreté* avec lesquelles vous conduisez vos affaires, rétabliront les nôtres. » Ce trait ayant été rapporté au Maréchal, il répondit aussitôt : Cet étranger nous connaît de longue main. (*Homm. ill. de la France.*)

LEGION, LÉGIONAIRE. — Dans le langage ordinaire le mot *légion* signifie beaucoup. Une *légion* d'hommes, une *légion* d'animaux. Mais dans le principe ce mot tiré du latin *eligere*, choisir, signifie un corps de milice choisie, tel qu'en avait la république de Rome. François Ier. entreprit de former une milice française, sous le nom de *légions* ; mais cet établissement dura peu. (*Man. lex.*)

* Dans une dispute grammaticale qu'eut l'Empereur Adrien avec l'orateur Favorin, ce dernier applaudit en tout aux décisions souvent mal fondées de

l'empereur. Comme les amis de Favorin lui faisaient des reproches de sa complaisance : y pensez-vous, leur dit-il ? Voulez-vous qu'un homme qui a trente *légions* à son service, puisse ne pas avoir raison ? *Non rectè suadetis, familiares qui non patimini me illum credere doctiorem omnibus qui habet trigenta* LEGIONES. C'est dans ce sens que Voltaire disait au roi de Prusse :

Un poëte est toujours fort bon
A la tête de cent mille hommes.

* Quel sol plus fertile, en braves soldats, que la France ? On pourrait dire à son chef, comme on le dit autrefois à Pompée : frappez la terre et il en sortira des *légions*. — La connaissance de ce que peut l'honneur sur des français lui a fait instituer récemment la *Légion* d'honneur, dans la ferme assurance qu'il en sortirait des héros.

LEGISLATEUR. (*Voyez* Loi.)

D'un gras *législateur*, d'un rentier aux abois,
Entre nous vois quelle est la manière de vivre ;
L'un gaîment s'enrichit à fabriquer des lois,
Et l'autre tristement s'appauvrit à les suivre.

(*Portefeuille franç.*)

LÉGITIMITÉ, LÉGITIMER, LÉGITIME.

Tout devient *légitime* à qui vange l'Eglise.
(Voltaire, *Henriade.*)

* Le tems assez souvent a rendu *légitime*
Ce qui semblait d'abord ne se pouvoir sans crime.
(Corneille.)

* Plusieurs anciens écrivains ont accusé les peuples du nord de l'Allemagne, d'avoir eu recours à l'épreuve de l'eau, pour reconnaître les enfans bâtards, et ceux qui étaient légitimes. Au sortir du sein de leur mère, on les jetait dans une rivière, dans un lac, un étang, etc. Surnageaient-ils: leur *légitimité* était avérée. S'enfoncaient-ils dans l'eau? malheur à la mère; c'était autant de bâtards. Le Rhin, disaient-ils, célèbre par son intégrité, engloutit sans pitié le bâtard, et rend à la mère tremblante son enfant *légitime. (Journal Encyclop. 1756.)*

* Le gros Lucas, enrôlé pour soudart,
Avait laissé sa femme en son village;
Jeanne, sa femme, avec jeune égrillard,
Se consola de son triste veuvage,
Dont grosse fut. Après maints beaux combats,
Congés donnés au sortir de campagne,

Un soldat vint, de la part de Lucas,
Complimenter sa fidelle compagne.
Lors elle dit, tout bas en le voyant:
Le piteux cas! ce vilain Nicodême?.....
Pourquoi plutôt ne pas venir lui-même?
Il eut du moins *légitimé* l'enfant.

LÉGUER, LEGS, LÉGATAIRE. — Eudamidas de Corinthe touchait à sa dernière heure, et laissait sa fille et sa mère exposées à la plus cruelle indigence. Il n'en fut point alarmé. Il jugea des cœurs d'Aréthus et de Charixène, ses fidèles amis, par le sien propre. Il fit ce testament, qui ne doit jamais être oublié: « Je *lègue* à Aréthus le soin de nourrir ma mère, et de l'entretenir dans sa vieillesse; à Charixène, de marier ma fille, et de lui donner la plus forte dot qu'il pourra; et en cas que l'un des deux vienne à mourir, je substitue, en sa place, celui qui survivra. Ces deux vertueux amis d'Eudamidas se montrèrent dignes de la confiance du testateur. Aréthus maria la fille d'Eudamidas, le même jour que la sienne, et leur donna une égale portion de son bien. Le pinceau du célèbre Poussin a consacré cette action sublime. Il a peint Eudamidas dans le moment où il n'a plus

qu'un reste de vie, et où il dicte ses dernières volontés. (*Ann. litter. 1761.*)

* Auguste avait *légué*, par son testament, 300 sesterces à chaque citoyen romain. Il avait recommandé à Tibère, son successeur, d'en faire faire la distribution. Comme Tibère différait d'acquitter le *legs*, un bouffon, pour l'en faire souvenir, s'avisa d'un expédient qui lui coûta cher. Voyant passer un convoi sur la place publique, il s'approcha du mort, et lui parla à l'oreille. Interrogé sur ce qu'il avait dit au mort, il répondit : « Je l'ai chargé d'annoncer à Auguste, que le peuple n'a pas encore reçu le *legs* qu'il lui a laissé en mourant ». Tibère ne goûta pas la plaisanterie; il se fit amener celui qui l'avait faite, lui compta ses trois cents sesterces, et l'envoya de suite au supplice. Va, lui dit-il, assurer toi-même Auguste, que tu as eu le *legs* qu'il a fait en ta faveur. (*Encyclopediana.*)

* Un musulman ayant fait inhumer, avec une sorte de pompe, son chien, qui lui avait toujours été fort attaché, il fut dénoncé au Cadi, qui lui ordonna de comparaître pour rendre compte de sa con-

duite. Seigneur, dit celui-ci, l'histoire de tout ce qu'a fait mon chien en sa vie, serait trop longue à vous raconter. Qu'il me suffise de vous dire qu'avant de mourir il a fait un *legs* de deux cents aspres en votre faveur. Souffrez que je dépose ce *legs* entre vos mains.— Voyez, s'écrie le Cadi, comme les gens de bien sont exposés à l'envie des méchans. Avez-vous commencé les prières pour le défunt? Pas encore, dit le maître du chien. — En ce cas nous les commencerons ensemble. Il est juste de s'intéresser, après sa mort, au bonheur d'un animal qui fait tant de bien pendant sa vie. *(Contes orientaux.)*

Mr. de Mairan fit Mad. Geoffrin sa *légataire* universelle, sans restriction, sans condition, sans fidéi-commis. Cette Dame écrivit d'abord aux parens pour leur demander s'ils avaient quelque opposition à former aux dernières dispositions de Mr. de Mairan. Ils lui répondirent qu'ils les respectaient, qu'ils les regardaient comme justes et légitimes, et qu'elle pouvait user du *legs*, comme elle jugerait à propos. Munie de ce pouvoir, elle distribue en entier la succession, qui

*

était de plus de 50 mille écus ; elle récompense noblement les domestiques ; elle donne 50 mille fr. à un ancien ami du défunt, différentes sommes à ses enfans, et il ne lui reste que le plaisir de pouvoir dire : « Enfin, Dieu soit loué ! j'ai achevé de donner ce matin tout ce qui me restait du *legs* de ce pauvre Mairan ; cet argent m'embarrassait. »

* Soutiens ma tête, je voudrais pouvoir te la *léguer*. Dernière paroles qu'adressa à son domestique, Mirabeau expirant. (Mercier, *Néologie*.)

LÉGUME. — Juvénal a reproché aux Egyptiens d'adorer le *légume* de leurs jardins, l'oignon, le porreau, etc.

Porrum et cepe nefas violare et frangere morsu.
O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis
Numina !....

M. Savary, auteur des Lettres sur l'Egypte, défend ce peuple contre l'absurdité de cette calomnie. Comment, dit-il, un peuple qui fut nommé sage par excellence, chez qui Solon alla puiser les lois qu'il donna aux Athéniens, où Platon apprit à reconnaître l'immorta-

lité de l'âme ; comment un tel peuple eut-il été capable d'adopter une théologie aussi barbare, et eut-il pris pour des Dieux, des oignons et des porreaux, des plantes et des *légumes ?*

* Madame de Maintenon, n'étant encore que madame Scarron, ne se nourrissait, pendant le carême, que de *légumes*, tandis que le reste des convives se livrait aux plaisirs d'une chère délicate. Etait-ce par esprit de dévotion ? Non, dit-elle, « Je n'étais pas assez heureuse, pour agir » alors uniquement en vue de Dieu ; mais » je voulais être estimée. L'envie de me » faire un nom était ma passion, personne » ne l'a portée si loin. Cette ambition me » faisait souffrir le martyre, par mille » contraintes que je m'imposais, et c'est » peut-être pour m'en punir que Dieu a » permis mon élévation, comme s'il » avait dit dans sa colère : tu veux des » louanges, et des honneurs; hé bien ! » tu en auras, jusqu'à en être accablée. »

* Il était d'usage, autrefois, à la Cour, de servir à la famille royale, dans la semaine sainte, un repas de *légumes*. Les *légumes* de toute espèce, présentaient la

figure des différens poissons que l'Océan fournit pour la table ; et non seulement ils en présentaient la figure, mais ils en avaient aussi le goût. *(Tabl. de Paris.)*

LENDEMAIN. — La maxime : point de *lendemain* pour un chrétien, doit être celle de tout homme sage, quelque religion qu'il professe. — Ne remettez jamais une bonne action au *lendemain*, dit Zoroastre.

— Qu'on attende dans la jeunesse,
C'est fort bien fait, on a le tems;
Mais quand on touche à la vieillesse,
Il faut compter tous les instans :
Un vieillard doit, quand il est sage,
Saisir l'espoir le plus prochain ;
Le jour du plaisir, à cet âge,
Souvent n'a pas de *lendemain*.

* Quel est le *lendemain* de la veille de l'an ? Quel est le *lendemain* de la veille de Pâques, etc.? questions que l'on fait quelquefois aux personnes simples, qui souvent mettent leur esprit à la torture, pour trouver la réponse. La vieillesse et la capacité de la petite personne qui est avec nous (disait madame de Sévigné, parlant à sa fille, de mademoi-

selle Duplessis), c'est qu'elle vient d'assurer que le *lendemain* de la veille de Pâques était un mardi: et puis elle s'est reprise, et a dit: c'est un lundi: mais comme elle a vu que cela ne réussissait pas, elle s'est écriée: ah, mon Dieu, que je suis sotte! c'est un vendredi. Voilà où nous en sommes. Si vous aviez la bonté de nous mander quel jour vous croyez que c'est, vous nous tireriez d'une grande peine.

* D'encore en encore, de *lendemain* en *lendemain*, on mène souvent les choses très-loin :

Le *lendemain* il me rendit visite :
Elle fut courte, il s'en alla trop vite.
Quand il partit, mon cœur le rappelait,
Mon tendre cœur après lui s'envolait.
Le *lendemain* il eut un tête-à-tête,
Un peu plus long, mais non pas moins honnête :
Le *lendemain* il en reçut le prix,
Par deux baisers sur mes lèvres ravis.
Le *lendemain* il osa davantage :
Il me promit la foi du mariage.
Le *lendemain* il fut entreprenant.
Le *lendemain*..... (*Voltaire.*)

* Il n'y a point de bonne fête sans

lendemain. Ce proverbe est fondé sur u usage établi dans presque toutes les class de la société. Les gens de métier surtout ne fêtent guères le dimanche, sans que l lundi s'en ressente. Les Romains avaier aussi leur *lendemain*, qu'ils appelaier *repotia*, du verbe *repotare*, parce qu'o y achevait de boire, et sans doute d manger les restes de la veille. *(Matii Sénonoises.)*

* Laissons à Jupiter le soin du *lendemain.*

(Regnard.)

LENTEUR, LENT, LENTEMENT

Le monde avec *lenteur* marche vers la sagesse.

(Voltaire, *Lois de Minos.*)

* La justice partout marche si *lentement*,
Que bien souvent le crime échappe au châtiment.

* Qué dé *lenteur* en cé pays !
On n'y saurait avoir justice :
Vivé Bordeaux ! il m'arriva jadis
Qué les Jurats, chargés de la police,
Mé firent appliquer le fouet, la fleur-de-lis,
(D'honneur, pour uné peccadille)
En uné matinée, et sans qué jé sourcille ;
Mais à midi sonnant, avec mes bons amis,
J'étais de retour au logis,
Pour manger la soupe en famille.

* Ne tourmentons point notre Muse,
La *lenteur* nous mène au succès,
Et l'ouvrage en a plus d'attraits;
Le peu de tems, si l'ouvrage est mauvais,
Ne pourra nous servir d'excuse.

LENTILLES. — Il fallait, de trois choses l'une, ou que les *lentilles* fussent un mets bien délicieux, chez les Hébreux, ou que le droit d'aînesse fut un titre bien indifférent, ou enfin qu'Esaü fut bien gourmand, pour avoir cédé son droit d'aînesse pour un plat de *lentilles*.

* Zénon admirait l'élévation que Cratès montrait dans sa conduite et dans ses discours; mais il ne put jamais se faire au mépris des bienséances que les Cyniques affectaient dans leur école. Cratès voulant l'y accoutumer, lui donna à porter, en plein jour, un plat de *lentilles*, à travers une place publique. Zénon se couvrait le visage, pour n'être pas reconnu. Cratès court aussitôt à lui, et prenant son bâton, en décharge un grand coup sur le plat, et le casse. Voilà toutes les *lentilles* qui se répandent sur le prétendu philosophe. Celui-ci, honteux et confus, va pour se cacher. Pourquoi t'enfuis-tu,

petit phénicien, lui cria Cratès ? Tu n'as reçu aucun mal. Zénon, content de cette leçon, abandonna l'école de Cratès. (*Dictionn. des homm. illust.*)

On donne le nom de *lenticulaire* à tout ce qui a la forme d'une *lentille*.

— Les *lentilles* servaient de pain et de mets aux anciens. Ils en faisaient de la bouillie aux enfans. Ce légume était tellement en usage, chez les Egyptiens, qu'on disait de ceux d'Alexandrie, qu'ils étaient pétris de *lentilles*. Les philosophes d'Athènes marchèrent long-tems sur les pas des Alexandrins. Mais avec le tems ce goût changea à tel point, que l'on conseillait à ceux qui étaient réduits à s'en nourrir, de se laisser plutôt mourir de faim. (*Explic. des text. de l'Ecriture.*)

* La famille de *Lentulus*, à Rome, s'appelait ainsi, de ce que son chef était marqué d'une *lentille*. (*Dict. de Trév.*)

LÉONIN, LEONINE. — Du latin *leo*, lion.

— On appelle société *léonine*, une société où les droits de la force prévalent sur ceux de la justice et de la raison. La

Fontaine, dans la fable où il associe la génisse, la chèvre et la brebis au lion, donne ingénieusement l'idée d'une vraie société *léonine*, quand, s'attribuant à lui seul les quatre parts d'un cerf qu'il vient de dépecer pour être partagé entre les quatre sociétaires, le lion

Prend pour lui la première en qualité de Sire.
Elle doit être à moi, dit-il, et la raison
C'est que je m'appelle Lion :
A cela l'on n'a rien à dire.
La seconde par droit me doit écheoir encor;
Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.
Comme le plus vaillant je prétens la troisième.
Si quelqu'une de vous touche à la quatrième,
Je l'étranglerai tout d'abord.

* Les révolutions donnent aux opinions cette fureur qui va *léoniser* les peuples les plus façonnés au joug. Elles suffisent pour dévorer les dynasties. *
(Lettre à M. Pitt.)

LÈPRE, LÉPREUX. — Les lois d'un état doivent être en rapport avec les maladies du climat. Les Juifs avaient des réglemens sur la *lèpre;* ils les tenaient des Egyptiens, que l'usage des eaux du

Nil rend, dit-on, sujets à cette affreu maladie. *(Esprit des lois.)*

* Une des suites fâcheuses de l'amo excessif de François 1er. pour la belle Fe ronnière, fut une *lèpre* répandue sur figure de ce Prince. Une dame de la Co qui se piquait d'être bel esprit, le voya un jour à la tête d'une superbe cavalcad lui dit : Sire, quand je vous vois ainsi je crois voir un des neuf *lépreux :* el voulait dire un des neufs *preux*. Toute Cour, excepté le Roi, peut-être, se m à rire de son ignorance et de sa gaucheri *(Mél. d'une gr. Biblioth.)*

* On traitait autrefois les *lépreux* av beaucoup de rigueur. Dès qu'un homm portait sur lui des marques de la *lèpr* on avertissait le Curé. Celui-ci rassem blait aussitôt son clergé, allait en proce sion à la maison du *lépreux*, qui l'atte dait à sa porte, couvert d'un voile noi ou d'une nappe, telle qu'on en met s les cercueils. Le Prêtre faisait sur l quelques prières, après quoi la processi retournait à l'église. Le *lépreux* suiva le Célébrant à quelque distance. Arrivé l'Eglise, il entrait dans le chœur, et

plaçait au milieu d'une chapelle ardente qu'on lui avait préparée comme à un corps mort. On chantait une messe de *requiem*, à l'issue de laquelle on faisait autour du *lépreux* des encensemens et et des aspersions; on lisait les recommandaces, et on chantait le *libera*. Alors le malade sortait de la chapelle ardente; la procession qui l'avait amené, se remettait en marche jusqu'au cimetière, où le Prêtre lui adressait des exhortations à la patience et à la résignation. Il lui faisait surtout défense d'approcher personne, de rien toucher de tout ce qu'il marchanderait pour acheter, avant que cela lui appartint; de se tenir toujours au-dessous du vent quand, par hasard, quelqu'un lui parlerait. Je te défends, disait enfin le Prêtre, d'habiter avec aucune autre femme que la tienne. (*Encyclopédiana.*)

LEQUEL, LAQUELLE. — Le père de Molière avait deux fils, le célèbre Poquelin, et un autre, qui était ecclésiastique. Un ami du père le rencontre un jour, l'aborde, et après s'être informé de sa santé, lui demande comment se

porte son fils. *Lequel*, dit le père ? Le comédien, répond l'ami. *Lequel*, dit le père ?

* Un jeune Français, élève de l'Académie de Peinture, étant allé en Italie pour se perfectionner, rencontre à Naples un Espagnol couvert de haillons, et d'une malpropreté excessive; vice dont en général ce peuple est accusé. Le jeune Peintre remarque que l'Espagnol a les mains fort bien faites, quoique fort sales. Il lui propose de les dessiner. L'espagnol accepte, moyennant quelqu'argent qui lui est promis. Le Français le conduit chez lui, et lui dit de se laver les mains. — Soit. — Il passe au vestibule; puis revenant comme par réflexion : *laquelle*, monsieur, dit-il, voulez-vous dessiner ?

(Mercure de France, 1770.)

LÈSE, LÉSER, LÉSION. — Ces mots *lèse*-majesté, *lèse*-nation, signifient majesté blessée, nation outragée; ce qui est un crime que, selon sa nature, on appelle au premier ou au second chef.

* Sous la première et la seconde race de nos Rois, même, pendant près des quatre premiers siècles, sous la troisième,

un noble pouvait se rendre coupable de *lèse*-humanité, sans encourir les risques que la sienne fût *lésée ;* on ne *lésait* que sa bourse. Il fallait, pour qu'il fut jugé digne de mort, qu'il se fut rendu coupable de *lèse*-majesté.

* La *lésion* est le tort ou dommage qu'on souffre en quelque transaction, marché, ou contrat. — Le vendeur est autorisé, par la loi, à revenir contre un contrat de vente quand il est prouvé qu'il y a *lésion* d'outre moitié. Mais il arrive souvent que, grâce à la délicatesse des gens de loi, on souffre *lésion* du tout, pour vouloir revenir contre une *lésion* d'outre moitié.

LÉSINE, LÉSINERIE. — On prend pour *lésinerie*, ce qui n'est souvent que l'effet de l'économie et du bon ordre. La Duchesse de **, d'une des premières maisons d'Angleterre, était restée veuve avec un revenu de plus de cinquante mille livres sterlings; cependant elle réglait elle-même les mémoires de ses dépenses, et ne s'écartait jamais de l'ordre qu'elle s'était prescrit. Tout était extraordinaire chez cette Dame pour l'écono-

mie, que son intendant traitait de *lésine*. Il quitta la maison de la Duchesse ; mais peu de tems après, il se vit dans une misère telle qu'il fut obligé d'avoir recours à la charité de son ancienne maîtresse, qui lui répondit : « Je vous envoie cinq mille livres sterlings, charmée de pouvoir vous donner ce témoignage de ma sensibilité. Si je n'avais pas été exacte à compter pour deux sols d'herbes ce que vous appeliez une *lesinerie*, je ne pourrais peut-être pas goûter aujourd'hui le plaisir de vous obliger. » *(Journal de Paris, 1784.)*

LESSIVER, LESSIVE.

Benserade, parlant du déluge, dit que

Dieu lava bien la tête au genre humain,

expression indécente dans la bouche d'un poëte chrétien, mais bien plus indécente dans celle d'un Père de l'Eglise. Aussi est-ce avec raison que l'on a généralement blâmé cette expression de Tertulien : le déluge fut la *lessive* du genre humain. *(Rhétorique française.)*

LESTE, LESTEMENT.

Leste en ses procédés, *leste* dans ses discours,
Près d'un sexe frivole on réussit toujours.

* Le célèbre acteur Baron, à l'âge de 80 ans, faisait le rôle de Rodrigue dans le Cid, et se jetait encore assez *lestement* aux pieds de Chimène. Mais quand il s'agissait de se relever, en vain Chimène le lui ordonnait, il restait dans cette attitude forcée du respect, jusqu'à ce que deux garçons de théâtre vinssent le ramasser. *(Le Colporteur.)*

LÉTHARGIE, LÉTHARGIQUE.

..... Un ton plein d'énergie
Doit des cœurs assoupis guérir la *léthargie.*

(Sanlèque, *Poëme sur le Geste.*)

* On sait qu'à l'étonnement que montre, dans le *Légataire* de Regnard, le bonhomme Géronte, à l'occasion d'un prétendu testament qu'on lui impute, Crispin et Lisette n'opposent autre chose que ces mots: *c'est votre* LÉTHARGIE. Rousseau de Genève s'est fortement élevé contre cette scène immorale et scandaleuse; et le Chevalier de Cubières, dans son *Essai sur la Comédie*, dit à ce sujet;

« N'introduisez jamais sur la scène
valet qui, sous la robe-de-chambre et
bonnet de nuit d'un vieillard malad
dicte un faux testament à deux minist
des lois; fasse donner, à la faveur de
stratagème, deux mille écus à une pr
tituée domestique; se fasse donner à l
même quinze cent livres de rente : ou
vous le rendez coupable d'une parei
escroquerie, qu'au cinquième acte le s
lon de Géronte disparaisse, que la scè
change et représente la place de Grèv
que j'y voie Crispin un pied sur l'échel
et si le drôle refuse d'y monter, ou
monte de mauvaise grâce; s'il ne se so
vient pas comment il a pu mériter
pareil châtiment, que le bourreau l
dise à son tour, avec un sourire form
dable : *c'est votre* LÉTHARGIE : qu'e
suite la toile tombe si vous voulez; m
que le spectateur ne s'en aille pas sa
être à peu près sûr que le crime a re
son salaire. » — Ce que l'on peut d
à la décharge de l'auteur du Légataire
c'est qu'outre le sel, la gaîté, la ve
sification, qui font de cette pièce
chef-d'œuvre comique, tout le mon
sait qu'une ou deux anecdotes du te

y avaient donné lieu. Des écrivains ont accusé un instituteur, et d'autres les Jésuites, d'avoir, l'un en faveur de la dame de la maison, les autres en faveur de leur maison même, joué le rôle de Crispin, avec cette différence que les vieillards qu'ils représentaient ne revinrent pas de leur *léthargie*, pour entendre la lecture du testament que les drôles avaient dicté.

LETTRE, LETTRÉ, LITTÉRATURE.

Interprète éloquente, une *lettre* rassemble
Tout ce qu'on se dirait si l'on était ensemble.
(Feutry, *Lett. d'Héloïse à Abel.*)

* Tout vit par la chaleur d'une *lettre* éloquente,
Le sentiment s'y peint sous les doigts d'une amante.
(Colardeau, *ibid.*)

* Quand Sarrasin écrivait une *lettre*, il ne le faisait qu'à regret, ne pouvant souffrir qu'aussitôt qu'on avait la réputation de bien écrire, on ne pût plus écrire comme un autre homme : j'envie la félicité de mon procureur, disait-il ; il commence toutes ses *lettres* par : j'ai reçu l'honneur de la vôtre ; et personne n'y trouve à redire. (*Mém. de littérat.*)

* Le poëte Le Pays se flattait d'im
dans ses *lettres* l'enjoûment et la déli
tesse de Voiture ; mais aux yeux des c
naisseurs, il n'en fut que le singe. Il
sait un jour à Linière : tu es un sot
trois *lettres* ; — et toi en mille que
as composées, lui répondit Linière.

* Voltaire avait coutume de dire : p
juger d'un écrivain, il me suffit de re
voir de lui une *lettre* de six lignes.
(Alman. littér. 1786.)

* Une Dame voulant féliciter un
ses amis qui venait d'obtenir une fav
de la Cour, avait pris bien de la pe
pour remplir quatre grandes pages
toutes les phrases qui servent à marq
la joie en pareille occasion. Un hom
de goût à qui elle lut sa *lettre*, lui d
manda ce qu'elle voulait faire savoi
son ami par ce long discours. Je veu
répondit-elle, lui marquer que person
n'est plus sensible que moi à la just
que Sa Majesté vient de lui rendre ; q
sa nouvelle charge, en l'éloignant d'ici,
doit pas lui faire oublier ses amis, et q
je mérite qu'il se souvienne de moi,
l'intérêt que j'ai toujours pris à sa f

tune. — Hé, madame! déchirez vos quatre grandes pages; écrivez ce que vous venez de dire, et cette *lettre* plaira bien davantage que tout ce que vous avez pris tant de peine et mis tant de tems à écrire. *(Journ. de litt. 1779.)*

* Montaigne disait que rien ne lui coûtait tant, dans les *lettres* qu'il avait à écrire, que les deux dernières lignes où il fallait mettre le votre..... serviteur. Ce compliment, disait-il; m'embarrasse plus que tout le reste; j'aimerais mieux, ajoutait-il, écrire deux *lettres*, que d'en plier et d'en cacheter une.

(Mélanges d'une gr. Bibliot.)

* M. Huet, Evêque d'Avranches, avait pour principe de ne jamais lire ses *lettres* le soir avant que de se mettre au lit, ni sur le midi avant que de se mettre à table. On trouve ordinairemant dans les *lettres*, disait-il, bien plus de mauvaises nouvelles que de bonnes, et en les lisant, on se présente à soi-même des sujets d'inquiétude qui troublent le repos ou le repas. (*Dict. des Hom. ill.*)

* Monsieur, disait à son maître, un domestique nouvellement arrivé de son

village, ma mère m'a recommandé
lui envoyer une *lettre* aussi-tôt que j'a
rais été quelques jours chez vous. N
pourriez-vous pas m'en donner une do
vous n'auriez que faire, et je la lui e
verrais. (*Contes pour rire.*)

* Les LETTRES servent d'orneme
dans la prospérité, et de consolation da
l'adversité. (*Aristote*, et *Cicéron.*)

* François Ier. aimait et honorait
littérature, à tel point que lorsqu'on l
présentait, pour la première fois, u
homme de *lettres*, il faisait trois pas a
devant de lui pour le recevoir. (*Re
d'épitaphes.*)

* On honore d'autant plus les pe
sonnes *lettrées*, qu'on l'est soi-même d
vantage. Le Président Jeannin donnai
tous les ans, un repas magnifique au
gens de LETTRES pensionnés du Ro
Après le dîner, il leur faisait payer le
pension comptant, et leur disait : Me
sieurs, je vous prie de vous dispens
de me rendre visite, votre tems est pr
cieux au Roi et à l'Etat ; j'aime mieu
vous savoir dans votre cabinet, que voi
voir à ma porte. (*Dict. des Hom. ill.*)

* La Mothe-Houdart ayant dit un jour à Fontenelle, qu'il croyait avoir pour amis tous les gens de *lettres :* si cela était vrai, lui répondit celui-ci, ce serait un terrible préjugé contre vous ; mais vous leur faites trop d'honneur, et vous ne vous en faites pas assez.

* Louis d'Outre-mer s'étant moqué de ce que Foulques (le Bon), Comte d'Anjou, s'appliquait avec ardeur à faire fleurir les *lettres* dans ses états, le Comte lui écrivit : sachez, Sire, qu'un Prince non *lettré*, est un âne couronné. (*Hist. de France.*)

Lettre de change. — Dès que Louis XV eut gagné la bataille de Fontenoi, il envoya un aide-major en porter la nouvelle au Roi de Prusse, son allié. Dans le même tems, et en présence de l'aide-major, le Roi de Prusse remporta une victoire signalée contre les Autrichiens. Après la bataille gagnée, il manda au Roi par le même courier : j'ai acquitté à Friedberg la *lettre de change* que vous avez tirée sur moi à Fontenoi. (*Fastes de Louis XV.*)

* Le Contrôleur général Desmarets

avait un frère Evêque, qui passait s
à Paris en hôtel garni, et en rob
chambre, sans voir personne, ni
aucune *lettre*. Il les ramassait to
sans les ouvrir. Le Roi, informé de
conduite, ordonna au Contrôleur-gé
de renvoyer son frère dans son Dio
L'embarras du Prélat fut d'autant
grand, que depuis long-tems il
d'emprunts, et qu'avant de partir, i
lait payer. Son secrétaire s'avisa d'u
pédient ; ce fut d'attaquer cette mon
de *lettres* cachetées et non lues,
voir s'il ne s'y trouverait point que
LETTRES-de-change. Il en trouva
effet, pour 1,500 mille livres à
sorte de dates. Elles furent de resso
et Monseigneur partit sans que rien
rêtât. *(Galerie de l'anc. Cour.)*

LEURRER, LEURRE.

L'exemple est un dangereux *leurre ;*
Où la guêpe a passé le moucheron demeure
(La Font

* Le grand *leurre* des hommes,
l'avenir, et personne ne connaît n
cette vérité que l'Astrologue. (*Fon*

LEVAIN, LEVURE.

J'ai des défauts : mais le Ciel fit les femmes
Pour corriger le *levain* de nos âmes.
(Voltaire, *dans Nanine.*)

* L'usage du *levain* doit être fort ancien, puisque Moïse, en proscrivant aux Hébreux la manière dont ils devaient manger l'agneau pascal, leur défend l'usage du pain *levé.* — Les Docteurs en médecine, du XVIIe. siècle, faisaient un procès à ceux qui faisaient usage de *levure* dans la confection du pain. « J'avoue, disait gravement Guy-Patin, qu'au siècle de Pline on faisait usage de l'écume ou *levure* de bierre ; mais nos Français, plus polis et plus instruits, ont préféré le vin à la bierre, et le pain sans *levain* au pain *levé.* » — Dans une assemblée tenue le 24 mars 1668, la Faculté de médecine désapprouva l'usage de la *levure ;* mais ce jugement ne fut pas regardé comme authentique, parce qu'il n'avait pas été prononcé, selon l'usage, après trois assemblées consécutives. En 1670, le Parlement prononça définitivement en faveur de la *levure*, pourvu, était-il dit dans l'arrêt,

qu'elle fut fraîche et tirée de Paris des environs.

LEVANT. — C'est le nom qu'on don à l'Orient, c'est-à-dire, au côté par lequ le soleil se *lève* chaque jour sur not horizon. Il y a le *levant* d'été et le *l vant* d'hiver. On a formé de ce m celui de *lèvantin*, pour désigner un h bitant du *Levant*.

— On dit proverbialement et figur ment : On adore toujours le soleil *levan* on se tourne toujours du côté du sol *levant*, pour dire que l'on s'attache to jours à la puissance ou à la faveur nai sante.

LEVER (se).

Ecoutez de quel ton l'avarice importune
Court offrit à vos sens l'appas de la fortune ;
Tranquille en votre lit elle va vous trouver :
Lève-toi. — Non ; — Tu dors ? Mais il faut te *lev*
— Laisse-moi. — *Lève*-toi, te dis-je ; — non, de grâ
Lève-toi donc ! — Hé bien ! que faut-il que je fasse
— Va dans l'Inde chercher et le poivre et le clou,
Troquer le fer français contre l'or du Pérou.

(Le Noble, *traduct. de Pline.*

* Dorat, parlant de la verve poëtiqu

disait : Les poëtes sont comme les laboureurs; ils sement avec profusion, parce qu'ils savent que tous les grains ne *lèvent* pas.

* Le cadédis à qui l'on prête,
Le normand que poursuit un sergent inhumain,
Se sauvent tous deux de leur dette,
L'un en *levant* le pied, l'autre en *levant* la main.

* Lorsque Corneille (Pierre) arrivait au spectacle, on se *levait* pour lui, comme pour les Princes du sang.

* De fortes raisons pouvaient déterminer un Spartiate à ne pas se marier; mais dans sa vieillesse, il ne devait pas s'attendre aux mêmes égards que les pères de famille. On cite l'exemple de Dercyllidas, qui avait commandé les armées avec tant de gloire. Il vint à l'assemblée; un jeune homme lui dit : Je ne me *lève* pas devant toi, parce que tu ne laisseras pas d'enfans qui puissent se *lever* un jour devant moi. (*Voy. du jeune Anacharsis.*)

* L'usage le plus ancien et peut-être le plus naturel était de *lever* la main, en jurant : du moins, ce fut de cette manière que se fit le premier serment dont nous

ayons connaissance. J'en *léverai* la main, devant le Seigneur, le Très-Haut, dit Abraham : *Levo* manum meam ad *Dominum meum excelsum, ... quod non accipiam ex omnibus quæ tua sunt.* (*Gen.* 22, 40.)

* Dans les tems malheureux de la ligue, les prédicateurs étaient devenus les trompettes de la discorde. Ils allèrent jusqu'à exiger en chaire un serment public de leurs auditeurs, pour la vengeance de la mort du Cardinal et du duc de Guise, que Henri III avait fait assassiner à Blois comme sujets rebelles. Un de ces prédicateurs fanatiques prêchant le premier jour de l'an, à St. Barthelemy, fit *lever* la main à tous les assistans, et eut même l'impudence d'adresser la parole au premier Président (de Harlay), qui était présent, et de lui crier : *Levez* la main, monsieur le Président, et *levez*-là bien haut, s'il vous plaît, afin que tout le monde la voie. Ce Magistrat fut contraint d'obéir, pour n'être pas mis en pièces par la populace. (*Dict. des Hom. illustres.*)

LEVIER. — Le *levier* est dans la mé-

canique la plus simple de toutes les machines, et opère cependant les plus grands effets. Madame de Sévigné, qui s'était employée de tout son pouvoir et avec le plus grand succès à l'élévation de M. de la Trousse, mandait à madame de Grignan : Parlons du bonheur de M. de la Trousse, il marche à grands pas dans le chemin de la fortune. Connaissez-vous la vertu d'une machine toute simple qu'on appelle un *levier*? Il me semble que j'ai été cette machine à son égard. Cela me fait prendre un grand intérêt à toute la suite de sa vie, où il a réuni, et bien du bonheur, et bien de l'honneur, et bien de la faveur.

* A dix-huit ans, on apprend en philosophie ce que c'est qu'un *levier* : il n'y a point de petit paysan, à douze ans, qui ne sache se servir d'un *levier* mieux que le premier mécanicien de l'Académie. Les leçons de l'expérience valent cent fois mieux que ce qu'on apprend dans les classes. (*Emile.*)

— Donnez-moi un point fixe dans le ciel et je souleverai la terre, disait Archimède. — Pourvu qu'Archimède ait pu trouver le *levier* propre, ajoutait Voltaire.

LEVRAULT. — Diminutif de *lièvre*. *Voyez* LIÈVRE.

— On appelle *levraults* les jeunes lièvres; et *levretaux*, les *levraults* qui sont encore nourris par le père et la mère. — Du mot *levrault*, Voltaire a fait celui de *levrauder*. — Je crois, dit-il, qu'il vaut mieux bâtir un beau château, comme j'ai fait, y jouer la comédie, et y faire bonne chère que d'être *levraudé* à Paris comme Helvétius, par les gens tenant la cour du Parlement, et par les gens tenant l'écurie de Sorbonne.

LÈVRE. — On dit d'un homme franc, sincère, et d'un bon cœur, qu'il a le cœur sur les *lèvres*. — Dugazon, charmant acteur du Théâtre Français, chantait dans un repas des couplets de sa façon. On demanda l'auteur. Le voici, dit-il, en montrant son cœur : à boire à l'auteur ! — Mais le cœur ne boit pas, lui dit-on. — Non, reprend l'Auteur; mais j'ai le cœur sur les *lèvres*. (*Affiches du Beauvaisis*, 1786.)

* Après qu'Henri IV eut été assassiné pour la première fois, il mon-

tra à Agrippa d'Aubigné, protestant, la *lèvre* qui avait été percée par l'assassin. Sire, lui dit d'Aubigné, vous n'avez encore renoncé Dieu que des *lèvres*, et il s'est contenté de percer vos *lèvres*; mais si vous le renoncez un jour de cœur, alors il percera votre cœur. — Oh! les belles paroles! s'écria la belle Gabrielle, maîtresse de Henri, mais qu'elles sont mal employées! Oui, Madame, reprit d'Aubigné, car elles sont aussi inutiles que vraies. (*Mém. de Mme. de Maintenon.*)

LÉVRIER, LEVRETTE, LEUVRON. — C'est le nom de l'espèce de chien destiné particulièrement à courir le *lièvre*. La femelle du *lévrier* s'appelle *levrette*, et leurs petits s'appellent *leuvrons*.

* Feu *leuvron*, quoiqu'issu de race gigantesque,
Fit vœu de vivre nain. Sa raison, la voici :
Levriers allongés sont propres pour la chasse;
Mais près des dames, non : *leuvrons* en raccourci,
Nichés au coin du feu tiennent bien moins de place.
Ceci considéré, *leuvron* voulant rester
De la petite taille, en pria Jupiter.
Jupiter l'exauça. Biscuits et confiture,
Au lieu de se tourner en vaine nourriture,

Se convertissaient en amour.
Le *leuvron* téméraire enfin, pour faire court,
Sous le jupon de sa maîtresse,
Pour avoir plus chaud se glissa.
Sans scrupule, elle l'y laissa....
Il était si petit!.... Heureuse petitesse!
(S'écria le *leuvron* transporté d'allégresse)
Si j'étais *lévrier*, grand comme mes aïeux,
Sous ce dôme délicieux,
Pourrais-je impunément promener ma tendresse?
Bientôt fâché pourtant d'être né si petit,
Petit *leuvron* mourut d'amour et de dépit.

(Chapelle.)

* Anciennement il existait un Ordre militaire, appelé l'Ordre du *lévrier*. Il fut institué en 1416. La marque était la figure d'un *lévrier*, ayant au cou un collier sur lequel on lisait : Tous un. *Omnes in unum.*

LÉZARD, LÉZARDE. — Les Indiens regardent la rencontre d'un *lézard* comme le signe certain d'une fortune prochaine. La facilité avec laquelle le *lézard* approche de l'homme, et des enfans surtout, dont il suce avidemment la salive, sans leur causer aucun mal, l'a fait regarder par les anciens, comme un animal ami de l'homme, et ennemi du serpent.

* Jadis, en sa volière, un riche curieux
Rassembla des oiseaux le peuple harmonieux ;
Le chantre de la nuit, le serin, la fauvette,
De leurs sons enchanteurs égayaient sa retraite ;
Il eut soin d'écarter les *lézards* et les rats.
Ils n'osaient approcher : ce tems ne dura pas.
Un nouveau maître vint ; ses gens se négligèrent ;
La volière tomba ; les rats s'en emparèrent ;
Ils dirent aux *lézards* : Illustres compagnons !
Les oiseaux ne sont plus, et c'est nous qui régnons.
(Voltaire.)

* Une vieille voyant au-dessus de la porte d'un Lycée de Paris :

Les arts nourrissent l'homme et le consolent,

s'écria : Que ces gens-là mangent des *lézards* tant qu'ils voudront ; je ne ferai pas de tort à leur dîner. *(Des Calembourgs comme s'il en pleuvait.)*

LÉZARDE. — Le *lézard* a donné son nom à ces espèces de fentes ou crevasses qui se font dans les vieux murs, et qu'on appelle *lézardes*, ou parce que le *lézard* en fait son repaire, ou parce que ces crevasses imitent la sinuosité du *lézard*, se promenant sur ces murs par un beau soleil.

LIARD. — Ce fut en 1430 que Gigue

Liard, maître des Monnaies, résidant à Cremieux, en Dauphiné, frappa les premiers *liards*, qui n'eurent d'abord cours que pour cette province; mais Louis XI étant parvenu à la couronne, les rendit communs par tout le royaume, et leur conserva le titre de *liard*, du nom de leur inventeur.

* Marmontel était amoureux d'une jeune demoiselle, à qui il voulait faire remettre un billet, pendant qu'elle irait à la messe avec sa bonne. Il en charge un petit savoyard, qui achète un bouquet, et le présente d'une main à la gouvernante, tandis que, de l'autre, il fait prendre le billet à la demoiselle. Il revient bientôt raconter à Marmontel le succès de son ambassade. — Eh! combien t'a coûté ton bouquet? — Deux *liards*. — Deux *liards*? C'est bien peu. — Ah! Monsieur, avec deux *liards*, quand on sait s'y prendre, répart le petit drôle, on fait bien des choses. (*Publiciste, an X.*)

* Chapelain s'étant mis en chemin, un jour d'Académie, pour s'y rendre et gagner son jeton, fut surpris par un

orage. Ne voulant pas donner quelques *liards* pour passer le torrent formé par la pluie sur une planche qu'on y avait jetée, il attendait que l'eau fut écoulée. Cependant, l'heure s'avance; impatient, il traverse, et prend de l'eau jusqu'à mi-jambe. Il arrive; la crainte qu'on ne soupçonne ce qui était arrivé, l'empêche de s'approcher du feu. Il prend place, et cache ses jambes dessous le bureau. Le froid le saisit; il en eût une oppression telle, qu'il en mourut. — On trouva chez lui cinquante mille écus en or.

LIAISON. (*Voyez* LIER.)

LIBATION. — Chez les Romains, en se mettant à table, le maître de la maison prenait une coupe pleine de vin, et en versait quelques gouttes à terre. Les *libations* étaient un hommage qu'ils rendaient à la Providence dans le même esprit que nous disons encore quelquefois le bénédicité ou les grâces.

LIBELLE. — Mot tiré du latin, qui signifie *petit-livre*, mais dont on a fait le nom des écrits satiriques et diffama-

toires, apparemment parce que la malignité n'a pas besoin d'un gros volume pour répandre son poison.

* Des *libellistes* écrivaient des horreurs contre le Cardinal Mazarin ; il faisait semblant d'en être fâché, quoiqu'il s'en souciât fort peu. Un jour il ordonna qu'on lui apportât tous les exemplaires qu'il serait possible de trouver de ces odieux *libelles*, laissant croire que c'était pour les brûler. On en saisit un grand nombre. Lorsqu'il les eut, il les fit vendre sous le manteau, et en tira dix mille écus. Les Français, disait-il, à cette occasion, sont d'aimables gens ; je les laisse chanter et écrire, ils me laissent faire ce que je veux.

* Un *libelle* diffamatoire, disait Boindin, est une lettre de change de coups de bâton, payable à vue. (*Alm. litt.* 1785.)

* Charles II, Roi d'Angleterre, voyant un jour un homme au pilori, demanda à ceux de sa suite ce qu'il avait fait ? Il a composé, lui dit-on, des *libelles* contre vos Ministres. Le sot, s'écria le Roi, que n'écrivait-il contre moi, on ne lui aurait rien fait. (*Le Colporteur.*)

* Lorsque madame du Barry régnait à la Cour de Louis XV, un certain Chevalier de Morande, réfugié en Angleterre, composa un ouvrage intitulé : *Mémoires secrets d'une femme publique*, ou *Essai sur les aventures de madame la Comtesse du Barry, depuis son berceau jusqu'au lit d'honneur.* Cet exécrable LIBELLE causa à la Comtesse le plus grand déplaisir. Elle mit, de concert avec le Duc d'Aiguillon, tout en usage pour en arrêter l'impression. On n'y put parvenir qu'en comptant à l'auteur cinquante mille livres, et en lui assurant, de la part du Gouvernement français, sous le cautionnement d'un banquier de Londres, deux cents livres sterling de pension, dont moitié réversible, après sa mort, sur la tête de sa femme. (*Fastes de Louis XV.*)

* Un Lieutenant-Colonel prussien, réformé à la fin de la guerre de 1756, ne cessait de solliciter le Roi pour son remplacement. Il devint si importun, que Sa Majesté défendit qu'on le laissât approcher d'Elle. Peu de tems après, il parut un *libelle* contre ce Monarque. Tel indulgent que fut le grand Frédéric à cet

égard, l'audace de l'Ecrivain l'offensa au point qu'il promit cinquante frédérics d'or à celui qui le dénoncerait. Le Lieutenant-Colonel se fit annoncer au Roi, comme ayant un rapport intéressant à lui faire. Il est admis. — Sire, vous avez promis cinquante frédérics d'or à celui qui dénoncerait l'auteur d'un certain *libelle*. C'est moi; j'apporte ma tête à vos pieds. Mais tenez votre parole royale; et pendant que vous punirez le coupable, envoyez à ma pauvre femme et à mes malheureux enfans la récompense promise au dénonciateur. Le Roi n'eut pas de peine à reconnaître l'auteur du *libelle*; il fut frappé de l'extrêmité à laquelle le besoin portait un Officier, d'ailleurs estimable. — N'importe, il s'avouait coupable. Rendez-vous sur-le-champ à Spandau (1), dit le Roi, attendez sous les verroux de cette forteresse les effets du juste courroux de votre Souverain. — J'obéis, Sire, mais les cinquante frédérics d'or? — Dans deux heures, votre femme les recevra. Prenez cette lettre, et la remettez au Commandant de Spandau, qui ne doit l'ouvrir qu'après le dîner. Le Lieutenant-

(1) Prison d'Etat.

colonel arrive au terrible château qui lui était désigné pour demeure, et s'y déclare prisonnier. Au dessert, le Commandant ouvre la lettre; elle contenait ces mots : Je donne le commandement de Spandau au porteur de cet ordre. Il verra bientôt arriver sa femme avec les cinquante frédérics d'or. Le Commandant actuel de Spandau ira à B.... en la même qualité. Je lui accorde cet avancement en récompense de ses services. *Signé*, FRÉDÉRIC (1). *(Merc. de Fr. 1786.)*

— Dans une autre occasion, Frédéric ayant reçu un *libelle* composé contre lui, envoya chercher un libraire et lui dit : Imprimez cela, c'est un bon coup à faire.

* Louis, Dauphin de France, fils de Louis XV, disait : la haîne ou la mauvaise humeur pouvant seules présenter la vérité aux Rois dans un *libelle*, je veux lire tous ceux que je saurai être faits contre moi.

LIBÉRALITÉ, LIBÉRAL. — Avant que d'être *libéral*, il faut être *libéré*. *(Cicér.)* *Nemo* LIBERALIS, *nisi* LIBERATUS.

(1) Cette anecdote a fait le sujet d'un Opéra-comique, intitulé : La Laitière prussienne, ou une Journée de Frédéric.

* Quand l'Eternel, aussi juste que grand,
Eut fait au riche un devoir nécessaire
De soulager, dans le pauvre souffrant,
Un serviteur, un compagnon, un frère ;
Pour renverser cette loi salutaire,
Des vains trésors le gardien infernal,
Satan, donna, par un ordre contraire,
Tout à l'avare, et rien au *libéral*.

* La fortune ressemble aux grands Seigneurs, qui aiment mieux faire des *libéralités* que de payer leurs dettes.

* Du monde perverti tel est le caractère ;
L'intérêt et l'orgueil prodiguent les écus,
Les plaisirs effrénés répandent encor plus ;
Mais l'amitié ne donne guère :
Elle ressemble à l'amour conjugal ;
Le devoir est mesquin, la vertu ménagère,
Le vice seul est *libéral*. (*Boissy.*)

* Un vieil invalide, qui avait servi dans le régiment Dauphin, sous le fils unique de Louis XIV, alla au collège des Jésuites de Paris, prier un régent de lui faire un placet en vers pour Monseigneur, dans l'espérance d'en obtenir quelques *libéralités*. Je n'ai point le tems, lui dit le régent ; mais ce jeune écolier peut faire ce que vous demandez. Cet écolier était Voltaire, qui avait alors environ douze ans. — Il fit le placet demandé ;

Digne fils du plus grand des Rois,
Son amour et son espérance ;
Vous qui, sans régner sur la France,
Régnez sur le cœur des Français ;
Souffrirez-vous que ma vieille veine,
Par un effort ambitieux,
Ose vous donner une étrenne,
Vous qui n'en recevez que de la main des Dieux ?
On a dit qu'à votre naissance,
Mars vous donna la vaillance,
Minerve la sagesse, Apollon la beauté ;
Mais un Dieu bienfaisant que j'implore en mes peines,
Voulut aussi me donner mes étrennes,
En vous donnant la *libéralité*.

* Locke avait dit : Faites en sorte que les enfans soient convaincus, par expérience, que le plus *libéral* est le mieux partagé. — C'est-là, dit Jean-Jacques, rendre un enfant *libéral* en apparence, et avare en effet. — Locke ajoute : c'est ainsi que les enfans contracteront l'habitude de la *libéralité*. — Oui, réplique l'auteur d'Emile, l'habitude d'une *libéralité* usurière qui donne un œuf pour avoir un bœuf. C'est à la *libéralité* de l'âme qu'il faut regarder, et non à celle des mains.

LIBÉRER, LIBÉRATEUR. — Lors-

que le Pape Adrien VI, qui était très-mal vu des Romains, et comme réformateur et comme étranger, et, peut-être, comme fils d'un tisserand, vint à mourir, on écrivit à la porte de son Médecin : Au *Libérateur* de la patrie.

LIBERTÉ, LIBRE.

Parmi les passions dont je suis agité,
Ma plus grande fureur est pour la *liberté*.
(*Brutus, dans la pièce de ce nom.*)

* Un Lacédémonien, interrogé sur ce qu'il savait : Je sais être *libre*, répondit-il.

* Il importe à la gloire du Roi, disait l'Avocat-général Talon, que les Français soient des hommes *libres*, et non des esclaves. La dignité de sa couronne se mesure par la qualité de ceux qui obéissent.

— S'il est un droit sacré, durable, illimité,
Que le long cours des ans ne puisse pas détruire,
Qui par des réglemens ne se puisse prescrire,
C'est l'inmuable droit de notre *liberté*.

* Il en est de la *liberté*, comme de la sagesse et de la vertu, dont on ne sent bien le prix que quand on en jouit; et

dont on perd le goût, sitôt qu'on les a perdues. Je connais les délices de ton pays, disait Brasidas à un Satrape, qui comparait la vie de Sparte à celle de Persépolis; mais tu ne peux connaître les plaisirs du mien.

* Crassus, des Cinanois, exigeant une somme,
Pour ne les pas soumettre à l'empire de Rome,
Tous refusèrent de traiter.
La *liberté*, Crassus, quand on veut nous la vendre,
N'a plus rien, dirent-ils, qui puisse nous flatter.
Nos pères, qui d'eux seuls ont toujours su dépendre,
Ne nous ont pas laissé de l'or pour l'acheter;
Mais ils nous ont laissé du fer pour la défendre.

* Homère a dit, (et c'est une de ses plus belles maximes) « Dès qu'un homme perd sa *liberté*, il perd la moitié de lui même. » On retrouve cette idée en mille endroits des ouvrages de Descartes. « Je mets ma *liberté* à si haut prix, disait-il, que tous les Rois du monde ne pourraient me la payer. » Ce sentiment influa sur sa conduite, tout le tems de sa vie.

* Toi, pour qui l'homme est né, que tout mortel désire,
Toi, qui soutient le faible et réprime le fort,
Toi, sans qui l'existence est pire que la mort,

Passion des grands cœurs, toi, que le mien respire,
Liberté ! liberté ! règne chez les humains !

* Dans la guerre de la *liberté*, la devise de tout Français était : *Vivre* LIBRE *ou mourir.* — Dans les combats partiels qui eurent lieu en 1792, entre les Français et les Allemands, il arriva que quinze soldats français furent rencontrés par un parti de cinquante Autrichiens, dans la forêt de Croï, près Condé. Le nombre l'emporta, les Français furent taillés en pièces. Un jeune soldat, nommé Tenard, restait le dernier, couvert de blessures, teint de son sang et de celui de l'ennemi. — Bas les armes, lui crie le chef des hussards ! — *Vivre* LIBRE *ou mourir*, répond Tenard, et d'un coup de fusil, il fait sauter le crâne de celui qui le regardait déjà comme son prisonnier. Il pose son arme, désormais inutile, se tourne fièrement vers l'ennemi, attend la mort, et tombe percé de mille coups.

* La *liberté* n'est dans aucune forme de gouvernement ; elle est dans le cœur de l'homme *libre ;* il la porte partout avec lui. L'homme vil porte partout la servitude. L'un serait esclave à Genève,

l'autre *libre* en Turquie.(*J. J. Rousseau.*)

— On ne parle jamais tant de *liberté* que dans les pays où la *liberté* n'est pas. (*Le même.*)

— L'expérience n'a que trop démontré que la *liberté* est plus honorable aux nations qu'utile aux particuliers, et qu'elle ne convient nullement aux peuples éclairés et corrompus. « Les peuples une fois accoutumés à des maîtres, dit encore le philosophe de Genève, ne peuvent plus s'en passer. S'ils tentent de secouer le joug, ils s'éloignent d'autant plus de la *liberté*, que, prenant pour elle une licence effrénée qui lui est opposée, leurs révolutions les livrent presque toujours à des séducteurs, qui ne font qu'aggraver leurs chaînes.

— La *liberté*, dit-il encore ailleurs, est un aliment de bon suc, mais de difficile digestion. Il faut donc y préparer longtems les hommes avant que de la leur donner.

— Quand une fois on a trouvé le moyen de prendre la multitude par l'appât de la *liberté*, elle suit en aveugle, pourvu

qu'elle en entende seulement le nom. (*Bossuet.*)

* M. Reynaud de Montlauzier disait à l'Assemblée nationale constituante, où l'on parlait sans cesse de *liberté* : Il faut que la *liberté* soit une bien belle chose, puisque ces Messieurs veulent avoir la leur et la nôtre. (Il parlait des Jacobins.)

* En fait de *liberté*, que pensez-vous, Damis,
Me demandait hier la séduisante Orphise?
Pour cette déité votre âme est-elle éprise?
Moi, Madame? Oh! vraiment je suis de ses amis;
La *liberté* n'a pas de plus sincère apôtre,
Et j'aime tant cette Divinité,
Que je voudrais, avec ma *liberté*,
Avoir jusqu'à la vôtre.

* Le Maréchal d'Humières s'était fait accompagner dans son ambassade, en Angleterre, des Abbés de L... et de V... , tous deux de mœurs fort *libres*. Quelqu'un lui observa que leur conduite ne donnerait pas une grande idée de la régularité du Clergé de France. Eh bien, dit-il, ils prouveront au moins les *libertés* de l'Eglise gallicane. (*Encyclopéd.*)

* Henri IV sachant que madame de

Guercheville était à la Roche-Guyon, envoya un Gentilhomme pour la prévenir qu'étant à la chasse dans son canton, il irait, au retour, souper et coucher chez elle. Cette Dame répondit respectueusement qu'elle ferait de son mieux pour recevoir le Roi. Le Monarque arrive; il trouve, au bas de l'escalier, la maîtresse du château, en grande parure, et précédée de tous ses gens. Elle le conduit dans la plus belle chambre. Henri aperçoit, en passant, les préparatifs d'un grand souper, et la Dame lui annonce qu'aussitôt qu'il se sera suffisamment reposé, on le servira. En effet, le souper se trouva prêt dès que le Prince fut reveillé; mais, au moment de se mettre à table, il apprend que madame de Guercheville est disparue du château. Il envoie savoir les motifs de cette disparition qui l'afflige. Le Roi, répond-elle, doit être maître partout où il est, et moi, *libre* partout où je suis. (*Loisirs d'un Ministre d'État.*)

Liberté (Licence). Mademoiselle Scarron, depuis madame de Maintenon, inspira, quoique mariée fort jeune, et à

un homme dont les mœurs et la société étaient fort *libres*, un tel respect aux jeunes-gens qui fréquentaient sa maison, qu'un d'eux avait coutume de dire : S'il fallait prendre des *libertés* avec la Reine ou avec madame de Maintenon, je ne balancerais pas, j'oserais plutôt m'adresser à la Reine. (*Souv. de madame de Caylus.*)

LIBERTINAGE, LIBERTIN.

Je ne suis point du tout né pour le mariage.
Des parens, des enfans, une femme, un ménage,
Tout cela me fait peur. J'aime la liberté,
— Et le *libertinage*. (Regnard, *dans le Joueur.*)

* Le dernier degré du *libertinage* est de s'en vanter.

* L'hymen est ordinairement
Le tombeau du *libertinage*,
A moins qu'on ait le diable au corps.
(*La Chaussée.*)

* On doit craindre le Ciel, et jamais *libertin*
N'a fait encor, dit-on, qu'une mauvaise fin.
(*Corneille.*)

* Je veux avoir une maîtresse,
D'esprit tant soit peu *libertin* ;
Point ne voudrais une Lucrèce ;
Point ne voudrais une catin ;

Point ne voudrais une Déesse ;
Je préfère un joli lutin :
Pourvu que j'aie une maitresse,
D'esprit tant soit peu *libertin.* (*S.*)

LIBRAIRIE, LIBRAIRE.

De tous les commerces nombreux
Qu'à Paris l'on voit faire,
Je soutiens que le moins heureux
Est celui de *libraire :*
Tous leurs livres doivent rester,
Quoiqu'ils en puissent dire ;
Car tel qui peut les acheter,
Ne saurait pas les lire. (*Vaudev.*)

* On a vu de nos jours la postérité de La Fontaine et celle du grand Corneille, réduites à l'aumône, tandis que les *libraires* de Paris achetaient des châteaux en vendant leurs ouvrages. (*Etudes de la nature.*)

* Simon du Perrier est le plus célèbre avocat qu'ait eu le parlement de Provence. L'attention de son père, pour lui inspirer le goût de la lecture, fut telle qu'il ne voulut louer qu'à des *libraires* des boutiques qui attenaient à sa maison, et dont il était propriétaire. (*Mercure de France 1752.*)

*

LICE, d'où LYCÉE. — Au commencement du Xe. siècle, et sous le règne du pieux Roi Robert, la superstition, la grossièreté et la barbarie de nos pères entretenaient dans les cours de l'Evêché de Paris, de l'abbaye de St. Germain et ailleurs, des *lices* toujours prêtes pour des duels publiquement autorisés. (*Détails hist. sur Paris.*)

* Dans les réglemens de Philippe-le-Bel sur les duels, il est dit que les *lices* des combattans seront de quarante pas de large, et de quatre-vingt pas de long.

* Les Grecs appelaient *Lycées* tous les lieux publics où ils s'assemblaient pour les exercices du corps. — En France, on appelle aujourd'hui *Lycées*, certaines écoles académiques. Ce nom leur vient du *Lycée* d'Athènes, jardin orné d'arbres plantés en quinconce, et de divers portiques, que les Athéniens donnèrent à Aristote pour y fonder sa nouvelle école.

LICENCE, LICENCIEUX.

..... Jamais l'on n'a vu la timide innocence
Passer subitement à l'extrême *licence*.
(*Hypolite dans Phèdre.*)

* Un prince religieux demandait au poëte Rousseau comment il avait pu faire des épigrammes et des couplets aussi *licencieux*, après avoir composé des odes et des cantiques sacrés. J'ai fait, dit-il, les uns sans libertinage, comme les autres sans dévotion.

* Un Capitoul assistait à une représentation des Femmes Vengées, pièce fort *licencieuse*. Le capitoul, scandalisé, défendit qu'on la redonnât, malgré la demande du parterre. En conséquence un acteur vint annoncer « Béverley, comédie de Saurin, en vers *libres* ». Encore une pièce *LICENCIEUSE!* s'écria le vertueux Capitoul! non: je ferme le spectacle pour huit jours. *(Chron. scandal.)*

LICENCE POÉTIQUE. — Jean Dorat, poëte fameux, du seizième siècle, mort en 1588, s'avisa, à l'âge de 80 ans, de se marier à une fille de 19. Quelqu'un voulut lui faire des représentations à ce sujet : Que voulez-vous? répondit-il, c'est une *licence poétique*. *(Dict. hist. litt. et crit.)*

* D'une *licence* heureuse usez avec prudence,
Mais n'oubliez jamais que c'est une *licence*.
(Du Resnel.)

LICENCE, LICENTIÉ, LICENTIER. — On désignait les études des jeunes sorbonistes, sous le nom de *licence*, et on appelait ces candidats *licenciés*, nom qu'ils gardaient après comme pendant la *licence*. Il faut convenir qu'on ne pouvait guères les appeler d'un nom plus *convenable*. (*Paris en miniature.*)

* L'abbé Terray était *licencié* en Théologie, et conseiller au parlement. Chargé de donner son avis sur le Cantique des Cantiques, de Voltaire, il dit que c'était une traduction *licencieuse*. Ce mot *licencieux*, ou *licencieuse*, faisait un plaisant effet dans la bouche d'un abbé, dont la vie était un scandale, qui élevait ses bâtards dans sa maison, et qui vivait publiquement dans l'adultère, avec deux femmes. (*Vie de Voltaire.*)

* Les soldats d'Alexandre ayant un jour prié ce prince de les *licencier* : allez, ingrats, leur répondit ce héros, fuyez, lâches ; je dompterai l'univers sans vous : Alexandre trouvera des sujets et des soldats, partout où il trouvera des hommes. (*Dict. des Hom. Illust.*)

LICOL, ou LICOU.

Dans le doigt d'une Dame, un Marquis, cordon-bleu,
Vit un gros diamant, brillant et plein de feu ;
Il était avare, et son âme
N'était sensible qu'au profit :
J'aimerais mieux, dit-il, la bague que la Dame.
Il parlait assez haut, la Dame l'entendit ;
Elle eut une riposte prête :
Et moi j'aimerais mieux le *licol* que la bête.

LIE.— Robé de Beauvezet, auteur très-connu dans le monde, par son libertinage, par son talent littéraire, par le genre érotique, dans lequel il excella, etc., etc. ayant, sur la fin de sa vie, donné dans la dévotion, et travaillé à un poëme sur la Religion, un caustique fit, à son sujet, l'épigramme suivante :

Tu croyois, ô divin Sauveur,
Avoir bu jusques à la *lie*
Le calice de ta douleur !
Il manquait à ton infamie
D'avoir Robé pour défenseur.

* Le chancelier de l'Hôpital appelait les courtisans la *lie* de l'humanité. Que si quelqu'un s'imagine, écrivait-il, que je me croyais heureux dans ce tems où

la fortune semblait s'être fixée près de moi, où les courtisans m'environnaient, où je disposais de la faveur des Rois, et qu'à-présent je me crois malheureux d'avoir perdu tous ces avantages brillans; ah! que cet homme connaît peu le fond de mon cœur, et juge mal les sentimens que j'éprouve! Que s'il les connaissait mieux, il s'étonnerait alors que j'aie pu me résoudre à vivre aussi long-tems dans un pays si barbare, avec des hommes si méprisables, des cœurs si lâches, avec la *lie* de l'humanité.

LIÈGE. — Le *liège* est un arbre qui croît assez particulièrement dans les pays méridionaux. Les bouchons appelés de *liège*, sont faits de l'écorce de cet arbre.

— Dans certains cantons de l'Espagne, les maisons sont couvertes de *liège*. On choisit pour cela le *liège* en belles tables, uni, peu noueux, sans crevasses, d'une épaisseur moyenne, léger, et le moins poreux qu'il se peut.

* Un officier du génie, très-connu par son courage et son habileté dans le maniment des armes, se trouvait mal toutes les fois que le hasard faisait qu'on cou-

pait, devant lui, un bouchon de *liège*. (*Publiciste, an X*)

LIER, LIAISON, LIEN.

Que la vertu nous *lie*, et non pas les traités !

* Un homme d'esprit et d'une fortune médiocre, doit être en garde contre les riches et les grands, et ne se *lier* qu'avec ceux d'entr'eux qui, doués d'un esprit et d'un caractère faits pour estimer les talens, et s'ennuyer dans la plupart des sociétés, rencontrent un homme d'esprit avec le même plaisir qu'un Français à la Chine rencontre un autre Français, et se *lie*, à la première vue, de la plus étroite amitié. (*Helvétius.*)

* Redoutez les *liens* formés par l'imprudence.
(Voltaire, *dans Mahomet.*)

* Lorsqu'en 1508 les Portugais prirent la ville d'Oïa, sur les Indiens, un officier, nommé Silveira, découvrit un Maure, de fort bonne mine, qui se dérobait, par un sentier, avec une jeune femme d'une beauté extraordinaire. Il courut vers eux, pour les arrêter. Le Maure ne parut point alarmé pour lui-

même ; mais après avoir tourné le visage, pour se défendre, il fit signe à sa compagne de fuir, tandis qu'il allait combatre. Elle s'obstina à demeurer près de lui. J'aime mieux mourir, ou rester prisonnière, que de m'échapper seule, lui dit-elle. Silveira, touché de ce mutuel dévoûment, leur laissa la liberté, en disant à ceux qui le suivaient : à Dieu ne plaise que mon épée coupe des *liens* si tendres ! (*Hist. des Voyages.*)

* Avant la Révolution, lorsque dans les grandes cérémonies de l'Eglise, l'Archevêque de Tours était obligé de passer sur le territoire de l'abbaye de Saint-Martin, le Prévôt de ce Chapitre prétendait avoir le droit de *lier* les mains du prélat, avec une étole, pour l'empêcher de faire sur les terres de l'abbaye, aucunes fonctions épiscopales, ou de seigneur temporel, n'ayant sur elles aucune jurisdiction temporelle ou ecclésiastique. (*Mél. tir. d'une gr. bibl.*)

LIERRE. — Plante tantôt rampante et tantôt en arbre ; on en compose la couronne des poëtes.

— Il y a à la Chine une espèce de *lierre*

dont on fait une toile très-fine et très-fraîche. On rouit ce *lierre*, on le tisse, puis on le divise à la main, sans le battre ni le filer. (Bomarre, *Dict. d'Hist. Nat.*)

* Edouard Ier. dont la mémoire est aussi chère aux Anglais, que celle de Charles V ou de Louis XII l'est aux Français, avait néanmoins un caractère de férocité qu'on n'a que trop souvent remarqué chez les premiers. — Edouard, après avoir obligé Léolyn, prince de Galles, à se soumettre à l'hommage, lui rendit le joug de la vassalité si pesant, qu'il le força à reprendre les armes. Léolyn fut tué dans une bataille. Edouard lui fit couper la tête, et par une dérision indigne et barbare, la fit exposer sur la porte de la tour de Londres, avec une couronne de *lierre*, dont elle était ceinte (1). *(Essais. hist. sur Paris.)*

LIEU.

..... On tient
Toujours du *lieu* dont on vient. *(La Fontaine.)*

(1) David, frère et héritier de Léolyn, ayant voulu venger son frère, et rentrer dans ses droits, Edouard le fit écarteler vif. Ainsi furent traités deux Princes souverains et descendans de Roderic-le-Grand. *(Ibid.)*

* *Lieux* cruels! soutenez ma fureur chancelante.
Lieux encor teints du sang qui me donna le jour,
Du tyran de la Crète infortuné séjour,
Eternels monumens d'une douleur amère;
Lieux terribles, témoins de la mort de mon père;
Lieux où l'on m'ose offrir de coupables amours:
Prêtez à ma colère un utile secours.

(*Ismène dans Idomenée.*)

* Certain docteur dans le grand art de pendre,
A Caudebec ayant fini ses jours,
Sa place fut proposée au concours.
De toute part aspirans de s'y rendre:
Mais un Breton emporta le bon lot.
Maître Hochart, citoyen d'Yvetot,
Voyant ainsi s'échapper sa conquête,
Se prit à dire: il est donc vrai, bon Dieu?
Qu'en tout pays, s'il vaque un poste honnête,
Il n'est jamais pour un enfant du *lieu!*

MAUVAIS LIEUX.—On appelle *mauvais lieux*, les maisons de prostitution. C'est chez nous une infamie de les fréquenter; c'est chez les Mahométans, un acte de religion, de les fonder:

Ces *lieux* si décriés, que ces femmes humaines
Tiennent pour soulager les amoureuses peines,
Ces temples de Vénus, où l'on voit si souvent
Le Commissaire en robe, assisté d'un Sergent;

Ces *lieux* contre lesquels le dévot voisinage
Va déchaîner son zèle et déployer sa rage,
Sont détestés en France et bénis au Levant,
Où l'on voit, tous les jours, le pieux Musulman,
Fonder sur le chemin, par un excés de zèle,
Ainsi qu'un hôpital, ou bien une chapelle,
De ces *lieux* que l'on trouve ici si dangereux,
Pour les pressans besoins du passant amoureux.

(Regnard.)

LIEUE. — Certaine étendue de chemin.

Il y a peu de choses dont on puisse parler à cœur ouvert, quand on est à trois cents *lieues* l'un de l'autre, disait madame de Sévigné.

LIEUTENANCE, LIEUTENANT. — On m'assure, disait Pharamond (Roi de France), que je suis le *lieutenant* de Dieu, sur terre. En ce cas, pour agir d'une manière conforme à ma dignité, je veux que la seule chose qui ne soit pas en mon pouvoir, soit celle de faire du mal.

* Un auteur lisait une tragédie de sa façon. Dès la première scène, il introduisait trente personnages sur le théâtre. Jaloux du suffrage d'un connaisseur distingué qui se trouvait dans l'assemblée, le dramaturge lui demande ce qu'il pense

de cette expédition. Monsieur, lui dit le connaisseur, il n'y a qu'un *lieutenant-général* qui puisse conduire tout ce monde-là jusqu'au dénoûment. (*Alm. litt. 1786.*)

LIÈVRE, LEVRAULT. — Les Anciens estimaient beaucoup le *lièvre*, et le préféraient à toute autre viande :

Inter quadrupedes gloria prima lepus.

(*Martial.*)

* Le citoyen frémit quand il lit dans Froissard, qu'Enguerrand de Coucy, en 1270, fit pendre trois jeunes gentilshommes, pour avoir poursuivi un *lièvre* sur ses terres. (*Voyez* BARONNIE.)

— Je ne comprends pas quelle fièvre
Peut faire ainsi courir les champs ;
Pour le plaisir de prendre un *lièvre*,
On ravage quarante arpens.

(*Ninette à la Cour.*)

* Le duc de Longueville, qui laissait la chasse libre à tous les gentilshommes qui relevaient de lui, avait coutume de dire, quand on lui en montrait de l'étonnement, qu'il aimait infiniment mieux des amis que des *lièvres*. (*Essais hist. sur Paris.*)

* Le duc d'Epernon avait pour le *levrault* une telle anthipatie, qu'il n'en pouvait supporter la vue, sans s'évanouir. (Deslandes, *des Sympathies et Antip.*)

* Arnould, fils naturel de Carloman, disputait, en 888, l'empire à Gui, duc de Spolette, qui s'était déjà rendu maître de Rome. Arnould, après plusieurs batailles, arrive devant cette capitale, et se prépare à en faire le siège, lorsqu'un *lièvre* effraié traverse le camp, en courant vers la ville. Les soldats le poursuivent en jetant de grands cris; les assiégés ignorant ce qui se passe, croient que c'est le signal pour monter à l'assaut. Comme leurs préparatifs, pour la défense, n'étaient pas encore faits, la frayeur les saisit, ils abandonnent leurs remparts. Arnould s'en aperçoit, profite du moment, livre l'assaut, prend Rome, et s'y fait couronner Empereur. (*Dict. d'Anecd.*)

* Telle bataille paraît très-prochaine, qui ne se donne jamais. En 1339, les armées étaient en présence, près de Vironfosse; il ne restait plus qu'à charger. Par provision, on fit des chevaliers, et l'on se sépara, sans avoir fait autre chose. Un *liè-*

vre qui passa dans ces entrefaites devant le camp des Français, fit depuis donner par dérision, à ces nouveaux chevaliers, le titre ou sobriquet de chevaliers du *lièvre. (Mém. de l'Acad. des belles Lett.)*

* Un jour Lucas s'acheminait vers Beaune,
Pour y porter à Philippe Dandin,
Son procureur, un *lièvre* long d'une aune,
Qu'on avait pris, vivant, dans un jardin.
Lucas arrive, on sonnait nne Messe;
Tout bon chrétien, quand il le peut, l'entend,
Et de l'entendre, à sa femme, en partant,
Le bon Lucas avait fait la promesse.
Où pourra-t-il déposer son gibier?
Chez son filleul, honnête savetier.
On n'est jamais si pressé qu'on ne cause!
A son filleul, Lucas dit, en causant,
Et la nature, et l'objet du présent
Que renfermait le bissac qu'il dépose.
Jusqu'au revoir, et le voilà parti.
De la boutique à peine est-il sorti,
Que le filleul rit, mais rit! Dieu sait comme!
— Fanchon! Fanchon! — Eh bien! qu'est-ce notre homme?
De quoi ris-tu? — D'un bon projet que j'ai;
Femme, tu fais les civets comme un ange;
Depuis trois ans je n'en ai pas maugé,
Et tous les jours un procureur en mange.

Or dès ce soir du *lièvre* que voici.....
— Quoi ! tu voudrais..... — Femme, point de souci !
Je ne fais pas un vol, mais un échange.
Voilà soudain l'échange consommé,
Le *lièvre* pris, un chat mis à sa place,
Dans le bissac ouvert et refermé,
Qui du larcin n'offrait aucune trace,
Et que Lucas, vous le concevez bien,
Reprit gaîment, sans se douter de rien.
— Monsieur Dandin, c'est moi ; je suis le vôtre.
— Bon jour, Lucas, sois le bien arrivant ;
Quelle nouvelle ? — Et d'une, il fait grand vent ;
Mais celle-ci vaut un peu mieux que l'autre :
Je vous apporte un *lièvre* tout vivant,
Que m'a vendu notre voisin Antoine ;
Il est, ma foi, gros et gras comme un moine.
Le bissac s'ouvre, et le chat de sortir,
Et puis d'aller sous un lit se blotir.
— Parbleu, Lucas, tu me la bailles bonne !
Eh mais ! ton *lièvre* est un chat en personne :
Tu gausses. — Non ! mais c'est vous qui gaussez ;
Vous dites chat, et *lièvre* vous pensez.
— Non, sur mon âme ! ou j'ai donc la berlue,
Ou c'est un chat qui m'a frappé la vue.
— Oh ! que nenni ! car il a bien été
Vendu pour *lièvre*, et pour *lièvre* acheté.
Sors de là, hé ! viens donc, où je te gaule !
— Jarni ! Lucas ! tu l'entends ; il miaule.
Le villageois, certain de son achat,

N'en démord pas, et répond d'un air mièvre :
Oh ! j'entends bien, le drôle fait le chat ;
Mais, de par Dieu ! c'est un bel et bon *lièvre*.

LIGATURE. — Manière de lier particulière à l'art de la Chirurgie. De *ligature*, un néologiste a fait *ligaturer*. — Celui qui, le premier, sut *ligaturer* les douves d'un tonneau, n'était pas, certes, un mécanicien ordinaire. (*Mercier.*)

— Que d'adresse ne faut-il pas pour *ligaturer* tout un peuple sans qu'il se plaigne, et faire qu'il chante encore vos louanges ! Le plus habile, en ce genre, ce fut Frédéric-le-Grand. — Plus il y a d'hommes dans un état, plus il est facile de les *ligaturer*. Qui eut cru cela, sans l'éternelle expérience ? (*Le même.*)

LIGNAGE, LIGNÉE. — Race, famille.

Imprudence, babil, et sotte vanité,
Et vaine curiosité,
Ont ensemble étroit parentage :
Ce sont enfans tous d'un *lignage*.
(*La Fontaine.*)

LIGNE. — *Nulla dies sine* LINEA ; Aucun jour sans quelque trait, ou quel-

que *ligne ;* sorte de proverbe auquel le travail assidu d'Appelles, le plus fameux peintre de l'antiquité, donna lieu. Cet homme célèbre ne passait pas un jour sans travailler.— *Nulla dies sine* LINEA, devrait être la devise de tout le monde, chacun dans son genre.

* Je ne puis approuver votre ouvrage, disait un censeur à un auteur géomètre.— Pourquoi donc, Monsieur ? — Il est rempli d'absurdités et d'erreurs.—Comment ? — Quoi ! vous osez dire qu'entre deux points donnés, la *ligne* droite est la plus courte, tandis que tant de gens prennent la *ligne* courbe pour arriver plus vîte à leur but !

* L'infâme Laubardemont, agent et complice d'un ministre despote, disait : qu'on me donne six *lignes* écrites de la main du plus honnête homme de France, j'y trouverai de quoi le faire pendre.

* Un procureur mettait, à chaque *ligne* de ses écritures, deux mots au plus, et une virgule. Il lui arriva pourtant, une fois, d'en mettre trois. Ces trois mots étaient *il y a*. Les juges trouvèrent encore assez de place, dans la même *ligne*,

pour ajouter : *dix écus d'amende, pour le procureur. (Encyclopediana.)*

*Le Triumvir Marc-Antoine s'amusait quelquefois à pêcher à la *ligne*. Un jour qu'il pêchait devant la reine Cléopâtre, sa maîtresse, et qu'il voulait lui faire voir son adresse, il commanda à un pêcheur de se cacher sous l'eau, et d'accrocher, chaque fois qu'il jetterait sa *ligne*, un beau poisson, pris d'avance, à l'hameçon. En conséquence, sa *ligne* était toujours bien chargée. Cléopâtre s'en aperçut, et ne dit rien. Le lendemain, elle invita ses familiers à assister à la pêche de son amant, et commanda à un pêcheur de plonger également sous l'eau, avec une provision de poissons salés, qu'il accrocherait à la *ligne* d'Antoine. Le Triumvir, la sentant chargée, la retirait avec une sorte de vanité. Cléopâtre et ses courtisans le félicitèrent, en riant beaucoup. Antoine vit que la Reine n'avait pas été dupe de la supercherie de la veille. Laissez, seigneur, lui dit-elle, laissez à nous autres habitans du Phare et de Canope, à manier la *ligne*, et occupez-vous à prendre des villes, des Royaumes et des Rois. (*Plutarque.*)

LIGUE, LIGUER, LIGUEUR.

La *ligue* était coupable, Henri-Quatre était juste ;
Il soutenait les droits de sa naissance auguste.

(Voltaire.)

— Gui-Patin, parlant, en 1670, des fureurs de la *ligue*, par comparaison avec ce qu'on en pensait dans ce tems, disait que les *ligueurs* étaient sots ! — On n'est plus aussi sot aujourd'hui.

LILAS ou LILAC. — Auger de Busbeck, flamand, Ambassadeur de Ferdinand Ier., Roi des Romains, à la Porte, apporta de Constantinople le *lilas*, dont il fit présent à l'Europe en 1562. — Le *lilas* est originaire des Indes. (*Etudes de la Nature.*)

LIMACE, LIMAÇON.

Voyez le *limaçon*, traînant son enveloppe,
Pointer dans les jardins son double télescope.

(Rivery.)

La *limace* est hermaphrodite, c'est-à-dire, qu'elle donne la vie à la *limace*, dont elle la reçoit.

* Guichard-Joseph-du-Vernez, mort à Paris, en 1730, était un des plus ar-

dens observateurs de la nature. Agé de quatre-vingt-deux ans, il passait encore une partie des nuits dans les endroits les plus humides de son jardin, couché sur le ventre, et n'osant faire aucun mouvement, pour découvrir les allures et la conduite des *limaçons*. (*Nouv. Dict. hist.*)

* Martin garde sa maison
Crainte d'un destin contraire :
Ainsi fait le *limaçon*,
Qui n'en porte pas moins de cornes une paire.

Vano remedio e'l tuo ; che la lumaca,
Sta sempre in casa, è pur a i corni in testa.

LIME, LIMER, LIMAILLE.

..... La rigoureuse *lime*
D'un clou d'abord meurtri rive, en criant, la cime.
(Piis, *Harm. imit.*)

* En aiguisant, en *limant* de trop près,
L'art affaiblit la pointe de ses traits. (*Bernis.*)

* Les Vergobrets, Magistrats suprêmes chez les Gaulois, nos ancêtres, avaient la couleur rousse en telle vénération qu'ils se poudraient avec de la *limaille* d'or. (*Saint-Foix, Ess. hist.*)

LIMITER, LIMITES.

Attentif à régler son esprit et son cœur,
Toujours soumis aux lois que le Ciel a prescrites,
Qui sait se renfermer dans de justes *limites*,
Est dans le vrai chemin qui conduit au bonheur.

(Du Resnel.)

* Trop heureux qui du champ par ses pères laissé,
Peut parcourir au loin les *limites* antiques,
Sans redouter les cris de l'orphelin chassé
Du sein de ses Dieux domestiques!

LIMON. — Terre détrempée, fange.

C'est d'un même *limon* que tous ont pris naissance.

(Voltaire.)

— Pourtant à voir un fat avec tant d'arrogance,
Vanter le faux éclat de sa haute naissance,
On dirait que le Ciel est soumis à sa loi,
Et que Dieu l'a paîtri d'autre *limon* que moi.

(Boileau.)

* Le conventionnel Simon, détenu au Luxembourg avec plusieurs de ses collégues, n'y était pas vu du même œil. On lui reprochait d'avoir dit à la tribune de la Convention qu'il fallait que les détenus allassent grossir le *limon* de la Loire, ce qui lui avait fait donner le surnom de *Simon* LIMON qu'il con-

serva jusqu'à l'heure de son supplice. Il expia ses erreurs en mourant victime de la rage des triumvirs.

(Alm. des Prisons.)

LIMON, (fruit.) LIMONADE, LIMONADIER. — Le *limon* provient du *limonier*, ou *arbre-du-limon : LIMON vulgaris.* C'est mal à propos qu'on appelle *citrons* les *limons.* Cette dénomination, dit M. de Bomare, quoiqu'autorisée par l'usage, devrait être réformée.

* La *limonade*, composée d'eau, de sucre et de jus de *limon*, a quelque chose de trouble; ce qui a fait croire que le nom de *limonade* lui venait de là. C'est une erreur.

* Charlotte Reynier, fille et femme en premières et secondes nôces de *limonadiers*, a donné à son état une sorte d'illustration, en se livrant à la poésie et en entretenant le public de ses débats littéraires. On l'appelait, et elle-même ne signait pas autrement, *la muse LIMONADIÈRE.* Elle vivait à Paris au milieu du dernier siècle.

LIMOUSIN. — Du tems de la ligue,

Henri III, disposé à fuir loin de Paris, voulait se retirer dans le *Limousin*. Sire, lui dit Mornay, y a-t-il Prince ou Etat qui vous croie encore Roi, quand il vous verra dater vos lettres de *Limoges*? (*Esprit de la ligue.*)

LIN, LINON. — Le *lin* nous vient des bords du *Nil* dont il est l'anagramme, et où il croissait particulièrement. — Ce ne fut que sous leurs Empereurs que les Romains commencèrent à faire usage du *lin*. Combien de tems l'homme a-t-il foulé aux pieds ce végétal précieux, sans en connaître l'utilité! Que la découverte en soit due au hazard, ou à la sagacité de ces observateurs qui épient, pas à pas, les productions de la nature, toujours est-il constant que le *lin* a deux objets d'utilité; la graine dont on extrait l'huile, et la tige dont on prépare le fil de *lin*. (*Bomare, Dict. d'hist. nat.*)

* Le *linon* est une sorte de toile de *lin* très-claire: cette toile s'appelait autrefois *linomple*.

LINCEUL. — Le nom de *linceul* se donnait autrefois à la paire de *draps* qu'on met au lit:

Du tems d'Adam, qu'on naissait tout vêtu,
Il ne fallait matelat ni *linceul.* (*La Fontaine.*)

Aujourd'hui *linceul* ne s'entend que du drap dont on ensevelit un mort.

* L'île de Man, située au nord de l'Angleterre, a eu pendant quelque tems le titre de Royaume. Les habitans y parlent une langue, et y ont des lois, des coutumes, et même une monnaie particulières. Les femmes, par un usage singulier, ne sortent jamais de la maison, sans être enveloppées dans le même drap qui doit leur servir de *linceul* après leur mort. (*Géograph. hist., ecclés. et civile.*)

LINGE. — Ce qui rendait l'usage des bains si fréquent chez les Romains, c'était le défaut du *linge* dans lequel ils vivaient. — Les tuniques, qui chez eux tenaient lieu de chemises, ne furent longtems que de laine, et l'on ne se servit de *linge* que dans les tems postérieurs à Auguste. (*Mél. hist. d'Orbesson.*)

* La Connétable Colonne et Madame de Mazarin allaient en poste dans la Provence, avec force pierreries et point de linge; tellement que Madame de Sévigné, que ces deux Dames allèrent voir

à Arles, chez Madame de Grignan, leur envoya une douzaine de chemises qu'accompagnait ce billet : Vous voyagez, Mesdames, en véritables héroïnes de roman ; force pierreries, et point de *linge. (Mém. de Mᵉ. de Mazarin.)*

— Que de belles à Paris vont en wiski, ou en phaéton au bal de l'Opéra, vêtues comme Madame de Mazarin et la Connétable Colonne !

LINGOT. — Richesse ne fait pas riche, dit le Roman de la Rose ; à quoi Jean-Jacques ajoute : Un fou qui jetterait des *lingots* d'or dans la mer, pourrait dire qu'il en a joui. Mais quelle comparaison de cette jouissance extravagante à celle qu'un homme sage eut sut tirer d'une moindre somme ? *(Nouv. Héloïse.)*

* Brantôme rapporte que « François Iᵉʳ. ayant quitté Françoise-de-Foix, Comtesse de Château-Brillant, pour la Duchesse d'Etampes, la Comtesse avait pris le parti de mener une vie fort retirée, lorsque sa rivale se mit en tête d'avoir les bijoux que le roi avait donnés à la première, non à cause de leur valeur, mais pour les belles devises qui y étaient empreintes. François, pour complaire à sa nouvelle

maîtresse, les envoya demander à Madame de Château-Brillant. Cette Dame demanda trois jours pour les remettre. Après ce délai, elle dit au Gentilhomme qui se représenta de la part du Monarque: Portez cela au Roi, et lui dites que puisqu'il lui plaît de me reprendre les bijoux qu'il m'avait donnés si libéralement, je les lui renvoie et les lui rends convertis en *lingot*. Ce n'est que pour cela que je lui ai demandé un délai de trois jours. Quant aux devises, personne n'en doit jouir que moi-même. Aussi sont-elles bien empreintes et colloquées en ma pensée. Quand le Roi eut vu le tout en *lingot*, et eut entendu les propos de cette Dame, il dit au Gentilhomme : reportez lui le tout. Je ne lui ai pas demandé les joyaux pour leur valeur. Je lui en eusse donné deux fois le prix. Mais elle a montré plus de courage et de générosité que je n'en eusse attendu d'une femme. »

LINOTTE, LINOT. — On dit indifféremment *linot* ou *linotte*, en parlant du mâle. La *linotte* est ainsi appelée du mot latin *linum*, *lin*, parce qu'elle aime la graine de *lin*, et celle de la *linaire* ou

lin sauvage. On appelle tête de *linotte* une petite tête légère :

Une étourdie, une tête à l'évent;
Une *linotte*, c'est tout dire. *(Dorat.)*

On ignore quel est le pays natal des *linots* ou *linottes*, oiseau d'ailleurs très-commun en France et en Angleterre.
(Cours d'Hist. nat.)

LINTEAU. Le 5 août, 882, mourut Louis III, Roi de France, pour avoir, en courant après une jeune fille, passé avec son cheval sous le *linteau* d'une porte, qui ne se trouvait pas suffisamment exhaussé pour le passage. Le Monarque fut écrasé entre le *linteau* et la selle du cheval *(Paul Emile.)*

LION, LIONNE, LIONCEAU.

Le *lion* n'est pas né pour souffrir l'esclavage. *(Volt.)*

* Plusieurs Athéniens méditaient de délivrer leur patrie du joug de la tyrannie. Une femme nommée *Lionne* était du nombre des conjurés. Les tyrans en furent instruits. Ils la livrerent aux tortures pour connaître ses complices. *Lionne* supporta les tourmens les plus cruels, et commençant à se méfier de ses propres forces, se coupa elle-même la

langue, de peur que son secret ne lui échappât.—Après l'expulsion des tyrans, les Athéniens, pleins de reconnaissance pour cette femme courageuse, érigèrent en son honneur une statue de *lioune* sans langue, et mirent sur la base de la statue cette inscription : la vertu a triomphé du sexe.

* Androclès, esclave en Afrique d'un Proconsul Romain, qui le maltraitait tous les jours inhumainement, prend la fuite, et s'enfonce dans le désert. Il y rencontre un énorme *lion* que la douleur, causée par une épine enfoncée dans son pied, faisait rugir d'une manière épouvantable. Androclès ose le soulager, en retirant l'épine. Pendant trois ans, le *lion* reconnaissant nourrit son bienfaiteur de sa chasse. Pris tous deux, et conduits à Rome, ils se retrouvent, après quelques tems, dans le Cirque destiné aux combats des esclaves et des animaux. Le *lion* reconnaît son bienfaiteur ; il s'avance vers lui, et loin de le dévorer, comme on s'y attendait, il se couche à ses pieds, le flatte de la queue, lui lèche les membres, et rappelle par ses caresses qu'Androclès n'a pas obligé un ingrat. Le peuple, rempli d'admiration, demande que l'esclave et

le *lion* soient nourris au dépens du fisc. Quand l'esclave et le *lion* parcouraient ensemble les rues de Rome, on se disait : cet homme a été le médecin de ce *lion;* ce *lion* a été le sauveur de cet homme. (*Aulugelle.*)

* Un *lion* s'était échappé de la ménagerie du Grand Duc de Florence, et courait dans les rues de la ville. L'épouvante se répand de tous côtés, tout fuit devant lui. Une femme qui emportait dans ses bras, son enfant, le laisse tomber en courant. Le *lion* le prend dans sa gueule. La mère éperdue se jette à genoux devant l'animal terrible, et lui redemande son enfant avec des cris déchirans. Le *lion* s'arrête, la regarde fixement, remet l'enfant à terre, sans lui avoir fait aucun mal, et s'éloigne (1).

* Les armes d'Espagne sont des *lions.* — François Ier. avait la présomption de se croire supérieur à ses ennemis. L'inaction apparente des Espagnols devant le siége de Pavie, l'avait si fort confirmé dans cette présomption, qu'il demanda

(1) Cette anecdote a fait le sujet d'un des tableaux exposés, en l'an XII, au *Museum Napoléon.*

un jour à l'Amiral Bonnivet, ce qu'étaient devenus ces *lions* d'Espagne par lesquels il s'était laissé battre. Ils dorment, Sire, répondit l'Amiral, et Votre Majesté verra ce qu'ils feront à leur réveil.

(Vie de Charles-Quint.)

* Les amis de Diogène ayant voulu le racheter de l'esclavage, il leur dit : vous êtes des imbécilles; les *lions* ne sont pas esclaves de ceux qui les nourrissent; mais ceux-ci sont les valets des *lions*.

(Nouv. Dict. hist.)

LIPPE, LIPPU. — On appelle *lippe*, une grosse lèvre; et *lippu*, celui qui a ce défaut. Ceux de la maison d'Autriche, dit l'Auteur de la satire Ménippée, sont tous *lippus*, ce qu'ils tiennent, non de la maison même d'Autriche, mais de celle de Bourgogne, par la mère de l'Empereur Charles-Quint. — « Marie d'Autriche, sœur du même Empereur, était très-belle, sinon sa grande bouche, et avancée à la mode d'Autriche, qui ne sort pourtant pas de la maison d'Autriche, mais de Bourgogne. La Reine Eléonore passant par Dijon, et allant faire ses dévotions au monastère des Chartreux de cette

ville, y visita les vénérables sépulcres de ses ayeux, les Ducs de Bourgogne, et fut curieuse de les voir ouvrir. Elle y en vit aucuns si bien conservés, qu'elle y reconnut plusieurs formes, et entr'autres la bouche de leur visage, sur quoi elle s'écria : Ha, je pensais que nous tinssions nos bouches de ceux d'Autriche; mais à ce que je vois, nous les tenons de Marie de Bourgogne, notre ayeule. Si je vois jamais l'Empereur mon frère, je le lui dirai, encore le lui manderai-je. » *(Mémoires de Brantôme.)*

LIQUEUR. — L'Empereur Julien disait : Un soldat au camp ne doit boire de *liqueurs* que celles qu'il prend sur l'ennemi.

* Madame de la Vallière, de maîtresse du Roi devenue Carmélite, ne se bornait pas aux pénitences de la règle. Elle était insatiable de souffrances. Pour expier le plaisir qu'elle avait pris autrefois à boire des *liqueurs*, elle se condamna à passer trois semaines sans avaler une goutte d'eau, et trois ans entiers, à n'en boire par jour que la valeur d'un demi-verre. *(Galerie de l'ancienne Cour.)*

LIQUIDER, LIQUIDATION. —Vaugelas ordonna par son testament que dans le cas où ses effets mobiliers ne suffiraient pas pour la *liquidation* de ses dettes après sa mort, son corps fut vendu aux chirurgiens, le plus avantageusement que faire se pourrait, pour que, du produit qui en reviendrait, ses dettes restantes pussent être entièrement liquidées. (*Dict. des Homm. ill.*)

* Le Roi d'Angleterre actuellement régnant, ayant demandé une augmentation de cent mille livres sterling de rente, et six cent mille livres pour *liquider* ses dettes, le Président des Communes en les lui accordant de la part de ceux qu'il représentait, lui dit : Les fidèles Communes de Votre Majesté ont accordé une grande somme pour *liquider* les dettes de votre maison; et considérant que tout ce qui contribue à soutenir l'honneur, la gloire et la dignité de la couronne rejaillit sur la Nation, elle vous accorde un revenu qui surpasse tous vos besoins. Vos fidèles Communes espèrent que vous mettrez plus d'économie et d'ordre, que vous n'avez fait par le passé,

dans l'administration de ce qu'on vous donne si généreusement pour vous *liquider*.

LIRE, LISIBLE.

Personne ne *lit* pour apprendre,
On ne *lit* que pour critiquer.
(Mad. Deshoulières.)

* Qui *lit* beaucoup, et jamais ne médite,
Semble à celui qui mange avidemment,
Et de tous mets surcharge tellement
Son estomac, que rien ne lui profite. *(Pibrac.)*

* Quoiqu'il y ait beaucoup de défauts dans toutes les poésies de Saint-Amand, il savait cependant les réciter avec tant d'agrément, qu'il les faisait entendre avec plaisir. Aussi le poëte Gombaud disait de lui :

Tes vers sont beaux quand tu les dis,
Mais ce n'est rien quand je les *lis* ;
Tu ne peux pas toujours en dire,
Fais-en donc que je puisse *lire*.

* Saint-Evremond disait qu'il n'avait pas vu en sa vie trois personnes qui sussent *lire*.

* Qu'un grand Seigneur est un mortel divin!
Dans ce qu'il fait, on le prône, on l'admire.

Se mêle-t-il d'esquisser un dessin ?
C'est aussi-tôt Raphaël ou Poussin.
Fait-il des vers ? Phébus monte sa lyre.
Dit-il un mot ? c'est le mot le plus fin.
Il est Buffon, Rousseau, Voltaire enfin ;
Et Monseigneur souvent ne sait pas *lire*.

* Le Maréchal de Villeroi, Gouverneur de Louis XV, écrivait d'une manière absolument *inlisible*. Il écrivit un jour une lettre au Cardinal de Fleuri, Précepteur du jeune Monarque ; l'Instituteur ne put déchiffrer un mot de ce que le Gouverneur voulait lui dire. Il le pria de vouloir bien lui communiquer sa pensée d'une manière plus *lisible*. Le Maréchal écrivit une seconde lettre, à laquelle Fleuri répondit : Votre seconde lettre n'est pas beaucoup plus *lisible* que la première. Au surplus, pour notre honneur commun, cessez de m'écrire, afin qu'on ne dise pas dans le monde que le Roi a un Gouverneur qui ne sait pas écrire, et un Précepteur qui ne sait pas *lire*. (*Max. de l'honn. hom.*)

* Louis XIV *LISAIT* peu. Lorsque La Fontaine donna les *Amours de Psyché*, ses amis lui firent remarquer un endroit

qui pouvait blesser le Roi. L'auteur s'adressa au Duc de Saint-Agnan, qui était alors dans la confidence étroite du Monarque. Il est vrai, lui dit le Duc, que l'endroit est délicat. Mais voulez-vous que je vous donne un moyen d'empêcher que personne n'en parle? Le Roi ne *lit* point. Faites relier promptement un exemplaire de votre livre, et présentez-le à Sa Majesté. Je vous introduirai, les Courtisans vous verront; soyez sûr après cela que pas un d'eux ne s'avisera de parler mal de votre ouvrage. (*Dict. des h. ill.*)

* Une femme qu'on a sue est un livre qu'on a *lu*.

* Quoi donc! ma femme est mon livre d'amour!
Disait Lubin, que deux ans de ménage
Avaient lassé des nœuds du mariage!
S'il est ainsi, je l'ai *lu* sans retour.
Mais livre aussi je dois être pour elle.
Tâchons un peu de voir si l'on m'a *lu*.
Il interroge aussitôt notre belle,
Qui simple était. Eh bien! qu'en pense-tu?
Oh! tu m'as *lu*, car je te vois sourire?
Non pas encore, dit-elle, cher Lubin;
Et crainte de m'ennuier à te *lire*,
Je change un peu, je *lis* notre voisin.

* Un chat gourmand, mauvais imitateur

De ce Rodillard redoutable,
De ce grand Rodillard si vanté dans la Fable,
Aussi glouton que lui, mais moins bon raisonneur,
Voulut renouveler cette ruse fameuse
Jadis si malheureuse
Pour la gent souriquoise. Il se pend au plancher.
Un rat survient, le voit, court se cacher,
En s'écriant: la ruse est vaine,
Va, mon ami, j'ai *lu* mon La Fontaine,
Il est toujours bon d'avoir *lu*;
Un rat plus ignorant aurait été perdu.

* Puimorin, l'un des frères de Boileau, se moquait, avec beaucoup d'autres, du poëme de la Pucelle, par Chapelain. Le Poëte critiqué ne pouvant souffrir les railleries de Puimorin, lui reprocha d'être un ignorant qui ne savait pas *lire*.— Hélas! dit Puimorin, je n'ai su que trop *lire* depuis que vous vous êtes avisé de vous faire imprimer. Sa répartie ayant été trouvée plaisante et vive, il voulut la mettre en épigramme, et fit ainsi les deux derniers vers:

Hélas! pour mes péchés, je n'ai su que trop *lire*,
Depuis que tu fais imprimer.

Mais comme Puimorin n'était pas poëte, il ne put faire le commencement de l'é-

pigramme, que Despréaux, Racine et Molière, un jour qu'ils se rencontrèrent chez Puimorin, complétèrent ainsi :

Froid, sec, dur, rude auteur, digne objet de satire,
De ne savoir pas *lire* oses-tu me blâmer ?
Hélas ! pour mes péchés, je n'ai su que trop *lire*,
Depuis que tu fais imprimer.

Racine voulait que l'on mit au second vers : *De mon peu de lecture*, et *non de ne savoir pas* LIRE, parce que le dernier mot *lire* fait une rime vicieuse dans l'hémistiche, à cause du dernier mot *satire* dans le vers précédent ; mais Molière voulut qu'on laissât *de ne savoir pas* LIRE, préférant la justesse de l'expression à la régularité scrupuleuse du vers. (*Œuv. de Boileau, 1716.*)

* Chez les Grecs et les Romains, il y avait, dans toutes les maisons, un domestique chargé spécialement de *lire* pendant le repas. Quelquefois le chef de famille faisait la fonction de lecteur ; et l'histoire nous apprend que l'Empereur Sévère *lisait* souvent pendant le repas des siens. On promettait alors une *lecture* intéressante après souper, comme on promet aujourd'hui une bouillotte après

dîner, c'est-à-dire vers minuit. (*Variét. littéraires.*)

* Si vous prêtez un livre à la prude Célie,
Où des traits dangereux puissent nuire au lecteur,
Avec grand soin elle vous prie
De marquer les endroits qui blessent la pudeur.
Sa vertu, dites-vous, mérite qu'on l'admire.
Non ; je sais le dessein qu'elle a ;
Ce n'est point pour ne les pas *lire*,
C'est pour ne *lire* que ceux-là. (*Lebrun.*)

LIS, fleur.

Ce n'est pas sans raison que j'aime
A voir cultiver cette fleur.
De tout tems le *lis* fut l'emblême
De l'éclat et de la blancheur.

* Le premier sceau où l'on trouve une véritable *fleur de* LIS, est celui de Louis VII. Lorsqu'il fit couronner et sacrer à Reims, le 1er. novembre 1179, Philippe, son fils, il voulut que la dalmatique et les bottes du jeune Prince fussent parsemées de *fleurs de* LIS d'or. Elles devinrent, dès ce moment, les seules armoiries des Monarques français. Tous les portèrent sans nombre déterminé, jusqu'au règne de Charles V. Ce Prince en fit gra-

ver trois seulement sur son sceau royal. Il paraît que sa dévotion particulière pour la sainte Trinité détermina ce nombre. (*Variétés littéraires.*)

LISIÈRE. — On appelle *lisière* l'extrémité d'un bois, d'une province, d'une pièce d'étoffe :

Par un mélange heureux de golfes, de saillies,
Les *lisières* des bois veulent être embellies.
(Delille, *Poëme des Jardins.*)

On appelle aussi de ce nom les cordons qu'on attache à la robe des enfans pour les tenir, et qui étaient faits autrefois de la *lisière* du drap. — Nous sommes, disait Voltaire, des enfans qui essayons de faire quelques pas sans *lisières*. Nous marchons, nous tombons, mais la foi nous relève.

* Il n'y a rien de plus ridicule ni de plus mal assuré que la démarche des gens qu'on a trop menés par la *lisière* étant petits. Ainsi Emile, disait Jean-Jacques, n'aura ni bourlets, ni paniers roulans, ni chariots, ni *lisières*; ou du moins, dès qu'il commencera à savoir mettre un pied devant l'autre, on ne le soutiendra

que sur le pavé, où l'on ne fera que passer en hâte.

* Quand une fois un œil brûlant
A du plaisir entrevu la carrière,
On rompt de la pudeur l'importune *lisière*,
On vole au but; et dans le même instant
On a fait vingt pas en avant
Pour un qu'on a fait en arrière.

LISTE. — Une compagnie de traitans présentait à Rouillé, qui était alors à la tête du conseil des finances, une *liste* des associés, dans laquelle ils avaient laissé un nom en blanc. Il en demanda la raison. C'est, lui répondirent-ils, une place que vous pouvez remplir de votre nom. Mais si je me trouve sur la *liste*, comment, leur dit-il, pourrais-je vous faire pendre, si vous êtes des frippons?

*A Mademoiselle *** en lui envoyant une feuille de papier blanc.*

A l'Amour, qui s'est fait votre panégyriste,
Vénus disait, un jour, d'un air jaloux et triste,
Voudriez-vous, mon fils, me donner un état
Des attraits merveilleux de la belle Caliste,
De ces yeux, de ce teint dont on vante l'éclat,
De ses talens loués par chaque journaliste?
Mais j'entens un état qui ne soit pas menteur,

Maman, répond le Dieu qui vous suit à la piste,
Les longs ouvrages me font peur ;
Je ne saurais. Vénus insiste :
Alors, pour sortir d'embarras,
L'Amour a calculé ceux que vous n'aviez pas,
Je vous en fais passer la *liste*.

(Pons de Verdun.)

* Le Cardinal Dubois et le Maréchal de Richelieu s'étant rencontrés chez la même femme, qu'ils avaient tous deux pour maîtresse, sans le savoir, le Maréchal, qui mettait peu d'importance à la possession de cette belle, offrit au Cardinal de le laisser seul avec elle. Je n'ai pas besoin de vous, lui dit Dubois, pour avoir un tête-à-tête. Tout ce que je vous demande, c'est de n'être pas toujours à la piste des plus jolies femmes. Laissez-m'en donc une au moins. Mon cher Confrère (de l'Académie française) reprit Richelieu en riant, donnez-moi votre *liste*, et je vous promets de la respecter. (*Vie privée de Richelieu.*)

LIT. — (*Voyez* VALET-*de-chambre.*) Il importe de s'accoutumer de bonne-heure à être mal couché, c'est le moyen de ne plus trouver de mauvais *lit*. En

général, la vie dure une fois tournée en habitude, multiplie les sensations agréables : la vie molle en prépare une infinité de déplaisantes. Les gens élevés trop délicatement ne trouvent plus le sommeil que sur le duvet ; les gens accoutumés à dormir sur des planches le trouvent partout : il n'y a point de *lit* dur pour qui s'endort en se couchant. Un *lit* mollet où l'on s'ensevelit dans la plume ou dans l'édredon, fond et dissout le corps, pour ainsi dire. Les reins enveloppés trop chaudement s'échauffent ; de là résultent souvent la pierre ou d'autres incommodités, et infailliblement une complexion délicate, qui les nourrit toutes. Le meilleur *lit* est celui qui procure un meilleur sommeil. Labourer la terre, c'est remuer ses matelas ; il n'est pas nécessaire alors d'avoir des esclaves pour faire son *lit*.

(Emile.)

* Henri IV disait : Que ne fera pas un Prince qui est moins long-tems au *lit* que les autres ne sont à table ? (*Journal de Paris, an XIII.*)

* Celle qu'un lien honnête,
Fait entrer au *lit* d'autrui,

Doit se mettre dans la tête,
Malgré le train d'aujourd'hui,
Que celui qui la prend, ne la prend que pour lui.
(Molière, *Ecole des Femmes.*)

* Parmi les paysans gallois, lorsqu'un jeune homme pense à se marier avec une jeune fille, il se met au *lit* avec elle pour lui expliquer ses intentions. Ce qui se dit ici, s'exécute à la lettre. L'amoureux va chez les parens de la jeune fille, ou chez ses maîtres, si elle est domestique. On leur donne un *lit*, et ils se couchent ensemble pour entendre et recevoir leurs propositions réciproques. Cette manière de se voir se renouvelle aussi longtemps qu'ils le croient nécessaire. Le jeune homme vient pour l'ordinaire coucher le samedi soir, et s'en retourne le lundi au matin. On a vu durer ces négociations deux ou trois ans, et il est rare qu'elles aient des suites désagréables pour les deux, et même pour l'une ou l'autre des parties. (*Quelques détails sur les mœurs des Gallois, traduits de* J. Evans.)

* Madame de Maintenon, qui était née dans l'obscurité, et qui fut élevée jusqu'au rang de Reine, puisqu'elle fut l'é-

pouse de Louis XIV, disait, en comparant son opulence actuelle à sa misère passée : Je ne trouve pas mon *lit* meilleur que mon berceau.

* Un Roi de Lacédémone, sur le point de livrer bataille, voulut sauver du danger un vieillard de 80 ans. Il le renvoie à Sparte. Prince, lui répondit ce généreux vieillard, vous me renvoyez bien loin chercher un *lit* pour mourir ; où pourrai-je en trouver un plus glorieux que ce champ de bataille ? On lui permit de rester, et il mourut en combattant auprès de son Roi. (*Dict. des hom. ill.*)

* Un matelot partait pour les pays lointains ;
Quelqu'un l'en détournait : Où vas-tu, téméraire?
Courir à des dangers presque toujours certains :
Car enfin tous les tiens, ton père, ton grand'père,
Dans leurs frêles vaisseaux ont rencontré la mort.
— Où les vôtres, Seigneurs, ont-ils fini leur sort?
Auraient-ils eu des destins moins contraires !
— Vraiment ! ils sont morts dans le *lit*.
— Eh ! comment osez-vous y passer une nuit,
S'il fut dans tous les tems le tombeau de vos pères?
(*Guillemard.*)

* Garrick montrait un jour au docteur Johnson les jardins, les statues et les ta-

bleaux de sa belle maison à Hampton-court. Au lieu d'un compliment qu'il espérait : David ! David ! s'écria le Docteur, voilà ce qui rend le LIT *de mort* si terrible !

* On soutenait au docteur Huet, Evêque d'Avranches, que les Jansénistes et les Huguenots étaient frères. Il répondit : Ce n'est pas du même *lit.* (*Alm. litt. 1788.*)

LIT *de plumes.* — Bocace prétend que Sardanapale, si fameux par son abandon aux voluptés, fut le premier qui fit usage de LITS *de plumes*, qui se servit de couvertures et de courtes-pointes de soie, et qui enveloppa son *lit* de courtines ou rideaux.

LIT *de repos.*—Après la mort du Chancelier Nicolas Perennot de Granville, l'Empereur Charles-Quint écrivit à Philippe son fils (depuis Philippe II) : mon fils, je suis extrêmement fâché de la mort de Granville. Vous et moi avons perdu un bon *lit de repos.* (*Mém. de Granv.*)

LIT *d'honneur.*

Au LIT *d'honneur* chéri, de la victoire,
Le grand Bayard, de céleste mémoire,

Qui, dans tous lieux, en faits a surpassé
Tous les héros que nous vante l'Histoire,
Quittant la terre, ainsi qu'on le peut croire,
Droit dans le Ciel, glorieux, est passé
Au LIT *d'honneur.*
Que dire plus? quel titre méritoire
Peut ajouter un honneur transitoire
Sur du papier de noire encre tracé
A celui-là qui tient l'heur embrassé,
Et se repose au Palais de la Gloire
Au LIT *d'honneur.*

LIT *de parade.* — L'usage autrefois était que nos Rois morts fussent exposés sur un *lit de parade*, pendant six semaines. Là, on venait chaque jour leur faire des génuflexions, chaque jour leur offrir un repas splendide, que les valets allaient ensuite manger à l'office, en se riant de l'auguste cadavre.

LITANIES. — Prière en forme d'invocation, et qui s'adresse à Dieu, à la Vierge ou aux Saints.

* Il y eut à Rome, en 590, une peste causée par les pluies continuelles et les débordemens des rivières. Ce fut pour la faire cesser que le Pape St. Grégoire institua les processions, qui furent nommées

les grandes *litanies*, et que l'Eglise célèbre encore tous les ans, le jour de Saint-Marc. (*Histoire de l'Eglise gallicane.*)

* Quel opprobre, grand Dieu ! quand un peuple indigent
Courait à Rome, à pied, porter son peu d'argent,
Et revenait, content de la sainte Madone,
Chantant sa *litanie* et demandant l'aumône !
(*Voltaire.*)

LITIÈRE.

L'honnête homme est à pied, le faquin en *litière*.

* La voiture qui porte le nom de *litière* fut connue dans la plus haute antiquité. Les Macédoniens et les Parthes s'en servaient ; ils l'introduisirent en Bythinie et en Cappadoce. On la trouve en usage chez les riches négocians de Tyr, les Satrapes d'Ecbatane et les Seigneurs de Babylone. La Grèce l'emprunta probablement de la Perse, et les Romains la reçurent des Grecs. La *litière* à roue fut long-tems l'unique équipage des Sénateurs, des Pontifes et des Magistrats. On allait en *litière* à la campagne, au Capitole et au Champ-de-Mars. Cicéron se promenait en *litière* lorsque Popilius l'assassina.

* Auguste ne put jamais vaincre son penchant pour les femmes ; on prétend même qu'il s'y laissait aller par politique, et que par son commerce adultère avec les épouses, il se proposait de découvrir les complots séditieux que tramaient les maris. Son usage était d'envoyer chercher, dans une *litière* couverte, les femmes qu'il voulait avoir, et on les lui amenait, ainsi cachées, jusque dans sa chambre. Etant épris de la femme d'un ami particulier du philosophe Athénodore, il la manda dans le tems même que ce philosophe était au logis de son ami. Le mari et la femme furent également consternés ; mais ils n'avaient pas le courage de résister. Le Philosophe s'offrit à les tirer d'embarras ; et s'étant revêtu des habits de la Dame, il entra dans la *litière* en sa place, et fut ainsi porté dans la chambre de l'Empereur. Ce Prince, après avoir levé les rideaux de la *litière*, ne fut pas peu surpris d'en voir sortir, l'épée à la main, Athénodore dont il respectait la vertu. Quoi ! César, lui dit le Philosophe, vous ne craignez pas que quelqu'un n'imagine, pour attenter sur votre vie, l'artifice que j'emploie inno-

cemment? Auguste interprêta favorablement la hardiesse d'Athénodore, et profita de la remontrance. (*Hist. des Emp.*)

* Alexandre Sévère, Empereur romain, était dans l'usage de faire monter dans sa *litière* les Magistrats de Rome qui s'acquittaient dignement de leurs fonctions.

* Nos Reines allaient autrefois en *litière* quand elles ne pouvaient aller à cheval. Catherine de Médicis fut la première qui laissa la *litière* pour aller en carrosse. (*Ess. hist. sur Paris.*)

* On assure que deux personnes qui s'aimeraient beaucoup, entreprenant un voyage un peu long dans la même *litière*, finiraient par se haïr. C'est à cette opinion que madame de Sévigné fait allusion, quand elle écrit à sa fille : « Vous êtes » heureuse d'avoir votre cher mari en » sûreté, et n'ayant d'autre fatigue » que de voir toujours votre chien de » visage dans une *litière*. Le pauvre » homme ! il avait quelquefois raison » de monter à cheval pour l'éviter. Le » moyen de le regarder si long-tems ? » Hélas ! il me souvient qu'une fois, en » revenant de Bretagne, vous étiez vis-

» à-vis de moi ; quel plaisir ne sentais-je
» point de voir toujours cet aimable vi-
» sage ? Il est vrai que c'était dans un
» carrosse. Il faut donc qu'il y ait quel-
» que malédiction dans les *litières.* »

* L'Abbé Darnaud, disait d'une tragédie qui ne l'avait point ému : C'est une pièce qui vous mène en *litière* jusqu'au dénoûment. (*Nouv. Mé. de M^e. Necker.*)

LITTÉRATURE, LITTÉRATEUR, LITTÉRAIRE. (*Voyez* LETTRES.) — Le titre de *littérateur* a été long-tems interdit à tout homme qui prétendait aux places de distinction. Bussy-Rabutin se défendait d'être homme de *Lettres*, comme un autre se fut défendu d'une bassesse ; il disait qu'il n'écrivait qu'en homme de qualité. — Le Cardinal de Bernis fut long-tems embarrassé de sa réputation *littéraire.* On sait qu'à l'avènement de Louis XVI au trône, Mesdames, tantes, proposèrent de le rappeler au ministère, et que le Roi répondit : je n'en veux point, il a fait des vers. — Si le Duc de Nivernois fit publier le recueil de ses poésies, ce ne fut qu'après

la Révolution. — On a entendu le Duc de Choiseul parler de Saint-Lambert, auteur du *poëme des Saisons*, mais homme de condition, et militaire, avec une sorte de mépris, parce qu'il cultivait les *Lettres*. — M. Turgot, qui avait un talent marqué pour la poésie, en fit un secret confié à un très-petit nombre d'amis. (*Bull. de l'Europe, an XIII.*)

LIVRE. — Les *livres* sont en toute circonstance de la vie de la plus grande ressource. Tant que nous aurons des *livres* nous ne nous pendrons pas, disait avec autant d'esprit que de naturel, Madame de Sévigné.

* Les *livres* ont tout fait, et quoiqu'on puisse dire,
Rois, vous n'avez régné que lorsqu'on a su lire.
(Voltaire.)

* Le Chancelier Séguier avait une telle passion pour les *livres*, qu'il disait souvent : si quelque chose pouvait me corrompre, ce serait les *livres*. *(Le je ne sais quoi.)*

* Il faut en user avec les *livres* comme avec les hommes, ne choisir que ceux qui ont la meilleure réputation, les

examiner encore, et ne s'y fier que quand on les connaît.

* Un philosophe a dit que tout écrivain un peu jaloux de sa réputation devait employer la moitié de sa vie à faire un *livre*, et l'autre moitié à le corriger.

* Le grammairien Callimaque jugeait du mérite ou du démérite d'un ouvrage par son volume et sa grosseur, d'après cette règle qu'il regardait comme infaillible : plus un *livre* est gros, plus il renferme de sottises.

* En vain d'un sot orgueil un écrivain s'enivre ;
Bien du mauvais, un peu de bon,
Et du médiocre à foison ;
Voilà ce qui s'appelle un *livre*.

* La Monnoye s'était engoué d'un *livre* sur le titre. Le style et le sujet du *livre* ne tardèrent pas à l'en dégoûter, ce qu'il témoigna par ces deux vers :

Ut titulum vidi, libri *sum captus amore*,
Ut librum *legi*, *liber amore fui*.

* Le Cardinal du Belloi faisait tant de cas du Pentagruel de Rabelais, qu'il l'appelait le *Livre*. Un homme de Lettres étant venu pour dîner chez cette Emi-

nence, il s'informa s'il avait lu le *Livre*, et comme il lui avoua que non, il refusa de l'admettre à sa table, et ordonna qu'on le fit manger avec ses gens.

(Tabl. hist.)

* Les *livres* de galanterie, les *livres* de piété, tout s'achète et se vend, avec cette différence qu'il y a plus de gens qui achètent les *livres* de dévotion qu'il n'y en a qui les lisent, et qu'au contraire, il y a plus de gens qui lisent des *livres* de galanterie, qu'il n'y en a qui les achètent. (*Elite de bons mots.*)

* Alcibiades, questionnant un jour un professeur sur quelques vers d'Homère, le professeur répondit qu'il ne le lisait point. Alcibiades lui donna un soufflet pour le punir d'oser professer les sciences, sans avoir chez lui le *livre* des savans, le *livre* unique, le *livre* par excellence. (*Œuvres de Rabelais.*)

* Si l'abbé de Longuerue n'était pas dévot, il était encore moins courtisan. Etant à la Cour, ah! le bon pays pour les ignorans, s'écriait-il publiquement, comme il n'y a point de *livres*, on y peut avancer tout ce qu'on veut. Longuerue se

privait souvent de sortir, afin d'avoir ses *livres* à côté de lui, et être tout prêt à justifier par les citations, quand il trouvait des sots qui contestaient mal à propos. (*Dict. des Hom. ill.*)

* Lamothe Levayer disait : les *livres* d'un homme sont, à mon sens, de fort mauvais garans de ses inclinations, et je n'ai jamais cru qu'on put former un bon jugement des mœurs d'une personne, par ses écrits. (*Ibid.*)

* Après la mort de Racine, Valincour, son ami, fut nommé par Louis XIV pour continuer avec Boileau l'Histoire de ce Prince; mais l'incendie qui consuma sa maison de Saint-Cloud, en 1725, fit périr les fragmens de cet ouvrage, ainsi que plusieurs autres manuscrits. Valincour supporta cette perte avec la résignation d'un chrétien et d'un philosophe. Je n'aurais guère profité de mes *livres*, dit-il, si je ne savais pas les perdre.

(*Ephém. 4 janvier.*)

* La bibliothèque du vertueux Fénélon fut consumée par un incendie. On vint lui annoncer que tous ses *livres* étaient réduits en cendre. J'aime mieux,

dit-il, que mes *livres* soient brulés, que la cabane d'une pauvre famille. (*Alman. litéraire*, 1781.)

* Jean Groslier, Secrétaire de François premier, eut, au 16°. siècle, une grande réputation de goût pour les siences et les lettres. Possesseur d'une belle bibliothèque, il était si disposé à faire part de ses richesses littéraires, qu'il avait fait graver sur la couverture de tous ses *livres* : j'appartiens à Groslier et à ses amis. (*Mél. d'une gr. Biblioth.*)

* Lamothe Le Vayer fit un *livre* que son Libraire ne pouvait vendre. Celui-ci lui en porta ses plaintes. Ne vous inquiétez pas, dit l'auteur, j'ai assez de crédit en Cour pour en faire défendre la lecture. Le *livre* fut en effet défendu. A compter de ce moment, il eut un tel débit que le Libraire fut obligé de le réimprimer pour satisfaire à l'empressement du public. (*Carpentariana.*)

* Voici comme on brûle, à Rome, un *livre* condamné. On dresse dans une place publique un vaste échafaud, et à trente pas un bûcher. Les Cardinaux montent sur l'échafaud. Le *livre* pros-

crit est présenté lié, garotté de petites chaînes de fer, au Cardinal doyen. Celui-ci le donne au Grand Inquisiteur, qui le rend au Greffier. Le Greffier le donne au Prévôt ; le Prévôt à l'Huissier ; l'Huissier à un Archer, et l'Archer au Bourreau. Ce dernier l'élève en l'air, en se tournant gravement vers les points cardinaux. Ensuite il délie le prisonnier, il le déchire feuille à feuille, et il trempe chaque lambeau dans de la poix bouillante. Enfin il verse le tout dans un bûcher, et le peuple, à ce signal, crie : Anathême aux *livres* des Philosophes!! (*La Police de Paris dévoilée.*)

* Après le décès de Grégoire,
On vendra des *livres* divers,
Dorés sur tranche, bien couverts,
Et tout neufs, ainsi qu'on peut croire :
Le défunt, de riche mémoire,
Ne les avait jamais ouverts.

LIVRE (Tournois.) LIVRE (Poids.) — La *livre* tournois de France doit son institution à Charlemagne. Ce fut lui qui fit tailler, dans une *livre* d'argent, poids de marc, vingt pièces qu'on nomma sols, et dans un de ces sols douze

pièces qu'on nomma deniers; en sorte que la *livre* d'alors, comme celle d'aujourd'hui, était composée de 240 deniers. Les sols et les deniers ont été d'argent fin jusqu'au règne de Philippe Ier.

(*Ess. hist. sur Paris.*)

— Avant la création de la nouvelle monnaie, une pistole, ou dix francs, ne valait pas plus que dix *livres*. Aujourd'hui que le franc vaut trois deniers plus que la *livre*, deux écus de cinq francs, ou dix francs valent dix *livres* deux sols six deniers, ce qui laisse subsister une espèce d'entrave dans le commerce, tant que les deux monnaies continuent d'avoir cours.

LIVRE (poids.)

Combien pour quelques mois ont vu fleurir leur livre,
Dont les vers en paquets se vendent à la *livre?*

(*Boileau.*)

* On ne peut nier que c'était un ridicule de plus dans nos usages et coutumes, de voir que dans une ville de France, un *poids* d'une livre fut de seize onces, et que dans la ville voisine, il ne fut que de quatorze. S'agissait-il d'une *livre* de soie, ce n'était plus seize ni quatorze,

*

mais bien quinze onces qui faisaient la *livre.*

— On cherche quelquefois à embarrasser certaines personnes simples en leur demandant lequel pèse le plus, ou de cent *livres* de plomb ou de cent *livres* de plumes. Cette question se fait depuis longtems. Madame de Sévigné en parle dans l'une de ses lettres.

LIVRÉE. — Sous les premiers Rois, jusqu'à Charles VII, il y avait, de tems en tems, à la Cour, des fêtes qui occasionnaient des dépenses excessives, ce qui les fit abolir. Le Roi, pendant ces fêtes, était obligé d'habiller ses officiers, ceux de la Reine et des Princes. De là est venu le mot de *livrée*, parce qu'on *livrait* ces habits au nom du Roi. (*Hist. de Fr.*)

* La Tour, auteur d'un dictionnaire de blason, était un homme de mœurs pures et désintéressées. Dans le tems qu'il composait le nobiliaire du Languedoc, il refusa d'annoblir de riches roturiers qui eussent largement payé sa complaisance. Il était toujours vêtu d'un habit noir assez rapé. Il appelait cela porter la *livrée* du Parnasse. (*Journ. gén. de Fr. 1784.*)

* A Naples, un Commandeur de Malthe, homme riche et avare, laissait user sa *livrée* au point qu'un savetier du voisinage voyant les habits de ses gens tout troués, s'en moquait. Ils s'en plaignirent à leur maître, qui fit venir le savetier, et le tança sur son insolence. — Moi! Monseigneur, c'est une calomnie. Je sais trop le respect que je dois à votre Excellence, pour me moquer de sa *livrée*. — On dit pourtant que tu ris sans cesse en voyant les habits de mes gens. — Il est vrai, Monseigneur; mais c'est des trous que je ris, et à ces trous il n'y a pas de *livrée*. (*Alm. littéraire, 1789.*)

* Voltaire ayant écrit à Palissot plusieurs lettres, moitié tristes et moitié gaies, au sujet de sa comédie des Philosophes, un homme d'esprit dit à ce sujet: Voltaire ne pardonnera pas à l'Auteur de la comédie des Philosophes, d'avoir battu sa *livrée*. (*Etrennes de Thalie, 1789.*)

* Un parvenu, jadis laquais,
Fut forcé de se battre; mais
De son fourreau la lame est à peine tirée,
Tant grande fut chez lui la crainte du combat,
Qu'oubliant son nouvel état,
Il s'écrie : à moi la *livrée*!

LIVRER, LIVRAISON. — Lorsqu'il faudra entreprendre la défense de vos amis, dit Epictète, ne consultez point les devins, et n'attendez pas leurs réponses sur ce que vous devez faire. — Les anciens ont, sur ce principe, admiré la réponse que l'Oracle d'Apollon fit à ceux de Cumes, qui l'envoyèrent consulter pour savoir s'ils *livreraient* au Roi de Perse, Pactias qui s'était mis sous leur protection. L'Oracle répondit qu'ils le *livrassent*. Aristodicus, un des premiers de la ville, soutint que l'Oracle n'avait pu faire une réponse si injuste, et qu'il fallait, de nécessité, que les députés eussent rapporté faux. La ville, sur cette représentation, chargea Aristodicus d'y aller lui-même avec de nouveaux députés. L'Oracle fit la même réponse. Aristodicus, peu satisfait, se promenant autour du temple, aperçut un nid d'oiseaux qu'il chassa à coups de pierres. Alors il sortit une voix du sanctuaire qui lui cria : détestable mortel, qui te donne la hardiesse de chasser d'ici ceux qui sont sous ma protection? — Eh quoi ! grand Dieu, répondit aussitôt Aristodicus, vous venez de nous commander une action injuste, en nous com-

mandant de *livrer* à son ennemi Pactias, qui s'est confidemment *livré* entre nos mains. — Impies que vous êtes, répondit le Dieu, puisque vous savez que c'est mal fait d'abandonner ceux qui se mettent sous votre protection, pourquoi venez-vous me consulter? (*Dict. d'Anecd.*)

LOCHER. — Ne se dit, au propre, que du fer d'un cheval, qui ne tient plus, qui est prêt à tomber. Ce mot s'emploie familièrement au figuré:

Une fille toujours a quelque fer qui *loche*.
(Regnard, *dans le Bal.*)

LOGE, LOGER, LOGIS, LOGEMENT, LOCATAIRE.

..... Ce bas monde est vraiment
Un hôpital de foux. Que chacun s'interroge,
Il y reconnaîtra qu'il a droit à sa *loge*.

..... Je ne suis qu'un portier,
Mais souvent à la *loge* on rit plus qu'au premier.
(*Colin-d'Harleville.*)

* Charles-Quint ayant demandé au Marquis de Villano de *loger* dans son château le Duc Charles de Bourbon, qui avait passé du service de France, sa patrie, au service de l'Empereur, Villano

répondit : je ne saurais rien refuser à Votre Majesté ; mais si le Duc *loge* dans ma maison, j'y mettrai le feu, au moment qu'il en sortira, comme à un lieu infecté de la perfidie, et indigne d'être habité par un homme d'honneur. (*Dict. hist.*)

* Le Régent avait fait mettre Voltaire à la Bastille. Pendant sa détention, le Prince assista à une représentation d'Œdipe, dont il fut si content, qu'il rendit la liberté à l'auteur prisonnier. Le jeune poëte vint sur le champ remercier Son Altesse Royale, qui lui dit : soyez sage, et j'aurai soin de vous. Je suis infiniment obligé à Votre Altesse, répondit l'auteur, mais je la supplie de ne plus se charger de mon *logement* ni de ma nourriture. (*Corresp. littér. et secr.*)

* Certain abbé se plaint d'avoir un petit corps,
Mais son esprit est plus mince, peut-être :
Il n'est point ici bas de plus justes rapports :
Le *logis* est fait pour le maître.

(*Desmahis.*)

* Montesquieu étant à Luxembourg, dans la salle où dînait l'Empereur, le Prince de Kinski lui dit : vous, Monsieur, qui venez de France, vous devez être

bien surpris de voir l'Empereur si mal *logé?* — Monsieur, répondit le Magistrat philosophe, je ne suis pas fâché de voir un pays où les sujets soient mieux *logés* que les maîtres. (*Alm. litt. 1779.*)

* *Le* LOCATAIRE *de Paris.*

Je *logeois* fort modestement
En un petit appartement,
Un peu haut, mais en belle vue...
Par ordre du Gouvernement,
Avec les trois quarts de la rue,
La maison, pour l'alignement,
Fut en peu de jours abattue.
Un autre *logis* m'est offert;
J'y suis fort bien... vient un expert,
Qui dit : « Vraiment, il n'est pas sage
» D'habiter un pareil séjour;
» Cela va fondre au premier jour....
» Ça, mes amis, qu'on déménage. »
Dans mon nouveau corps-de-*logis*
J'eus le Palais pour vis-à-vis....
De par Thémis, autre préface :
Délogez, Monsieur, point de grace....
— Quand? — Ne vous faites pas prier,
Dès demain..... Pour faire une place
On jette à bas tout le quartier.
Sur un des ponts du voisinage (1),

(1) Le pont Notre-Dame.

Le sort favorable à mes goûts,
Me fait trouver un hermitage !...
Ah !... les Dieux en seraient jaloux !
— Sur le pont faire sa demeure !
Il peut crouler, il est si vieux !
Il faut aller. — Quand ? — Tout-à-l'heure,
Loger ta muse en d'autres lieux !
Adieu, ma gentille cellule !
Adieu, temple de ma gaîté,
Dont le marteau va sans scrupule
Déshonorer la dignité !
Oh ! cherchons quelqu'autre édifice,
Si neuf qu'on le bâtisse encor....
Mon Apollon vous avez tort ;
Craignez un moment de caprice !
Je ne répons pas, mon ami,
Qu'exprès on ne le démolisse,
Peut-être avant qu'il soit fini. *(Cousin Jacques.)*

— *Loger* le Diable dans sa bourse, est une expression proverbiale qui signifie être sans le sol :

Un homme n'ayant plus ni crédit ni ressource,
Et *logeant* le diable en sa bourse,
C'est-à-dire, n'y *logeant* rien. *(La Fontaine.)*

LOGIQUE, LOGICIEN.—(*Voy.* ANAGRAMME.)—Le Chancelier Le Tellier, parvenu au plus haut degré de la faveur et

de la fortune, était un homme fin et rusé. Il se faisait répéter la *logique*, pour en disputer avec ses petits enfans. Une personne de mérite l'ayant trouvé un jour dans cet exercice, le Ministre lui dit : Eh bien! Monsieur, que pensez-vous de moi? ne suis-je pas un bon *logicien*?... — Très-bon, Monseigneur! vous avez toujours très-bien raisonné sur les principes, et tiré de très-bonnes conséquences. (*Elite de bons mots.*)

LOGOGRIPHE. — L'énigme est, si l'on peut parler ainsi, une description marquée de la chose, le *logogriphe* une description marquée du mot. Les *logogriphes* sont plus modernes que les énigmes. Cependant leur origine est assez ancienne, comme le prouve Saad-Ben-Ali-Al-Warrak, surnommé Hadhiri, auteur arabe, qui a fait un traité sur les énigmes et les *logogriphes*.

— Ce fut en 1727 que l'on commença d'insérer des *logogriphes* dans le Mercure de France, et cet usage s'est toujours maintenu depuis.

* Boileau appelait la tragédie d'Héraclius, de Corneille, un véritable *logogriphe*.

* La Reine Elisabeth joignait à de grandes qualités le petit mérite de faire de jolis *logogriphes. (Encyclopédiana.)*

LOI, LÉGISLATION, LEGISLATEUR. (*Voyez* CHAINE.)

Salus populi, suprema LEX *esto.*
Que le salut public soit la suprême *loi.*

* Bargeton, célèbre Avocat du Parlement de Paris, disait un jour à M. de Trudaine : Deux *lois* gouvernent le monde; la *loi* du plus fort, et la *loi* du plus fin. *(Alm. Litt. 1783.)*

* Anacharsis, ayant appris de Solon qu'il s'occupait à faire un corps de *lois* pour le gouvernement d'Athènes, se moqua de son entreprise. Les *lois*, dit-il, sont des toiles d'araignée : les petites mouches y sont prises, les grosses brisent la toile.

* La *loi* doit être comme la mort, qui n'épargne personne.

* La *loi* dans tout Etat doit être universelle,
Les mortels quels qu'ils soient sont égaux devant elle.

* Démarate, Roi de Sparte, mort vers l'an 410 avant Jésus-Christ, fut chassé de son trône, et se retira en Asie, auprès de

Darius fils d'Hystapes. On lui demanda comment, étant Roi, il s'était laissé exiler ? C'est, dit-il, qu'à Sparte la *loi* est plus puissante que les Rois.

* Sur des cœurs corrompus les *lois* sont sans pouvoir.

* L'édit que rendit Louis XII, en 1499, suffirait pour rendre à jamais sa mémoire bien chère au peuple français, dont ce Prince s'est d'ailleurs montré constamment le père. Cet édit portait que les magistrats devaient suivre toujours les *lois*, nonobstant les ordres contraires que l'importunité pourrait arracher au Monarque.

* Après les Dieux, de qui les bonnes *lois* viennent, rien ne doit être si sacré aux hommes que les *lois*, destinées à les rendre bons, sages et heureux. Ceux qui ont dans leurs mains les *lois*, pour gouverner les peuples, doivent toujours se laisser gouverner eux-mêmes par les *lois*. C'est la *loi*, et non pas l'homme, qui doit régner. (Fénélon, *dans Télémaque.*)

* La multiplicité des *lois* est un fardeau, et le peuple qui en est accablé, souffre presque autant de ses *lois* que de

ses vices. Elle est le signe non équivoque d'une faible *législation.* — Un *législateur*, suivant un apologue oriental, voulut faire prendre une forme nouvelle à un Etat. Pour le tirer plus promptement de la crise douloureuse où il était, il avait multiplié les *lois.* Dans ces entrefaites, il tombe malade; son médecin lui ordonne différens remèdes à la fois. Pourquoi une si grande quantité, lui dit le malade? — C'est pour rétablir votre santé plus promptement. — Mais, parmi vos remèdes, les uns empêcheront l'effet que pourraient opérer les autres. — Pardonnez-moi, répond le médecin : je crois qu'en effet j'ai tort; mais c'est que je voulais traiter votre maladie, comme vous traitez celle de l'Etat.

* Zaleucus, *législateur* des Locriens, était si jaloux de ses *lois*, qu'il ordonna que quiconque voudrait y changer quelque chose, serait obligé, en proposant une autre nouvelle *loi*, d'avoir la corde au cou, afin d'être étranglé sur le champ, au cas que l'ancienne valût mieux que la nouvelle. (*Recueil d'épit.*)

LOI NATURELLE.

Dieu grave en tous les cœurs la *loi* de la nature,
Seule à jamais la même, et seule toujours pure.
Sur cette *loi*, sans doute, il juge les payens,
Et si leur cœur fut juste, ils ont été Chrétiens.
(Henriade.)

LOI DIVINE.

Soutiens ma foi chancelante,
Dieu puissant! inspire-moi
Cette crainte vigilante
Qui fait pratiquer ta *loi*,
Loi sainte, *loi* désirable;
Ta richesse est préférable
A la richesse de l'or,
Et ta douceur est pareille
Au miel dont la jeune abeille
Compose son cher trésor. *(J.-B. Rousseau.)*

LOIN, LOINTAIN.

Ah! *loin* des fiers combats, *loin* d'un luxe imposteur,
Heureux l'homme des champs, s'il connaît son bonheur!
(Delille.)

* Nous devons rendre heureux ceux qui sont près de nous;
Pour ceux qui sont trop *loin*, ce n'est pas notre affaire.
(Voltaire.)

* Le Roi Antigonus, étant à l'armée,

entendit quelques-uns de ses gardes qui disaient beaucoup de mal de lui, auprès de sa tente même, où ils ne le croyaient pas. Il ne fit qu'entr'ouvrir un peu la toile de son pavillon, et leur dit: Allez médire un peu plus *loin. (Mél. d'une gr. Bibl.)*

* Philippe V, Roi d'Espagne, disait un jour au Duc de Vendôme: Il est surprenant qu'étant le fils d'un père dont le génie était si borné, vous excelliez dans la science militaire. Mon esprit vient de plus *loin*, reprit Vendôme, qui était un arrière petit-fils de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées.

* Françoise d'Aubigné, depuis madame de Maintenon, dans un voyage qu'elle fit en Amérique, dans son bas âge, fut prise de maladie, et réduite à une telle extrémité, que, ne donnant plus aucun signe de vie, on allait la jeter à la mer, quand l'auteur de ses jours, madame d'Aubigné, demande qu'un dernier baiser lui soit du moins permis. Elle porte la main sur le cœur de sa fille, soutient qu'elle n'est point morte, et la préserve ainsi. — Madame de Maintenon, racontant cette anecdote de sa vie devant l'évê-

que de Metz, ce prélat lui dit : Madame, on ne revient pas de si *loin* pour peu de choses. (*Mém. de mad. de Maintenon.*)

* Deux époux, que l'amour avait toujours unis,
Filaient des jours heureux au sein de l'innocence.
Ils vivaient chaque jour, l'un par l'autre chéris
Et se juraient tous deux la plus ferme constance.
Mais quel triste revers, quel chagrin pour Thémire!
La pâle maladie, ô triste coup du sort!
S'empare de Lubin; jugez de son martyre;
Son époux est mourant... son cher Lubin est mort!
Thémire en est troublée!... Abhorrant la lumière,
Thémire veut aussi terminer sa carrière.
Son père, qui la voit ainsi se désoler,
Lui dit : ma chère enfant, j'ai, pour te consoler,
Un jeune ami, bien fait, riche autant qu'agréable,
Pour qui tu fus toujours un objet adorable;
Se croyant trop heureux de remplacer Lubin,
Il pourrait adoucir les rigueurs du destin....
— Terminez ce discours, il augmente mon trouble,
Il me met aux abois, mon désespoir redouble :
Hélas! j'ai perdu tout, en perdant mon mari.
Sa mémoire à mon cœur sera toujours bien chère!
Sans lui que devenir? Puis, regardant son père,...
L'ami dont vous parlez, loge-t-il *loin* d'ici?

* Le mariage est un tableau
Que le *lointain* ne nous offre qu'en beau.

Vu de plus près, notre illusion cesse.
Ceci serve d'avis à la folle jeunesse. (*S.*)

LOIR. — Animal quadrupède, destructeur des fruits dans les jardins. La chair du *loir* est assez semblable à celle du cochon-d'inde, et n'est guère meilleure que celle du rat-d'eau. Ces animaux faisaient partie de la bonne chère chez les Romains : ils en élevaient en quantité. Varron donne la manière de faire des garennes de *loirs*. Ce goût ne dura pas, au rapport de Pline. Les censeurs défendirent qu'on en servît sur les tables de Rome, parce que leur chair était de trop difficile digestion. (Bomare, *Dic. d'Hist. naturelle.*)

* Grégoire de Tours rapporte qu'on disait de son tems, que Paris avait été consacré par deux figures d'airain qui représentaient l'une un serpent, l'autre un *loir;* que les serpens et les *loirs* étaient deux talismans contre les incendies ; qu'en nétoyant le lit de la rivière, sous le Pont-au-Change, on avait ôté ces deux figures, et que, depuis ce tems-là, Paris avait été sujet à de fréquens incendies, et à être infecté de serpens et de *loirs*. (*Essais hist. sur Paris.*)

— Comme le *loir* dort durant tout l'hiver, il sert d'objet de comparaison quand on parle d'un grand dormeur.

LOISIR, LOISIBLE.

Le travail est toujours le père du plaisir ;
Je plains l'homme accablé du poids de son *loisir*.
(Voltaire.)

* Bayle travaillait constamment quatorze heures par jours ; et on a une de ses lettres, dans laquelle il écrit à un de ses amis que, depuis l'âge de vingt ans, il ne se souvenait pas d'avoir eu aucun *loisir*. Il en avait alors quarante. *(Dict. des Homm. ill.)*

* Le Prince Henri de Prusse, visitant à Genève les fabriques d'horlogerie, s'arrêta long-tems dans l'atelier d'un artiste en rouages. En sortant, il lut cette inscription sur la porte : « Le *loisir* des gens oisifs fait le tourment des personnes occupées. » Cela pourrait me regarder, dit le prince ? Oui, Monseigneur, répondit l'artiste, c'est à cause de vous que cette inscription est là depuis vingt-cinq ans. Je recevais alors d'exactes nouvelles d'Allemagne ; tout le quartier accourait chez moi

pour entendre le récit de vos victoires, et je fus obligé d'avoir recours à cet avertissement, pour écarter les importuns. *(Alm. littér. 1786.)*

* Quoique *loisible* soit l'adjectif de *loisir*, il n'a pas tout-à-fait la même signification. *Loisir* signifie *tems libre*. Il vient du latin *otium*, d'où nous avons fait d'abord *oisir*, puis, en y joignant l'article, l'oisir; puis *loisir*, d'un seul mot. — *Loisible* signifie chose permise. Il vient de *licere*, *licet*, *licitum*.

Hé bien! allez, sortez, il vous est tout *loisible*.
(Molière.)

* Au commencement de l'année 1567, il parut un livre qu'on soupçonna avoir été fait par un nommé Rozier, ministre protestant, dans lequel on lisait cette maxime abominable : Il est *loisible* de tuer un Roi et une Reine qui résistent à la réformation de l'Evangile. *(L'Esprit de la Lig., liv. 2.)*

LONGANIMITÉ. — Il se dit proprement de la clémence de Dieu, quand il différe la punition des méchans. Ce mot s'applique quelquefois aux Princes et aux

Rois doués de clémence et de modération. Aucun d'eux n'eut plus de *longanimité* que Louis XVI, et aucun n'eut plus sujet de s'en repentir.

LONGITUDE. — Depuis que l'art de la navigation s'est perfectionné, on a senti l'avantage de la découverte des *longitudes* en mer. Philippe III, roi d'Espagne, fut le premier qui, en 1598, proposa un prix en faveur de celui qui les trouverait. Les Hollandais, à son exemple, promirent une somme de cent mille florins. Le Parlement d'Angleterre, en 1714, nomma un comité, où assistèrent le chevalier Newton et plusieurs autres savans. On passa un acte, par lequel on promit dix mille livres sterlings à l'auteur de la méthode quelconque, par laquelle un vaisseau, allant aux Indes occidentales, ne se tromperait pas de plus d'un degré sur la *longitude;* quinze mille, si, par cette méthode, on trouvait la *longitude* aux deux tiers d'un degré près, et vingt mille, si elle ne trompait que d'un demi-degré. La France, en différens tems, a aussi promis des prix, et donné des encouragemens à ceux qui ont tenté cette

découverte. Ce problême fameux consiste à connaître, en mer, la différence de l'heure qu'il est, dans l'endroit où l'on se trouve, à l'heure que l'on compte dans un lieu donné. C'est ainsi qu'on exprime le problême, pour le rendre sensible à ceux qui sont le moins versés en cette matière. *(Ann. littér. 1768.)*

LONGUEUR, LONG, LONGUEMENT.

La justice procède avec tant de langueur,
Que bien souvent le crime échappe à sa *longueur*.
(Corneille.)

* On excuse les défauts d'un ouvrage, sous le prétexte qu'on n'y a pas travaillé *long-tems*. Eh ! que ne preniez-vous le tems de le bien faire ? Travaillez *longuement*, s'il le faut, qu'importe ? Faites bien, voilà ce qu'on vous demande. (Roubaud, *Syn. français.*)

* Est trop court qui me plaît ; est trop *long* qui m'ennuie,
Sur l'inutile seul le bon goût se récrie ;
Et le sentiment même a sa précision.
La richesse de l'art naît de l'économie :
Dans un tableau bien fait tout est expression.
Cette science est peu commune,

C'est le secret des bons auteurs.
L'ouvrage le plus court peut avoir des *longueurs*,
Le plus *long* n'en avoir aucune.

* Invité à dîner dans une maison (1), comme pour amuser les convives, La Fontaine mangea, et ne parla point. Il se leva de table avant les autres, sous prétexte de se rendre à l'Académie. Il est encore de trop bonne heure, lui dit-on. Je prendrai *le plus* LONG, répond La Fontaine. (*Vie de La Fontaine.*)

* Certain Prélat, dont je tairai le nom,
Voulant prêcher, un jour d'anniversaire,
Au beau milieu de son sermon
Demeura court, contre son ordinaire.
La honte alors, et la rougeur au front,
Je savais bien, dit-il en pleine chaire,
Que mon benêt de Grand-Vicaire
Me le ferait beaucoup trop *long*.

* Un Juif, pour vol qu'il avait avoué,
En effigie avait été roué.
Six mois après, me trouvant en voyage,
Devers Francfort je vis le personnage,
Qui croyant bien qu'on ne le connoissait,
Parla d'honneur et de sa race ancienne;

(1) Chez M. Laugeois d'Imbercourt, Fermier-général.

Puis ajouta, par manière d'antienne :
J'ai les bras *longs*. Parbleu dis-je, on le sait !
Longs, et très-*longs*, car vous étiez à Vienne,
Tandis qu'en France un bourreau les cassait.

LONG-TEMS. — Un bourgeois de Lyon, fort riche, ayant fait tirer son horoscope, mangea, pendant le tems qu'il croyait avoir encore à vivre, tout ce qu'il avait. Mais ayant été plus loin que l'astrologue ne lui avait prédit, il se vit obligé de demander l'aumône, ce qu'il faisait en disant : Ayez pitié d'un homme qui a vécu plus *long-tems* qu'il ne croyait. *(Républ. des Lettres.)*

* Dans le cours d'une vie entière,
S'il ne fallait compter que les heureux instans,
A quoi se réduirait la plus longue carrière ?
On nous croit des vieillards, nous sommes des enfans.
Qu'est-ce, en effet, que des jours languissans,
Flétris par la douleur, ou par la maladie ?
Long-tems souffrir, est-ce vivre *long-tems ?*
Ce n'est pas le nombre des ans,
C'est le plaisir qui fait la vie. *(Bonnard.)*

* Un officier du régiment d'Orléans, ayant été envoyé à la Cour pour y porter une nouvelle agréable, demanda la croix de Saint-Louis. Mais vous êtes bien jeune,

lui dit Louis XIV. Sire, répondit le brave militaire, on ne vit pas *long-tems* dans votre régiment d'Orléans. (*Journ. des Savans.*)

A LA LONGUE. — Un grenadier se confessait, au tems de Pâques. Son confesseur, croyant l'épouvanter, lui dit: « Songez, mon ami, que Dieu se lasse, » à la fin; et qu'une fois le tems de la » miséricorde expiré, l'enfer pourrait bien devenir votre partage. Une éternité de souffrance, c'est bien *long!* » Oh oui, mon père, répond le pénitent; mais je suis sûr qu'*à la longue* on s'y fait. (*Dict. des Hom. et des Ch.*)

LOQUE. — Dans le tems que les nouvelles boutiques du Palais-Royal furent à louer, et que le nombre des *locataires* ne remplissait pas encore l'attente du propriétaire (le duc de Chartres, depuis duc d'Orléans, dernier du nom), on fit une caricature, dans laquelle ce Duc était représenté une hotte sur le dos, un petit crochet à la main, et cherchant des *loques* dans les coins de rues; on lisait au bas:

Tel est donc du destin l'arrêt et le caprice!

Quel changement bizarre ! Oh ! cruelle injustice!
Ce matin dans le rang le plus grand, le plus beau,
Ce soir de la fortune, en exemple nouveau,
Moi, Prince, suis réduit... O disgrâces contraires!
A chercher dans les coins partout des *loqu'ataires*.

LORGNER, LORGNETTE.

..... Ce n'est plus le bon air
D'avoir, comme autrefois, de bons yeux, de voir clair;
Tout le monde est aveugle, et se sert de *lorgnettes*.
(La Chaussée.)

La Reine, épouse de Louis XV, informée que le Roi, passant à Petit-Bourg, avait fait une certaine cour à madame de Bouflers, dit à cette dame, lorsqu'elle revint à Versailles: Madame, vous avez bien fait parler de vous à Petit-Bourg.— Qu'est-ce donc qu'on a pu dire à Votre Majesté, Madame? — Mais que vous aviez beaucoup *lorgné* le Roi.—Madame, Votre Majesté a été mal informée. On n'a pas dit que j'avais beaucoup *lorgné* le Roi : on a dit que le Roi m'avait beaucoup *lorgnée*. *(Vie priv. de Richel.)*

* Iris, que rien ne peut égaler ici bas,
Brillait avec tous ses appas;
D'un fichu trop étroit le défaut favorable
Du plus beau sein qu'on vit jamais,

Laissait voir le charme adorable :
Que d'un objet pareil les yeux sont satisfaits !
Quoiqu'il n'eût pas trop bonne vue,
Orgon vit ces beautés, son âme en fut émue :
Le tartuffe sort brusquement.
On loua sa vertu que l'on croyait parfaite ;
Mais on le vit, dans le moment,
Revenir avec sa *lorgnette*.

* Dans la visite que la Comtesse du Nord (1) fit à la dernière Reine de France, S. M. lui dit : Madame, il me semble que vous avez le même défaut que moi, la vue un peu basse : j'y supplée par une *lorgnette* dans mon éventail. Voulez-vous essayer comment ira ce petit secours ? On apporte en même tems un éventail superbe, et enrichi de diamans. L'illustre étrangère en fait usage, et trouve la *lorgnette* excellente. J'en suis fort aise, lui dit la Reine, je vous prie de la garder. Je l'accepte volontiers, repart la Comtesse, puisqu'elle me servira à mieux voir Votre Majesté. (*Mém. sec.*)

LORS, LORSQUE. — (Syn. de *quand.*) — Un Professeur de rhétorique lisait à ses écoliers l'oraison funèbre du Maréchal

(1) Aujourd'hui Impératrice-Douairière de Russie.

de Turenne, par Fléchier. Un écolier, qui avait senti les beautés de ce discours, dit malignement à un de ses camarades : Dis-moi *lorsque* tu pourras en faire autant ? *Lorsque* tu seras un Turenne, répond son camarade. (*Alman. des Grâces, 1787.*)

* L'homme dit : la Nature en ses efforts féconds,
Sans jamais s'épuiser, veille, conçoit, enfante :
C'est pour mes seuls besoins que sa main bienfaisante
Fertilise les champs, embellit les jardins,
Fait éclore la rose, et murir les raisins ;
Les mines, les métaux, les trésors de la terre
Sont des biens que pour moi dans son sein elle enserre :
Les vents impétueux qui soulèvent les mers,
Sont faits pour me porter en des climats divers ;
Ce Soleil, qui fournit sa brillante carrière,
Ne répand que sur moi ses feux et sa lumière,
Et ce vaste Univers, mon superbe palais,
M'offre un trône éclatant dont les cieux sont le dais.
— Mais *lorsqu'*un vent, porté sur ses ailes rapides,
Souffle sur les humains des vapeurs homicides ;
Lorsque la terre, ouvrant ses gouffres redoutés,
Avec leurs habitans engloutit les cités,
Lorsque, pour submerger des nations entières,
La mer s'enfle, mugit, et force ses barrières ;
Lorsque tout est en butte à de si rudes coups,
Répondez, la Nature agit-elle pour vous?

(*Du Resnel.*)

LOTERIE, LOT. — Fortuné Ricard, qui était maître d'aritméthique, a défini assez plaisamment les *loteries*, un impôt sur les mauvaises têtes, qui contribue à les leur rendre plus mauvaises encore.

* Ce monde-ci n'est qu'une *loterie*
De biens, de rangs, de dignités, de droits,
Brigués sans titre et répandus sans choix.

(Voltaire, *dans Nanine.*)

* C'est aux Génois que nous devons la naissance de ce qu'on appellait la *Loterie Royale de France*, aujourd'hui *Loterie Impériale.* — Les Génois tiraient au sort le nom des cinq Sénateurs qui devaient remplacer ceux qui sortaient de charge. On mettait quatre-vingt-dix boules, dont cinq étaient marquées; ceux des concurrens qui tiraient ces cinq boules, étaient élus aux places vacantes. Comme on connaissait les quatre-vingt-dix Sénateurs qui devaient tirer, des particuliers, avant le tirage, pariaient souvent pour tels ou tels. Ces paris devinrent un objet de spéculation. Le magistrat les défendit; mais des banquiers s'étant présentés pour en faire un objet de banque

régulière, ils furent écoutés. Leur *loterie* se tira, pour la première fois, en 1620, et ne tarda pas à s'établir chez les nations voisines.

* Une jeune et jolie servante de Paris, arrivée depuis peu de son village, fut chassée de sa condition, sur les onze heures du soir; elle pleurait et sanglotait à la porte de ses maîtres, sans savoir où passer la nuit. Un jeune homme l'entend soupirer, s'arrête auprès d'elle, et voit, à la faveur du réverbère, une jolie fille dans les larmes. Il entre dans sa peine, la plaint, et, tout en la consolant, la fait monter chez lui. Elle ne souhaitait que d'avoir un écu, disait-elle, pour aller rejoindre sa tante, en province. Il approuve son dessein, la dispose à souper avec lui, lui fait prendre deux verres de liqueurs, et lui promet l'écu dont elle avait besoin. Elle en est si reconnaissante, il est si compatissant, si entreprenant, que, moitié gré, moitié force, elle s'acquitte, avec lui, avant de devoir. Le lendemain matin, il s'agissait de donner l'écu promis; mais, au lieu de cette modique somme, le jeune homme ne lui

donne qu'un billet de *loterie*, qu'il trouve dans sa poche, descend avec elle, et lui dit adieu. Voilà la pauvrette encore abandonnée, pleurant au coin des rues, et sans ressource. Une marchande orfévre, assise dans sa boutique, lui fait signe de s'approcher. Sa figure intéressante parle pour elle, et la marchande, après l'avoir écoutée, l'arrête à son service. Quelques jours après, l'orfévre dit à sa femme qu'il allait voir si leurs billets de *loterie* avaient porté. La jeune fille se ressouvient du sien, et prie son maître, en rougissant, de vouloir bien s'en charger. Il sort, et revient transporté d'aise. Sa femme se flatte un instant. Non, dit le mari, il n'y a rien pour nous; mais un lot considérable est échu à Fanchon. Tous deux la félicitent, et lui donnent des conseils pour faire, de la fortune que la Providence lui envoie, un usage prudent et raisonnable. Sur le soir, le jeune homme du billet arrive, et demande à parler à mademoiselle Fanchette. Fanchon le voit à peine, qu'elle se doute de ses prétentions. Elle prend sa maîtresse à l'écart, se jette à ses pieds, lui avoue quelque chose de ce qui s'est passé avec le jeune homme;

sa rougeur et ses larmes disent le reste. Son séducteur ose assurer qu'elle lui a volé le billet qu'il réclame ; mais la marchande, mieux instruite, le chasse de chez elle. Quelques jours après, il fait citer Fanchon en justice. L'orfévre prend sa défense, et plaide sa cause avec tant de franchise et de vérité, que le jeune homme, débouté de sa demande, est encore condamné à payer l'écu qu'il avait promis ; et la jeune fille autorisée à garder le *lot*, en remboursant le prix du billet. (*Biblioth. de société.*)

LOTIR. — On dit proverbialement, pour signifier que quelqu'un est assez mal partagé : le voila bien *loti* ! — Piron, voyant une estampe licencieuse qui représentait le vieux *Loth* avec ses deux filles, écrivit au bas : « Les voilà bien *loties.* » (Mercier, *Néologie.*)

LOTO, LOTO-DAUPHIN. — Du jeu de *loterie*, est né le jeu de *loto* ; et du jeu de *loto*, le jeu de *loto-dauphin*, qu'on a jugé

Presqu'aussi bête que son père,
Mais moins fripon que sa grand'mère.

LOUCHE, LOUCHER. — On voit les yeux des enfans se tourner sans cesse vers la lumière, et si elle leur vient de côté, ils prennent insensiblement cette direction. Il faut donc avoir soin de leur opposer le visage au jour, de peur qu'ils ne deviennent *louches.* (*Emile.*)

* Héliogabale était *louche ;* il n'aimait de ses courtisans, que ceux qui *louchaient.* Plusieurs affectaient le défaut du souverain. Vélius Lampridius rapporte qu'il convoqua, des quatre coins de ses états, les plus intrépides *loucheurs*, auxquels il fit préparer un superbe festin. Il éleva aussi aux premières places de l'Empire, deux cochers qui *louchaient* ; de sorte que, comme le savetier dont parle Rabanus, ils pouvaient s'écrier :

De par mon œil sinistre,
De savetier je suis ministre.

* Descartes disait que toutes les femmes *louches* lui plaisaient, parce que la première femme qu'il avait aimée, était *louche.* (*Alm. litt.* 1777.)

LOUER, LOUANGE, LOUANGEUR.

L'art de *louer* commença l'art de plaire.
(*Voltaire.*)

Le sage dit, ne *louez* personne avant sa mort : *Ne laudes hominem quemquam, ante mortem.* — Le proverbe ajoute, ne *louez* pas le jour, avant qu'il fasse nuit.

* Madame de Grignan disait qu'il était plus poli d'admirer que de *louer.*

* Les *louanges* seraient d'un grand prix, disait Henri IV, si elles pouvaient nous donner les perfections dont on nous *loue.*

* On ne peut trop *louer* trois sortes de personnes,
Les Dieux, sa maîtresse et son Roi.
Esope le disait ; j'y souscris quant à moi.
Ce sont maximes toujours bonnes.
La *louange* chatouille et gagne les esprits ;
Les faveurs d'une belle en sont souvent le prix.
(La Fontaine.)

* La *louange*, comme le vin, augmente les forces, quand elle n'enivre pas.

* Boileau présenta un jour à Louis XIV son Epître sur le passage du Rhin. Après en avoir écouté la lecture : Cela est beau, dit le Monarque ; et je vous *louerais* davantage, si vous m'aviez moins *loué.* *(Code de la raison.)*

* Dans les dernières années de sa vie,

Boileau ne parut point à la Cour, et lorsque ses amis l'exhortaient à s'y montrer, du moins de tems en tems : Qu'irais-je y faire, leur disait-il, je ne sais plus *louer* ? *(Dict. des h. ill.)*

* Néron, au commencement de son règne, montra autant de goût pour la vertu qu'il en eut ensuite pour le vice. Une modestie apparente relevait encore l'éclat de ses qualités. Le Sénat l'ayant *loué* sur la sagesse et l'équité de son gouvernement, il répondit : attendez pour me *louer* que je l'aie mérité. *(Ibid.)*

* J'ai peu *loué*, disait le poëte Rousseau ; j'eusse encore mieux fait de *louer* moins.

* Le Maréchal de Richelieu pressait un jour Mably, de se mettre sur les rangs pour l'Académie française. Mably refusa. Mais, lui dit le vainqueur de Mahon, si je faisais toutes les démarches, et que vous fussiez agréé, refuseriez-vous ? Le Maréchal le pressa tant, il y mit tant de grâce, que vaincu par ce procédé, Mably n'osa persister, et fut comme forcé de promettre. Mais aussitôt qu'il fut sorti, il courut chez son frère de Condil-

lac, lui raconta comment la chose s'était passée, et le conjura de le dégager, à quelque prix que ce fut. Mais pourquoi cette grande résistance, lui dit son frère? — Pourquoi? Si j'acceptais, je serais obligé de *louer* le Cardinal de Richelieu, ce qui est contre mes principes; ou si je ne le *louais* pas, devant tout à son petit neveu, dans cette circonstance, je serais coupable d'ingratitude. Condillac se chargea de la négociation, et les choses en demeurèrent là. (*Eloge de Mably.*)

LOUER, LOCATION, LOYER. — Sous le règne de François Ier., le total du *loyer* des maisons de Paris ne montait qu'à la somme de 312,000 livres: sous le règne de Louis XV, les Chartreux jouissaient à eux seuls de plus de 100,000 livres de rente, en *loyer* de maisons, qu'ils avaient fait construire dans les rues de Vaugirard, et adjacentes. (*Essais hist.*)

* Cromwel étant en Ecosse, apprend que quelques membres du Parlement voulaient lui ôter le titre de Généralissime. Il vole à Londres, se rend au Parlement, oblige les Députés de se retirer, et après qu'ils sont tous sortis, il ferme la salle,

et fait poser cet écritau sur la porte : Maison à *louer*. (*Dict. hist.*)

LOUIS D'OR. — Les premiers *louis* d'or furent frappés en 1640, sous le règne de Louis XIII. On fabriqua, l'année suivante, des *louis* d'argent ; mais ces espèces changèrent de nom, peu de tems après. Elles ne furent plus connues que sous le nom d'écus blancs ; en sorte que, depuis cette époque, les espèces d'or furent les seules qui portèrent le nom du Roi. (*Alm. des monnaies* 1786.)

* Monsieur de Montespan jouait un jour au lansquenet ; sa carte, qui était un Roi de cœur, fut la première prise ; et comme il pestait un peu, une Présidente, qui voulait faire le bel esprit, lui dit : Ah! Monsieur, ce n'est pas le Roi de cœur qui vous fait le plus de peine, (faisant allusion à l'amour de Louis XIV pour son épouse.) Montespan, piqué de la réflexion, lui repart sur le champ : Si ma femme est à un *louis*, vous êtes à trente sols. (*Lett. de Mad. Desnoyers.*)

* La Chronique scandaleuse s'exerça long-tems sur le compte de la Reine Anne d'Autriche, femme de Louis XIII, et mère

de Louis XIV. On raconte, et ce n'est peut-être qu'un conte, que Louis XIV trouva un jour, sous son couvert, ce quatrain, qui compromettait sa naissance et son courage :

Aller au combat sans combattre,
C'est n'être pas fils d'Henri-Quatre :
Voir mourir son peuple de faim,
C'est être fils de Mazarin.

Le Roi promit, dit-on, mille *louis* à celui qui découvrirait l'auteur de ces vers, quand ce serait l'auteur lui-même. Peu de jours après, le Roi reçut, toujours sous son couvert, cette réponse :

Louis ; garde tes *louis*,
J'étais seul quand je les fis.

* Le Comte de Grammont trouvant un jour deux de ses valets qui se battaient, l'épée à la main, voulut absolument en savoir la cause. L'un des deux lui avoua qu'ils lui avaient volé cinq *louis* d'or, et que la querelle venait de ce que son camarade voulait en avoir trois. Tenez, dit-il, en tirant un autre *louis* de sa poche, vous êtes de grands marauds de vous égorger ainsi pour un *louis*. *(Rec. d'Epit.)*

* La conversation du médecin Guy-Patin, était tellement agréable à ceux qui l'entendaient, que pour l'avoir à leur table, les gens riches étaient dans l'usage de lui mettre un *louis* d'or sous sa serviette.

LOUP, LOUVE, LOUVETEAU, LOUVETIER.

Quiconque est *loup* agisse en *loup*,
C'est le plus certain de beaucoup.

(La Fontaine.)

* Il y avait autrefois tant de *loups*, en France, que l'on fut obligé de lever une espèce de taille pour cette chasse. On établit des *louvetiers*, en titre d'office. On leur donna un chef, connu sous le titre de grand *louvetier*. Une ordonnance, du mois de janvier, 1583, enjoint aux officiers des eaux et forêts, de faire assembler, trois fois l'année, un homme, par feu, de chaque paroisse de leurs bailliages avec armes et chiens, pour faire la chasse aux *loups*. Les ordonnances de 1597, 1600, et 1601, attribuent aux sergens *louvetiers*, deux deniers par *loup*, et quatre deniers par *louve*. C'est au moyen de ces précautions qu'on parvint, en

France, à n'être plus autant infesté d *loups*. Cependant, au commencement d règne de Louis XIV, dans le fort de l'hi ver et des neiges, un détachement fo nombreux de dragons fut attaqué, pr de Pontarlier, au bas des montagnes d Jura, par une multitude de *loups*. L dragons les combattirent, et en tuèrei plusieurs centaines; mais accablés par l nombre, eux et leurs chevaux furent d vorés. Il y avait autrefois, sur le lieu o se passa cet évènement, une croix, av une inscription qui en rappelait les ci constances désastreuses. (*Variét littér.*

Le *loup* est l'ennemi commun,
Le *loup* est haï d'un chacun;
Chiens, chasseurs, villageois s'assemblent pour sa per
Jupiter est là-haut étourdi de leurs cris:
C'est par là que de *loups* l'Angleterre est déserte,
Du *loup* en ce pays la tête est mise à prix:
Il n'est hobereau qui ne fasse
Contre les *loups* de tels bans publier;
Il n'est marmot osant crier,
Que du *loup* aussitôt sa mère ne menace.
(*La Fontaine.*

* Le Connétable, Anne de Montm renci, avait apprivoisé un *loup*, qui l

devint si attaché, que ce seigneur étant tombé malade, l'animal se tapit auprès de son lit, sans en vouloir bouger, pour boire ni manger, que son maître ne fût guéri. *(Dict. des hom. ill.)*

* L'homme est un *loup* pour l'homme, dit Plaute ; *homo homini* LUPUS ; et quand le proverbe dit que les *loups* ne se mangent pas les uns les autres, il enchérit encore sur l'assertion de Plaute : car il signifie que, malgré la méchanceté, très-ordinaire à l'homme, pour son semblable, néanmoins qnand il s'agit de mensonge, de dol, de mauvaise foi, les hommes d'un même état s'appuyent, se soutiennent, pour pouvoir, à leur tour, mentir, tromper impunément. Au reste, le proverbe qui dit que les *loups* ne se mangent pas les uns les autres, n'est pas exact. Quand un *loup* blessé perd son sang, cette agréable odeur appelle les *loups* voisins : souvent ses frères, qui le poursuivent, l'attaquent et le dévorent. *(Cours d'Hist. naturelle)*

* Pour découvrir les sortiléges et les maléfices, les Anciens attachaient une tête de *loup* à l'entrée de leurs maisons de

campagne. Cette pratique, si frivole dans sa naissance, a duré très-long-tems; c'est elle, vraisemblablement, qui a donné lieu à ces têtes d'animaux et à ces oiseaux de proie qu'on clouait, avec tant de soin, aux portes de presque tous nos châteaux. *(Hist crit. de la philos.)*

* Pour un mot, quelquefois, vous vous étranglez tous?
Ne vous êtes-vous pas l'un à l'autre des *loups* ?
(La Fontaine.)

Louveteau. On appelle *louveteaux*, les petits *loups* qui sont encore sous la mère. Chaque fois qu'on dansait, qu'on carillonnait, qu'on illuminait, pour la naissance d'un prince, Voyer d'Argenson, lieutenant général de police, disait : encore un *louveteau ! (Alm. litt. 1791.)* — Les révolutionnaires, en parlant du malheureux fils d'un plus malheureux père (Louis XVI), détenu au Temple, ne le désignaient jamais que sous le titre du *louveteau* du Temple. Jamais, en effet, bête fauve ne fut traitée avec plus de cruauté. *(Mémoires de Mesdames.)*

Loup-garou. Dans les pays méridionaux, l'esprit des mélancoliques se dérange à un tel point, que plusieurs

s'imaginent être changés en *loups* et en chiens. Vers le mois de février, dit Aëtius, ces hommes sortent de chez eux, pendant la nuit, font leurs courses, à l'imitation des *loups* et des chiens. Ils sont pâles et maigres; ils ont les yeux secs et enfoncés, la langue sèche, et la bouche privée de salive. De là l'histoire des revenans, et des *loups-garoux.*

* Je ne prens point pour vertu
Les noirs accès de tristesse
D'un *loup-garou* revêtu
Des habits de la sagesse. *(J.-B. Rousseau.)*

— La Roche-Flavin rapporte un arrêt du parlement de Dôle, du 18 janvier 1576, qui condamna au feu, Giles Garnier, lequel ayant renoncé à Dieu, et s'étant obligé, par serment, de ne plus servir que le diable, avait été changé en *LOUP-garou.*

* A tort on croit que les verroux
Répondent de l'honneur des belles;
Ce sont les maris *loups-garoux*
Qui font les femmes infidelles.
(Arlequin Odalisque, vaudev.)

LOUPE. — Dans une brochure qui parut en 1789, un peu avant la tenue des

Etats-Généraux, on lisait : le Tiers-Etat n'est point un ordre; c'est la Nation; c'est un corps entier et complet, dont la Noblesse et le Clergé ne sont pas même les membres utiles, car ils ne le font ni vivre, ni agir. Ce sont deux *loupes* qu'il faut refouler dans la masse. — Cet écrit séditieux, contre lequel s'éleva l'avocat-général Séguier, était intitulé : la Sentinelle du peuple. — Trois mois après, cette théorie était devenue pratique.

* Mademoiselle N... fit assembler tous ses parens, pour les consulter, et avoir d'eux la permission de faire couper une *loupe* qui lui était venue au front. Peu de tems après, elle s'amouracha d'un avanturier, qu'elle épousa, sans consulter personne. Combien de femme ressemblent à Mademoiselle N....!

* Saint-Evremond avoit une *loupe* au front. Sur le point d'être arrêté, il se retira en Angleterre, où Charles II l'accueillit avec distinction. Plusieurs amis puissans voulant employer leur crédit pour obtenir son rappel, il leur écrivit qu'il les remerciait, et qu'il préférait, à son âge, vivre avec des gens qu'il avait accoutumés à sa *loupe*. (*Ephémer.*)

LOURD, LOURDEAU.

Ne forçons point notre talent :
Nous ne ferions rien avec grâce.
Jamais un *lourdaud*, quoiqu'il fasse,
Ne saurait passer pour galant. *(La Fontaine.)*

* Plus on est *lourd*, plus on parle avec poids.
(Voltaire.)

LOUVOYER. — *Louvoyer* est un terme de marine qui signifie aller tantôt à stribord, tantôt à bas-bord; c'est-à-dire, porter le cap d'un côté, et puis revirer de l'autre, pour ménager un vent contraire, et ne pas s'éloigner de la route qu'on veut tenir.

Quand on ne peut suivre la droite voie
Que faire? il faut bien qu'on *louvoie*.

* Quand on *louvoie*, on ne va pas son chemin droit; et quand on ne va pas son chemin droit, on est plus long-tems en route. Pour aller de Quito au Chili, deux provinces méridionales de l'Amérique, les marins, qui n'osaient pas perdre la terre de vue, et qui *louvoyaient* sans cesse, mettaient une année entière. Un pilote européen, plus hardi, et meilleur observateur des vents, perd la terre de

vue, cesse de *louvoyer*, fend les flots en ligne directe, et, dans l'espace d'un mois, passe d'une province à l'autre. De retour en Europe, on l'accuse de sortilège. L'Inquisition, qui est ridicule par son ignorance quand elle n'est pas odieuse par ses fureurs ou ses vengeances, le fait arrêter. Il produit son journal; on reconnaît que, pour naviguer aussi vîte que lui, il ne fallait que cesser de *louvoyer*, et bientôt la marche du sorcier est universellement adoptée. (*Raynal.*)

LOUVRE. — Ce mot est Saxon, et signifie château. (*Louveur.*)

— On disait de Versailles, quand Louis XIV commença d'y bâtir, que c'était un favori sans mérite. On pourrait dire du *Louvre*, que, malgré son mérite, il n'a pu parvenir à la faveur. Dagobert y mettait ses chiens, ses chevaux de chasse, et ses piqueurs. Charles V, qui ne jouissait que d'un million de revenu, dépensa cinquante-cinq mille livres à rehausser le palais, et à rendre les appartemens plus commodes et plus agréables; mais, ni ce prince, ni ses successeurs n'en firent leur séjour ordinaire: ils le laissaient pour

les Monarques étrangers qui venaient en France. Sous le règne de Charles VI, Manuel, Empereur de Constantinople, et Sigismond, Empereur d'Allemagne; Charles-Quint, sous François Ier, en 1539, y furent logés. — Charles IX, Henri III, Henri IV, et Louis XIII, y logèrent enfin eux-mêmes, et y firent bâtir. Il n'y reste plus rien du vieux château de Philippe Auguste, que Charles V avait fait réparer. Ce qu'on y voit de plus ancien, est du règne de François Ier. *(Saint-Foix, Essais histor.)*

— Le mot *louvre* est devenu générique, pour désigner une maison magnifique, un superbe palais :

Ma retraite est mon *Louvre*, et j'y commande en Roi. *(Destouches.)*

LOYAUTÉ, LOYAL.

Toujours la *loyauté* fut l'âme du commerce,
Et sans la *loyauté* malheur à qui l'exerce.
(Picard.)

* Ménage, se moquant de ceux qui affectent de dépayser leur origine, en ajoutant, devant leur nom, l'article *de*, disait : Je connais un Avocat appelé

Loyal; celui-là se garderabien de suivre la ridicule méthode d'ajouter un *de* en tête de son nom.

LUBIE.

Lorsqu'à jeune épousée il prend quelque *lubie*,
(La tête d'une femme en est toujours remplie :)
Le premier mois, et vu la nouveauté,
Son jeune époux lui dit, avec aménité :
Ma chère, ma plus tendre amie,
Convenez avec moi que votre fantaisie
N'est qu'un léger trait de folie.
Mais vous vous amusez, je vous connais trop bien,
Vous êtes raisonnable, et vous n'en ferez rien.
Si le second mois il arrive
Que Madame, toujours fautive,
Pèche pour la seconde fois;
Monsieur, en élevant la voix,
Dit : ma femme, je vous conjure,
Abjurez un projet insensé de tout point;
C'est une extravagance pure
Que vous ne vous permettrez point.
Jusqu'à présent la requête est polie;
Mais le troisième mois, à la fin du quartier,
S'il survient nouvelle *lubie*,
Ce n'est plus « ma plus tendre amie,
« Je vous conjure, je vous prie; »
C'est un bon mari tout entier,

Qui d'un air sec lui dit : Madame,
Je ne veux point, je n'entends pas,
Que de ce que je dis on ne fasse aucun cas ;
Obéissez, c'est le lot d'une femme. *(Monvel.)*

LUBRICITÉ, LUBRIQUE. — Après que le poëte Lainez eut reçu ses sacremens dans sa dernière maladie, le prêtre, à qui il s'était confessé, fit emporter, pendant la nuit, une cassette pleine de vers *lubriques*. Le moribond s'étant réveillé, crie au voleur, fait venir un commissaire, dresse sa plainte, et se fait rapporter sa chère cassette et ses vers *lubriques*, par le prêtre même contre lequel il rappelle toutes ses forces : il se fait au même instant transporter sur la paroisse St.-Roch, où il mourut peu de jours après. *(Dict. des Hom. ill.)*

* Une nouvelle parvenue, parlant de l'obscurité de sa chambre, dit qu'elle était par trop *lubrique*. Elle voulait dire, par trop *lugubre*.

LUCARNE.—Combien de gens furent réduits, pendant la Révolution, à ne plus apercevoir que par le soupirail de la cave, ou la *lucarne* du grenier, la lumière qui

auparavant ne semblait luire que pour eux !

LUCIDITE, LUCIDE. — *Lucidité* n'a qu'une existence encore fort incertaine. Quelques écrivains ont dit : La *lucidité* du raisonnement ; mais le Dictionnaire de l'Académie ne reconnaît que le mot *lucide*, et encore dans cette seule phrase : il a des intervalles *lucides*, en parlant d'un homme dont le cerveau est attaqué, mais qui raisonne en certains momens. — Charles VI était atteint d'un genre de folie qui le mettait dans un état habituel de fureur. Néanmoins il avait des intervalles *lucides*, et alors il gémissait des malheurs de son peuple et des siens, que sa femme et ses oncles rendaient également malheureux. *(Hist. de Fr.)*

* Souvent l'esprit le plus *lucide*
Voit tous les objets à l'envers ;
Mais quand on prend son cœur pour guide,
On ne va jamais de travers.

LUCIFER. — C'est, dans le Christianisme, le Prince des ténèbres, Chef des Démons.

Que ce serait chose fort agréable,
Si l'on pouvait parler à *Lucifer !* *(Voltaire.)*

* Chez les payens, *Lucifer* était l'étoile de Vénus, à l'instant du lever ou du coucher du Soleil :

Lucifer est ce Dieu qui dès l'aube du jour,
Précède du Soleil la jeune avant-courrière.
Quand Phébus étincelle au bout de sa carrière,
Lucifer de la nuit annonce le retour ;
Et sans trahir leurs pas, sa discrète lumière
Conduit au rendez-vous l'espérance et l'amour.
(De Moustier, *Lettres à Emilie.*)

LUCRE, LUCRATIF. — Un Avocat intéressé, avait été chargé de la cause d'une demoiselle qu'il se proposait d'épouser. Le procès fini, il se fit payer de ses honoraires, et beaucoup plus chèrement qu'on avait lieu d'attendre. Comme la Demoiselle, la première fois qu'il vint lui faire la cour, lui en fit quelques reproches ; il dit : j'ai voulu vous faire connaître combien je suis un bon parti, ayant un état aussi *lucratif.* (*Alman. de poche, 1787.*)

* Le métier de poëte n'est pas aussi *lucratif* que celui d'avocat. C'est ce que Boileau, qui, emporté par son étoile, avait embrassé le premier état de préférence sur le second, faisait sentir au fils

du grand Racine, en l'engageant à choisir une profession plus *lucrative* que celle de son père et la sienne. « Vous êtes, lui disait-il, le fils d'un homme qui a été le plus grand poëte de son siècle, et d'un siècle où le Prince et les ministres allaient au-devant du mérite pour le récompenser; vous devez savoir, mieux qu'un autre, à quelle fortune conduisent les vers. » — Utile leçon, mais dont ne profiteront point ceux qui sont entraînés par la folle envie de rimer.

* *Épitaphe d'un homme qui n'est pas mort.*

Ici gira (Dieu fasse de son âme
A son décès tout ce qu'il lui plaira!)
Un ladre verd, escroc et cætera,
Qui pour le *lucre* âpre comme un corsaire,
Au denier vingt prêtait même à son frère.

LUCRÈCE. — *Lucrèce*, Dame romaine, épousa Collatin, parent de Tarquin, Roi de Rome. Un jour que son époux était à table avec les fils de ce monarque, il peignit la beauté de sa femme avec des couleurs si brillantes, que Sextus, fils aîné de Tarquin, prit du goût pour elle. Collatin l'ayant mené chez lui le même jour, il vit que le por-

trait n'était pas flatté, et son amour naissant devint une passion violente. Impétueux dans ses désirs, il se dérobe quelques jours après du camp d'Ardée, pour voir l'objet de ses vœux. Il se glisse pendant la nuit dans sa chambre, l'épée à la main, et le feu dans les yeux. *Lucrèce*, inflexible à ses prières, ne fait qu'enflammer davantage son ardeur. Sextus menace de la tuer, et avec elle l'esclave qui le suivait, afin que le cadavre de ce malheureux, placé auprès d'elle dans un même lit, fît croire que la mort de l'un et de l'autre avoit été le châtiment de leur crime. *Lucrèce* succombe à cette crainte. Sextus, après avoir satisfait ses désirs, la laisse dans l'amertume de la plus vive douleur. Elle fait appeler à l'instant son père, son mari et ses parens, leur fait promettre de venger son outrage, et s'enfonce un poignard dans le cœur, l'an de Rome 245, sans que son père et son époux pussent la rappeler à la vie. Le fer sanglant, dont elle s'était percée, fut le signal de la liberté romaine. On convoque le Sénat; on expose à ses yeux le corps de *Lucrèce*, et les Tarquins, et les Rois avec eux, sont proscrits à jamais. Le nom de cette femme

vertueuse est devenu un terme générique pour dire une femme sage :

Et comment savez-vous si quelqu'audacieux
N'a point interrompu le cours de vos ayeux ;
Et si leur sang tout pur, ainsi que leur noblesse,
Est passé jusqu'à vous de *Lucrèce* en *Lucrèce* ?
(Boileau.)

L'action de *Lucrèce* a eu ses censeurs comme ses panégyristes. Le fameux dilemme : *Si adultera, cur laudata? Si pudica, cur occisa?* en a imposé à beaucoup de personnes, qui, loin de voir dans la conduite de *Lucrèce* un acte de vertu, n'ont vu qu'une action criminelle, et une punition méritée. Mais cet argument n'est pas sans réplique, et il serait injuste de juger *Lucrèce* sur des principes qui ne sont ni de son tems, ni de son pays. Dans les Républiques vertueuses, on tient à la renommée et à l'estime de la postérité. Si *Lucrèce* se poignarde ou se laisse poignarder à côté d'un esclave poignardé également, elle laisse planer sur sa mémoire un soupçon d'infamie. Ce n'était donc qu'après que le fait serait éclairci, qu'il convenait qu'une Dame romaine ne survêcut pas au déshonneur,

même involontaire. Il était, sans doute, réservé à une morale plus parfaite, inconnue au tems de *Lucrèce*, de condamner, en pareil cas, le suicide, et d'inspirer le courage de vivre. Ce ne fut donc qu'en faisant abstraction des tems, des lieux et des personnes, qu'un Poëte chrétien a pu établir entre la sage *Lucrèce* et la chaste Suzanne un parallèle tout à l'avantage de cette dernière :

Casta Suzanna placet : Lucretia *cede Suzannæ ;*
Tu post, illa mori maluit ante scelus.

LUGUBRE. — (*Voyez* LUBRIQUE.)

LUI, LE, LEUR.

Qui ? Minos, ce grand fourbe et ce Roi si cruel !
Lui dont nous détestons et le trône et l'autel !
Qui les teignit de sang ! *Lui* dont la race impure,
Par des amours affreux étonna la nature !
Lui qui du poids des fers nous voulut écraser,
Et qui donna des lois pour nous tyranniser !
Lui qui du plus pur sang que notre Grèce honore,
Nourrit sept ans ce monstre appelé Minotaure ;
Lui qu'enfin vous peignez, dans vos mensonges vains,
Au bord de l'Achéron jugeant tous les humains ;
Et qui ne mérita, par ses fureurs impies,
Que d'éternels tourmens sous la main des furies !

(Voltaire, *Lois de Minos.*)

* Mon fils me dit des folies, écrivait madame de Sévigné à sa fille. Il dit qu'il y a en *lui* deux *lui*. Un *lui* qui m'adore, et un *lui* qui m'étrangle. Je *lui* réponds que je voudrais que l'un eut tué l'autre.

* Ah ! s'il est dans votre village,
Un Berger sensible et charmant,
Qu'on chérisse au premier moment,
Qu'on aime ensuite davantage,
C'est mon ami, rendez-*le* moi,
J'ai son amour, il a ma foi.

Si par sa voix, tendre et plaintive,
Il charme l'écho de vos bois,
Si les accents de son haut-bois
Rendent la Bergère pensive ;
C'est encor *lui*, rendez-*le* moi
J'ai son amour, il a ma foi.

Si même, en n'osant rien vous dire,
Son seul regard sait attendrir ;
Si, sans jamais faire rougir,
Sa gaîté fait toujours sourire ;
C'est encor *lui*, rendez-*le* moi,
J'ai son amour, il a ma foi.

Si, passant près de sa chaumière,
Le pauvre, en voyant son troupeau,
Ose demander un agneau,
Et qu'il obtienne encor la mère :
Oh ! c'est bien *lui* ; rendez-*le* moi ;
J'ai son amour, il a ma foi.

On voit que *le* est quelquefois aussi synonyme de *lui*, comme *leur* est synonyme d'*eux* :

Dindenaut prisait moins ses moutons qu'*eux leur* ours,
Leur à *leur* compte, et non à celui de la bête.

(*La Fontaine.*)

—Comme eux vêtu sans pompe, armé de fer comme *eux*,
Je conduisais aux coups *leurs* escadrons poudreux ;
Comme *eux* de mille morts affrontant la tempête,
Je n'étais distingué qu'en marchant à *leur* tête.

(*Henriade.*)

* Cléon, ce bavard qu'on renomme,
Ne dit jamais du mal d'autrui ;
Et la raison, c'est que notre homme
Ne parle jamais que de *lui*.

LUIRE, LUEUR.

Les fous, les scélérats, dans leur profonde ivresse,
N'ont-ils pas des *lueurs* d'honneur et de sagesse ?

(*Du Resnel.*)

* L'Astre du jour se lève, il *luit* pour tous les hommes.

(Piron, *dans la Métrom.*)

LUMIÈRE, LUMINAIRE. — Les maîtres, dans l'art oratoire, s'accordent à dire que rien n'appartient plus au style sublime que ces paroles de la Genèse :

Dixit Deus : fiat Lux, et facta est Lux ; Dieu dit : que la *lumière* soit, et la *lumière* a été.

— Le Physicien Rohault voulait faire comprendre à l'artiste Châtelain, aveugle de naissance, ce que c'était que la *lumière*. Il s'épuisait en beaux discours, pour lui en donner une idée, quand Châtelain, l'interrompant au milieu de sa démonstration, lui dit : J'y suis : la *lumière* n'est-elle pas faite comme du sucre ? (*Dict. des gens du monde.*)

— Un auteur apportait à Bautru un ouvrage fort ennuyeux. Assis auprès d'un grand feu, Bautru lui dit, après en avoir parcouru quelques phrases : Monsieur, si vous m'en croyez, vous mettrez cet ouvrage en *lumière* (en lui montrant le feu), et le public vous en saura gré. (*Journ. de Verdun.*).

* Un Secrétaire de l'Académie de Marseille, étant venu à Paris, fut rendre visite à M. de Fontenelle. C'était le soir. Lorsque l'Académicien Provençal prit congé de l'Académicien de Paris, ce dernier le reconduisit en le faisant éclairer par la domestique, à qui le Secrétaire de

Marseille, qui n'y voyait pas assez, dit : Ma fille, faites *lumière*. Cette fille, qui n'entendait point cette manière de s'exprimer, n'en éclaira pas mieux celui qu'elle conduisait. De quoi témoignant sa surprise à son maître, l'ingénieux auteur des *Mondes* lui dit : Monsieur, cette fille n'entend que le français. (*Les Gasconismes corrigés.*)

LUMINAIRE. — Ce mot n'est d'usage qu'en deux occasions ; ou lorsqu'on veut désigner un corps naturel qui éclaire, comme dans cette phrase de l'Ecriture : Dieu fit deux grands *luminaires*, un *luminaire* pour présider au jour, et un *luminaire* pour présider à la nuit ; ou lorsqu'on veut parler en nom collectif d'une certaine quantité de cierges qui servent à parer l'Eglise dans les solennités, ou le cercueil des morts d'une certaine qualité. Le *luminaire*, en ce sens, était une partie essentielle du casuel des prêtres. Ce *luminaire*, éteint dans les ténèbres de l'athéisme, s'est rallumé à la lueur du flambeau de la foi renaissante.

LUNDI. — Le *lundi*, en latin *dies lunæ*, est ainsi nommé, de ce que ce jour

était particulièrement consacré à la Lune.

* Le vendredi, ainsi que chacun sait,
L'œuvre de chair il faut que l'on retranche ;
Le samedi, non sans juste sujet,
D'autant que c'est la veille du Dimanche :
Pour ce dernier, c'est un jour de repos ;
Quant au *lundi*, je ne trouve à propos
De commencer par ce point la semaine,
Ce n'est le fait d'une âme bien chrétienne.

(La Fontaine.)

* On ne commence jamais rien en Irlande, sous un augure favorable, que le *lundi* matin. S'il plaît à Dieu que nous soyons en vie *lundi* matin, nous irons chercher l'ardoise pour raccommoder le toit, dit celui dans la maison duquel il pleut, faute de soins. — *Lundi* matin nous nous mettrons à couper la tourbe. — *Lundi* matin nous verrons à nous mettre à faucher. — *Lundi* matin, s'il plaît à Monsieur, nous commencerons à arracher les pommes de terre. etc. *(Miss. Edgworth.)*

LUNE.

Que nous importe ce que font
Les gens qui dans la *lune* sont ! (*Hudibras.*)

* Un Capucin prêchant sur les mer-

veilles de la création, disait : Mes frères, vous êtes frappés de certaines choses, et vous l'êtes moins d'un grand nombre d'autres, qui ont pour vous une utilité plus réelle encore. Par exemple, vous admirez le soleil, et vous estimez moins la *lune*. Cependant la *lune* vous éclaire pendant la nuit, tandis que le soleil ne vous éclaire que pendant le jour.

* C'est vouloir, pour parler en langue un peu commune,
Prendre la *lune* avec les dents,
Que de vouloir en même-tems
Faire l'amour et sa fortune.

* Laquais, pourquoi faire crier mon fils ? Donnez-lui ce qu'il vous demande. — Madame, il crierait jusqu'à demain qu'il ne l'aurait pas davantage. — Comment ! qu'est-ce que cela veut donc dire ? Vous êtes bien impertinent ; je vous ordonne de satisfaire l'enfant, tout à l'heure. — Madame, cela ne se peut pas. — Oh ! celui-là est fort.... Monsieur ! Monsieur ! mon mari ! — Eh, ma bonne, de quoi s'agit-il donc ? — Il s'agit de chasser un insolent, un drôle, qui me nargue, en prenant plaisir à contrarier mon fils, à lui refuser

ce qu'il demande, et que je dis de lui donner. — Mais, Julien, pourquoi manquer aussi grossièrement à Madame, et faire pleurer l'enfant? Donnez lui ce qu'il veut, ou sortez. — En vérité, Monsieur, je sortirai s'il le faut; mais comment voulez-vous que je donne à cet enfant la *lune* qu'il vient de voir dans un seau, et qu'il veut avoir absolument? A ces mots, Monsieur et Madame se regardent; ils ne savent que répliquer. Toute la compagnie part d'un éclat de rire. Les deux époux prennent le parti de rire aussi. La mère promet de se corriger de sa faiblesse pour son fils, et le mari de sa faiblesse pour sa femme. (*Année litt. 1773.*)

* Charles, Robert, et Montgolfier,
Vos ballons aërostatiques,
J'en conviens, sont très-magnifiques,
Mais on ne saurait s'y fier.
Laissons à chacun son domaine;
Dieu fit les airs pour les oiseaux,
Aux poissons il donna les eaux,
Et la terre à l'espèce humaine.
Cultivons-la, mes chers amis,
Travaillons, c'est-là mon avis,
Nous en ferons mieux nos affaires;
Tandis que ces fous imprudens,

Livrés à leur docte chimère,
Iront, voyageurs téméraires,
Prendre la *lune* avec les dents.

(La Condamine.)

* On dit que la *lune* annonce de la pluie quand elle est pâle, du vent quand elle est rouge, et quand elle est claire, du beau tems.

Pallida luna *pluit, rubiconda flat, alba serenat.*

(Economie rurale.)

DEMI-LUNE.—Te souvient-il, Vicomte, de cette *demi-LUNE* que nous emportâmes sur les ennemis, au siège d'Arras?—Qu'appelles-tu une *demi-LUNE?* C'était bien une *lune* toute entière. (Molière, *dans les Préc. rid.*)

* Les Français, qui, sous les ordres du Maréchal de Toiras, en 1629, défendaient Casal assiégé par les Espagnols, y firent un de ces traits de fausse bravoure, qu'ils payèrent bien cher. Un grand nombre des Officiers de la garnison, soupant chez le Commandeur de Souvré, Baradas, qui avait été autrefois favori de Louis XIII, proposa d'aller danser sur une *demi-lune*, d'y boire à la santé de tous les Princes

chrétiens, et de finir par celle de Spinola, chef des assaillans. L'invitation fut reçue avec acclamation, par tous les convives : On partit dans l'instant. Un aveugle racla du violon. Pendant que ces étourdis se divertissaient si bien, les Espagnols mirent le feu à un fourneau, préparé sous la *demi-lune*. Douze danseurs sautèrent en l'air, quelques autres furent enterrés, tous perdirent la vie. On rapporte que l'aveugle s'enfuit sans guide, et passa lui seul sur une planche mise sur le fossé, que les plus clairvoyans ne passaient pas sans crainte. *(Dict. d'Anecd.)*

LUNETTE.

Quand on porte *lunette*, on rit peu, mes enfans.
(Mad. Aubonne, dans Charlot.)

* Il y a des inventions, dans les arts, qui sont plus préjudiciables qu'utiles. De ce nombre sont les *lunettes*, dont Salvino Degli Armati, Florentin, fut l'inventeur, vers la fin du 13e., ou au commencement du 14e. siècle. On veut soulager ses sens, on les affaiblit; un homme dans l'âge le plus avancé, et jusqu'à la mort, aurait lu sans *lunettes* : il com-

mence à s'en servir, et ne peut plus s'en passer.

* Il est certain que les Anciens n'ont point connu les *lunettes*. On ne peut donner un trait d'ignorance et d'impertinence, tout ensemble, plus frappant, que celui du célèbre Louis Agoli. Ce peintre, dans un tableau de la Circoncision de l'Enfant Jésus, a représenté le Grand-Prêtre Siméon avec des *lunettes*, supposant qu'attendu son grand âge, il devait en avoir besoin pour l'opération qu'il allait faire. Saint-Foix, *Essais hist.*)

* Sans *lunettes* les faibles vues
Peuvent, ne se doutant de rien,
Commettre de lourdes bévues :
C'est justement par ce moyen
Que plus d'un de ma connaissance,
Sans doute n'y voyant pas bien,
Aurait pris, par inadvertance,
Le bien d'un autre pour le sien.
Moi-même, ô *lunettes* propices !
On me verrait, sans vos services,
Opérer d'une autre façon
Mainte étrange métamorphose :
Prendre, peut être.... que sait-on,
Un usurier pour un Caton,
Un Gazetier pour un Platon,

Un Midas pour un Apollon,
Un Zoïle pour quelque chose. (*Millevoye.*)

* Lorsque l'usage des *lunettes* fut introduit parmi les docteurs et les savans d'Espagne, de toutes Facultés, il y eut des Dames espagnoles, dont quelques-unes même étaient encore jeunes et jolies, qui, se piquant d'avoir acquis des connaissances, d'aimer la lecture, et d'être savantes, arborèrent aussi des *lunettes*. Elles paraissaient ainsi en public. (*Mél. tir. d'une gr. biblioth.*)

* On assure que Vanloo, un des plus célèbres peintres du dernier siècle, ne travaillait ses dernières productions qu'avec trois *lunettes* sur le nez. (*Lettres sur la peinture.*)

LUNETTE D'APPROCHE.

De cet instrument curieux,
Je connais l'importance;
Des deux bouts où l'on met les yeux,
Voici la différence;
L'un nous montre en grand les objets,
L'autre offre en petit leur image;
Par l'un, Chloé voit ses attraits,
Et par l'autre, son âge.
On ne peut trop vanter l'effet

D'une telle *lunette ;*
Pour l'amour-propre et l'intérêt,
Exprès elle fut faite :
On y voit en grand ses vertus,
En petit ses fautes secrètes,
On voit tout près ses revenus,
On voit bien loin ses dettes.

(Champagnac et Suzette, vaudev.)

LUSTRE, LUSTRER. — Se dit au figuré comme au propre.

Sans rechercher l'appui d'une naissance illustre,
Un héros de soi-même emprunte tout son *lustre.*

(Boileau.)

* Octavio Mey s'est rendu célèbre à Lyon, sa patrie, par la découverte qu'il fit, vers le milieu du 17e. siècle, du secret de donner le *lustre* à la soie ; ce qu'on appelle lui donner l'eau. Affligé d'une perte considérable qu'il avait faite dans le commerce, et rêvant aux moyens de la réparer, il prit, par hasard, un brin de soie, et le mit dans sa bouche. Après l'avoir tortillé quelque tems, entre ses dents, sans penser à ce qu'il faisait, il la retira, et s'aperçut que cette soie était plus éclatante qu'auparavant. Il répéta l'expérience, et se convainquit que s'il

pouvait trouver une lotion pour la soie, il en tirerait une façon de la *lustrer*, qui serait d'une conséquence infinie pour le commerce de sa patrie. Après quelques essais, il réussit, et ce secret qui resta caché assez long-tems, l'enrichit prodigieusement. Un de ses frères le rendit public. (*Les Lyonnais dignes de mémoire.*)

*Le mot *lustre* qui, chez les Romains, signifiait une révolution de cinq années, vient du latin *luere*, payer, parce que toutes les fois que cette révolution arrivait, on taxait le peuple romain à payer une certaine somme. (*L. Echard, Hist. romaine.*)

D'autres font venir le mot *lustre*, dans ce sens, de *lustrare*, *lustrum*; expier, sacrifice expiatoire, parce qu'après le dénombrement du peuple romain, qui avait lieu tous les cinq ans, ces sacrifices avaient lieu. — L'eau dont les prêtres des anciens payens se servaient pour purifier le peuple, s'appelait *eau lustrale*.

Lustre, espèce de candélabre qu'on suspend au plancher pour éclairer un appartement :

Mon sort est d'être pendu ;
Quand on me touche, je grelotte.
Je passe les hivers tout nu,
Et les étés en redingotte.

LUTH, LUTHIER. — Dion Chrysostôme parle d'un certain Egyptien, joueur de *luth*, qui songea une nuit qu'il jouait de son *luth*, aux oreilles d'un âne. Cet Egyptien ne fit pas d'abord réfléxion sur ce songe; mais quelque tems après, Antiochus, Roi de Syrie, étant venu à Memphis, pour voir son neveu Ptolomée, ce Prince fit venir le joueur de *luth*, pour amuser Antiochus. Antiochus, qui n'aimait pas la musique, écouta d'un air distrait, et ordonna au musicien de se retirer. Le pauvre diable se voyant méprisé, se rappela le songe qu'il avait fait, et ne put s'empêcher de dire, en sortant : J'avais bien rêvé que je jouerais devant un âne. Antiochus, qui l'entendit, commanda qu'on le liât, et lui fit donner les étrivières. Depuis ce moment, le musicien, bien étrillé, perdit l'habitude de rêver, ou du moins de se vanter de ses rêves.

— Le *luth* était si fort à la mode, au 16°. siècle, que nous lisons dans Brantô-

me, que M. de Strozzi, fils du Maréchal, était le meilleur joueur de *luth* de son tems, et que le Roi Charles IX lui faisait jouer, devant lui, des airs sur lesquels il faisait danser le fameux Maréchal de Brissac, qui fut, dans son tems, le meilleur danseur de la Cour. (*Mél. d'une grande bibliothèque.*)

LUTHERANISME, LUTHERIEN. — Martin *Luther* fut l'auteur de la réforme connue sous le nom de la religion *luthérienne*, et chef de cette secte. *Luther* était fils d'un forgeron du comté de Mansfeld. La foudre ayant tué un de ses compagnons, tandis qu'il se promenait avec lui, cette mort le frappa tellement qu'il embrassa la vie monastique. Il avait un penchant extrême pour les nouveautés. Les abus que commettaient les Dominicains et les Augustins, dans la distribution des Indulgences, lui fournirent l'occasion de répandre, avec profusion, sa bile et ses erreurs. (*Voyez* INDULGENCE.)

— *Luther* aimait la poésie. Il la cultivait avec succès. S'il n'avait jamais fait que des vers, quatre ou cinq millions d'hommes ne se seraient pas égorgés.

* Alexandre Alès, théologien de la confession d'Ausbourg, était un catholique zélé. Son zèle le porta à convertir un seigneur *luthérien*. Il arriva tout le contraire; ce fut le seigneur *luthérien* qui le pervertit, ou le convertit à sa religion. (*Dict. hist.*)

LUTIN, d'où LUTINER.

Il le faut avouer, telle est la vie humaine;
Chacun a son *lutin* qui toujours le promène
Des chagrins aux amusemens. (*Voltaire.*)

* Le docteur Apon d'Abano, né à Abano, en 1250, prit, à Paris, le bonnet de docteur en philosophie et en médecine, et alla professer cette dernière science à Boulogne. On dit qu'il ne voulait jamais aller voir un malade, hors de la ville, qu'on ne lui donnât 50 écus. Le Pape, Honoré IV, l'ayant fait appeler, auprès de lui, il ne voulut se mettre en chemin qu'après qu'on lui eut promis 400 ducats par jour. C'était vendre bien cher l'art de soulager la nature, et peut-être de la détruire. Quoi qu'il en soit, comme il était fort savant, fort avare, et conséquemment fort riche, on l'accusa

d'avoir, dans une fiole, sept *lutins* qui y tenaient académie, et par le moyen desquels il avait non-seulement acquis toute sa science, mais qui lui faisaient encore revenir, dans sa bourse, tout l'argent qu'il était obligé d'en sortir pour sa dépense. De pareilles accusations le firent mettre à l'Inquisition, à l'âge de 66 ans. Il eût été revêtu d'un San-Benito, et brûlé, s'il ne fut mort dans le cours du procès. On se contenta de faire brûler son effigie. Frédéric, duc d'Urbain, fit mettre parmi les statues des hommes illustres, celle de ce médecin, dont la personne avait été destinée au bûcher d'un Auto-da-fé. (*Dict. hist.*)

LUTRIN. — Tout le monde sait que Boileau a chanté un *lutrin;* mais tout le monde ne sait pas qu'il est enterrré à la Sainte-Chapelle, précisément sous ce *lutrin* qu'il a chanté. (*Tabl. de Paris.*)

* Le Grand Condé, après sa retraite, en 1675, allait régulièrement à la messe paroissiale à Saint-Firmin, dont Chantilly était alors succursale. Ce Prince y chantait au *lutrin*, et rassurait, avec une bonté singulière, le maître d'école que sa

présence intimidait. Il lui donnait toujours, en sortant de la messe, une pièce de douze sous. (*Anecd. franç.*)

LUTTER, LUTTE, LUTTEUR.

La *lutte* n'est pas de saison,
Quand le *lutteur* a pour rival son maître;
Il ne peut qu'avoir tort, et le plus grand, peut-être,
Serait d'avoir raison.
(*Esope chez Xantus, Vaudev.*)

LUXE.

Oui, je suis loin de m'en dédire,
Le *luxe* a des charmes puissans,
Il encourage les talens,
Il est la gloire d'un Empire:
Il ressemble aux vins délicats,
Il faut s'en permettre l'usage;
Le plaisir sied très-bien au sage:
Buvez, ne vous enivrez pas. (*Voltaire.*)

* De tout tems, on a déclamé contre le *luxe*, et de tout tems les hommes l'ont aimé. Au reste, que la République de Raguse, ou le canton de Zug, fassent des lois somptuaires, ils ont raison; il faut que le pauvre ne dépense point au-delà de ses forces; mais

Il faut savoir que le *luxe* enrichit
Un grand Etat, s'il en perd un petit. (*Voltaire.*)

* Zaleucus, Roi des Locriens, crut devoir réprimer le *luxe* dans la petite République qu'il gouvernait; mais il ne crut pas devoir employer pour cela des peines pécuniaires, moins encore des peines afflictives. Il se contenta de désigner les étoffes et ornemens regardés comme objets de *luxe*, et de ne permettre de les porter qu'aux prostituées, et aux hommes que la loi déclarait infâmes.

* Duperrier, gentilhomme Provençal, connu par ses excellentes poésies latines, se trouvant un jour dans le besoin, s'adressa à Chapelain, qui était aussi avare que riche. Celui-ci crut lui faire une grande libéralité, en lui donnant un écu. Après un tel effort de générosité, il disait: Nous devons secourir nos amis dans leurs nécessités, mais nous ne devons pas contribuer à leur *luxe*. (*Maximes de l'homm. hom.*)

LUXURE, LUXURIEUX.—La *luxure* est mise au nombre des péchés capitaux, et fait l'objet d'un des dix commandemens de Dieu: *Luxurieux* point ne seras de corps, ni de consentement. — Peut-être la défense devrait-elle s'étendre jus-

qu'aux mots dans certaines circonstances. — Il est bien difficile qu'un jeune confesseur entretienne et interroge long-tems une jeune et jolie pécheresse sur la *luxure*, sans en ressentir lui-même les effets, ou sans les faire ressentir à celle qu'il veut en préserver, ou en punir. *(S.)*

LYCÉE. — C'est le nom que les Grecs donnaient aux lieux publics dans lesquels ils s'assemblaient pour les exercices du corps. Dans la suite, ce mot a été le nom distinctif d'une secte ou d'une école philosophique. Le *Lycée*, pris dans ce sens, signifie l'école d'Aristote, comme le portique signifie l'école de Zénon. On le dit aujourd'hui, par extension, de tout lieu où s'assemblent les gens de lettres. (*Dict. de l'Acad.*)

* On serait tenté, dit un écrivain, de croire que les *Lycées* de ce monde sont pour quelque chose dans les supplices de l'autre. On n'était jadis tourmenté, dans les enfers, que par les furies; mais Pluton leur a dit, sans doute: Vous vieillissez, mesdames, vos serpens ne sifflent plus; vous ne faites pas des grimaces assez effroyables: il me faut quelque chose de

mieux, et il inventa les *Lycées* (1). *(Journ. de Paris, an X.)*

LYNX. — Le *lynx*, dont les anciens ont dit que la vue était assez perçante pour pénétrer les corps opaques, et dont l'urine, suivant leur opinion, avait la merveilleuse propriété de devenir un corps solide, une pierre précieuse appelée lapis, *lincurius*, ou pierre de *lynx*, est un animal fabuleux, aussi bien que toutes les propriétés qu'on lui attribue. Le vrai *lynx*, autrement dit *loup-cervier*, n'a d'autre rapport avec le *lynx* imaginaire, que le nom. Cela n'empêche pas que des yeux de *lynx* n'aient été, de tout tems, une expression usitée, pour dire, des yeux très-perçans:

La taupe ne peut voir l'éclat de la lumière,
Mais rien n'échappe au *lynx*. A ses yeux pénétrans,
Les corps les plus épais deviennent transparens.
(Du Resnel.)

* Le jeune Rancé, devenu depuis si

(1) Le nom de *Lycée* est interdit aujourd'hui aux Sociétés que cet article du Journal de Paris signalait en l'an X.

célèbre par la réforme qu'il apporta dans l'abbaye de la Trappe, n'avait point encore douze ans, qu'il publia une édition des poésies d'Anacréon, avec des notes. Le P. Caussin, confesseur du Roi, ayant entendu parler du savoir du jeune auteur, voulut l'examiner lui-même; il lui présenta un Homère, que Rancé expliqua sans hésiter. Pour lui ôter le secours de la version latine, imprimée à côté du grec, il la couvrit avec ses gants; mais l'enfant éditeur interpréta le poëte, avec la même facilité. Vous avez des yeux de *lynx*, lui dit le P. Caussin, en l'embrassant. (*Dict. des Hom. ill.*)

LYRE. —C'est à Apollon qu'on attribue l'invention de la *lyre*:

Il vit Daphné, bientôt il inventa la *lyre*;
Pour chanter ses amours, quand on sait bien aimer,
C'est encor peu, pour l'exprimer,
De le soupirer, de le dire,
De le chanter et de l'écrire.

(Demoustier, *Lettres à Emilie.*)

* La grecque Corynna fut surnommée la Muse *lyrique*, pour avoir excellé dans ce genre, et enlevé cinq fois la palme, dans les jeux *lyriques*, au poëte Pindare.

— La Cuzzoni, une des plus célèbres musiciennes qu'ait eu le théâtre, fut surnommée la *lyre* d'or.

* Toujours bien mieux que nous, d'une amoureuse ardeur,
Les femmes décriront le charme et le délire :
Quand une Nymphe tient la *lyre* ;
Tous les sons s'adressent au cœur.
(Poncet-Delpech.)

* Après la mort de Conrard, que l'on peut regarder comme le fondateur de l'Académie française, un grand seigneur, ignorant, se présenta pour remplir sa place. Patru détourna la compagnie d'un pareil choix par cet apologue : Un ancien grec avait une *lyre* admirable. Il s'y rompit une corde ; au lieu d'en remettre une de boyau, il en voulut une d'argent, et la *lyre*, avec sa corde d'argent, perdit son harmonie.

* Marmontel, partant de Toulouse pour se rendre à Paris, fut conduit, par ses amis, jusqu'à Montauban. Là, il apprit que l'Académie de cette ville, pour prix de ses ouvrages, envoyés au concours, lui avait décerné une *lyre*. Cette *lyre* n'était pas la *lyre* d'Apollon, et le

jeune poëte, ayant besoin d'argent, la porta chez l'orfèvre qui lui en compta le montant, avec quoi il régala ses amis, et reprit ensuite le chemin de la capitale. *(Vie de Voltaire.)*

* Qu'un bon Prêtre aime le jeu,
Le vin, la chasse, autre chose,
Si, par hasard, on en cause,
C'est communément très-peu :
Il faut, dit-on, qu'on s'amuse.
Pour peu donc qu'il soit pourvu
D'un assez bon revenu,
Il trouve aisément excuse :
Mais que, renfermé chez lui,
Las de prier et de lire,
Du bout du doigt, par ennui,
Il ose gratter la *lyre*,
Sur lui tout le monde tire.
S'il n'a pas d'autre défaut,
On en trouve tant qu'il faut ;
On en fait, on en invente ;
On lui passerait plutôt
D'aimer un peu sa servante.

M.

Dans le *monde* je suis tellement nécessaire,
Qu'une fille sans moi ne peut devenir *mère* ;
A ce trait, cher lecteur, ne va pas penser mal :
Je forme l'*homme*, et même l'*animal* ;
Et quelle que soit sa nature,
Tout *membre* me doit sa structure.
Je plais au sèxe *féminin*,
Surtout lorsque j'entre en *ménage* ;
Bref, je sers dans le *mariage*,
Et j'aide à soutenir partout le genre-*humain*.

* *Ego sum principium mundi*
Finis sæculorum.
Per me facta sunt omnia ;
Sine me factum est nihil.
Ego sum trinus et unus
Et tamen non sum Deus.

* En rébus, on met la lettre *M*, pour signifier *âme*, parce qu'autrefois l'*m* se prononçait *am*, et non *em*, comme on fait maintenant. C'est pour cela que l'on trouve dans quelques épitaphes : Priez pour son *M*, au lieu de son *âme*.

MACARON, ou MASSEPAIN. — Le Père Feuillet, célèbre prédicateur du

tems de Louis XIV, regardait Monsieur faire collation en carême. Monsieur, en sortant de table, lui montra un *macaron*, en disant : Ce n'est pas rompre le jeûne, n'est-ce pas ? Feuillet lui répondit : Mangez un veau, et soyez Chrétien.

MACÉRER, MACÉRATION. — *Macérer* se dit, au propre, d'une substance qu'on laisse mortifier dans l'eau, ou dans une liqueur quelconque. — *Macération* se dit, au figuré, des mortifications les plus austères que l'on s'impose par un esprit de pénitence ou d'abnégation.

— Jamais cénobite mena-t-il une vie plus austère, plus mortifiée par les *macérations*, que le cynique Diogène ! Il se roulait, en été, dans les sables brûlans ; il embrassait, en hiver, des statues de neige ; il marchait nus pieds sur la glace. Les alimens les plus grossiers lui servaient de nourriture. Il remarque une fourmie ramassant les miettes qui se détachaient de son pain : et moi aussi, s'écrie-t-il, je peux me contenter de ce que d'autres laissent tomber ! — On lui a reproché de s'être proclamé le vainqueur de la volupté. Mais quel est l'homme qui aurait

le courage de mériter ce nom, au prix d'une vie aussi dure que celle que menait ce philosophe ? Les *macérations* des Antoine et des Paul, hermites, celles de François d'Assise, étaient une vie de délices, en comparaison.

MÂCHER. — Madame de Maintenon disait assez plaisamment, en parlant des complimens de réception des Académiciens, que c'était parler sur des paroles. Voltaire, disait plus plaisamment encore, que c'était MACHER-À-VIDE.

* Un certain Sangaris Mariandinus, dont parle Athénée, fit, pendant toute sa vie, qui fut assez longue, *mâcher* par sa nourrice les morceaux dont il se nourrissait, parce qu'il était si paresseux, qu'il ne voulait pas se donner la peine de les *mâcher* lui-même. *(Elite de bons mots.)*

MACHIAVELISME. — Le *machiavélisme* est un système de politique, ainsi nommé de *Machiavel*, son auteur. Dans ce système, on prétend établir que les Princes et les Ministres d'Etat doivent aller à leur but, sans égard à la Religion, à l'honneur, ni à la justice. *Machiavel*,

déjà vieux, fit un livre intitulé *le Traité du Prince.* C'est un des ouvrages les plus dangereux qui se soient répandus dans le monde. C'est le bréviaire des ambitieux, des fourbes et des scélérats. *Machiavel* professe le crime dans ce livre abominable, et y donne des leçons d'assassinat et d'empoisonnement. César Borgia, bâtard d'Alexandre VI, monstre souillé de tous les vices et de tous les crimes ensemble, est le prince que *Machiavel* préfère à tous les autres qu'il aurait voulu voir se modeler sur celui-là.

* Dans l'état de révolution, ou de tyrannie, la vertu même est forcée de *machiavéliser* pour sa défense. Que d'hommes vertueux, que de savans illustres, que de guerriers courageux ont péri, pour ne s'être pas soumis à la nécessité de *machiavéliser* avec leurs persécuteurs ! (Mercier, *Néologie.*)

MACHINE, MACHINAL, MACHINISTE, MACHINATION, MACHINER.

Un peu d'esprit, beaucoup de bonne mine,
Et plus encor de libéralité,
Est en amour une triple *machine*
Par qui maint fort est bientôt emporté.

(La Fontaine.)

* Descartes soutenait que les animaux n'étaient que de pures *machines*, qui ne recevaient aucune sensation, qui n'avaient aucune idée; ce qui faisait dire à madame de Sévigné, écrivant à la comtesse sa fille, qui donnait dans le cartésianisme : quelles *machines*, que des *machines* qui aiment, des *machines* qui ont une prédilection pour quelqu'un, des *machines* qui craignent ! Allez, allez, jamais Descartes n'a prétendu nous le faire accroire.

* Vous dites que les bêtes sont des *machines*, aussi bien que des montres; mais mettez une *machine* de chien, et une *machine* de chienne, l'une auprès de l'autre, il en pourra résulter une troisième petite *machine*; au lieu que deux montres seront toute la vie l'une auprès de l'autre, sans faire jamais une troisième montre. Oui, nous trouvons, par notre philosophie, madame de B.... et moi, que toutes les choses qui, étant deux, ont la vertu de se faire trois, sont d'une noblesse élevée bien au-dessus de la *machine*. Pour moi, madame, je vous assure que je suis une *machine* montée à vous estimer, ainsi qu'à vous aimer toujours. (Fontenelle, *Lett. galantes.*)

* Le Père Malebranche paraissait encore plus persuadé que Descartes, son maître, que les bêtes n'étaient que de pures *machines*. Au sujet de cette forte persuasion du Père Malebranche, M. de Fontenelle contait qu'un jour, étant allé le voir aux Pères de l'Oratoire de la rue Saint-Honoré, une grosse chienne de la maison, et qui était pleine, entra dans la salle où ils se promenaient, vint caresser le Père Malebranche, et se rouler à ses pieds. Après quelques mouvemens inutiles pour la chasser, le philosophe lui donna un grand coup de pied, qui fit jeter à la chienne un cri de douleur, et à M. de Fontenelle un cri de compassion. Eh quoi! lui dit froidement le Père Malebranche: Ne savez-vous pas bien que cela ne sent point? (*Mém. sur* Fontenelle.)

* Quelqu'un qui plaisantait avec esprit, disait, en parlant des étourdis et des sots qu'il rencontrait à chaque instant sur son passage, qu'il fallait que l'air fût bien complaisant pour animer de telles *machines*. (*Traité du vrai Mérite.*)

* Un bel esprit a appelé Clarke une vraie *machine* à raisonnement. Il aurait

pu ajouter que cette *machine* était si bien dirigée, qu'elle ne raisonnait jamais que d'une manière convaincante et péremptoire. (*Nouv. Dict. hist.*)

* Ce fut Othon de Guerike qui imagina la *machine* pneumatique, et Bayle qui la perfectionna.

* Ce fut au célèbre *machiniste* Rendequin, ou Rannequin, que l'on dut l'invention de la *machine* de Marly, regardée dans le tems comme la huitième merveille du monde. Arnold de Ville la perfectionna.

MACHINE-*infernale*. On appelle communément MACHINE-*infernale*, une espèce de bâtiment à trois ponts chargé de poudre, de bombes et d'artifices, qu'on lance contre les villes, ou les ouvrages de l'ennemi. La plus fameuse MACHINE-*infernale*, celle dont, en effet, les génies infernaux purent seuls donner l'idée, celle dont l'horrible souvenir ne s'effacera jamais de la mémoire des Français, fut la MACHINE-*infernale* du 3 nivôse an IX. Elle fut placée sur le passage, et dirigée contre les jours du premier Consul de France qui allait à l'Opéra, et qui n'échappa que par

une espèce de prodige. La détonation de cette *machine* fut terrible. Les glaces de sa voiture furent brisées, le cheval d'un des gardes qui l'accompagnait, fut tué; les maisons voisines furent ébranlées, des murs furent renversés, et un grand nombre de citoyens, renfermés chez eux, ou parcourant les environs du Carousel, furent tués ou blessés.

* De *machine*, on a fait *machiner*, *machination*. Comme la *machine* est un assemblage de pièces qui, par leur combinaison et leur artifice, augmentent les forces mouvantes, de même la *machination* est l'action d'assembler et de combiner des ressorts ou des moyens cachés, pour venir à bout d'un dessein qu'on médite. Le mic-mac nous donne, en petit, l'idée de la *machination* qui est en grand, avec cette différence, que la *machination* est un composé d'idées qui, d'embrouillées qu'elles étaient d'abord, finissent par se démêler, s'ordonner, et prendre une sorte de consistance; au lieu que le mic-mac ne sort pas de son embrouillement et de sa complication, ce qui l'éloigne de la manigance dont il paraît si voisin. Le mic-

mac est le propre d'un brouillon; la manigance est d'un fourbe; la *machination* est d'un traître. (*Synon. de Roubaut.*)

* Ceux qu'on désignait sous le nom d'aristocrates, et qui conspiraient contre la liberté au commencement de la Révolution, appelaient leur *machination* secrète, la grande *machine. (Journ. de la Cour et de la ville.)*

MÂCHOIRE. — Le poëte Saint-Amand se trouva un jour dans une compagnie où il vit un homme qui avait les cheveux noirs et la barbe blanche. Comme cette différence paraissait assez bizarre à la compagnie, et que chacun en demandait la raison, Saint-Amand dit : il y a lieu de croire que Monsieur fatigue beaucoup plus de la *mâchoire* que du cerveau. (*Passe-tems agréable.*)

La MACHOIRE *d'âne.*

Il ne faut pas à la haute stature
Se fier trop : beaux mignons de nature
Sont quelquefois dépourvus de bon sens,
Et l'on voit nains, gens de laide encolure,
Bossus surtout, par mille traits saillans
Dédommagés, même à très-forte usure,
Du triste aspect de leur plate figure.

Un jour d'hiver, les Chevaliers Maltois
S'entretenaient sur certaine descente,
Que devaient faire, en la saison suivante,
Les Ottomans, grossiers et discourtois.
Il s'agissait de cent mille gendarmes,
D'un turban vert le front environné,
Tous apportant le fer et les alarmes
Au sein de l'île. On était consterné;
Un des Messieurs (le fait est véritable)
Portait le nom de ce Juif courageux
Aux Philistins jadis si redoutable,
Quand à la tête il avait des cheveux (1).
Ce Chevalier, de petite structure,
Ratatiné, borgne, tout contrefait,
N'ayant rien moins que la démarche sûre,
Fort mal nommé sans contredit était.
Il arriva qu'un de la compagnie
Dit froidement : pourquoi tant de clameur?
Nous n'avons pas sujet d'avoir grand'peur.
J'incague, moi, le Turc et sa furie.
Eh! n'est-il pas parmi nous un Samson?
Seul, il suffit pour détruire l'armée
Que Mahomet contre Malte a formée:
Tout doit céder à cet illustre nom.
On rit beaucoup du propos ironique.
Le gentilhomme y fit cette réplique :
Oui-dà, Monsieur, vous raisonnez fort bien;

(1) Samson.

Et je suis sûr de cinq ou six victoires ;
Mais au succès pour qu'il ne manque rien,
Prêtez-moi donc une de vos *máchoires*.

(Le petit Cousin de Rabelais.)

MAÇONNERIE, MAÇON.

Soyez plutôt Maçon si c'est votre talent. *(Boileau.)*

— Puisque le patronime de *maçon* est *masse*, pourquoi donc écrire *maçon*, et non *masson?* C'est encore une bizarrerie inexpliquable de notre langue. (*Contemporaines.*)

* Boileau étant un jour venu au Trésor Royal pour toucher sa pension, il remit son ordonnance à un commis, qui y lut ces mots : *La pension que nous avons accordée à Boileau, à cause de la satisfaction que ses ouvrages nous ont donnée*, etc. Il lui demanda de quelle espèce étaient ses ouvrages : de MAÇONNERIE, reprit le satirique, je suis architecte ; et le commis d'écrire sur ses registres : Payé à l'*architecte* Boileau, pour ouvrage de MAÇONNERIE, etc.

— Ne chercher à s'illustrer que par la construction de superbes édifices, c'est confier aux *maçons* le soin d'écrire son histoire.

* Sir Thomas Moyle, faisant construire un château, observa, avec surprise, que son premier *maçon* se retirait à l'écart aux heures des repas, et lisait jusqu'au moment de la reprise du travail. Curieux de connaître à quel genre de lecture un *maçon* pouvait se livrer, son étonnement augmenta quand il découvrit que c'était à celle de l'Énéïde. Il interrogea le maître *maçon*, qui lui dit : « Le sort, qui fait tout dans ce monde, a voulu que je fusse *maçon*. Cependant mes ancêtres ont fait construire des villes par leurs architectes : je bâtis votre château, et mes aïeux avaient de superbes palais : je n'ai qu'une chaumière, et ils occupaient un trône. Je n'ai pas toujours su qui je suis ; mais alors je n'en étais que plus content et plus heureux. Jusqu'à l'âge de seize ans, j'ai ignoré mon sort ; j'ai été élevé chez un maître de pension. A cette époque, j'en fus retiré par un très-grand Seigneur, qui me conduisit au camp de Bowort. Nous allâmes droit à la tente de Richard III, qui vint à notre rencontre. Le Roi me serra dans ses bras, me montra à quelques seigneurs qui l'entouraient, et leur dit que j'étais son fils. Puis

se tournant de mon côté: Mon enfant, me dit-il, demain je combattrai pour ma couronne et la vôtre; si je la perds, ce ne sera qu'avec la vie. Ne vous hasardez pas dans le combat, mais allez sur cette hauteur. De là vous verrez tout ce qui se passera : si je remporte la victoire, hâtez-vous de venir me trouver, nous irons ensemble à Londres, où je présenterai à mes peuples le fils de leur souverain; mais si malheureusement je suis vaincu, fuyez, sauvez-vous au plutôt, et sur-tout gardez-vous de dire à qui que ce puisse être que vous êtes mon fils, car il est bien certain qu'on ne fera aucun quartier à ma famille. En prononçant ces mots, le Roi versa quelques larmes, me remit entre les mains une bourse remplie de guinées, et se retira. J'allai sur la colline; je vis cette affreuse bataille. Le Roi perdit la victoire et la vie. Je me sauvai à Londres, où je vendis mon cheval, ainsi que mes habits; et, pour mieux me déguiser, je me mis apprenti *maçon*. Le goût que j'ai eu pour l'étude et la lecture, dans mes jeunes années, ne m'a point quitté; d'ailleurs, c'est un prétexte pour ne pas me mêler avec le reste des *maçons*. » — Sir

Thomas Moyle, étonné de ce récit, offre au prince un logement dans son château, avec prière d'y vivre en maître. Laissez-là les mots Prince, Altesse, répond le *maçon;* je me suis accoutumé aux caprices de la fortune; j'ai une famille nombreuse : car, quoique fils de Roi et pauvre, je n'ai pas eu la sotte vanité d'étouffer ma postérité. Je me suis marié, il y a près de trente ans, avec une très-aimable personne, fille d'un *maçon* indigent. Nous avons plusieurs enfans; mais point de bien à leur laisser. Permettez-moi de construire une cabane, d'une chambre seulement, dans votre parc; de m'y retirer, d'y achever de vivre, et d'y mourir paisiblement. Sir Thomas y consentit; le *maçon* Richard bâtit la cabane, et y vécut deux ou trois ans. Ses enfans mâles périrent, et l'on ignore absolument ce que devinrent les filles. Tel fut le sort de Richard Plantagenet, fils naturel du Roi d'Angleterre Richard III. (*Cour. des Spect. an X.*)

MACULER. (*Voyez* IMMACULÉ.)

MADAME. (*Voyez* FEMME.)

Dans le Bajazet de Racine, le mot

Madame est répété soixante-neuf fois, et il n'y a dans la pièce que deux femmes. Cependant, on n'avait pas voulu passer à M. Peyraud de Beausol ce mot qui ne se trouve que trente-huit fois dans ses Arsacides, et il faut remarquer qu'il s'y rencontre trois princesses, et que cette tragédie a quarante-quatre scènes. (*Tabl. de Paris.*)

* Louis de Crevant-d'Humières, Maréchal de France, se distingua par sa valeur. Il épousa Louise de la Châtre, qui, par ses charmes et son esprit, subjugua le Maréchal de Turenne. Ce fut à la sollicitation de ce dernier, que monsieur d'Humières obtint le bâton de Maréchal. Ce fut à cette occasion, que le chevalier de Grammont répondit à Louis XIV, qui lui disait : Savez-vous à qui je viens de donnner le bâton ? Oui, Sire, c'est à *madame* d'Humières. (*Mém. du duc* de Saint-Simon)

* *Madame* Denys était fort laide. Étant au lit avec M. Duv...., qu'elle avait épousé après la mort de Voltaire, on introduisit dans sa chambre un paysan qui lui apportait de l'argent. A la vue de

ces deux têtes, il ne sut à qui s'adresser. Messieurs, leur dit-il, lequel de vous deux est *Madame?*

MADEMOISELLE. — Autrefois, on n'appelait que *mademoiselle* la femme même d'un Prince, jusqu'à ce qu'il eût été fait chevalier. (St.-Foix, *Ess. hist.*)

—Madame de Sévigné parlant, dans une de ses lettres à M. de Grignan, son gendre, du futur mariage de *Mademoiselle*, dite fille de Henri IV, avec le chevalier de Lauzun, lui disait: Monsieur de Lauzun épouse dimanche, au Louvre, devinez qui? Je vous le donne en quatre; je vous le donne en six; je vous le donne en cent. — *Mademoiselle* de la Valière? — Point du tout. — C'est donc *mademoiselle* de Retz? — Point du tout. — Ah! vraiment, nous sommes bien bêtes, c'est *mademoiselle* Colbert? — Encore moins. — C'est donc *mademoiselle* de Créqui? — Vous n'y êtes pas. Il faut donc vous le dire. Il épouse, dimanche, au Louvre, avec la permissiondu Roi, *mademoiselle*... *mademoiselle* de.... *mademoiselle*.... Devinez le nom? Il épouse *mademoiselle*, la grande *ma-*

demoiselle, *mademoiselle*, fille de feu Monsieur; *mademoiselle*, petite-fille de Henri IV; *mademoiselle* d'Eu, *mademoiselle* de Dombes, *mademoiselle* de Montpensier, *mademoiselle* d'Orléans, *mademoiselle* cousine germaine du Roi, *mademoiselle* destinée au trône, *mademoiselle*, le seul parti de France qui fut digne de Monsieur.

MADRAS. — Espèce de cravates, ou mouchoirs de cou, qui nous viennent des Indes, et qu'on appelle ainsi du nom de la ville de *Madras*, où ils se fabriquent.

MADRÉ, MADRIER. — Mots d'origine ancienne, mais douteuse. Quelques étymologistes le font venir du nom respectable de *madre*, qui signifie *mère*, en Italien. — *Madré* se disait autrefois pour tacheté, marqué de diverses couleurs. On dit encore, dans ce sens, qu'un léopard est *madré*. On appelle bois *madré*, du bois dans lequel on voit des taches rembrunies comme dans le hêtre. Mais pourquoi disait-on autrefois fin comme *madre*? Et pourquoi dit-on encore aujourd'hui *madré* pour fin? On l'ignore. Ducange dit qu'il y avait à la

cour un officier dont le titre était *madrinier*. Il était chargé des vases du Roi, et ces vases étaient d'une pierre marquetée qui s'appelait *madre*. (*Man. lexique.*)

— *Madrier* vient de *madera*, qui signifie bois, ou planche, en espagnol; ce qui a fait donner le nom de *Madère* à une île de l'Océan atlantique. Cette île était couverte de bois. Juan Gonsalez et Tristan Vas, Portugais, qui l'avaient conquise, mirent le feu au coin d'une forêt pour se chauffer. Ce feu se communiqua et causa un embrâsement qui dura plusieurs années, ce qui en rendit la terre extrêmement fertile, surtout en bons vins connus sous le nom de vin de *Madère*. (*Vosgien.*)

MADRIGAL. — Petite pièce de poésie qui doit avoir le sel de l'épigramme, sans en avoir le mordant:

Le *madrigal* plus simple et plus noble en son tour,
Respire la douceur, la tendresse et l'amour.

(*Boileau.*)

* Tous les *madrigaux* da galanterie ont été imaginés par des impuissans, disait l'Abbé Maury.

Le tout-puissant Dieu de l'Amour
Avait un jour blessé mon âme;

*

Moi, je voulais le blesser à mon tour;
Et j'aiguisais les traits d'une épigramme,
Quand ce Dieu, pour guérir mon mal,
Vint me trouver avec Thémire....
Adieu ma haîne et ma satire,
Je ne fis plus qu'un *madrigal.*

* Une chose qui parut fort singulière dans un homme occupé de l'étude de la nature, c'est que M. de Montbelliard, de l'Académie des Sciences, eût contracté l'habitude de commencer le travail de presque toutes ses journées par une chanson ou un *madrigal;* habitude qui ne le quitta même pas dans les derniers instans de sa vie.

* Louis XIV s'amusait quelquefois à faire des vers. MM. de Saint-Agnan et Dangeau lui montraient comment il fallait s'y prendre. Un jour, ce Prince s'avisa de composer un petit *madrigal*, qu'après l'avoir examiné, il ne trouva pas trop joli. Le lendemain, le Maréchal de Grammont s'étant présenté au lever, le Roi lui dit : Monsieur le Maréchal, lisez, je vous prie; ce petit *madrigal*, et voyez si de votre vie vous en avez jamais lu un aussi impertinent. Parce qu'on sait que, depuis quelque tems, j'aime les

vers, on m'en apporte de toutes les façons. — Le Maréchal, après avoir lu, dit au Roi : Sire, Votre Majesté juge divinement bien de tout ; il est vrai que voilà bien le plus sot et le plus ridicule *madrigal* que j'aie jamais lu. Le Roi se mit à rire, et lui dit : N'est-il pas vrai que celui qui l'a fait est bien fat ? — Sire, il n'y a pas moyen de l'appeler autrement. — Oh ! bien, dit le Roi, je suis ravi que vous m'en ayez parlé si bonnement ; j'en suis l'auteur. — Ah ! Sire, quelle trahison ! Que Votre Majesté me le rende, je l'ai lu brusquement. — Non, monsieur le Maréchal ; les premiers sentimens sont toujours les plus naturels. — Le Roi rit beaucoup de cette folie, et tout le monde trouva que c'était bien la plus cruelle petite chose que l'on pût faire à un vieux courtisan. (*Mad.* de Sévigné.)

MAGASIN. — Il y a peu de femmes qui aient donné plus d'ouvrages en tout genre, et peu d'hommes qui aient plus écrit sur l'éducation en particulier, que madame Le Prince de Beaumont, née en France, mais retirée depuis en Angleterre, où elle faisait un journal littéraire, des

traités de morale, et des romans. Le titre qu'elle paraît avoir affectionné le plus, pour mettre à la tête de ses ouvrages, est celui de *Magasin*, titre que lui avait apparemment inspiré le génie de la nation anglaise, singulièrement adonnée au commerce. Les principaux ouvrages de madame de Beaumont, sont le *Magasin* des Enfans; le *Magasin* des Adolescentes; le *Magasin* des jeunes Dames; le nouveau *Magasin* Anglais, etc., tous *Magasins* faits à Londres.

— Londres jadis barbare, et le centre des arts,
Le *magasin* du monde, et le temple de Mars.
(Henriade.)

MAGE, d'où MAGIE, MAGICIEN, MAGIQUE. — Les Perses et les autres peuples orientaux appelaient *mages* certains hommes savans et versés dans l'astrologie et dans la philosophie. Ils avaient l'intendance de la Religion. Zoroastre était *mage*. Des *Mages* usurpèrent le royaume de Perse.

— Du mot *mage*, nous avons fait *magie*, qui se divise en *magie naturelle* ou blanche, et en *magie* noire ou surnaturelle. La *magie* blanche est celle qui opère des effets, en apparence surnaturels, par

des opérations secrètes, inconnues au vulgaire, mais sans autre secours que celui d'une science acquise ; au lieu que la *magie noire* ne produit ses prétendus effets qu'avec l'invocation et le secours du diable.

* Catherine de Médicis avait mis la *magie* si fort à la mode en France, qu'un prêtre, nommé Séchelles, qui fut brûlé en place de Grève, sous Henri III, pour cause de sorcellerie, accusa douze cents personnes de ce crime imaginaire. L'ignorance et la stupidité étaient telles alors, qu'on n'entendait parler que d'exorcismes et de condamnations au feu. On trouvait partout des hommes assez sots pour se croire *magiciens ;* et des juges assez superstitieux pour les punir comme tels. (*Voltaire.*)

MAGISTER. — Mot latin qui signifie *maître*, et qui est employé pour désigner un maître d'école de campagne.

— *Maître* vient de *magister*, qui signifie *trois fois plus grand.* (Molière, *dans l'Étourdi.*)

* Le poëte Delille a tracé ainsi la peinture du *magister :*

..... Son port, son air de suffisance,

Marquent dans son savoir sa noble confiance.
Il sait, le fait est sûr, lire, écrire et compter;
Sait instruire à l'école, au lutrin sait chanter,
Connaît les lunaisons, prophétise l'orage,
Et même du latin eut jadis quelqu'usage.
Dans les doctes débats ferme et rempli de cœur,
Même après sa défaite, il tient tête au vainqueur.
Voyez, pour gagner tems, quelles lenteurs savantes
Prolongent de ses mots les syllabes traînantes!
Tout le monde l'admire et ne peut concevoir
Que dans un cerveau seul loge tant de savoir.
Du reste, inexorable aux moindres négligences,
Tant il a pris à cœur le progrès des sciences!
Paraît-il? sur son front, ténébreux ou serein,
Le peuple des enfans croit lire son destin:
Il veut, on se sépare; il fait signe, on s'assemble;
Il s'égaye et l'on rit; il se ride et tout tremble;
Il caresse, il menace, il punit, il absout:
Même absent, on le craint; il voit, il entend tout:
Un invisible oiseau lui dit tout à l'oreille;
Il sait celui qui rit, qui cause, qui sommeille,
Qui néglige sa tâche, et quel doigt polisson
D'une adroite boulette a visé son menton.

.....

Des enfans du hameau tel est le grave maître.
En secondant ses soins rendez-le plus soigneux.
Rien n'est vil pour le sage; un sot est dédaigneux:
Il faut dans les emplois, quoique l'orgueil en pense,
Aux grands la modestie, aux petits l'importance.

MAGISTRAT, MAGISTRATURE.

D'un *magistrat* ignorant
C'est la robe qu'on salue. *(La Fontaine.)*

* Louis XII avait la plus grande idée de la *magistrature.* Il trouva, un jour, deux conseillers au Parlement qui faisaient une partie de paume. Il leur fit les réprimandes les plus sévères, parce qu'ils profanaient, disait-il, la dignité d'un si auguste sénat. Il les menaça, s'ils y retournaient jamais, de leur ôter leur charge, et de les mettre au rang de ses valets de pied. Ce trait rappelle naturellement celui de Philippe, Roi de Macédoine, qui priva, dit Plutarque, un *magistrat* de sa charge, parce qu'il était trop soigneux de se parfumer :

— Il faut que Thémis en impose
Et sourie avec dignité ;
Sa grâce est dans sa majesté ;
Et les trois sœurs n'ont jamais adopté
Les *Magistrats* couleur de rose. *(Demoustier.)*

* L'Athénien Cléon, appelé aux honneurs et aux devoirs de la *Magistrature,* assembla les gens avec lesquels il avait le

plus intimement vécu. « Je prends congé de vous, leur dit-il; les devoirs de mon état m'empêcheront désormais de me livrer à la douceur de votre société. Un *Magistrat*, intègre et zélé, ne doit plus connaître de parens ni d'amis. »

* Mieux vaut bon artisan que mauvais *Magistrat.* (*Alm. des Muses*, 1797.)

* Du tems de Henri II, les *Magistrats* faisaient une cour si assidue au Louvre, que les gens du Roi en portèrent plainte à la Cour de Parlement, les Chambres assemblées; en sorte que, dix ans encore après la mort de ce Prince, le Parlement fit défense à tous juges d'aller au Louvre, afin, disait l'arrêt, qu'ils ne vinssent pas faire les courtisans parmi les *Magistrats*, après avoir fait les *Magistrats* parmi les courtisans. (*Anecd. manuscr.*)

* Un soldat ivre blasphéma, proféra des injures contre Frédéric II, et contre les *Magistrats* du lieu. Il fut traduit devant eux, et condamné à mort comme coupable de crime de lèse-Majesté divine et humaine. Quand, selon l'usage, on présenta la sentence au Roi pour être con-

firmée, il dit : C'est à Dieu qu'il appartient de punir l'offense faite à Dieu. Quant à mon injure personnelle, je la pardonne; mais je veux que le soldat subisse vingt-quatre heures de prison, pour s'être permis d'insulter les *Magistrats*. (*Portef. franç. an XII.*)

MAGNANIMITÉ, MAGNANIME. — Alphonse, Roi d'Arragon, fut surnommé le *magnanime*, parce qu'en effet toutes les actions de sa vie respiraient la *magnanimité*. Ce Prince assiégeait Gaiette, ville d'Italie, au royaume de Naples. Comme cette place commençait à manquer de vivres, on força les femmes, les enfans, les vieillards, et toutes les bouches inutiles, d'en sortir. Alphonse les reçut aussitôt dans son camp; et comme les officiers cherchaient à lui inspirer des sentimens moins *magnanimes* : Pensez-vous donc, leur dit il, que je sois venu ici pour faire la guerre aux femmes et aux enfans ? (*Diction. des Hom. illust.*)

MAGNÉTISME, MAGNÉTISER. — Le *magnétisme* a pris son nom du nom latin de l'aimant, *magnes*, ainsi nommé,

ou parce que cette pierre est commune dans la *Magnésie* (dans la Lydie), ou du nom d'un berger nommé *Magnes*, qui le premier la découvrit avec sa houlette, dont le bout était de fer. (*Diction. de Trév.*)

* Il y eut un tems où le *magnétisme* n'était pas seulement une mode à Paris; c'était une fureur, une rage. Les petits maîtres, les petites maîtresses couraient au baquet de Mesmer, comme, quarante ans auparavant, les convulsionnaires couraient au tombeau du diacre Pâris:

Au nom du *magnétisme* une foule en extase;
Pour Mesmer, pour Délon (1) hurlait avec emphase;
Leur index (2) tout-puissant dans ses inflexions
Semait l'enthousiasme et les convulsions.

* L'art de *magnétiser* n'est pas ce que l'on pense;
Il vous éblouira: mais malgré l'apparence,
Quand vous le connaîtrez, Messieurs, en vérité,
Vous serez étonnés de sa simplicité.

(*Les Docteurs modernes, com.*)

---

(1) Les deux plus fameux *magnétiseurs* de Paris.

(2) C'était avec l'index que ces charlatans faisaient leur espèce d'exorcisme sur les malades.

MAGNIFICENCE, MAGNIFIQUE, MAGNIFIQUEMENT, MAGNIFIER.

Bien souvent on ennuie en termes *magnifiques*.
(Boileau.)

* Madame de Sévigné appelait les repas *magnifiques*, où règne une telle abondance de mets qu'on ne sait pour lesquels se décider par avance, une *magnificence* de table à mourir de faim. Elle trouvait cette *magnificence* ruineuse, et elle avait raison. Je connais la beauté de ces manières, disait-elle, mais j'en connais aussi les conséquences.

* Les Rois sont condamnés à la *magnificence;*
On attend autour d'eux l'effort de la puissance;
On y veut admirer, enivrer ses regards
Des prodiges du luxe et du faste des arts. *(Delille.)*

* Il y a plus de *magnificence* dans une sage économie, que dans une folle profusion. La nature en fournit la preuve. Tout ce qu'elle a fait est *magnifique*, et dans tout ce qu'elle a fait, elle semble avoir mis une épargne extraordinaire. Tout ce qu'elle pourra faire d'une manière qui lui coûtera un peu moins, quand ce moins ne serait rien, soyez sûr qu'elle ne le fera

que de cette manière-là. Cette épargne cependant s'accorde avec une *magnificence* surprenante qui brille dans tout ce qu'elle a fait. C'est que la *magnificence* est dans le dessein, et l'épargne dans l'exécution. Rien n'est plus beau qu'un grand dessein que l'on exécute à peu de frais. Nous autres, nous sommes sujets à renverser tout cela dans nos idées, parce que nous mettons l'épargne dans le dessein, et la *magnificence* dans l'exécution. (Fontenelle; *Les Mondes.*)

* Le *magnifique* est, le plus souvent, voisin du ridicule ou de l'extravagance.

* J'aime superbement et *magnifiquement*;
Ces deux adverbes-là font admirablement.

(Molière, *dans les Précieuses ridic.*)

* MAGNIFIER. — O certes! ce n'est pas un mot pupulaire que *magnifier*; il est bien noble, et toutefois qui oserait s'en servir? Ainsi donc, tandis que nous dédaignons les mots populaires, nous proscrivons les mots distingués! Que nous restera-t-il? — *Magnifier*, dit Vaugelas, est excellent; il a une grande emphase pour exprimer une louange extraordinaire. — L'Académie dit que ce mot n'est

guères d'usage, qu'en parlant de Dieu et des choses saintes. Dans son Dictionnaire, elle le conserve, sans lui imprimer la note de vieillesse, comme si elle voulait nous engager à l'employer à l'égard des objets précédens. C'est ainsi qu'en bornant l'application d'un terme à ce qu'il y a de plus sublime, on lui donne un grand caractère, et cela sert à distinguer les genres de style. — Toutes les anciennes versions du premier verset du *Magnificat*, portent : Mon âme *magnifie* le Seigneur ; toutes les traductions nouvelles : Mon âme glorifie le Seigneur. Mais si la gloire n'est pas la grandeur, glorifier n'est pas *magnifier*. *Magnifier*, c'est exalter, célébrer la grandeur, lui rendre le plus grand hommage. Glorifier, c'est exalter, célébrer la gloire, rendre gloire. S'il fallait exprimer l'action de celui qui tranche du grand, qui joue la grandeur, qui a de grands airs, nous ne dirions pas qu'il s'exalte, qu'il se glorifie ; ce n'est pas cela : si nous disions qu'il se *magnifie*, cela s'entendrait.... Je ne sais si de tant de très-hauts, et très-puissans seigneurs, monseigneurisés de leur propre grace, il n'y en a pas quelques-uns qui se *magnifient* un peu....

Qu'on réserve *magnifier* pour les choses extraordinaires, comme le dit Vaugelas; qu'on le réserve pour les choses saintes, comme le dit l'Académie ; mais qu'on le conserve. C'est sur-tout aux prédicateurs qu'il convient d'en rétablir l'usage, et d'en orner leurs discours. (*Synon. de* Roubaud.)

MAGOT.

L'étoile est forte, et c'est souvent le lot
De la beauté, d'épouser un *magot*.
(Voltaire, *comédie de la Prude.*)

* Louis XIV avait un caractère de grandeur et de noblesse qui se faisait remarquer jusque dans son goût pour les arts. Les peintures, dans le goût flamand, ne trouvaient point grâce devant ses yeux. Otez moi ces *magots*-là, dit-il, un jour qu'on avait mis un tableau de Teniers dans son appartement. (*Dict. des hom. ill.*)

MAHOMET, d'où MAHOMÉTISME. — *Mahomet*, ce faux prophète de l'Arabie, ennemi tout à la fois des idolâtres, des juifs et des chrétiens, a retenu néanmoins, de l'idolâtrie l'amour des voluptés sensuelles; du judaïsme la cir-

concision; du christianisme les louanges de J. C. et de la Vierge sa mère.

— Ce fut en 1742 que fut jouée, à Paris, la tragédie de *Mahomet*, ou le Fanatisme. Un docteur de Sorbonne en perdit presque la tête. Il courait les rues pour annoncer que cette pièce était une satyre sanglante de la Religion Chrétienne, et il prouvait cette assertion en faisant observer que dans le nom de *Mahomet* le nombre des syllabes est égal à celui dont est composé le nom de Jésus-Christ. (*Vie de Voltaire.*)

MAI. — Du latin (*majus*) ou *maius*, ainsi nommé, en considération des sénateurs qu'on appelait *majores*.

L'usage était, autrefois, de planter, au pied de la maison de sa maîtresse, dans la nuit, ou dès le matin du premier jour de *mai*, un arbre qui, par cette raison, portait le nom de *mai* :

— Au tems jadis, quand un amant courtois
Allait offrir à sa jeune maîtresse
Un beau *mai* verd, gage de sa tendresse,
Le tendre objet qui lui donnait des lois,
Ne recevait son amour de la sorte,
Et le *mai* seul était mis à la porte.

* Environné des Jeux, des Grâces ingénues,
Porté par les Amours sur un trône de nues,
Le mois de *mai* descend ; la terre lui sourit ;
Les fleurs plus librement serpentent dans leur lit ;
D'une prodigue main il sème la verdure,
Et lève le rideau qui cachait la nature.
Restaurateur du monde, il change en sels féconds
Ces longs tapis d'albâtre étendus sur les monts ;
Et répandant au loin sa vapeur fortunée,
Il émaille de fleurs le cercle de l'année.
A peine a-t-il paru, le soleil dans son cours
Se plaît, du haut des airs, à prolonger les jours.
Partout, avec ses feux, il épanche la vie,
De ses plus doux rayons caresse la prairie,
Et retarde le soir ses coursiers haletans,
Pour respirer l'odeur et le frais du printems.
Mois chéri des mortels, mois de l'heureux délire !
.....

* Si l'expérience a prouvé, depuis un assez grand nombre d'années, que le mois de *mai* n'était plus en France le plus beau des mois, la raison a prouvé encore mieux que ce mois n'était pas plus funeste qu'un autre pour le mariage, malgré ce qu'en ont pensé les anciens.

Nec viduæ tædis eadem, nec virginis apta
Tempora ; quæ nupsit non diuturna fuit.

Hâc quoque de causâ, si te proverbia tangunt,
Mense malas maïo *nubere vulgus ait.*
(Ovide, 5e. *liv. des Fastes.*)

« Que les vierges ou les veuves se gar-
» dent bien d'allumer, dans le mois de
» *mai*, les flambeaux de l'hymenée; ces
» flambeaux se changeraient bientôt en
» torches funèbres. Delà vient que le
» vulgaire dit encore noces de *mai*,
» noces mortelles. »

MAIGREUR, MAIGRE, MAIGRIR.

A l'heure du dîner un églisier caffard,
Frais et vermeil, et gras à lard,
Prenait congé. L'abbé, lui dit d'un air aimable
La dame du logis, venez vous mettre à table.
— Ce sont les quatre tems, et, Madame, chez vous
On ne sert que du gras. — Oh! reprit Aspasie,
Vous pouvez rester avec nous,
J'ai du *maigre*, l'abbé, pour votre hypocrisie.

* Voltaire, comme on sait, était à la fin de ses jours d'une *maigreur* extrême. Il aimait beaucoup un jeune aiglon qui était enchaîné dans la cour de son château de Ferney. Un jour l'aiglon se battit contre deux coqs, et fut griévement blessé. Voltaire désolé, envoie un exprès à Genève, avec ordre de ramener un homme qui

passait pour un habile médecin d'animaux. L'Esculape arrive; c'était un vrai rustre. Le philosophe de Ferney lui fait l'accueil le plus distingué. Le manant examine l'oiseau malade, et déclare d'un air capable, qu'il ne peut prononcer qu'après la levée du premier appareil. Le lendemain le docteur avoue qu'il ne peut répondre des jours du pauvre aiglon. Le docteur est congédié. Voltaire avait une servante nommée Madelaine, chargée de se trouver tous les jours à son réveil. La première question que son maître lui faisait, depuis le facheux événement, c'était: comment va mon aiglon? — Bien doucement, Monsieur, bien doucement! Telle était la réponse ordinaire. Un jour Madelaine dit, d'un air riant: Ah! Monsieur, l'aiglon n'est plus malade. — Il est guéri! Ah! ma bonne! quel bonheur! — Non, Monsieur, il est mort! — Mort! Mon aiglon est mort, et vous m'annoncez cette nouvelle en riant! — Ma foi, Monsieur, il était si *maigre!* il vaut mieux qu'il soit mort. — Comment *maigre!* et parce que je suis *maigre*, faut-il aussi que je meure! Quelle coquine! Rire de la mort de mon pauvre aiglon, parce qu'il était *maigre!*

Parce que vous êtes grasse, croyez-vous qu'il n'y ait que les gens gras qui aient droit à la vie? Sortez, sortez d'ici. — Madame Denis accourt aux cris de son oncle, et lui demande le sujet de son emportement. Il le lui raconte en murmurant toujours. *Maigre! maigre!* Il faut donc me tuer, moi? Il exige que Madelaine soit renvoyée. La complaisante nièce feint d'obéir, et ordonne à Madelaine de se tenir cachée dans quelque coin du château. Ce ne fut qu'au bout de deux mois que Voltaire demanda de ses nouvelles. Elle est bien malheureuse, lui dit madame Denis. Elle n'a pu trouver à se placer à Genève, dès qu'on a su qu'elle avait été renvoyée du château de Ferney. —C'est sa faute : pourquoi rire de la mort de mon aiglon, parce qu'il était *maigre?* Cependant il ne faut pas qu'elle meure de faim ; faites la revenir ; mais qu'elle ne se présente jamais devant moi. — Non mon oncle. — Voilà donc Madelaine sortie de sa cachette, mais évitant soigneusement la rencontre de son maître. Un jour, cependant, Voltaire sortant de table, se trouve face à face avec elle. Madelaine interdite, rougit, baisse les yeux,

veut balbutier quelques excuses. — Ne parlons plus de cela, Madelaine, mais au moins souvenez-vous qu'il ne faut pas tuer tout ce qui est *maigre.* (*Cour. des spect. an XIII.*)

MAIL, MAILLE, MAILLET. — Le *mail* est une espèce de petite masse de bois, garnie de fer par les deux bouts, qui a un long manche un peu pliant, et dont on se sert pour jouer, en poussant une boule de buis, à un jeu que l'on appelle le *mail*, du nom de son instrument, et dans un lieu que, du nom de ce jeu, l'on appelle aussi le *mail.* — Louis XIV, à Marly, s'amusait beaucoup à voir jouer au *mail*, où il avait été très-adroit, dans sa jeunesse. (*Mém. du duc de St.-Simon.*)

Autrefois, en France, on appelait *maille*, une petite pièce de monnaie qui était carrée. On en faisait non-seulement de cuivre, mais aussi d'argent et d'or. Le denier, au contraire, et les autres monnaies étoient rondes. C'est delà qu'est venu le proverbe : il n'a ni denier ni *maille*, c'est à dire, il n'a de monnaie ni ronde ni carrée. Il a toujours *maille* à ré-

partir; c'est à dire quelque chose à terminer. (*Mél. d'une gr. biblioth*)

* Le *mail* ou *maillet* était anciennement une arme que les Français portaient en guerre. Il y eut, sous le règne de Charles VI, une révolte dont les auteurs furent appelés les *maillotins*, parce qu'ils se servaient de *maillets* qu'ils avaient pris à l'hôtel-de-ville de Paris. (*Sat. Menip.*)

MAILLOT. — Les douces mères qui, débarrassées de leurs enfans, se livrent gaîment aux amusemens de la ville, savent-elles, cependant, quel traitement l'enfant, dans son *maillot*, reçoit au village? Au moindre tracas qui survient, on le suspend à un clou, comme un paquet de hardes; et tandis que, sans se presser, la nourrice vaque à ses affaires, le malheureux reste ainsi crucifié. Nous ne nous sommes pas encore avisés de mettre au *maillot* les petits des chiens ni des chats; voit-on qu'il résulte pour eux, quelqu'inconvénient de cette négligence? (*Emile.*)

MAIN, MAINS.

Grâces au Ciel! mes *mains* ne sont pas criminelles!
Plût aux Dieux que mon cœur fut innocent comme elles.
(*Phèdre, dans la Tragédie de ce nom.*)

* Il est dit au Livre des Juges, chap. XX, que dans une occasion importante, la seule Tribu de Benjamin fournit sept cens braves soldats qui combattaient de la *main* droite et de la *main* gauche. — Il est fait mention dans l'Histoire romaine de gladiateurs qui combattaient de la même manière.

* Cynégire, soldat athénien, et frère du poëte Eschyle, s'immortalisa à la bataille de Marathon. Ayant saisi de la *main* droite un des vaisseaux des Perses, il ne quitta prise que quand cette *main* lui fut coupée. Alors, il le reprit de la gauche. Cette autre *main* est également coupée; Cynégire saisit le vaisseau avec les dents et y meurt attaché. *(Dict. Hist.)*

— Le père Brumoi, dans son Théâtre des Grecs, ajoute qu'un frère de Cynégire, nommé Aményas, se trouva à la même bataille de Marathon; qu'il y eut aussi une *main* coupée à l'attaque d'un vaisseau · qu'au même instant il avait osé saisir de l'autre; que peu de tems après, Eschyle, son frère, qui avait également fait preuve de courage, à la même bataille, ayant été accusé d'impiété par

le peuple d'Athènes, Aménÿas alla le défendre, et que rempli d'admiration pour cet illustre défenseur, que la privation de sa *main* empêchait de joindre l'éloquence du geste à celle de la parole, l'Aréopage renvoya Eschyle absous du prétendu crime qu'on lui avait imputé.

* Au siége de Diu, un Indien coupe, d'un coup de sabre, la *main* à un Portugais, qui la prend de l'autre, la pose sur la muraille, et continue de combattre. Un second coup lui abat la *main* qui lui restait. Il s'appuie sur ses deux poignets dégoûtans de sang, et s'efforce de monter à la tranchée, quand un troisième coup lui enlève la tête. *(Dict. d'anecd.)*

* Au siége de Maëstricht, un Officier du régiment de Picardie tombe à l'attaque de la demi-lune; un soldat lui tend la main pour le relever. Le soldat reçoit, dans l'instant, un coup de fusil qui lui perce le poignet. Sans dire un mot, sans paraître ému, il présente l'autre *main* à l'Officier et le relève.

— Un acte de courage aussi sublime, et plus moderne, est celui du brave Thion, soldat, et depuis Officier invalide, qui,

dans un siège, ayant la *main* emportée par un boulet de canon, détacha froidement ce membre inutile, en le coupant, et chargea, de l'autre main, sur son épaule, le boulet que lui et un de ses camarades portaient à la tranchée. (*Journal de Paris, 1786.*)

* Le Cardinal Mazarin n'était pas généreux. On disait de lui : Jamais homme ne pratiqua mieux le précepte de l'évangile : la *main* gauche ne sait jamais, chez lui, ce que donne la *main* droite.

* Pour marquer le désintéressement du célèbre Avocat-Général Pasquier, on le peignit sans *mains*, et l'on mit au bas de son portrait le quatrain suivant :

Ici, je suis sans *mains ;* vous demandez pourquoi ?
Avocats, c'est pour vous apprendre
Que nul n'observe mieux que moi
La loi qui des cliens vous défend de rien prendre.

— Un autre portrait du même, dans le même genre, portait :

Nulla hic Paschalis manus *est ; lex Cincia quippe*
Causidicos nullas sanxit habere manus.

* Il ne faut pas tant d'art pour conserver ses jours,

Et grâce aux dons de la nature,
La *main* est le plus sûr et le plus prompt secours.

(La Fontaine.)

MAIN-CHAUDE.

De tous les jeux que l'on invente
Pour occuper un moment de loisir,
Le plus simple toujours fait le plus de plaisir,
Aussi la *main-chaude* est charmante.
Jouant donc à ce jeu dans un cercle d'amis,
Où les propos gaillards, les rébus sont permis,
J'avais le dos courbé, la main sur le derrière,
Et la tête cachée entre les deux genoux
De la plus aimable fermière,
Quand, par la grosse main de son benêt d'époux,
Je me sentis frappé d'une rude manière.
Qui t'a touché, me dit le sot ?
— Morbleu, c'est un cocu, m'écriai-je en colère.
— Holà ! reprit-il à ce mot,
Je ne suis plus du jeu, vous y voyez, compère.

(Fabien Pillet.)

MAINT, MAINTE, adjectif collectif, qui signifie plusieurs; du mot *man*, pour dire abondamment, à pleines-mains; il ne se dit guères qu'en poésie :

On sait qui fut Richard de Quinzica,
Qui *mainte* fête à sa femme allégua,
Mainte vigile, et *maint* jour fériable.

(La Fontaine.)

* Un Poëte dit qu'à Paris on trouve :

Maint poudré qui n'a point d'argent,
Maint homme qui craint le sergent,
Maint fanfaron qui toujours tremble.

MAINTENANT. — Par un seul *maintenant*, Dieu emplit le toujours. (*Montaigne.*)

* Les Parisiens n'avaient pas moins de goût pour les calembourgs dans le siècle de Louis XIV, qu'ils n'en eurent dans le suivant. Dès que Madame de *Maintenon* parut être dans les bonnes grâces du Roi, qui négligeait pour elle et Madame de Montespan, et Mademoiselle de Fontanges, et toute la Cour, on ne l'appela plus que Madame de *Maintenant*.—Je ne sais auquel des Courtisans la langue a fourché le premier, dit à ce sujet Madame de Sévigné (Lettre 33e,), ils appellent tout bas Madame de *Maintenon*, Madame de *Maintenant*. Cette Dame de *Maintenon* ou *Maintenant* passe tous les soirs depuis huit jusqu'à dix avec Sa Majesté, etc.

* *Maintenant* signifie littéralement : pendant *qu'on y tient la main*, qu'on a

les choses *en main*, qu'on est après. Lorsque Monime vient instruire Xipharès des espérances dont Mithridate l'a flattée, son Amant lui répond : C'est *maintenant* qu'il faut vous dire adieu. C'est ainsi que ce mot doit être appliqué, à la rigueur; mais, dit Roubaud, il prend à tout moment la place de ses divers synonimes : *A présent, présentement, actuellement.*

Les MAINTENANS.

Dans plus d'une chanson critique,
On a chanté, d'un ton caustique,
Les ci-devans ;
En changeant aujourd'hui d'antienne;
Moi, je vais chanter dans la mienne
Les *maintenans.*

Nobles qu'on traita Dieu sait comme,
Par dérision on vous dénomme
Les ci-devans ;
Riches d'une date nouvelle,
Parvenus, c'est vous que j'appelle
Les *maintenans.*

Des domaines acquis sans crimes,
Passaient par des droits légitimes
Aux ci-devans ;
La rapine et l'agiotage
Ont mis en superbe équipage
Les *maintenans.*

Bien loin de vivre dans l'aisance ;
On voit gémir dans l'indigence
Les ci-devans ;
Combien leur misère contraste
Avec l'arrogance et le faste
Des *maintenans.*

Des traits de toutes les espèces
Ont dépouillé de leurs richesses
Les ci-devans :
Fasse le Ciel qu'à la tribune
On éclaircisse la fortune
Des *maintenans !*

MAINTENIR, MAINTIEN.

..... Quand j'acceptai l'empire,
Rome me fit jurer de *maintenir* ses droits :
Il les faut *maintenir*..... *(Titus à Bérénice.)*

* *Maintenir* était un terme consacré dans la formule des cartels de l'ancienne chevalerie, même encore du tems d'Henri IV. Le fameux Comte d'Essex, qui commandait les troupes que la Reine Elizabeth avait envoyées à ce Prince, en 1591, écrivait à l'Amiral André de Villars-Brancas : Si vous voulez combattre vous-même à cheval, ou à pied, je *maintiendrai* que la querelle du Roi est

plus juste que celle de la Ligue; que je suis meilleur que vous, et que ma Maîtresse est plus belle que la vôtre. L'Amiral répondit : A l'égard de la conclusion de votre lettre, par laquelle vous voulez *maintenir* que vous êtes meilleur que moi, je vous dirai que vous en avez menti, et mentirez toutes les fois que vous voudrez le *maintenir*, aussi bien que vous mentirez lorsque vous voudrez *maintenir* que la querelle que je soutiens pour la défense de ma Religion, ne soit pas meilleure que celle de ceux qui s'efforcent de la détruire; et quant à la comparaison de votre Maîtresse et la mienne, je veux croire que vous n'êtes pas plus véritable sur cet article qu'aux deux autres. Toutefois ce n'est pas chose qui me travaille fort pour le présent. » — Ce défi n'eut pas de suite. *(St.-Foix, Ess. hist.)*

* Sur la fin du règne de Louis XIV, le grand Dauphin parut surpris de la détresse qui semblait menacer l'Empire de sa ruine. Mon fils, dit le Roi, nous *maintiendrons* notre couronne. Sire, répondit le Dauphin, *maintenons*-là. *(Maintenon l'a.) (Port. fr. an 9.)*

* Il y a un *maintien* décent, un *maintien* grave, un *maintien* sévère, un *maintien* voluptueux, un *maintien* négligé, etc. L'objet le plus difficile du *maintien* est l'emploi des mains. Aussi dit-on souvent en parlant d'une personne sans *maintien :* elle ne sait que faire de ses mains. C'est en effet la partie la plus active de notre individu. Rien ne peint mieux la bêtise que des bras pendans. Les mamans autrefois avaient soin de faire croiser les bras aux jeunes filles, quand leurs mains étaient oisives; c'est ce que font encore celles qui ne savent où les mettre. Pour éviter cet inconvénient, la mode a imaginé des *maintiens ;* les *maintiens* ont varié suivant les caprices. Les cannes, les éventails, les manchons, les mouchoirs se sont succédés tour à tour. Les hommes ont porté des badines, des gourdins, des crocs, et précédemment des claques, des chapeaux, etc. Il fut même un tems où il était du bon ton d'avoir un bilboquet ou un petit joujou qu'on appelait émigrant, avec lequel on s'amusait aux promenades, aux bals, aux spectacles et en société. Aujourd'hui, nos élégantes n'ont d'autre *maintien* que

leur ridicule, qui occupe une main, tandis que l'autre est employée à relever l'immensité de leur queue. Les jeunes-gens, qui ne portent presque plus à leurs mains ni cannes ni chapeaux, seraient souvent embarrassés, s'ils n'avaient le pont de leur pantalon où ils mettent l'une, leurs cheveux à la Titus et leur cravatte qu'ils caressent avec l'autre.

*Filles, *maintenez*-vous, l'affaire est d'importance.
(La Fontaine.)

MAIRIE, MAIRE. — Ce mot *maire* vient du latin *major*, *majeur*; plus grand. En certaines provinces on disait *maïeur*.

* On lit dans la Chronique de Paris, du 24 mars 1790, ces deux vers faits à l'occasion d'un citoyen dont la femme était accouchée le jour qu'il fut promu au grade de *Maire* de sa ville :

Notre choix t'a fait *Maire*, et l'Amour t'a fait père;
Quel triomphe! en un jour te voilà père et *Maire*.

C'est à Beaune que fut fait, dit-on, cet innocent calembourg.....Où étais-tu, Piron !

* Le Chevalier Kingston, Maréchal de camp de l'armée du Roi d'Angleterre, Edouard VI, poursuivant les rebelles et étant à Bodwyn, ville du Comté de Cornouailles, envoya dire au *maire*, qui les avait favorisés, qu'il voulait dîner avec lui; il lui marqua le jour, auquel il ne manqua pas de se rendre. Il fut reçu et traité magnifiquement. Avant de se mettre à table, Kingston dit au *Maire*, à l'oreille, qu'il le priait de faire dresser deux potences pour l'exécution de deux criminels qu'il avait condamnés à mort. On se mit cependant à table, et le *Maire* régala son hôte des meilleurs mets, et des vins étrangers les plus délicieux. Après avoir fait bonne chère, Kingston s'informa du *Maire* si on avait fait ce qu'il lui avait recommandé; celui-ci l'en ayant assuré, ils se levèrent de table pour s'acheminer vers le lieu de l'exécution. Ils trouvèrent les deux potences dressées; alors Kingston, regardant *le Maire*, voyez, lui dit-il, celle qui vous accommode. Vous êtes un rebelle, et il y en a une des deux destinées pour vous. La surprise du *Maire* fut extrême; l'inflexibilité de Kingston ne le

fut pas moins, et il le fit pendre sur-le-champ (1).

* La Rochelle, le boulevard du Calvinisme, est assiégée, en 1627, par les armées royales. Les Rochelois élisent pour leur *Maire*, leur capitaine et gouverneur, Jean Guiton. Ce brave homme se refuse d'abord à ce choix, par modestie; mais se voyant pressé par les instances de ses compatriotes, il prend un poignard, et leur dit: Je serai *Maire*, puisque vous le voulez, mais à condition qu'il me sera permis d'enfoncer ce poignard dans le sein du premier qui parlera

(1) La seconde potence était pour un meûnier qui la méritait bien; mais un autre paya pour lui. Ce meûnier s'était absenté dans la crainte de ce qui pouvait lui arriver. Il avait recommandé à son garçon de se faire passer pour le maître de la maison si quelqu'un venait le demander. Kingston étant venu demander le maître de la maison, ce garçon ne manqua pas de répondre que c'était lui; sur sa déclaration: il fut aussitôt arrêté et pendu. Il eut beau assurer qu'il n'était pas celui que l'on pensait. Qui que tu sois, lui répond Kingston, tu seras toujours bien pendu, ou comme le maître de ce moulin, ou comme son représentant. (*Hist. d'Angleterre, par Larrey.*)

de se rendre. Je consens qu'on en use de même envers moi, lorsque je parlerai de capituler, et je demande que ce poignard demeure tout exprès sur la table dans la maison de ville où nous nous assemblons. Quelqu'un dit à Guiton que la famine ferait mourir ceux que le fer de l'armée royale épargnerait : Eh bien, dit-il, il suffit qu'il en reste un pour fermer les portes.

MAIS. — (Conjonction adversative.)

Notre esprit a toujours quelque *mais* en réserve.
(Destouches.)

* Mondor devrait avoir l'âme contente,
Mais... un *mais* seul l'empêche d'être heureux.
J'ai, vous dit-il, cent mille écus de rente,
Mais, par malheur, mon voisin en a deux.

* Un *mais* brouilla pour jamais deux hommes qui s'estimaient et s'aimaient auparavant; Piron et l'Abbé Desfontaines. Voici le fait. — L'Abbé Desfontaines ayant rapporté dans une de ses feuilles le fragment d'une lettre écrite de la Haye par Rousseau à Racine le fils, où on lisait : « Je possède ici, depuis quelques jours, » un de mes compatriotes au Parnasse...

» M. Piron» est un excellent préservatif » contre l'ennui ;*mais* »... l'Abbé Desfontaine s'arrêta malignement à ce *mais*. Il y avait dans la lettre de Rousseau : *Mais* malheureusement il part bientôt.— Piron, choqué du *mais* équivoque, dit : Ce marouffle de Desfontaines me paiera, non ce qu'il a dit, *mais* ce qu'il n'a pas dit. Il entreprit, pour se venger, cent et une épigrammes contre l'auteur, pour égaler le nombre de cent et une propositions du Père Quesnel, qui faisaient tant de bruit alors. Il en avait déjà fait soixante, lorsque l'Abbé Desfontaines mourut. Il n'y en a eu qu'une ou deux qui aient réussi. (*Opuscules de Fréron.*)

* Damon commande... Il sait donc la tactique ?
— Non ; *mais* il sait par cœur tout Grécourt et Robé.
— Il connaît donc les mœurs ? la politique ?
— Non ; *mais* son teint a la fraîcheur d'Hébé ;
De nos Laïs il est le Sigisbé ;
Il joue encor le plus gros jeu de France :
Peut-être est-il poltron comme un abbé ;
Mais il n'a pas son égal pour la danse.

MAISON. — La *maison* de Drusus, Tribun du peuple, à Rome, était ouverte de plusieurs côtés. Un architecte

s'offrit de réparer ce défaut, pour cinq mille écus. Je vous en donne dix mille, répondit Drusus, si vous pouvez faire que ma *maison* soit ouverte de toutes parts, et que non-seulement les voisins, mais tous les citoyens puissent voir tout ce qui s'y passe. (*Encyclopediana.*)

* Socrate un jour faisant bâtir,
Chacun censurait son ouvrage.
L'un trouvait les dedans, pour ne lui point mentir,
Indignes d'un tel personnage.
L'autre blâmait la face, et tous étaient d'avis
Que les appartemens en étaient trop petits.
Quelle *maison* pour lui! l'on y tournait à peine.
Plût au Ciel que de vrais amis,
Telle qu'elle est, dit-il, elle pût être pleine!
Le bon Socrate avait raison
De trouver pour ceux-là trop grande sa *maison*.

* Le Chancelier Bacon fut visité, par la Reine Elisabeth, dans une *maison* de campagne qu'il avait fait bâtir avant que d'entrer au service de cette Princesse. Baçon, lui dit la Reine, cette *maison* est trop petite pour un homme comme vous. Madame, dit-il, ce n'est pas moi qui ai fait ma *maison* trop petite pour moi; c'est

Votre Majesté qui m'a fait trop grand pour ma *maison.* (*Dict. hist.*)

* Un Seigneur des Pays-Bas, après avoir reçu et traité Charles-Quint dans une de ses *maisons*, la fit sauter le lendemain, par l'effet de la poudre. Aucun mortel, dit-il, n'est digne d'entrer dans la *maison* qu'un si grand Prince a honoré de sa présence. — Ce trait prouve, au reste, qu'il y a des folies de tout âge et de tout genre

* Vois-tu ces *maisons* magnifiques
Qui surpassent les basiliques,
Et qui font honte à Salomon?
Là logent ces Dieux de la terre,
Ces Dieux malades du poumon,
Ou de la goutte ou de la pierre.

Marmoreas moles, et templis æmula cernis,
Tecta habitant illic numina, terra! tua,
Numina quæ rabide torrent incendia febris,
Excruciat tussis, sæva podagra necat.

— *Maison* se prend quelquefois pour famille.

* La bonté des mœurs tient à l'honneur autant qu'à la vertu. Je suis trop pauvre pour être votre femme, disait Catherine

de Rohan à Henri IV, mais de trop *bonne maison* pour être votre maîtresse.

(Montesquieu, Esprit des Lois.)

MAITRE, MAITRESSE, PETIT-MAITRE, MAITRISER. — Il faut être *maître* de soi, pour être *maître* des autres, disait Charles-Quint.

* Soyez le *maître* chez vous, disait Chilon, sans chercher à l'être chez les autres.

* Raisonneurs, beaux-esprits, et vous qui croyez l'être,
Voulez-vous vivre heureux, vivez toujours sans *maître*.
(Voltaire.)

* Malherbe trouva un jour un Conseiller au Parlement qui pleurait. S'étant enquis du sujet de son affliction : Le moyen d'avoir de la joie, reprit le Magistrat ! Voilà deux Princes du Sang que la mort vient de nous enlever ! Consolez-vous, dit Malherbe, vous ne manquerez jamais de *maîtres (Tabl. des Littér. franç.)*

* Prior, poëte anglais, envoyé plénipotentiaire à la Cour de France en 1698, présenta, en 1714, un écrit à la Cour de France, pour la démolition du canal de

Mardick. Louis XIV lui répondit : J'ai toujours été *maître* chez moi, quelquefois chez les autres ; ne m'en faites pas souvenir.

* Latour, né à Saint-Quentin, en 1705, grand peintre en pastel, fut appelé à la Cour ; mais né philosophe, né amant de la liberté et de l'indépendance, il refusa cette faveur avec une constance héroïque. Pressé impérieusement, il se rend enfin aux ordres de Louis XV. Le Roi avait choisi, pour le lieu de la séance, un donjon où la lumière éclatait de toutes parts. Ah ! s'écria le Peintre, que veut-on que je fasse de cette lanterne, quand il ne faut pour peindre qu'un seul passage de lumière ? — J'ai choisi ce lieu, dit le Monarque, pour n'être pas détourné. — Ah ! Sire, je ne savais pas que vous n'étiez point le *maître* chez vous. — Cette saillie amusa beaucoup le Prince. (*Almanach Littér.* 1792.)

* Tandis qu'Alidor fut laquais,
Il fut soumis, humble et docile ;
Mais quand il eut fait force acquêts,
Il fut rogue, altier difficile ;
On l'eut pris pour un roitelet,

Tant l'orgueil le fit méconnaître !
Je vois bien que d'un bon valet
On ne saurait faire un bon *maître*.

(Furetière.)

* Quelqu'un disait à Vestris : Savez-vous bien que votre fils vous surpasse? — Je le crois bien, répondit le modeste danseur; je n'ai pas eu un aussi bon *maître* que lui. *(Alman. Litt.* 1783.*)*

MAÎTRESSE.— Meuble dont la propriété n'est jamais bien assurée, quoiqu'on la paye tous les jours. — Désirer de rencontrer, dans une épouse, la beauté, la fortune, et la naissance, c'est vouloir se donner, au lieu d'une compagne et d'une amie, une *maîtresse* impérieuse et despote. — En parlant de son amant, la femme ne dit jamais mon *maître ;* l'homme dit ma *maîtresse.*

—Mais il est trop honteux de craindre sa *maîtresse;*
On peut pour son esclave, oubliant sa fierté,
Laisser tomber sur elle un regard de bonté.

(Orosmane dans Zaïre.)

* Il est contre la raison, et contre la nature, que les femmes soient *maîtresses* dans la maison, dit Montesquieu. Leur

faiblesse ne leur permet pas cette prééminence. Mais cette faiblesse, loin de s'opposer à ce qu'elles soient *maîtres* d'un Empire, en leur donnant plus de modération, ne les y rend que plus propres; et l'exemple de plusieurs Etats gouvernés par elles, prouve qu'elles réussissent également dans le gouvernement modéré et dans le despotique.

* On a reproché à Racine de n'avoir fait, dans ses tragédies, que toucher le cœur, quand il pouvait le déchirer. Phèdre est peut-être la seule de ses pièces où la passion de l'amour soit rendue avec toutes les fureurs tragiques dont elle est susceptible; encore y est-elle défigurée, par l'intrigue obscure d'Hypolite et d'Aricie. C'est ce que le grand Arnauld avait bien senti, quand il demanda à Racine: Pourquoi cet Hypolite amoureux ? On sait la réponse que lui fit le poëte: Eh! monsieur, sans celà qu'auraient dit les *petits-maîtres? (Dict. des Hom. ill.)*

* Bons Dieux! que cet auteur est triste en sa gaîté!
Bons Dieux! qu'il est pesant en sa légèreté!
Que ses petits écrits ont de longues Préfaces;
Ses fleurs sont des pavots, ses ris sont des grimaces:

Que l'encens qu'il prodigue est plat et sans odeur !
C'est, si je veux l'en croire, un heureux *petit-maître*,
Mais si j'en crois ses vers, ah ! qu'il est triste d'être
Ou sa *maîtresse* ou son lecteur.

Dorat, contre lequel fut dirigée cette épigramme, qu'il attribua à Voltaire, y répondit. Le sel dont il assaisonna sa réponse, fut l'honnêteté, et tout le monde applaudit à la manière décente, ingénieuse et modeste, dont il se tira de ce pas, toujours difficile quand l'amour-propre est en jeu :

Grâce, grâce, mon cher censeur !
Je m'exécute et livre à ta main vengeresse
Mes vers, ma prose, et mon brevet d'auteur.
Je puis fort bien vivre heureux sans lecteur ;
Mais, par pitié, laisse-moi ma *maîtresse ;*
Laisse en paix les amours, épargne au moins les miens.
Je n'ai point, il est vrai, le feu de ta saillie,
Tes agrémens ; mais chacun a les siens.
On peut s'arranger dans la vie :
Si dans mes vers Eglé s'ennuie,
Pour l'amuser, je lui lirai les tiens.

Petit-Maitre. — Nom qu'on a donné à la jeunesse ivre de l'amour de soi-même, avantageuse dans ses propos, affectée dans ses manières, et recherchée dans ses ajus-

temens. — Le Prince de Condé, comblé de la gloire que ses triomphes lui avaient acquise, était toujours suivi d'un nombreux cortège. Il se l'attacha, et de concert avec le Prince de Conti, son frère, et le Duc de Longueville, en forma, contre le Cardinal Mazarin, un parti qu'on appelait le parti des *petits-maîtres*, parce qu'ils voulaient être les *maîtres* de l'Etat. Ce nom resta, par la suite, aux jeunes-gens en qui l'on vit fatuité sur sottise greffée, comme disait le poëte Rousseau. — Nos *petits-maîtres*, dit Voltaire, sont l'espèce la plus ridicule qui rampe avec orgueil sur la surface de la terre. Ajoutons que, partout où l'on trouve ces sortes d'hommes, on y trouve aussi des femmes changeantes, vaines, capricieuses, intéressées, amoureuses de leur figure, ayant enfin tous les caractères de la corruption des mœurs et de la décadence de l'amour. Aussi le nom de *petit-maître* s'est-il étendu jusqu'au sexe entouré des mêmes défauts, et qu'on nomme *petites-maîtresses*. (*Journ. Encycl. 1769.*)

MAÎTRISER.

Dans le tems où l'on voit éclore

De nos ans la première fleur,
Le scrupule nous parle encore;
La raison *maîtrise* le cœur :
Mais quand le tems, d'un vol rapide,
Nous mène à l'ardente saison,
Nos passions sont notre guide,
Le cœur *maîtrise* la raison.

MAJESTÉ, MAJESTUEUX. — L'auteur des Ephémérides fait remonter au règne de Henry II, l'époque de la *majesté* royale. C'est une erreur, puisqu'en 1474, le duc d'Alençon fut condamné, comme criminel de lèse-*majesté*, pour fait de conspiration contre l'autorité du roi. Il paraît certain que le titre de *majesté* s'établit entièrement sous le règne de Louis XI, le prince le moins *majesteux* qu'on eut jamais vu, dans ses manières, son extérieur et ses actions (*Saint-Foix, Ess. hist.*)

* Les Rois d'Espagne n'ont été appelés *majesté*, que depuis 1519, époque à laquelle ce titre fut déféré à Charles-Quint. (*Mém. de Raynal.*)

— Ce fut François I qui donna, pour la première fois, le titre de *majesté* à Henri VIII, roi d'Angleterre, dans la cé-

lèbre entrevue qu'eurent ensemble ces deux princes, en 1520. Henri conserva ce titre jusqu'à sa mort, et le transmit à ses successeurs. (*Ann. litt. 1763.*)

* Voltaire rapporte qu'un monsieur Shipping, membre de la chambre des Communes, à Londres, commença son discours par ces mots: « la *majesté* du peuple anglais serait blessée »: la singularité de l'expression causa un grand éclat de rire; mais sans se déconcerter, l'orateur reprit: La *majesté* du peuple Anglais serait blessée, etc., et continua sans être interrompu.

* Lorsqu'il fut question de déclarer Louis XVI le restaurateur de la liberté française, l'avocat T***, qui depuis fit l'insolent, comme tant d'autres, voulait que l'hommage de la nation fut portée humblement aux pieds de sa *majesté*. La *majesté* n'a point de pieds, s'écria Mirabeau, et chacun éclata de rire, ce qui fit tomber la motion. (*Essais historiques sur la révolut. de France.*)

MAJORITÉ, MAJEUR, MAJOR. — Ce fut Charles V, Roi de France, qui fixa la *majorité* des Rois, à 14 ans. La sagesse du législateur lui fit appréhender,

avec raison, l'abus des régences qui non-seulement pouvaient absorber l'autorité royale, mais encore être souvent préjudiciables au bonheur et à la prospérité de l'état. — Cependant Charles VI, qui profita le premier de cette *majorité* anticipée, fut physiquement fou toute sa vie. Aucun règne ne fut plus violemment agité par l'esprit turbulent des Princes du Sang. Les guerres civiles furent des plus multipliées, comme des plus funestes. Qu'est-ce donc que la prudence humaine ! *(Linguet, Annales politiques.)*

* Dans le tems de la guerre contre la Hollande, Despréaux alla saluer M. le Prince (de Condé); M. le Prince voulut qu'il vit son armée qui était toute composée de jeunes-gens dont le plus âgé n'avait pas dix-huit ans. Eh bien, qu'en dites-vous? dit monsieur le Prince. Monseigneur, répond Despréaux, je pense qu'elle sera fort bonne, quand elle sera *majeure*. *(Lettres de Sévigné.)*

MAJUSCULE. — Les vers se placent toujours *à lineâ*, et commencent par une lettre *majuscule*. Madame de Maison-Neuve, dans son Journal des Dames,

s'est récrié contre cet usage, et désire qu'on ne mette de *majuscules*, qu'autant que les mots l'exigent. (*Encyc. littér.*)

MAL, MAUX. — On distingue deux sortes de *maux*; le *mal moral* qui naît de la perversité du cœur humain, et le *mal physique*, inhérent à la constitution physique de l'homme, et à celle de l'Univers. — « Ou Dieu, dit Epicure, a voulu empêcher le *mal*, et il ne l'a pas pu; ou il l'a pu, et il ne l'a pas voulu. Dans le premier cas, c'est un être impuissant; dans le second, c'est un être méchant. » L'alternative mène nécessairement loin. — Mille bacheliers, mille licenciés ont jeté les flèches de l'école contre ce rocher inébranlable; et c'est sous cet abri que se réfugient les athées. O ALTITUDO! voilà la vrai solution du sage. D'ailleurs,

Qu'est-ce qu'un *mal* physique? un changement contraire
Aux lois de la nature, en son cours ordinaire.
Qu'est-ce qu'un *mal* moral? un triste égarement
De notre volonté, qui change à tout moment.
Dieu, seul auteur du bien, en formant toute chose,
Du désordre et du *mal* ne peut être la cause;
Sa sagesse immuable, en formant l'Univers,

Laisse un mouvement libre à ses êtres divers.
L'homme voit dans le *mal* une flatteuse amorce ;
L'admettant dans son sein, il en accroît la force.
Lorsqu'un fils, en naissant, rapporte un *mal* caché,
Fruit honteux des plaisirs d'un père débauché,
Vous en blâmez le Ciel ! Blâmez donc sa justice,
Lorsqu'il permet qu'Abel, le juste Abel périsse !
Ne pensez pas que Dieu, comme un timide Roi,
Changeant à votre gré sa primitive loi,
Pour quelques favoris qu'il adopte et qu'il aime,
De ce vaste Univers dérange le système.

(Du Resnel, *Essais sur l'Homme.*)

* Les Scythes, poursuivis par Alexandre jusqu'au milieu des bois et des rochers qu'ils habitaient, dirent à ce conquérant, qui se faisait passer pour le fils de Jupiter Ammon : tu n'es pas un Dieu, puisque tu fais du *mal* aux hommes.

* Le *mal* qu'on dit d'autrui ne produit que du *mal*.

(*Boileau.*)

* Souvent la peur d'un *mal* nous conduit dans un pire.

(*Le même.*)

* Le bien qu'on nous fait *mal* nous est plus insupportable que le *mal* qu'on nous fait.

* Qui pense à ses *maux* se tourmente
Et les augmente.

MALADIE, MALADE.—Asclépiade, médecin, mort l'an 96 avant Jésus-Christ, gagea, contre la fortune, qu'il ne serait jamais *malade* pendant sa vie, à peine de perdre la réputation qu'il avait acquise, de fameux médecin. En effet il gagna sa gageure, n'ayant jamais été *malade*. Il mourut d'une chûte, dans une extrême vieillesse. — Sa maxime était qu'un médecin doit guérir ses *malades*, sûrement, promptement, et agréablement. (*Encyclopediana.*)

* L'Empereur Adrien mourut d'une *maladie* de langueur que lui occasionna la fatigue de ses voyages, qu'il faisait souvent à pied. Les douleurs qu'il souffrait ne l'empêchaient pas de donner son application aux soins du Gouvernement. Un prince, disait-il, doit mourir sans *maladie. (Dict. des hom. illust.)*

* Lorsqu'Auguste était *malade*, il logeait dans la maison de Mécène, son favori. C'était assez l'usage des anciens, de se faire transporter chez leurs amis pour recouvrer la santé. On ne pouvait marquer plus d'estime pour la tendre amitié.

* Un suppôt de la Faculté,

Assassin, en titre d'office,
D'un vieil oncle ayant hérité,
Quitta son lugubre exercice.
Un jour, dans certain comité,
Il s'écriait : mes camarades !
Enfin dans un heureux loisir,
Je vis sans crainte, sans désir ;
Et si je vois quelques *malades*,
Ce n'est plus que pour mon plaisir.

(Simoneau.)

* Dans le tems que chaque corps de métier faisait faire des prières d'actions de grâces, en diverses Eglises de Paris, au sujet du rétablissement de la santé de Louis XIV, Benserade, dans un éloge de ce Prince qu'il récita à l'Académie, dit : Le marchand quitte son négoce pour aller aux pieds des autels ; l'artisan quite son ouvrage ; le médecin quitte son *malade*, et le *malade* ne s'en trouve que mieux ! *(Biblioth. de Société.)*

* Qui ne sent point son mal est d'autant plus *malade*.
(Corneille, *dans Rodogune.*)

* Un homme voyant passer son médecin, se détourne ; on lui en demande la raison. Je suis honteux, dit-il, de paraître devant lui : il y a si long-tems que

je n'ai été *malade! (Alm. litt. 1789.)*

* Le célèbre Héquet disait qu'un médecin qui voyait beaucoup de *malades*, voyait peu de *maladies. (Lett. sur quelques écrits.)*

* Quand la mort eut frappé Turenne,
Le plus grands de nos Généraux,
Les cartes à la main, Dorise et Célimène
Pleurèrent ainsi ce héros :
Madame, savez-vous une triste nouvelle ?
— Faites, Madame; ... quelle est-elle ?
— Turenne est mort...—Coupez. C'est un très-grand malheur.
.... Si j'avais eu le roi de cœur,
J'aurais compté soixante... Il avait bien du zèle...
— Parlez, Madame. — Ah! j'ai mal écarté.
Mes trèfles sont à bas... La funeste campagne!
J'avais le dix... Pourquoi l'ai-je jeté!....
Quel triomphe pour l'Allemagne!...
Trois trèfles sont venus; qui s'en serait douté?...
... Mais comment est-il mort?.. Une tierce majeure.
— Elle est bonne! Madame.... Un boulet de canon.
— Trois dames valent-elles? — Non.
Quatorze de valets; trois dix...— A la bonne heure.
Misérables valets!.... Que va faire le Roi?...
Quatre... du trèfle. Il aura de la peine
A remplacer ce fameux Capitaine.

Lisette entre. — Madame, un grand malheur. — Eh quoi ?
— C'est que la petite Cibèle
N'a voulu rien manger depuis hier au soir.
— O Ciel ! elle est *malade !* Il faut que j'aille voir.
Madame, excusez-moi. *Malade !* ma fidelle !
Lisette, allons, partons ; je suis au désespoir.

MALAISE, MALAISÉ, MÉSAISE. — Le *malaise* est un mal positif, ennemi de l'*aise*, ou du bien-être. Le *mésaise*, une situation dans laquelle, après avoir cessé d'être bien, on n'est pas positivement mal. — *Mésaise* se dit plus particulièrement de la santé ; *malaise* de la fortune.

Dans ce tombeau fut déposé
Le corps de messire Nicaise ;
Qui vécut si bien à son aise,
Qu'il mourut enfin *malaisé*.

Mésaise est vieux, dit l'Académie, et *malaise* vieillit. — Cependant *malaise* s'est rétabli au détriment de l'autre ; mais s'ils ont entre eux une différence essentielle, pourquoi ne les pas conserver tous deux ?

MÂLE. — (Du sexe masculin.) —

Gracque, mari de Cornélie, ayant trouvé à son réveil deux serpens, l'un *mâle* et l'autre femelle, consulta l'oracle, qui lui dit : si tu tues le *mâle*, tu mourras. Si tu tues la femelle, Cornélie mourra. Gracque tua le *mâle*. Que de maris de ce siècle auraient tué la femelle !

* Sylvie, au fond d'un bocage,
Me faisait de deux moineaux
Remarquer le badinage
Sous les feuillages nouveaux :
L'un d'eux quitta la partie ;
Ah ! dit l'aimable Sylvie,
Avec un air désolé,
Regarde un peu, je te prie,
C'est le *mâle*, je parie,
C'est lui qui s'est envolé.

* En 1379, la garnison d'Alfaro, en Espagne, ayant pris la fuite, et abandonné la ville aux Anglais qui l'assiégeaient, les *femmes* se mirent sous les armes, et soutinrent l'assaut avec tant de courage et d'intrépidité, que les ennemis furent obligés de se retirer. Il faut avouer, dit leur chef, que nous avons eu affaire à des hommes bien efféminés, et à des *femmes* bien *mâles*. (*Merc. de France.* 1759.)

MALENCONTRE, MALENCONTREUX. — Ces mots sont vieux et populaires. — Qui se soucie, *malencontre* lui vient, dit le proverbe.

— « Celius Sejanus, favori de Tibère, eut un cheval tel que jamais ne se rencontra plus *malencontreux* animal. Séjan, après l'avoir acheté, eut la tête tranchée, en Grèce, par ordre de Marc-Antoine. Dolabella, qui l'eut ensuite, fut massacré, en Syrie, dans une émotion populaire. Caius Cassius, à qui il passa, mourut misérablement. Marc-Antoine, qui l'eut ensuite, vaincu par Octave, se fit tuer par un de ses affranchis. Nigidius, le dernier qui osa l'acheter, se trouvant, peu de tems après, forcé de traverser le fleuve Marathon, le cheval trébucha de façon que le maître et le cheval y périrent. C'est ce qui a donné lieu à l'ancien dictum appliqué à ceux qui semblaient menacés d'une fin malheureuse ; il a le cheval de Séjan ». (Plutarque, *traduct. d'Amyot.*)

MALENTENDU. — Paroles prises dans un autre sens qu'elles n'ont été dites.

La contrariété tient souvent au langage ;
On peut s'entendre moins formant un même son,
Que si l'un parlait basque et l'autre bas-breton.
C'est-là, qui le croirait ? un fléau redoutable ;
Et la pâle famine, et la peste effroyable,
N'égalent point les maux et les troubles divers
Que les *malentendus* sèment dans l'univers.

(Boursault.)

MALGRÉ. — Gresset a fait deux Comédies ; *Sidnei*, ou *le Suicide*, et *le Méchant*. Il finit l'une par :

Malgré tous le succès de l'esprit des méchans,
Je sens qu'on en revient toujours aux bonnes gens.

Et l'autre par :

Malgré tout le jargon de la philosophie,
Malgré tous les chagrins, ma foi ! vive la vie.

* A son maître un esclave ayant manqué de foi,
Comme on levait le bras pour châtier ce traître ;
Pardon, dit-il, pardon, j'ai failli *malgré* moi.
Eh bien ! lui répondit son maître,
Tu seras puni *malgré* toi.

Non volens erravi. — Non volens igitur pœnas dato.

(Plutarque.)

* On parlait à Henri IV d'un brave officier qui avait été de la ligue, et dont ce Prince n'était pas aimé. Je veux, dit

Henri, lui faire tant de bien, que je le forcerai de m'aimer *malgré* lui. (*Nouv. Diction. historique.*)

* L'Abbé Boyer n'avait pas vu réussir un seul de ses Opéras, *malgré* le grand nombre qu'il en avait composé, et dont la plupart avaient été l'objet des épigrammes de Racine. Il voulut éprouver si tant de chûtes ne devaient pas être imputées à la mauvaise humeur du parterre, dirigée personnellement contre lui. Pour s'en assurer, il imagina de faire afficher sa tragédie d'Agamemnon, sous le nom de Pades d'Asseran, jeune Gascon nouvellement arrivé à Paris. La Pièce fut généralement applaudie. Racine même se déclara pour l'Opéra nouveau. Le Poëte, transporté de joie, et ne pouvant plus long-tems la contenir, s'écria du milieu du parterre : Elle est pourtant de Boyer, *malgré* M. Racine! — Le lendemain, ce même Opéra fut sifflé. (*Dict. des Hom. illust.*)

MALHEUR, MALHEUREUX.

J'ai cru dans la retraite éviter le *malheur*;
Le *malheur* est partout, je me suis abusée.
(*Statira, dans Olympie.*)

* Il faut de la prudence pour éviter le *malheur*, et du courage pour le soutenir.

..... La vertu *malheureuse*
Devient plus respectable, et m'est plus précieuse.
(Voltaire, *dans les Scythes.*)

* Les *malheureux* seuls se portent avec zèle à secourir les *malheureux* :

Pour un Moineau dans l'indigence
On réclamait quelques secours :
Tous les riches oiseaux furent d'intelligence
Pour le secourir en discours.
Dans cette triste conjoncture,
Un Pigeon fut le seul, quoiqu'assez malaisé,
Qui donna le couvert et quelque nourriture
Au moineau pauvre et méprisé.
Des Oiseaux spectateurs la surprise est extrême,
C'est un phénomène pour eux,
Qu'un Pigeon, si pauvre lui-même,
Veuille assister un *malheureux*.
Eh ! c'est ce qui me rend encor plus accessible,
Répondit le Pigeon ; un destin rigoureux
Prépare à la pitié le cœur le moins sensible.
Quand on jouit d'un sort tranquille et gracieux,
Imagine-t-on sous les Cieux
Quelqu'un dans un état si différent du nôtre ?
Non ; on mesure tout sur sa prospérité.

Mais au sein de l'adversité,
Le malheureux sent mieux qu'un autre
Le poids de l'infortune et de la pauvreté.

(Pesselier.)

* Moncrif ne respectait rien tant que le *malheur* et les *malheureux*. Un de ses confrères, qui lui avait beaucoup d'obligations, l'avait traité avec peu d'égards dans un de ses ouvrages. Indigné du procédé, d'autant plus qu'il détestait l'ingratitude comme un vice qui ravale l'homme au-dessous de la bête, Moncrif envoie une réponse vive au rédacteur du Mercure, qui, quelques jours après, reçoit ce billet: « Gardez-vous bien, mon ami, d'insérer dans le Mercure l'article concernant N**. J'apprends, au moment où j'écris, qu'il est *malheureux*. » (*Année Française.*)

— Ce même Moncrif avait un domestique dont il connaissait l'attachement et la fidélité. Il lui laissait toujours une somme d'argent, pour la prêter sans intérêt, ou pour la donner même aux *malheureux* que l'injustice du sort s'attachait à poursuivre. Il disait : Je me trouve heureux d'aider au *malheur*, et plus heureux de le prévenir.

* Un *malheureux* s'en va toujours,
Disant partout sa peine extrême :
On le plaint bien pendant deux jours,
Mais il excède le troisième :
Bientôt on est sourd à sa voix,
Le froid égoïsme l'emporte,
Et chacun lui ferme à la fois
Sa bourse, son cœur et sa porte.

(Sterne à Paris, vaudev.)

* Pour n'être pas si *malheureux*, il faut envisager plus *malheureux* que soi. Un pauvre Derviche, pieds nus, faute de souliers, faisait le pélérinage de la Mecque, maudissant son sort, et accusant le Ciel de cruauté. Arrivé à la porte de la grande Mosquée de Couf, il aperçoit un pauvre qui avait les pieds coupés. La vue d'un homme plus *malheureux* que lui le console, et lui apprend que c'est une infortune plus légère d'être sans souliers que sans pieds. (*Mél. de Littér. orient.*)

* Un de mes amis, beau et bien fait, est marié à une femme jeune et belle, qu'il aime, et dont il n'est pas aimé. Comme je lui disais qu'il était *malheureux :* elle est plus *malheureuse* que moi, m'a-t-il répondu. J'ai le bonheur d'avoir

toujours devant les yeux une femme que j'aime, et elle a le *malheur* de voir continuellement un homme qu'elle n'aime pas. *(Saint-Évremond.)*

* Linant, auteur *malheureux* de plusieurs Tragédies, étant sur le point de mourir, un ami lui demanda s'il regrettait la vie. Hélas! répondit-il, je ne puis être plus *malheureux* dans l'autre monde, que je le suis dans celui-ci. (*Gazette de littér.* 1774.)

* Quand le malheur ne serait bon
Qu'à mettre un sot à la raison ;
Toujours serait-ce à juste cause
Qu'on le dit bon à quelque chose.

* Saint-Just disait : Les *malheureux* sont les puissances de la terre. Ils ont le droit de parler en maîtres aux Gouvernemens qui les négligent. Et ce Saint-Just était l'un des triumvirs qui faisaient le *malheur* de leurs concitoyens.

MALHONNÊTETÉ, MALHONNÊTE. — Une jeune personne, sur une promesse de mariage, se laissa séduire par son penchant, et par les larmes et les transports de son amant ; cet amant devint tout-à-

coup très-riche, et ne voulut plus tenir sa promesse ; les parens de la fille séduite le poursuivirent, malgré elle, en justice, et firent condamner le séducteur à l'épouser, ou à lui donner cent mille francs. Je refuse l'un et l'autre, dit-elle, quand on vint lui annoncer cet arrêt ; je ne veux ni vendre ma pudeur, ni être la femme d'un *malhonnête*-homme. Elle se fit religieuse. (Saint-Foix, *Essais hist.*)

MALICE, MALIGNITÉ, MALICIEUX, MALIN. — Je dore plusieurs de mes sujets, pour empêcher leur *malice*, disait Henri IV ; mais, pour le Président Jeannin, j'en ai toujours dit du bien sans lui en faire.

* J'ai toujours remarqué que l'esprit rend *malin*.
(Voltaire.)

* Une femme estimable disait : Je n'ai pas assez d'esprit pour être *malicieuse*, et j'ai le cœur trop bon pour être méchante.

— Boileau était un homme doux, simple, intègre, officieux, confiant, bon ami ; ce qui faisait dire aux uns qu'il n'était *malin* qu'en vers, et aux autres, qu'il

faisait, sans être *malin*, les plus grandes *malices*.

* Racine avait un secret penchant à la raillerie, et même à la raillerie amère. Aussi Despréaux répondait à ceux qui le trouvaient trop *malin* : Racine l'est encore bien plus que moi. Et, en effet, Molière, Chapelle, et leurs amis communs, se défiaient plus du Poëte tragique, que du Poëte satirique.

* Je hais l'esprit méchant, mais j'aime la *malice*,
L'un nous blesse à dessein, l'autre pique au hasard ;
L'un est un péché, l'autre un vice,
L'un est l'épingle, et l'autre le poignard.
(Le Spectateur.)

* Les Français sont *malins*, et sont grands chansonniers. *(Voltaire.)*

MALIGNITÉ dit beaucoup plus que *malice ;* comme *malicieux* dit beaucoup plus que *malin*. *Malice* signifie une disposition à se réjouir, aux dépens d'autrui, par des ruses badines et agréables. *Malignité* suppose l'intention de nuire. La *malice* n'est qu'une espièglerie. La *malignité* est une malveillance ; et quand la *malice* est poussée si loin qu'elle touche à la *malignité*, elle s'appelle *malice*

noire. — En termes de médecine, la *malignité*, dans les maladies, est un degré pestilentiel de contagion qui se reconnaît à divers symptômes.

MALLE. — Le fils d'un homme qui avait été courrier de la *malle*, vantait l'esprit et la probité de son père. Je l'ai beaucoup connu, dit un plaisant. C'était vraiment un homme de lettres, et qui allait toujours droit son grand chemin.

(Passe-Tems agréable.)

..... Laissant ma *malle* au coche
J'ai mis fort prudemment mon argent dans ma poche.

(Regnard, *dans les Menechmes.*)

MALLÉABILITÉ, MALLÉABLE. — Ce mot est formé du substantif latin *malleus*, *marteau*, et se dit de tout ce qui est susceptible de l'action de cet instrument. On a fait, et quelques personnes font encore des efforts pour rendre le verre *malléable*. Pline et Pétrone ont prétendu que ce secret avait été découvert sous l'Empire de Néron, et que l'invention en est morte avec l'auteur. Ces Ecrivains ajoutent que Tibère, loin de récompenser celui qui avait fait une

telle découverte, lui fit trancher la tête, en disant que c'était le moyen de rendre tous les autres métaux vils et inutiles. On lit, dans quelques mémoires du tems, que le cardinal de Richelieu fit également enfermer un artiste qui lui avait découvert un pareil secret, et en avait fait l'épreuve devant lui. — Quoiqu'il en soit, on peut toujours croire, avec plus de raison que n'en avaient ceux qui ont affirmé le contraire, que le verre, étant fragile, ne saurait être *malléable*, et que fragilité et *malléabilité* impliquent contradiction, tant que le contraire ne sera point prouvé.

MALOTRU. — Ménage dérive le mot *malotru* du latin *malè instructus*.

Jadis l'Egypte eut moins de sauterelles
Que l'on ne voit aujourd'hui dans Paris
De *malotrus*, soit-disant beaux-esprits. (*Voltaire.*)

Le désir se logeant chez une précieuse,
Elle peut faire un choix qu'on n'aurait jamais cru,
Se trouvant, à la fin, toute aise et toute heureuse
De rencontrer un *malotru*. (*La Fontaine.*)

MALPROPRETÉ, MALPROPRE. — La *malpropreté* déplaît dans les jeunes-gens;

elle dégoûte dans les vieillards. — Une femme belle et propre, est deux fois belle : une femme laide et *malpropre*, est deux fois laide.

* Il y avait chez les Grecs des lois contre la *malpropreté*. Philippe d'Athènes condamnait à une amende de mille dragmes toutes les femmes qui osaient paraître en public dans un ajustement *malpropre*. Il avait établi des juges qui, pour confondre ces femmes, attachaient leur sentence à un arbre, dans le lieu le plus fréquenté de la ville. La même chose se pratiquait à Lacédémone.

MALTÔTE, MALTÔTIER. — Saint-Louis, allant en Palestine, eut besoin de fonds, et la taille en fournit. Les Seigneurs la levèrent également dans leurs terres. Comme ils n'y mettaient pas la même modération que ce Prince, leurs vassaux appelèrent cette imposition *malè tolta*, mal levée ; de là les noms MALTÔTE et MALTÔTIERS. (*Mém. pour l'Hist. gén. des Finances.*)

— Mézerai n'aimait pas les traitans. A l'ouverture de son scellé, on trouva, au fond d'un coffre, un écu d'or frappé au

coin de Louis XII, surnommé le père du peuple. Cet écu était enveloppé de différens morceaux de papiers, dont le dernier, écrit et signé de sa main, portait ces paroles : Il y a plus de trente ans que je garde le présent écu d'or pour louer une fenêtre à la place de Grève, lorsqu'on y pendra un *maltôtier*.

* Ces *maltôtiers*, disait Fabrice,
Ont le cœur plus dur que du fer ;
Ils n'écoutent jamais ni raison, ni justice ;
Rien ne peut assouvir leur extrême avarice,
La rapine et l'orgueil les mènent en enfer.
Voilà, dit Amyntas, leur fidelle peinture ;
L'enfer est fait pour ces brigands,
Mais ils y vont à nos dépens,
Et nous en payons la voiture.

MALTRAITER.

Auprès des Rois il est des foux :
A vos dépens, ils font rire le maître.
Pour réprimer leur babil, irez-vous
Les *maltraiter ?* Vous n'êtes pas peut-être
Assez puissant. Il faut les engager
A s'adresser à qui peut se venger.
(La Fontaine.)

* Après la bataille de Pultava, gagnée

par le Czar Pierre Alexiowitz sur Charles XII, les officiers Suédois prisonniers furent amenés au camp du Czar, qui les invita à manger avec lui. Pendant le repas, il conversa beaucoup avec eux, et, le verre en main, leur dit : A la santé de mes maîtres en l'art de la guerre !..... Renschid, général de l'armée suédoise, qui était du nombre des prisonniers, lui demanda quels étaient ceux qu'il honorait d'un si beau titre ?.... Vous, messieurs les généraux Suédois. Votre Majesté est donc bien ingrate, reprit Rinschild, d'avoir tant *maltraité* ses maîtres. Le Czar, après le repas, fit rendre les épées à tous les officiers généraux, et les traita avec la plus grande bonté. (*Dict. des Hom. illust.)*

* Vils avortons d'une muse en délire,
Quelle fureur a troublé vos esprits ?
Quoi ! tour-à-tour, en butte à vos mépris,
Vous distillez le fiel de la satire !
Vos noms déjà ne sont que trop flétris.
Entendez-vous le bon sens qui vous crie :
« Arrêtez donc votre aveugle furie,
» Fades rimeurs, brulez tous vos écrits ! »
Mais le bon sens se parant d'un vain titre,
Prétend en vain réformer vos travers ;

Car pour oser le prendre pour arbitre,
Vous l'avez trop *maltraité* dans vos vers.

MALVEILLANCE, MALVERSATION. — Quand la *malveillance* est jointe à la *malversation*, dans les chefs d'un Gouvernement, l'existence des citoyens n'est pas plus en sûreté que leur fortune. La *malversation* cherche à réparer ses pertes par la spoliation des biens; et la *malveillance* à écarter ses soupçons par la proscription des personnes. (*S.*)

MAMAN. — Terme de l'enfance.

A deux époques de sa vie,
L'homme prononce, en bégayant,
Deux mots dont la douce harmonie
A je ne sais quoi de charmant :
L'un est *maman*, et l'autre j'aime;
L'un est créé par un enfant,
Et l'autre arrive de lui-même
Du cœur, aux lèvres d'un amant.
Que le premier se fasse entendre,
Bientôt une mère y répond :
La jeune beauté devient tendre,
Si son cœur entend le second.

* Trois enfans, réduits à la plus affreuse

indigence, viennent chez leur Curé pour se faire prendre la mesure de quelques vêtemens que le pasteur charitable leur destinait. Ils étaient transis de froid; il les fait ranger autour du feu, et donner du pain et de la viande. Les deux aînés mangent leur portion, le troisième, de l'âge de trois ans, n'y touche pas.—Pourquoi, dit le brave Pasteur, ne manges-tu pas, mon enfant? — Je garde mon pain et ma viande pour *maman* qui est malade. (Sa mère était en couche d'un quatrième enfant.) — Mange, mon ami, j'enverrai tout ce qu'il faut à ta *maman*. Non, je lui donnerai mon pain et ma viande; elle est malade, *maman*. — Mais toi, tu dois avoir faim comme tes frères? —Oui, mais *maman* est malade.— Eh bien, tiens voilà du pain et de la viande pour ta *maman*. Mange ce que je t'ai donné pour toi. —Je mangerai bien mon pain sec. Ce sera pour *maman* ma viande et puis la sienne. —Ce fait est attesté par un Curé de la Bretagne. (*Petites Affiches du 16 ventose an XIII, article signé* L. Aubert.)

MAMELLE, MAMELON. — Le Duc

de Sulli disait : Le labourage, et le pâturage, sont les deux *mamelles* de l'État.

* La Reine Blanche, mère de Saint-Louis, veilla non-seulement à l'éducation de ses enfans, mais elle nourrit de son propre lait son fils aîné. Elle s'acquitta même de ce devoir sacré avec un soin et une tendresse qu'elle portait jusqu'à la jalousie, ne voulant pas que le petit Prince prît d'autre lait que le sien. Ayant un jour été attaquée d'une fièvre qui dura quelque tems, un dame de la Cour, qui, à son exemple, nourrissait aussi son fils, présenta le *mamelon* à l'enfant royal, qui le saisit avidement. Blanche, revenu de son accès, demanda le Prince, à qui elle présenta aussi sa *mamelle ;* mais, surprise qu'il la refusât, elle en soupçonna la cause, et demanda si l'on avait donné à teter à son fils. Celle qui lui avait rendu ce petit office s'étant nommée, Blanche, au lieu de l'en remercier, la regarda avec dédain, mit le doigt dans la bouche de son fils, et lui fit rejeter le lait qu'il avait pris. Comme cette action, un peu violente, étonnait ceux qui se trouvaient présens : Eh quoi ! leur dit-elle, pour se

justifier, prétendez-vous que je souffre qu'on m'ôte le titre de mère, que je tiens de Dieu, et de la nature? *(Filleau de la Chaise.)*

MANANT. —Excepté en style de praticien, ce mot est toujours une injure, et désigne la rusticité de celui dont on parle. Dans le principe, *manant*, qui vient du latin *manere*, demeurer, signifiait l'habitant d'un bourg ou d'un village : les *manans* et habitans de la paroisse de.... —On appelle proprement *manans*, ceux qui sont originaires du lieu, et habitans, ceux qui y sont venus demeurer.

* Je pourrais vous citer, et rien n'est plus commun,
Je pourrais vous citer mille *manans* pour un,
Qui sortis presque nuds du fond de leur province,
Aujourd'hui dans Paris prennent des airs de Prince.

* Un *manant* sur ses pieds, est plus grand qu'un gentilhomme à genoux.
(Proverbe du bonhomme Richard.)

MANCHE. —Partie d'un instrument, d'un outil. —Avant que Henri VIII se séparât de la Communion romaine, on avait déjà agité la suppression des petits monastères. L'Evêque Fisher, s'y était

opposé. Il prévit dès ce moment que c'était montrer au Roi un chemin à la suppression des grandes abbayes, et, pour faire entrer le Clergé dans ses vues, il disait : La *coignée* ayant demandé à une forêt une petite branche d'arbre pour se faire un *manche*, elle s'en servit pour détruire la forêt même. Ainsi, Milords, si vous donnez un *manche* à la coignée du Roi, prenez garde qu'il ne s'en serve également pour détruire tous les cèdres de notre Liban, après avoir détruit les arbrisseaux. (*Vie de* Fisher.)

* Le poëte Roy faisait des opéras et des satires. En conséquence, il lui arrivait de recevoir, de tems en tems, des coups de bâton. Etant un jour au parterre de l'Opéra, un particulier lui demanda si l'on n'aurait pas bientôt quelque chose de sa façon. Je travaille, dit-il, à un ballet. — Un plaisant, qui se trouvait à côté, lui cria : Monsieur, prenez garde au *manche* (à balai.)

MANCHE. — Partie d'un habit.

Ci gît une dévote, et qui fut des plus franches,
Qui, sous de modestes atours,
Allait à Vêpres les Dimanches.

Que faisait-elle, ami, les autres jours?
C'est une autre paire de *manches*.

* Un Conseiller au parlement, fort vieux et fort avare, avait renvoyé tous ses domestiques, et se servait lui-même. Cependant il lui restait assez d'amour-propre, pour ne vouloir pas passer pour ce qu'il était. De tous les habits de livrée qu'il avait vendus, il en avait conservé une seule *manche*, qu'il passait dans son bras toutes les fois qu'il voulait jeter de l'eau par la fenêtre, afin que les voisins ne s'aperçussent pas qu'il était sans domestique. *(La Chronique scandal.)*

MANCHETTE.—Voltaire commença la Henriade à Saint-Ange, chez M. de Caumartin, Intendant des finances, à qui il entendait sans cesse raconter des choses extrêmement honorables à la mémoire de Henri IV, dont ce Ministre respectable était idolâtre. Avant de livrer son poëme à l'impression, Voltaire en lut plusieurs chants, chez le jeune président Desmaisons, son intime ami, un jour qu'il s'y trouvait plusieurs hommes de lettres, et entr'autres le président Hainault. Fatigué de la critique que plusieurs de ses juges

faisaient, l'un d'une rime, l'autre d'un hémistiche, un troisième d'une inversion, etc., l'auteur se lève brusquement, et jette son poëme au feu : Je vois bien, dit-il, qu'il n'est bon qu'à être brûlé. Le président Hainaut s'élance vers la cheminée, dérobe la Henriade aux flammes, aux dépens d'une paire de superbes *manchettes*, et remet le manuscrit à l'auteur, en disant : Ne pensez pas que ce poëme vaille mieux que le héros que vous célébrez. Malgré ses défauts, c'était un grand Roi, et le meilleur des hommes. Au reste, souvenez-vous que pour arracher votre ouvrage aux flammes, il m'en coûte une paire de *manchettes*.

* Un Seigneur étranger, arrivé pour quelque tems à Paris, ne voulut point se rendre l'esclave de l'étiquette et de la mode. Il osa porter, en été, des *manchettes* d'hiver. La Marquise de ***, qui s'en aperçut, lui dit : Vous avez-là des *manchettes* qui me font suer. — Pardonnez, Madame, je suis fort enrhumé; c'est ce qui m'oblige à me tenir chaudement.

(*Almanach de poche*, 1790.)

MANCHON. — Henri Étienne cite

une quantité de modes et de parures qui, de son tems, s'étaient introduites en France, et qui venaient d'Italie, aussi bien que les termes dont on se servait pour les exprimer. Il paraît que les *manchons* étaient déjà connus, au moins pour les Dames; mais, du tems de François Ier, ils ne portaient pas ce nom; ils s'appelaient des *contenances;* ensuite on les a nommés des *bonnes grâces;* et enfin des *manchons,* du mot italien *mancia.* Ce n'est que sous ce dernier nom, que les hommes ont commencé à en porter. (*Bibliothèque de société.*)

* Pendant le tems de mon enfance,
J'usais force gants et mitons,
Et jusqu'à mon adolescence,
Je ne connus pas les *manchons.*
Mais quand je quittai le collége,
Comme j'étais un grand garçon,
Pour jouir de mon privilége,
Je fis choix d'un joli *manchon.*

Je le perdis dans la semaine;
A cet âge on est peu soigneux.
Pour un, j'en pris une douzaine,
Et n'en fus pas plus chaloureux.
Par sa couleur l'un sut me plaire,

L'autre me plut par sa façon ;
Pourtant je disais en colère :
Ce n'est plus mon premier *manchon*.

Hier, une femme respectable
Rapporta mon premier *manchon* :
Après trente ans, c'est agréable,
Çà flatte bien un vieux garçon :
Jugez de ma reconnaissance ;
Pourtant je dis, le croirait-on,
En faisant la reconnaissance :
« Quoi ! c'est-là mon premier *manchon* ? »

(Barré.)

* Un riche Foureur de Caen, trouvant que la mode des petits *manchons* était préjudiciable à son commerce, imagina, pour la décrier, d'en donner un au bourreau de la ville, avec un louis d'or, à condition qu'il s'en parerait le jour d'une exécution. Ayant eu, peu de tems après, un voleur à rouer, le bourreau parut sur l'échaffaud avec son petit *manchon*. Les petits-maîtres ne l'eurent pas plutôt appris, qu'ils quittèrent les petits *manchons*. Le Lieutenant criminel, qui avait aussi un petit *manchon* qu'il ne voulait pas perdre, fit venir le bourreau, qui avoua le fait du foureur. Le foureur, mandé, prétendit qu'il était le maître de donner ses

manchons à qui bon lui semblait. Le Magistrat le fit conduire en prison. Le Marchand se pourvut contre l'auteur de sa détention, devant le Parlement de Rouen, qui cita le Lieutenant criminel à comparaître, lui adressa une mercuriale sévère, et le condamna à une forte indemnité envers le Marchand. (*Les Nuits parisienn.*)

MANCHOT. — La guenon de madame la Marquise de.... ayant mordu une de ses femmes au bras, la morsure fut si profonde, qu'on pensa, pendant quelques jours, qu'elle serait mortelle. Aussi la marquise gronda-t-elle le premier jour sa guenon d'une manière tout-à-fait sérieuse, et lui défendit de mordre si fort à l'avenir. Heureusement la plaie ne tourna pas aussi mal qu'on l'avait craint ; la pauvre blessée en fut quitte pour un bras. La Marquise ne pouvant plus se servir de l'estropiée, la renvoya. En vain le Marquis son époux lui représenta qu'il y avait dans ce procédé injustice et inhumanité. Que voulez-vous que je fasse d'une fille *manchotte*, répondit dédaigneusement la Marquise (*Les Caractères, par M. de P...*)

* Sans tête, avec deux bras on est toujours *manchot*.*
(Traduct. de Martial.)

*Un homme n'ayant qu'une manchette à dentelle, la montre au Suisse comme un passeport assuré pour entrer chez Madame **: il est reçu. Mais dans la chaleur de la conversation, il a la maladresse de laisser voir l'autre manchette, qui n'est que de mousseline. Cette vue offense tellement la maîtresse de la maison, qu'elle fait monter sur le champ son Suisse pour le réprimander. Le portier ne comprend rien à la verte semonce qu'il reçoit, parce que dans l'intervalle l'homme qu'on lui désignait avait caché de nouveau l'humble mousseline, et ne gesticulait plus que de la main à la dentelle. Le lendemain, le portier, bien grondé, devint si inflexible, qu'un Officier *manchot*, pour avoir perdu un bras à l'armée, s'étant présenté, le Suisse ne voulut pas le laisser entrer, exigeant l'apparition de deux manchettes égales, et jurant qu'on n'aborderait jamais Madame autrement, quand même la gazette aurait annoncé à toute l'Europe que M. N..., Officier, ne pouvait porter qu'une man-

chette, attendu qu'il était *manchot. (Tableau de Paris.)*

MANDAT, MANDATAIRE. — Madame Dubarry devait depuis long-tems vingt mille écus à un Juif qui ne pouvait s'en faire payer. Un jour il se présente chez elle avec un bijou qu'il juge devoir lui convenir, et pour lequel elle convient en effet avec lui de deux mille écus, avec promesse qu'il sera payé comptant de cette dernière somme, pourvu qu'il ne parle pas pour cette fois de la première. La Comtesse lui dit : faites un *mandat* de cette somme sur Beaujon (Banquier de la Cour), et je le signerai. C'est où le drôle attendait la Comtesse. Il fait à la hâte un *mandat* de 66,000 livres, au lieu de six, et la Comtesse, encore au lit, le signe aveuglément. Beaujon paye ; mais à la première visite qu'il rend à la favorite, il fait entendre que ses *mandats* sont fréquens et considérables. La Comtesse qui se rappelle plus particulièrement la somme du dernier, qu'elle croit de six mille livres, traite l'objet de bagatelle. Le lourd financier prétend qu'une somme de 66 mille livres n'est pas si peu de

chose. Il s'ensuit une explication qui fait rire la Comtesse à gorge déployée: loin de s'en fâcher, elle n'eut rien de plus pressé que de compter ce tour de juif au Roi, et d'en amuser Sa Majesté. *(Anecd. sur Mad. Dubarry.)*

MANDEMENT. — « Il paraît un *mandement* de M. l'Archevêque de Paris, (Christophe de Beaumont), qui ordonne des services dans cette capitale pour le repos de l'âme de feu M. le Dauphin. On l'admire, et l'on est attendri du pathétique qui règne dans cet ouvrage. On raconte à cette occasion que M. l'Archevêque s'étant trouvé avec Piron ces jours-ci, lui demanda s'il avait lu son *mandement ?* à quoi le vieux caustique répondit : oui, Monseigneur; et vous ?... » *(Extrait littéralement des Mém. secr.)*

MANDILLE. — La *mandille* est une espèce de casaque ou manteau que les laquais portaient autrefois, et que depuis un an chacun porte indistinctement, en hiver. C'est ainsi que la plupart des modes nouvelles ne sont que le retour des anciennes.

Tel sur son écusson porte un casque sans grille (1),
Dont le père autrefois a porté la *mandille*.
(Boursault, *dans Esope à la Cour.*)

MANÈGE, d'où MANÉGER. — Se dit au figuré comme au propre.

Que je voudrais oublier, pour toujours,
L'illusion, les manèges de Cour. (*Voltaire.*)

— La plupart des termes de *manège* dérivent de l'italien, parce que les Italiens sont les premiers inventeurs des règles et des principes du *manège*. (*Dict. des gens du monde.*)

* Pluvinel, mort à Paris en 1620, est le premier qui ouvrit en France à la noblesse, les écoles de *manège*, que l'on nomma académies. On était auparavant obligé d'aller apprendre le *manège* en Italie. (*Nouv. Dict. hist.*)

MÂNES. — On entend par *mânes* les âmes humaines séparées des corps, et reposant dans le sein de la Divinité. Les Payens offraient des sacrifices aux mânes de leurs ancêtres pour les invoquer, ou les appaiser.

(1) Terme de blason.

Les *mânes* affranchis d'un corps vil et mortel,
Goûtent sans passions un repos éternel.
Un nouveau jour leur luit, ce jour est sans nuage.
Ils vivent pour les Dieux : tel est notre partage.
Une retraite heureuse amène au fond des cœurs,
L'oubli des ennemis, et l'oubli des malheurs.

(L'Hyérophante dans Olympie.)

MANGER, MANGEUR.

Oui, la moitié du monde a toujours mangé l'autre.

(Voltaire.)

* On demandait au plus grand Médecin
Dont la Seine s'énorgueillisse,
En quel tems le repas à l'homme était plus sain?
Le riche peut *manger* averti par la faim,
Répondit-il, c'est le moment propice :
Le pauvre, quand il a du pain.

* Quand le pauvre n'aura plus rien à *manger*, il *mangera* le riche.

(J.-J. Rousseau.)

* On avait défendu à un petit garçon, ainsi qu'à une petite fille, de rien demander à table. Le petit garçon, qu'on avait cruellement oublié, et qui craignait de désobéir, s'avisa de prendre un peu de sel; c'était assez faire entendre qu'il désirait de la viande. La petite fille était dans une circonstance différente : elle avait *mangé*

de tous les plats, hormis un seul dont on avait oublié de lui donner, et qu'elle convoitait beaucoup. Or, pour obtenir qu'on réparât cet oubli, sans qu'on pût l'accuser de désobéissance, elle fit, en avançant son doigt, la revue de tous les plats, disant tout haut, à mesure qu'elle les montrait : j'ai *mangé* de ça, j'ai *mangé* de ça. Mais elle affecta si visiblement de passer, sans rien dire, celui dont elle n'avait pas *mangé*, que quelqu'un s'en apercevant, lui dit : et de cela, en avez-vous *mangé?* Oh ! non, répondit doucement la petite gourmande, en baissant les yeux. Si ce tour-ci parait plus fin, c'est qu'il est une ruse de fille, l'autre n'est qu'une ruse de garçon. *(Le même.)*

* A table, un jour, certaine question
Se débattait entre gens de doctrine ;
Chacun s'échauffe en son opinion ;
On parle, on parle ; on réplique, on s'obstine.
Un gros gourmand d'aventure était là,
Lequel trouvant tel début plus qu'étrange,
Se fâche, et dit : Holà ! Messieurs, holà !
On n'entend pas seulement ce qu'on *mange* (1).

* Charles XII, Roi de Suède, n'ayant

(1) Cette saillie échappa au poëte Montmaur,

que du pain moisi, fait d'orge et d'avoine, à faire distribuer à son armée, reçoit les plaintes d'un soldat qui lui présente un morceau de ce pain, en lui observant qu'il n'est pas *mangeable.* Charles XII le prend, le *mange*, et dit : il n'est pas bon, mais il peut se *manger.* Ce mot fit cesser jusqu'au moindre murmure. *(Hist. de Charles XII.)*

* Un soldat Russe, au retour de la guerre,
Tout en jurant, racontait ses exploits ;
Comme l'armée avait couché par terre,
En un combat dix mille Suédois ;
Que pour sa part il tua sa douzaine ;
Qu'un certain jour, avec d'autres soldats,
Manquant de tout, il fit de chair humaine
Cuire, à propos un assez bon repas.
On s'épouvante : ô crime ! ô barbarie !
Manger un homme ! Ah ! ah ! dit-il, fort bien.
On en *mange* un, et tout le monde crie ;
Tuez-en mille, on ne vous dira rien. *(Borde.)*

* Un jeune Médecin étant allé à Ferney, n'y put voir M. de Voltaire, qui était malade. Après y avoir dîné avec madame Denis, il laissa sur la table ce quatrain, qui lui fit bientôt ouvrir la porte de la chambre du maître.

Je croyais en ce lieu voir le Dieu du génie,
L'entendre, l'admirer, et m'instruire en tout point ;
Mais il est comme Dieu dans son Eucharistie,
On l'adore, on le *mange*, et l'on ne le voit point.

* Dans le royaume de Loango, on regarderait comme le présage le plus funeste pour le Roi, si quelqu'un le voyait boire ou *manger*. Aussi est-il absolument seul et sans domestique, quand il prend ses repas. Les voyageurs, en parlant de cette superstition, rapportent un trait bien barbare d'un Roi de ce pays. Un de ses fils, âgé de huit ou neuf ans, étant entré imprudemment dans la salle où il *mangeait*, et dans le moment qu'il buvait, le Roi se leva de table, appela le grand-Prêtre, qui se saisit de cet enfant, le fit égorger, et frotta de son sang le bras du père, pour détourner les malheurs dont le présage semblait le menacer. Un autre Roi de Loango fit assommer un chien qu'il aimait beaucoup, et qui l'ayant un jour suivi, avait assisté à son dîner.
(Saint-Foix, *Essais hist.*)

* On vantait beaucoup le bonheur de Callisthène, qui *mangeait* à la table d'Alexandre. Je ne voudrais pas, répliqua

Diogène, d'un bonheur qui consiste à *manger* à l'heure et au goût d'un autre.

* Plusieurs écrivains ont fait mention de certains *mangeurs* très-extraordinaires, auprès desquels Milon de Crotone n'eut été qu'un homme ordinaire. Nous ne citerons qu'un seul exemple, moins comme le plus étonnant, que comme celui qui nous a paru appuyé des témoignages les plus irrécusables. — On vit, dans le dernier siècle, en Saxe, un homme qui pour de l'argent, faisait profession de *manger* tout ce qu'on lui présentait. Un mouton, un veau, un cochon entiers, deux boisseaux de cerises avec leurs noyaux, étaient ses mets les plus ordinaires. Il brisait avec ses dents des vases de verre et de terre, et même des pierres assez dures. Il dévorait des animaux vivans, comme rats, souris, chenilles, oiseaux, etc.; on lui présenta un jour une écritoire couverte de plaques de fer. Il vint à bout de la déchirer, et de l'avaler toute entière, avec les plumes, le canif, l'encre et le sable qu'elle contenait. Sept témoins irréprochables ont attesté le fait devant le Sénat de Wirtemberg. Cet effroyable

mangeur avait joui, jusqu'à 60 ans, de la santé la plus vigoureuse. Ce fut seulement à cet âge qu'il mit des bornes à sa voracité. Il fut ouvert après sa mort, et son corps se trouva rempli de choses extraordinaires. L'histoire de cet ogre saxon, et la description de son cadavre, firent la matière d'un écrit publié à Wirtemberg, avec ce titre : *De poliphago et allo triophago Wirtembergensi dissertatio.*

* Un campagnard, bon ménager,
Trouvant que son cheval faisait trop de dépense,
Entreprit, quelle extravagance !
De l'instruire à ne point *manger*.
Que ne peut, disait-il, une soigneuse étude !
Retranchons, à diverses fois,
D'abord une poignée, et puis deux, et puis trois ;
Par une insensible habitude,
L'animal trop gourmand viendra, sans doute, à bout
De ne plus rien manger du tout.
Charmé d'une pensée et si rare et si fine,
Petit à petit il réduit
Sa bête à jeûner jour et nuit.
Fier d'un si beau succès, il bénit sa lésine ;
Il croit, plein d'allégresse, avoir atteint son but,
Mais courte l'allégresse fut.
Bientôt de cruelle famine

L'étique palefroi mourut.
Le compagnon, surpris, au désespoir se livre :
Quel malheur, dit-il, est le mien !
Mon cheval justement, hélas ! cesse de vivre
Au moment qu'il sait l'art de ne *manger* plus rien.

MANIE, MANIAQUE.

La moitié des humains rit aux dépens de l'autre,
Les foux ont leur *manie*, et nous avons la nôtre.
(Destouches.)

* Les qualités, dit madame Necker, deviennent des *manies*, si l'on n'y prend garde ; car tout dégénère dans la vie, excepté la vertu proprement dite. Ceci demande d'autant plus d'attention, qu'une simple nuance sépare le mérite du défaut.

* L'amour est, je l'avoue, une belle *manie*.
(Regnard.)

—*Manie* vient de *man*, qui, en Grec, signifie *lune*. Ainsi *maniaque* et lunatique ont originairement le même sens.

MANIER, MANIEMENT. — Jules II, qui, à l'âge de 70 ans, forma le siége de la Mirandole, en personne, avait ordonné au célèbre Michel-Ange de jeter en fonte sa statue. L'artiste, ne sachant que mettre dans la main gauche du Pontife, lui

dit : Voulez-vous, Saint-Père, que je vous fasse tenir un livre ? Non, répond Jules, une épée ; je la sais mieux *manier*. (*Éphémér.*, *21 février.*)

* Le Contrôleur-général Turgot avait une fort belle bibliothèque. Un jour qu'après sa retraite il y était enfermé avec le poëte Saint-Ange, celui-ci, frappé de l'érudition de l'ex-Ministre, lui dit : On ne dira pas que vous *maniez* vos livres, comme vous avez *manié* les finances du Roi, sans faire votre profit d'un si beau trésor. (*Almanach Littér.* 1785.)

MANIÈRE, MANIERÉ.

La beauté bien souvent plaît moins que les *maniérés*.
(*Destouches.*)

* Le point d'honneur, pour un iroquois prisonnier, est de souffrir avec fermeté toutes sortes de tourmens de la part de ses ennemis. Un Missionnaire rapporte qu'un jeune iroquois, au milieu des supplices, dit, par forme de bravade, à ses ennemis : vous n'avez pas d'esprit, vous ne savez seulement pas la *manière* de tourmenter un homme. Si je vous tenais dans mon pays, je vous en ferais souffrir bien davantage. Pendant qu'il parle ainsi, une

femme fait rougir au feu une petite broche de fer, et lui perce certaines parties du corps extrêmement sensibles et délicates. La vive douleur lui arrache d'abord un cri aigu ; mais prenant aussitôt un air riant, il dit au bourreau femelle : Tu as de l'esprit, toi, tu t'y entends, voilà la vraie *manière*.

* Nous n'avons plus de mœurs, nous avons des *manières*.

* Un pauvre comédien avait prêté un louis à un auteur, qui ne se pressait pas de le lui rendre. Le tirant un jour à l'écart, il le prie instamment de lui remettre son argent. — Sois tranquille, mon ami, sous peu de jours, tu seras payé d'une *manière* ou d'autre. — Oh ! tâche, mon ami, que cette *manière*-là ressemble à mes vingt-quatre francs. (*Porte-Feuil. fr. an XI.*)

MANIFESTER, MANIFESTE.

Je nourris mes chagrins sans les *manifester*.
(Voltaire, *dans Sémiramis.*)

* Les *manifestes* des Souverains, dit un auteur, sont comme les mémoires des plaideurs, qui ne sont bons qu'à instruire ou amuser le public, mais qui ne sont pas

lus des juges. Un *manifeste* est une mauvaise preuve, quand il n'est pas appuyé d'hommes et de canons :

Souvent un *manifeste* adroit, bien détaillé,
Et d'une bonne armée au besoin appuyé,
Montrant des Souverains la dernière raison,
Fait accepter leurs lois, à grands coups de canon.
(Laya, *dans l'Ami des Lois.*)

MANIGANCE, MANIGANCER. — *Manigance* est un mot bas : Faudrait-il le rejeter ? Non ; parce qu'il faut des mots bas, pour représenter des choses basses. On machine les grands projets, on manège les projets ordinaires, on *manigance* les petits projets. Sans cette diversité d'expressions, une langue n'aurait qu'une couleur. — *Manigance*, ainsi que manège, vient de *manus*, main ; la main étant l'instrument par excellence dont on se sert pour faire un coup adroit, une chose subtile. La *manigance* est un mauvais manège ; une manière rusée de faire des choses basses, de vilaines choses, furtivement et sous main. Je ne sais si *manigance* n'a pas quelque rapport au mot *gance*, qui désigne un entrelacement, un lien, un moyen de saisir, d'arrêter. (Roubaud, *Synon. Franç.*)

MANNE. — Drogue médicinale. La plus commune est celle qui vient de la Calabre. Au mois de juillet, elle découle, d'elle-même, des feuilles et des branches de frêne, ce qui l'a fait appeler *manne* en larmes. Au mois d'août, on ne l'obtient que par incision; on l'appelle alors *manne* grasse. On a long-tems appelé la *manne*, *Manne céleste*, ou rosée du ciel, parce qu'on croyait qu'elle tombait du Ciel pendant la nuit, comme la *manne* que les Ecritures nous apprennent être tombée du Ciel pour la nourriture des Israélites dans le désert. *(Dict. d'hist. nat.)*

MANNE, MANNEQUIN. — Le *mannequin*, diminutif de *manne*, est un panier d'osier, à claire-voie, plus petit et plus étroit que la *manne*, dans lequel on élève des arbres destinés à repeupler un jardin. On appelle aussi *mannequin*, une figure d'homme faite de bois ou d'osier, qui se plie dans toutes les jointures des membres à laquelle les peintres et les sculpteurs donnent les diverses attitudes qu'il leur convient. C'est là ce qui a fait donner le nom de *mannequin* à ces hommes nuls et sans caractère qu'on fait mou-

voir à volonté. — Le Duc de Pr..... était un être cacochyme, faible et paresseux. Le Duc de Ch....., son cousin, ne lui fit donner le département des affaires étrangères, que pour les mieux garder. On l'appelait le *mannequin* politique que le cousin remuait, plaçait ou déplaçait à son gré. *(Fastes de Louis XV.)*

MANŒUVRE, MANŒUVRER, MANOUVRIER. — L'Archiduc Maximilien faisait *manœuvrer* un régiment. Un vieux soldat, dans un accès d'humeur, que l'âge et les longs services ne justifient pas, se tourne vers ses camarades, et leur dit assez haut pour que le Prince l'entendît : N'est-il pas plaisant qu'une vieille moustache comme moi soit réduite à apprendre la *manœuvre* d'une jeune barbe comme celle qui nous commande. Le Prince continua, comme s'il n'eut rien entendu. Lorsque l'exercice fut fini, il fit sortir des rangs ce soldat avec huit autres, et leur commanda les évolutions qu'ils venaient d'exécuter avec le corps. Cet homme s'en acquitta avec la plus grande précision. Je te pardonne d'avoir murmuré, lui dit alors l'Archi-

duc, et parce que tu sais ton métier, je te fais caporal. Prends ces douze ducats, apprends à tes camarades à *manœuvrer* aussi bien que toi; avertis-les surtout que l'obéissance est un devoir; que les lois militaires punissent les mutins, et que tous les officiers ne sont pas toujours d'humeur à pardonner les murmures. (*Almanach Littér.*)

* M. de ***, qui fut long-tems Colonel de cavalerie, ayant été nommé Evêque de **, trouva une foule immense de peuple dans l'église de Saint-Sulpice, où on allait le sacrer. Messieurs et mesdames, leur dit-il, en les priant de faire place, si vous ne vous écartez pas un peu, il sera impossible de *manœuvrer*. (*Espr. des Journaux*, 1788.)

* Gilles Guilbé, ayant eu, à l'affaire devant Boulogne, le 27 thermidor an IX, le visage et les yeux brûlés par une grenade, remonta sur le pont, aussitôt qu'il eut été pansé, en criant à ses camarades : Portez-moi dans les *manœuvres*, j'y pourrai être encore utile à ma patrie. (*Moniteur, 7 vendémiaire an X.*)

— Y a-t-il une différence entre *ma-*

nœuvre et *manouvrier*? — Oui. Le *manœuvre* est un pauvre ouvrier, le *manouvrier* un ouvrier pauvre. Le *manœuvre* est un apprenti qui sert l'art, et ne l'exerce pas; le *manouvrier* fait son métier, il l'exerce; s'il n'est pas maître, ce n'est pas faute de capacité, c'est qu'il est atteint du vice de pauvreté. (*Synon. franç.*)

MANOIR. — Ce mot est vieux, mais il se soutient, et peut-être qu'il serait difficile de le remplacer :

Le sage à son jardin destine ses vieux ans ;
Un Grand fuit son palais pour sa maison des champs ;
Le Poëte recherche un bosquet solitaire ;
A son triste bureau le marchand sédentaire,
Lassé de ses calculs, lassé de son comptoir,
D'avance se promet un champêtre *manoir*.

(Delille, *Poëme des Jardins.*)

MANQUER, MANQUEMENT.

Un ennemi qui peut pardonner une offense,
Ou *manque* de courage, ou *manque* de puissance.

(*Crébillon.*)

* Ménage se trouvait dans le cloître des Chartreux, lorsqu'on y faisait voir le tableau de Saint-Bruno. Quelqu'un dit : Il ne lui *manque* que la parole. En ce

cas, dit Ménage, il est parfait; car il ne pourrait parler, sans *manquer* à la règle.

Epitaphe du Maréchal de Vendôme.

Célèbre par ses prouesses,
De Bacchus et du Dieu Mars,
Vendôme, dès sa jeunesse,
A suivi les étendards:
Vénus, quelquefois friponne,
Respecta peu sa personne,
Et Bacchus l'enivra.... mais
Mars ne lui *manqua* jamais.

* Un Indien s'était rendu si habile à tirer de l'arc, qu'à chaque coup il faisait passer sa flèche au milieu d'un anneau. Alexandre-le-Grand ayant entendu parler de cet homme adroit, le fit venir, et lui ordonna de donner en sa présence des preuves de son adresse. L'Indien refusa d'obéir, et persista dans son refus, tellement que le Roi, irrité de sa résistance, le condamna à mort. Lorsqu'on le conduisait au supplice, quelqu'un lui demanda la cause d'un refus qui le menait à la mort. J'ai eu peur de *manquer* mon coup, répondit-il, et j'aime mieux mourir, que de risquer ma réputation.

(*Ann. Littéraire*, 1768.)

* Un procureur au Parlement,
Jaloux de sa femme à la rage,
Manquait de bois, *manquait* d'argent,
Tout lui *manquait* dans son ménage;
Il se rendit plus complaisant,
Le bois lui vint avec l'argent.

MANSARDE. — François *Mansard*, né à Paris en 1598, mort en 1666, fut un des plus grands architectes du XVII°. siècle. Il est l'inventeur de ces appartemens sous les toîts, que de son nom on appelle appartemens à la *Mansarde*, ou tout simplement *mansarde*. (*Journ. de Littér.* 1782.)

MANTEAU. — Socrate était digne d'avoir des amis, et peut-être il en avait. Cependant aucun d'eux ne s'aperçut que, faute d'argent, ce sage était sans *manteau* pendant l'hiver. Socrate ne s'en plaignit point. Mais l'hiver une fois passé, il leur dit : Si j'avais eu de l'argent, j'aurais eu comme vous un *manteau*. (*De Sacy.*)

* C'était, sous le règne de Louis XIII, une espèce de honte de n'avoir pas de *manteau;* et l'un des plaisirs de Gaston d'Orléans, frère du Roi, était de voler des *manteaux* sur le Pont-Neuf. — Quoi-

que Tristan, surnommé l'Hermite, parce qu'il comptait parmi ses aïeux le fameux Pierre l'Hermite, vécut à la Cour de ce même Gaston d'Orléans, Tristan n'avait pas de *manteau*. Boileau dit que ce Poëte

Passait l'été sans linge, et l'hiver sans *manteau*.

—Le poëte Montmaur a dit de ce même Tristan, quand il le sut mort :

Elie, comme il est écrit,
De son *manteau*, comme de son esprit,
Doua son serviteur fidèle :
Tristan eut suivi ce modèle,
Mais Tristan qu'on mit au tombeau,
Plus pauvre que n'est un Prophète,
En laissant à Quinault son esprit de poëte,
Ne put lui laisser de *manteau*.

—Tristan ne ressemblait pas au Consul Lucullus, qu'un Préteur, qui voulait donner au peuple des spectacles magnifiques, pria de lui prêter quelques *manteaux* de pourpre pour habiller ses personnages. Lucullus lui répondit qu'il ferait visiter sa garde-robe, et que s'il s'en trouvait, il les lui prêterait très-volontiers. Le Préteur n'en avait besoin

que de cent, mais il s'en trouva cinq mille chez Lucullus, qui les lui envoya aussitôt. C'est ainsi, ajoute Horace avec sa gaîté ordinaire, qu'il faut être riche. Une maison est chétive, lorsqu'elle ne renferme pas un superflu qui échappe à la connaissance du maître, et qui tourne au profit des voleurs.

* Voilà la paix faite, disait le Maréchal de Saxe à monsieur d'Espagnac; nous allons tomber dans l'oubli : nous sommes comme les *manteaux*, on ne pense à nous que quand on voit venir la pluie. (*Histoire du Comte* de Saxe.)

* Beautru étant avec un de ses amis à la porte de la comédie, un jour qu'il pleuvait à verse, ils virent arriver un Gascon, sans *manteau*, et très-mouillé. Le Gascon, qui s'aperçut qu'on le regardait, s'écria : Je gage que mes gens ont oublié de me donner mon *manteau*. Monsieur, lui dit Beautru, je me mets de moitié avec vous. (*Ibid.*)

MANTELET. — Diminutif de *manteau*. Il n'y a pas plus de soixante ans, qu'il fallait avoir un certain ton pour porter le *mantelet*. Aujourd'hui les cuisinières

portent le *mantelet* aussi aisément que les laquais portent le *manteau* et la montre d'or; les femmes de bonne maison rougiraient de le porter.

* Autrefois on appelait *mantelets*, les rideaux qui s'ouvraient ou se fermaient aux portières des carosses. A ces *mantelets* ont succédé les stores, qui se lèvent ou se baissent, sans que ceux qui en font usage sachent, pour la plupart, que store, en Italien, signifie *mantelet*. — L'exécrable assassin de Henri IV, n'exécuta son projet dans la rue de la Ferronnerie, le 14 mai 1610, que parce que le beau tems avait engagé ce Prince à tirer les *mantelets* de sa voiture. (*Ess. hist. sur Paris.*)

MANUEL. — Il y a peu de livres qui se soient acquis autant d'autorité dans l'Eglise, que le *manuel* de Beuvelet en avait en France, sous le règne de Louis XIV; les Évêques ayant annoncé publiquement qu'ils n'approuveraient aucun confesseur, qu'il ne fût pourvu de ce *manuel*. (*Dissert. sur l'app. des Conf.*)

* Le Cardinal du Perron appelait les Essais de Montaigne, le *manuel* des honnêtes gens. (*Almanach Littér.* 1781.)

MANUFACTURE. — La plus célèbre *manufacture* de France, est celle des tapisseries des Gobelins. (*Voyez* GOBELIN.) Les ouvriers de cette *manufacture* avaient fait faire, avant la révolution, un tableau très-propre où ils inscrivaient les noms des personnes illustres, étrangers ou nationaux, qui venaient visiter leurs ouvrages. On y voyait inscrits les noms de Pierre-le-Grand, Empereur de Russie, des Rois de Danemarck, et de Suède, de Paul Ier, alors grand Duc de Moscovie, etc. Mais l'on n'y lisait point les noms de Louis XV, de Louis XVI, de Marie-Antoinette, ni de presque aucun Grand du royaume.

* Les Anglais, plus portés à s'affliger de la prospérité d'autrui qu'à jouir de la leur, ne veulent pas seulement être riches ; ils veulent être les seuls riches. Tous leurs démêlés, toutes leurs guerres, toutes leurs entreprises, ont pour but leur commerce. Cette passion est si forte, qu'elle a subjugué jusqu'à leurs philosophes. Le célèbre Boyle disait qu'il était bon de prêcher l'Evangile aux sauvages, parce que dût-on ne leur appren-

dre qu'autant de Christianisme qu'il en fallait pour marcher habillés, ce serait toujours un grand bien pour les *manufactures* anglaises. (*Raynal.*)

MANUSCRIT.—Avant l'invention de l'imprimerie, les *manuscrits* étaient si chers, qu'ils ne se vendaient que par contrats aussi bien circonstanciés qu'un bien de vingt ou trente mille francs. Antoine de Palerme, secrétaire d'Alphonse d'Arragon, vendit sa maison pour faire l'acquisition du manuscrit de Tite-Live; et, dans une lettre qu'il écrit à Alphonse, il prie ce Prince de juger lequel a fait un meilleur marché, ou de lui qui a vendu sa maison pour acheter le Tite-Live de Pogge, ou de Pogge qui a vendu le *manuscrit* de Tite-Live. Un Prince moins savant qu'Alphonse n'eut pas été embarrassé. (*Notes des Manuscr. de la Bibl. de l'Eglise de Rouen.*)

* Que penser d'un Roi qui a la puérilité de dégrader des *manuscrits* précieux, en coupant les images qu'ils renferment, pour en faire des chapelles? Eh bien! ce Roi était Henri III. (*Esprit des Journ.* 1782.)

* Le gentil Bernard ne consentit jamais à l'impression de ses ouvrages, qui restèrent *manuscrits* tant qu'il vécut. Il se contentait de les lire dans quelques cercles. (*Recueil d'Épitaphes.*)

* On a prétendu, dans le tems, que Voltaire avait brûlé chez lui un pied cube de *manuscrits*, à l'instant qu'on lui apprit qu'étant au lit de la mort, la Reine (Marie Lecsinski, épouse de Louis XV), sollicitée par l'Archevêque de Paris, conjurait le Roi de sévir contre ce chef de la philosophie moderne. (*Vie de Voltaire.*)

* On vient de me voler!— que je plains ton malheur! —Tous mes vers *manuscrits!*—Que je plains le voleur.

* Un jeune auteur remet à M..., célèbre acteur de la Comédie Française, mort en l'an XIII, un *manuscrit* attaché avec un ruban; il le conjure de lire sa pièce, et de lui donner franchement son avis. Le jeune homme passe vingt fois chez lui sans obtenir de réponse. Fatigué de ses visites importunes, M... veut enfin s'en délivrer. — Ah! vous voilà, Monsieur, je suis bien aise de vous voir. J'ai lu votre pièce. — Eh

bien ! comment la trouvez-vous ? — Vous avez exigé que je vous donnasse mon avis. — Sans doute. — Vous le voulez ? — Absolument. — En ce cas, je vous dirai que votre pièce annonce du talent, mais qu'elle ne nous convient pas. — Eh ! pourquoi ? — Le sujet en est trop léger ; il n'y a pas d'entente de scène. — Mais le dialogue ? — Oh ! il est beaucoup trop diffus. Des longueurs, des longueurs. — L'exposition ? — Obscure. — Le dénouement ? — Trop brusque. — Enfin, l'ouvrage ? — Annonce des dispositions, mais ne mérite pas les honneurs de la scène. — Je vous remercie de vos observations, Monsieur, dit le jeune homme ; mais vous me permettrez de n'en point profiter. En disant ces mots, il dénoue le ruban qui attachait son *manuscrit*, et fait voir à l'acteur stupéfait qu'il ne lui avait remis qu'un cahier de papier blanc. (*Publiciste, an XI.*)

MAPPEMONDE. — Prosper Lambertini, Bénoît XIV, était naturellement gai ; il prenait quelquefois son médecin même pour l'objet de ses plaisanteries. Lusini, c'était le nom du docteur, y donnait assez

souvent lieu par une passion poussée à l'excès pour la géographie. Le Saint-Père aimait beaucoup le cardinal Gaëtano affligé d'une maladie fort incommode. Le Pape avait trouvé une expression qui lui sauvait, lorsque Gaëtano venait lui faire sa cour, le désagrément de lui demander comment allaient ses hémorroïdes : En quel état est votre *mappemonde*, lui demandait-il ? Docteur, dit un jour Benoît XIV à Lusini, vous croyez connaître toutes les cartes singulières possibles; eh bien ! vous n'avez sûrement rien vu de comparable à la *mappemonde* que possède le cardinal Gaëtano. Est-il possible, s'écria le médecin géographe ? En vérité, je ne savais pas que son Eminence eût un trésor semblable. Oh ! répliqua le Saint-Père, le Cardinal n'a que cette *mappemonde*, mais ce n'est pas moins une belle chose à voir, et je vous en réponds. Volez dans ce moment chez lui, et demandez-lui de ma part le plaisir de la bien examiner. Le Docteur court à l'instant chez l'Eminence, et s'annonce au nom du Pape, en expliquant le motif de sa visite. Le Cardinal était au lit, et souffrait beaucoup. Que sa Sainteté est

bonne, s'écria-t-il, et comment pourrai-je jamais reconnaître tant d'attention? Alors Gaëtano s'arrange derrière ses rideaux, les soulève ensuite, et étale aux yeux de l'amateur la *mappemonde* la plus fournie, la plus arrondie, la plus singulière qui existât dans Rome. A cette vue, Lusini demeure pétrifié. Eh bien! Docteur, lui dit le Cardinal, faites donc librement votre examen, et allez rendre compte au Pape de l'état déplorable où je me trouve. Lusini, outré du tour qu'on lui a joué, n'en veut pas entendre davantage, retourne furieux au palais du Pontife, et l'accable de reproches. Le Pape en rit jusqu'aux larmes.

(*Almanach Littér.* 1792.)

MAQUEREAU, MAQUERELLE. — Comme le *maquereau* nage devant les petites aloses, qu'on nomme pucelles, et qu'il semble les conduire à leurs mâles, le nom de *maquereau* est devenu une grossière injure. (*Mél. d'une gr. Bibl.*)

* Fouquet de la Varenne s'amusait souvent à tirer au vol. Un jour il aperçut, sur un arbre, une pie qu'il voulait faire partir pour la tirer, lorsque la pie se

mit à crier *maquereau*. Croyant que c'était le diable qui lui reprochait son ancien métier, il tomba en faiblesse, la fièvre le saisit, et il mourut au bout de trois jours, sans qu'on pût lui persuader que cette pie était un oiseau domestique, échappé de chez quelque voisin où elle avait appris ce vilain mot. (*Pièces intéress. et peu connues.*).

* Monsieur le Duc, père du dernier Prince de Condé, était borgne. Un jour qu'il marchandait lui-même des *maquereaux*, à la place Maubert, il s'avisa de demander à la marchande de poissons, quelle différence il y avait entre un *maquereau* et une *maquerelle?* C'est, lui répondit-elle, que les *maquerelles* ont deux yeux, et que les *maquereaux* n'en ont qu'un.

* On veut que le Comte Jean Dubary, fuyant après la mort de Louis XV, se fit cacher dans un panier de *maquereaux;* sur quoi quelqu'un instruit du fait, se mit à chanter: Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?

MAQUIGNONAGE, MAQUIGNON. — Les Anglais se forment, en général,

une toute autre idée de l'honneur et de l'infamie que les autres Européens. Un homme que l'on arrête et met en prison, n'est pas pour cela insulté, ni la famille d'un criminel déshonorée. L'avant-dernier Duc de Lancastre avait épousé la fille d'un *maquignon;* le Duc ne fut pas pour cela regardé comme un *maquignon*, et son épouse n'en fut pas moins regardée, pendant la vie et après la mort du Duc, comme Duchessse, et comme douairière. Elle alla à la Cour toute sa vie, comme toutes les autres dames de qualité. (*Tabl. de l'Angl. et de l'Italie.*)

* Henri VIII ayant demandé à François I.er la Duchesse de Longueville pour épouse, ce Roi, guerrier et galant, répondit qu'il l'avait promise au Roi d'Ecosse; mais qu'il lui donnait le choix des deux sœurs cadettes de la Duchesse, qui ne cédaient à leur aînée, ni en mérite, ni en beauté. Henri, ne s'en rapportant, sur cet article, ni à la parole, ni à l'art, pria François d'accepter une conférence avec lui à Calais, sous prétexte d'affaires, et d'emmener à sa suite les deux Princesses de Guise, et les plus belles femmes de sa

Cour, pour qu'il pût choisir son épouse entre elles. La galanterie de François fut blessée de cette proposition. Je me pique de trop d'égards, répondit-il au Monarque Anglais, pour me prêter à un tel *maquignonage;* et malgré le désir que j'ai de vivre en bonne intelligence avec Votre Majesté, je ne puis consentir à ce qu'Elle me propose. (Hume, *Histoire de la maison de Tudor.*)

MARABOUT. — Mot corrompu du Turc *Marbou*, ou *Marbut*. C'est le nom que les Mahométans d'Afrique donnent aux prêtres de leur religion, et que le peuple donne à ceux qui ont un gros ventre. — C'est apparemment là ce qui a fait appeler *marabout*, une sorte de cafetière de fer-blanc qui a le ventre fort large, et qui nous vient du Levant.

MARAIS, MARÉCAGE. — Il y a plus de différence entre les mœurs et les habitudes des élégans de la Chaussée-d'Antin, et des bourgeois du *Marais* (1), qu'entre les bourgeois du *Marais* et les

(1) Quartier de Paris, habité particulièrement par la bourgeoisie.

habitans de Quimper-Corentin, ou du royaume d'Ivetot.

* Tout bon fainéant du *Marais*,
Fait des vers qui ne coûtent guères;
Pour moi, c'est ainsi que j'en fais,
Et si je les voulais mieux faire,
Je les ferais bien plus mauvais
Que les mauvais vers du *Marais*.

* Change en épis dorés, change en gras pâturages,
Ces ronces, ces roseaux, ces affreux *marécages*.
(*Voltaire.*)

MARÂTRE. — Un jeune homme couronna, sur un tombeau, une petite statue de sa *marâtre*, se persuadant qu'en perdant la vie, elle avait aussi perdu toute sa méchanceté. Mais il fut tué par la statue, qui tomba sur lui. Eloignez-vous toujours de vos *marâtres*, quand même elles seraient dans le tombeau. (*Callymaque.*)

* ..... Périsse la *marâtre!*
Périsse le cœur dur, de soi-même idolâtre,
Qui peut goûter en paix dans le suprême rang,
Le barbare plaisir d'hériter de son sang!
(Voltaire, *dans Mérope.*)

* Dalembert était né, avant mariage, d'une madame Tencin, qui le confia à la

femme d'un vitrier, et le méconnut jusqu'au tems où le mérite de cet homme illustre commença à faire du bruit dans le monde. Alors madame Tencin lui révéla le mystère de sa naissance. Pour toute réponse, Dalembert lui dit : Vous êtes une *marâtre;* c'est la vitrière qui est ma mère. (*Éphémér.* 29 *octobre.*)

MARAUD. — Terme de mépris.

Le bon sens du *maraud* quelquefois m'épouvante.
(Piron, *dans la Métrom.*)

MARAUDE, MARAUDER, MARAUDEUR. — On prétend que l'expression *marauder,* tire son origine du comte *Mérode,* seigneur flamand, qui servant dans les armées de Ferdinand II, ne campait jamais avec les troupes, mais cherchait toujours des maisons éloignées du camp, d'où il tirait des contributions.
(*Diction. des Prov. franç.*)

* Deux *maraudeurs*, au pied de la potence,
Tiraient au sort. De remuer les dez,
L'un ne cessait, craignant mauvaise chance:
Eh ! pourquoi donc, lui fut-il demandé,
Tarder si fort? Ma foi, dit-il, j'avoue
Qu'à ce coup-là j'ai répugnance un peu;

Quand il le faut, comme un autre je joue :
Mais ne me plais de jouer si gros jeu.

(Saint-Just.)

MARBRE, MARBRÉ, MARBRIER.

Le *marbre* bien souvent est un dernier flatteur.

(Roucher.)

— Il y a, dit la Bruyère, des créatures de Dieu qui ont une âme, qui est esprit, et dont toute la vie est occupée, et toute l'attention réunie à scier du *marbre ;* c'est bien peu de chose. Il y en a d'autres qui s'en étonnent et les dédaignent, et ceux-là passent leurs jours à ne rien faire : c'est encore moins que de scier du *marbre.* — La Cour, disait le même critique, est un édifice de *marbre ;* les hommes y sont fort polis, mais fort durs.

* L'abbé Privat de Molières, homme d'un mérite distingué, n'avait pour tout revenu que les honoraires de sa chaire, ses messes, et ce qu'il pouvait retirer du papier *marbré,* auquel il travaillait quand il était las de méditer. (*Alman. Littér.* 1784.)

* C'est l'ami de Verdac ! — C'est l'ami des Fossés ! — On vous rencontre enfin, Monsieur, aux Tuileries.

— J'ai pris femme, mon cher. — Belle ? — Des plus jolies.
— Modeste apparemment? — Toujours les yeux baissés.
— Point bavarde?— Muette.— Oh, diable! de quel âge?
— Fort jeune, pour le sûr, et le sera long-tems.
— Point coquette, est-il vrai? — Froide pour les galans.
— C'est un trésor, Monsieur, qu'une femme aussi sage.
Quoi donc! le doux propos pour elle est sans appas?
— C'est tems perdu, mon cher, c'est parler à cet arbre.
— Ainsi vous n'êtes point..... — Je ne le pensé pas.
— Cette femme est de pierre? — Eh! non; elle est de *marbre.*

MARC. (Prononcez *mar.*) — On appelle *marc*, un poids qui est de huit onces, ou de demi-livre. Le *marc* se subdivise en plusieurs petits poids qui se mettent l'un dans l'autre, et qui diminuent toujours de moitié. Le *marc* sert à peser les choses précieuses, surtout les louis de fabrique, et les écus rognés, qui ont fait un grand objet de spéculation depuis la régénération française, peu après la rentrée de l'argent dans la circulation. — On appellait *marc* d'or un droit établi par Henri III, qui se levait sur tous les offices de France, lorsqu'ils changeaient de titulaire.

On appelle aussi *marc*, ce qui reste de plus grossier et de plus terrestre dans le pressurage des herbes et des fruits. — Craignez d'épuiser les forces de votre enfant, en voulant trop l'exercer. Si ce jeune cerveau s'échauffe, si vous le voyez bouillonner, laissez-le d'abord fermenter en liberté, mais ne l'excitez jamais, de peur que tout ne s'exhale. Quand les premiers esprits se seront évaporés, retenez, comprimez les autres, jusqu'à ce qu'avec les années tout se tourne en chaleur, et en véritable force. Mais prenez garde qu'après vous être indiscrètement enivré de toutes ces vapeurs inflammables, il ne vous reste qu'un *marc* sans vigueur.

(*Émile.*)

MARCASSIN. (Le petit du sanglier.) — Le Marechal d'Albret se trouvait mal toutes les fois que l'on servait à un repas où il se trouvait, un cochon de lait, ou un *marcassin;* c'est ce qui faisait demander au Maréchal de Clérambault, de quelle manière il faudrait traiter un homme qui, en se battant contre le Maréchal d'Albret, aurait tenu une tête de *marcassin* de la main gauche, et son épée de la droite, et

à qui, par cela seul, la victoire n'aurait pu échapper. (*Louis XIV, sa Cour et le Régent.*)

* On assure que Henri VIII, Roi d'Angleterre, éleva à une dignité très-considérable un de ses cuisiniers, pour avoir su faire rôtir à-propos un *marcassin*.

MARCHANDISE, MARCHAND.

Marchandise qui plaît est à demi vendue.

(*Legrand.*)

* Tous les hommes sont *marchands*; les uns vendent leur valeur, les autres leur force; ceux-ci leur science, et ceux-là leur conscience, tout ainsi que monsieur Jourdain vendait ses draps. Quant à ceux qui rougissent d'être *marchands*, ou de descendre d'un père qui l'était, on peut leur dire, comme au bourgeois gentilhomme: Votre père *marchand!* C'est pure médisance; il ne l'a jamais été. Tout ce qu'il y a, c'est qu'il était fort obligeant; et, comme il se connaissait fort bien en étoffes, il en allait choisir de tous les côtés, les faisait apporter chez lui, et en donnait à ses amis pour de l'argent.

* Il paraît que Saint-Augustin et Saint-

Jean-Chrysostome n'aimaient pas les *marchands*. Le premier dit qu'il n'y a pas plus à espérer de la conversion des *marchands*, que de celle des militaires. *Mercatores pariter ac milites veram pœnitentiam agere non possunt*; le second, que les *marchands* ne peuvent être agréables à Dieu; qu'en conséquence, aucun Chrétien ne doit être *marchand*, et que s'il en est qui veuille l'être, il doit être rejeté du sein de l'Eglise : *Mercator deo placere non potest : Nullus ergò christianus sit Mercator; aut si esse velit, projiciatur ab Ecclesiâ.*

MARCHE se dit au figuré comme au propre :

Savoir la *marche*, est chose très-unie ;
Jouer le jeu c'est le fruit du génie. (*Rousseau.*)

* « M. Oghières, riche banquier à Paris, ayant été chargé de faire composer une *marche* pour un des régimens de Charles XII, s'adressa au musicien Mouret. La *marche* fut exécutée chez le banquier, en présence de ses amis, tous grands connaisseurs. La musique fut trouvée détestable. Mouret remporta sa

marche, et l'inséra dans un opéra qu'il fit jouer. Le banquier et ses amis allèrent à son opéra : la *marche* fut très-applaudie. Eh ! voilà ce que nous voulions, dirent-ils à Mouret : que ne nous donniez-vous une pièce dans ce goût-là ?..... Messieurs, c'est la même ». (Voltaire, *Préface d'Adélaïde du Guesclin.*)

* Sur la place de Saint-Jean-de-Latran, à Rome, est la chapelle du Saint Escalier, *della Scala Santa ;* on y monte par trois escaliers. Celui du milieu est composé de 27 *marches* de marbre blanc, apportées de Jérusalem, et qu'on prétend être les mêmes que celles du Prétoire de Pilate, où Jésus-Christ fut conduit. On ne monte ces 27 *marches* qu'à genoux, par respect pour les pieds de l'Homme-Dieu qui les a foulées. (*Mél. d'une grande biblioth.*)

MARCHÉ. — (Prix de ce que l'on achète :

Au tems jadis comme aujourd'hui,
Tel qui prétend n'agir que pour son propre compte,
Pense bientôt mourir de dépit et de honte
D'avoir fait le *marché* d'autrui. (*La Fontaine.*)

* Une femme de qualité, avancée en

âge, donna à un homme de la Cour une terre considérable. Une autre femme, jeune et belle, héritière de la vieille Dame, disputa au Courtisan cette donation, qui lui fut confirmée par arrêt. Monsieur, lui dit-elle, après le jugement, vous avez eu cette terre à bon *marché*. Madame, lui répondit-il, je vous l'offre au même prix. (*Dict. des Gens du monde.*)

MARCHÉ. — Lieu public où se vendent les denrées. — Pourquoi mangez-vous dans le *marché*, demandait-on à Diogène? Parce que j'ai faim dans le *marché*, répondit-il. (*Voyage du jeune Anach.*)

MARCHE-PIED. — Avoir un *marche-pied* était autrefois une marque de distinction. Elle était réservée seulement à ceux qui étaient constitués en dignités. Il n'en est parlé, dans l'Ecriture, qu'à l'égard de Dieu et des Rois. L'Arche d'alliance est souvent qualifiée de *marche-pied* du Seigneur. Il est dit que le *marche-pied* de Salomon était d'or. — Homère ne donne de *marche-pieds* qu'aux Héros et aux personnes du premier rang. (*Explication de l'Ecriture-Sainte.*)

* L'Empereur Valérien fut fait captif par Sapor, Roi de Perse. Le vaincu servait de *marche-pied* quand le vainqueur montait à cheval. *(Mél. de mad. Neck.)*

MARCHER. — Y a-t-il, dit Jean-Jacques, rien de plus sot que la peine qu'on prend pour apprendre à *marcher* aux enfans, comme si l'on avait vu quelqu'un qui, par la négligence de sa nourrice, ne sut pas *marcher* étant grand. Combien voit-on de gens, au contraire, *marcher* mal toute leur vie, parce qu'on leur a mal appris à *marcher?*

* Zénon niait l'existence du mouvement devant Diogène. Au lieu de se perdre en vains argumens, le Philosophe se lève, et *marche* devant Zénon.

* Saint-Thomas d'Aquin entra un jour dans la chambre d'Innocent IV, à l'instant où ce Pape comptait de l'argent : Vous voyez, lui dit le Vicaire de J.-C., que l'Eglise ne peut plus dire: Je n'ai ni or ni argent. — Je vois aussi, répondit Thomas, qu'elle ne peut plus dire au boiteux: Lève-toi, et *marche. (Ephém.)*

* En 1527, le Duc de Bourbon, Gé-

néral de l'armée de Charles-Quint, est blessé à mort dans l'assaut qu'il donne à Rome. Quelques-uns de ses soldats, qui ne le connaissaient pas, passant près de l'endroit où il était étendu par terre, sur le point d'expirer, se demandaient les uns aux autres, s'il était vrai qu'il eût été tué. Lui-même, pour ne pas les décourager, leur dit : Bourbon est en avant ; *marchez.*

* Lorsqu'à treize ans je m'enrôlai
Parmi les soldats de Cythère,
Je *marchais* au pas redoublé,
En héros je faisais la guerre :
A quarante ans, moins courageux,
Mon allure était moins légère ;
Aujourd'hui je suis très-heureux
Quand je *marche* au pas ordinaire.

(Le vieux Major, vaudev.)

* Pope était bossu et avait les jambes torses. Le Roi d'Angleterre l'apercevant un jour dans une rue de Londres, dit à quelqu'un de ses Courtisans : Je voudrais bien savoir à quoi nous sert ce petit homme qui *marche* de travers. Le propos étant rapporté sur-le-champ au Poëte philosophe, il répondit : A vous faire *marcher* droit. *(Alm. litt.* 1782.)

* Sur le midi, sortant de la taverne,
Certain ivrogne allait je ne sais où :
Mon homme tombe, et soudain on le berne,
Bien qu'il jouât à se casser le cou.
Quelqu'un pourtant lui dit : ami Grégoire,
Puisque le vin vous fait ainsi broncher
A chaque pas, vous avez tort de boire :
Non, mon ami, mais j'ai tort de *marcher*.

(Pons de Verdun.)

* Une jolie femme, chaussée par le cordonnier à la mode, s'aperçoit que, dès le premier jour, ses souliers sont déchirés. Elle fait venir le cordonnier, et lui marque son étonnement. L'ouvrier prend le soulier crevé, l'examine avec une attention sérieuse, et après avoir réfléchi sur les causes de cet accident : Je vois ce que c'est, dit-il, Madame aura *marché*.

MARDI. — En latin *dies Martis;* jour consacré au Dieu Mars. — Le MARDI était réputé un jour malheureux, en Egypte, parce que c'était celui de la naissance de Typhon, l'un des géans qui osèrent entreprendre d'escalader le ciel. (*Antiq. dévoilée.*)

MARDI-GRAS. — Un personnage d'une piété exemplaire, avait fait un livre sur

le jeûne et les mortifications ; il voulut le faire imprimer. On lui donna pour censeur un riche, gros et gras Prélat, qui approuva son livre. Quelqu'un voyant cette approbation, dit : Ah ! c'est le *mardi-gras* qui approuve le vendredi-saint. *(Bibliot. des Romans.)*

* M. de Mornay, Gouverneur de Saint-Cloud, quitta ce séjour délicieux dès qu'il cessa d'être celui de la maison d'Orléans. Retiré au Palais-Royal, à l'âge de 89 ans, il eut, un jour de *mardi-gras*, une crise qui lui fit croire qu'il ne passerait pas la journée. M. F...., son neveu, l'étant allé voir ce jour-là, il entra dans sa chambre sans se faire annoncer, et ne fut pas peu supris de trouver M. de Mornay seul, ses draps et sa couverture rabattus jusqu'au pied du lit, considérant avec un grand sang-froid son corps décharné. — Que faites-vous donc-là, mon oncle? — Je m'examinais; et au moment que vous m'avez surpris, je disais à la Mort : Tu vas faire-là un pauvre *mardi-gras* (1). *(Mél. de Littér. de Suard.)*

(1) Peu après, M. de Mornay, témoin et révolté des horreurs que la populace venait de commettre sur

MARE. — Amas d'eau. — Philippe-Emmanuel de Coulanges, étant Conseiller en la Chambre des Enquêtes du Palais, fut chargé de rapporter une affaire où il s'agissait d'une *mare* d'eau, que se disputaient deux paysans, dont l'un avait nom Grappin. M. de Coulanges se trouvant embarrassé dans le récit du fait, rompit brusquement sa phrase, en disant : Pardon, Messieurs, je me noie dans la *mare* à Grappin ; je suis votre serviteur. — Il en resta-là, et depuis il ne rapporta aucune affaire. *(Sévigniana.)*

MARÉCHAL—(Ferrant). Quintin Matsis ou Matsius, né à Anvers, mort en 1529, exerçait depuis long-tems l'utile profession de *maréchal ferrant*, lorsque les charmes de la fille d'un Peintre vinrent troubler le repos dont il avait joui jusqu'alors. S'étant avisé de la demander en mariage, quelle fut sa douleur lorsque le père répondit : Ma fille ne sera jamais l'épouse que d'un Peintre? Le *maréchal* ne perd pas courage. Animé par l'amour, il

---

les membres palpitans des Berthier et des Foulon, se laissa mourir de faim.

prend la résolution d'apprendre à manier le pinceau. On lui présente une estampe grossière; il la dessine et fait mieux que l'original. Il entreprend de peindre sa maîtresse. Il parvient à rendre ses traits sur la toile comme ils sont gravés dans son cœur. Il présente le portrait à son père, qui reconnaît que l'amour vient de faire un peintre d'un *maréchal*. Le père travaillait à un tableau qui représentait la chute des Anges. Il sort pour quelques instans, et laisse le maître *maréchal* dans son atelier. Quintin prend aussitôt le pinceau et trace promptement une mouche sur la cuisse d'un Ange. Le Peintre entre, il aperçoit la mouche imitée, croît que c'en est une véritable, et veut la chasser avec la main. Revenu de son illusion, il dit à Quintin : Je ne vous en demande pas davantage; ma fille est à vous. A la mort de ce Peintre par amour, on grava ce vers sur son tombeau :

Connubialis amor de mulcibre *fecit Apellem.*

Un amour sincère et fidelle,
D'un *maréchal* fit un Apelle.

* Un *maréchal* ferrait un des chevaux d'un *Maréchal* de France, qui passait

sur la route. Pendant l'opération, il entendit les domestiques qui appelaient l'illustre voyageur monsieur le *Maréchal*. Il conçut que c'était un *maréchal ferrant* de quelque ville ; et quand on fut pour le payer, il refusa, en observant qu'il ne prendrait rien d'un confrère.

* Le Duc de Rohan, voyageant en Suisse, et se trouvant indisposé, on lui fit venir le plus célèbre médecin du canton, qui s'appelait le Docteur Thibaud. Il me semble, lui dit le Duc, que votre visage ne m'est pas inconnu ? Cela pourrait bien être, répliqua le Docteur; j'ai eu l'honneur d'être le *maréchal* de votre écurie. — Eh ! comment diable êtes-vous devenu médecin ? Comment pouvez vous traiter vos malades ? — Monseigneur, comme les chevaux de votre Excellence ; quelques-uns en meurent, et j'en guéris beaucoup. De grâce, ne me décélez pas, et me laissez gagner ma vie avec messieurs les Suisses. (*Rec. d'épit.*)

* C'est, comme l'on sait, le Marquis de Bièvre qui introduisit à Paris la manie des calembourgs. Il a quelquefois fourni des armes contre lui-même, et

notamment en cette occasion. M. de Bièvre était le fils d'un Chirurgien du Roi, nommé *Maréchal*. Dédaignant le nom de son père, il acheta la terre de Bièvre. Un de ses amis, qui l'entendait annoncer sous ce titre, lui dit : Mais, mon ami, tu as mal fait de ne prendre que le titre de marquis; il t'en aurait moins coûté de te faire appeler le *Maréchal de Bièvre*. (*Corresp. après la mort de Louis XV.*)

MARÉCHAL DE FRANCE. — *Maréchal ferrant*, *Maréchal de France*, sont bien différens quant à la chose; ils sont la même quant à l'origine du nom. Dans l'ancien langage allemand, *mack* signifie *cheval*, et *schal*, *serviteur*. Ainsi les anciens *Maréchaux*, chez les Francs, étaient chargés du soin des chevaux. Par la suite, on a donné ce nom à des Officiers de cavalerie, et enfin à ceux qui ont commandé toute la cavalerie sous le Connétable, qui d'abord avait été chargé lui-même du soin des écuries royales. Mais tandis que d'un côté le nom de *Maréchal*, porté par des personnages illustres, s'est ainsi ennobli, de l'autre il est resté dans son ancienne obscurité en s'ap-

pliquant toujours à une espèce d'hommes qui ont soin des chevaux dans leurs maladies, les *maréchaux ferrans. (Mélang. d'une gr. Bibliothèque.)*

* On va passer le Rhin, Louis sur le rivage,
Louis veut le premier s'élancer à la nage (1) :
Le grand Condé le voit ; plein d'un tendre courroux,
L'arrête, en s'écriant : Sire, que faites-vous !
Auriez-vous donc besoin, par ce trait de vaillance,
D'emporter le bâton de *Maréchal* de France ?

* Le *Maréchal* de Biron eut grande part à la journée d'Ivry, dont Henri IV eut la principale gloire par l'héroïsme avec lequel il combattit. Le *Maréchal* rendit finement l'idée qu'il avait de la conduite de son Roi en cette occasion, quand il lui dit : Sire, vous avez fait aujourd'hui le devoir du *Maréchal* de Biron, et le *Maréchal* de Biron a fait ce que le Roi devait faire. (*Dict. hist.*)

MARÉCHAUSSÉE. — Compagnie de gens à cheval, autrefois établie pour la sûreté publique, et que remplace aujour-

(1) Louis XIV, dès que le passage du Rhin fut arrêté, se présenta le premier pour le passer.

d'hui la gendarmerie. La *maréchaussée* devait son établissement à Charles VII.

* Une courtisane disait qu'elle connaissait les livres de morale. Oui, dit un plaisant, comme les voleurs connaissent la *maréchaussée*. (*Alm. litt.* 1784.)

* Supprimez les moines, doublez les *maréchaussées*, et les choses n'en iront que mieux, disait un philosophe avant la révolution. Les moines ont été supprimés; j'ignore si les *maréchaussées*, ou ceux qui les remplacent, ont été doublées; ce que je sais, c'est que le nombre des voleurs n'a pas diminué. (*S.*)

MARÉE. — Se dit du poisson de mer qui n'est pas salé. « Vatel, le grand Vatel, premier maître d'hôtel de M. le Prince, vient de se poignarder.... Voici l'affaire en détail. — Le Roi arrive à Chantilly, jeudi au soir; on soupe. Le rôti manque à quelques tables, à cause de plusieurs dîners auxquels on ne s'était pas attendu. Vatel, au désespoir, dit : je suis perdu d'honneur, je ne supporterai pas cet affront. M. le Prince, informé de ce qui se passe, va dans la chambre de son maître d'hôtel, et lui dit : Vatel, tout va bien;

rien n'était si beau que le souper du Roi. Vatel répond : Monseigneur, votre bonté m'achève. Je sais que le rôti a manqué à deux tables. — Point du tout ; ne vous inquiètez pas, tout va bien. — A quatre heures, Vatel s'en va partout, il trouve tout endormi. Il rencontre un petit pourvoyeur, qui lui apportait seulement deux charges de *marée*. Il lui demande : Est-ce là tout ? — Oui, Monsieur. — Le petit garçon ne savait pas que Vatel avait envoyé à tous les ports de mer. Vatel attend quelque tems. Les autres pourvoyeurs n'arrivent point ; sa tête s'échauffe. Il croit qu'il n'aura point d'autre *marée ;* il dit : Pour cette fois, je n'y survivrai point. Il monte à sa chambre, met son épée contre la porte, et se la passe au travers du cœur ; il tombe mort. Cependant la *marée* arrive de tous côtés ; on cherche Vatel pour la distribuer. On va à sa chambre, on heurte, on enfonce la porte : on le trouve baigné dans son sang. — On courut à M. le Prince, qui fut au désespoir. Il le dit au Roi fort tristement ; et le Roi dit qu'il y avait cinq ans qu'il retardait de venir à Chantilly, parce qu'il comprenait l'excès de cet embarras. On loua et on

blâma le courage de Vatel ; mais on convint qu'il n'avait pu se porter à une semblable extrêmité qu'à force d'avoir de l'honneur à sa manière. *(Lettres de Sévigné.)*

MARGE, MARGINAL. — Montaigne parle d'un Juge qui, chaque fois qu'il trouvoit dans ses livres de lois une question problématique, mettait en *marge*: question pour un ami; voulant dire par là que dans l'égalité de raisons pour et contre, l'amitié peut déterminer l'esprit, et l'ami faire grâce à son ami sans blesser la justice.

— Cujas ordonna par son testament que ses livres fussent vendus en détail. Il craignait que s'ils tombaient entre les mains d'un seul, il ne ramassât tout ce qui était écrit sur les *marges*, et que des remarques qu'il y trouverait, il n'en composât des livres. *(Tabl. dès littér. fr.)*

— Dupleix composa, en 5 vol. in-fol., une Histoire générale de France, qui remonte à Pharamond, et s'arrête au commencement du 18e. siècle. L'auteur a donné à cet ouvrage un mérite qu'on connaissait peu avant lui, c'est d'avoir cité en *marge* les auteurs qui lui ont four-

ni les faits qu'il a rapportés. *(Mém. pour l'hist. des hom. illust.)*

MARGUERITE. — Il n'y a pas long-tems que la grande *marguerite*, autrement dit la *reine-marguerite*, nous a été apportée d'Amérique.

* *Marguerite* de France, Duchesse de Savoie, fille de François 1er., fut surnommée la dixième Muse, la quatrième Grâce, la Perle des Francais, la Pallas de l'Europe, et la fleur des *marguerites*.

* Il y a une sorte de perle que l'on appelle la *marguerite*. De là cette expression de l'Ecriture-Sainte : Ne jettez point les *marguerites* devant les pourceaux : *Ne mittatis* MARGARITAS *ante porcos. (Math. vij, 6).*

MARGUILLIER. — Le fameux Graveur Edelinck demanda pour toute grâce à Louis XIV, qui l'honorait d'une faveur singulière, et qui cherchait à récompenser son talent, que messieurs les *Marguilliers* de sa paroisse voulussent bien ne pas le repousser de l'Œuvre, c'est-à-dire, qu'il pût jouir, comme eux, du rare avantage d'être *marguillier*.

.... Vous apprendrez par des faits admirables
De quoi les *marguilliers* sont quelquefois capables.
(Voltaire.)

Il fallut un ordre exprès du Roi, pour qu'Edelinck pût, nonobstant toute opposition de la part de messieurs les *marguilliers*, jouir de l'honneur de cette charge sur laquelle Regnard déversa le ridicule par ce vers si connu :

Que feriez-vous, Monsieur, du nez d'un *Marguillier?*

MARI. — Taupes avant le mariage, lynx après, les amans sont autant aveugles sur les défauts de leurs maîtresses, que les *maris* sont clairvoyans sur les faiblesses de leurs femmes.

*..... Sachez
Que qui donne à sa fille un *mari* qu'elle hait,
Est responsable au Ciel des fautes qu'elle fait.
(Molière.)

* Il est bon qu'un *mari* nous cache quelque chose,
Qu'il soit quelquefois libre, et ne s'abaisse pas
A nous rendre toujours compte de tous ses pas.
(Stratonice à Pauline.)

* ... Ce que le soldat, de son devoir instruit,
Montre d'obéissance au chef qui le conduit;
Le valet à son maître, un enfant à son père,
A son supérieur le moindre petit frère;
N'approche point encor de la docilité,

Et de l'obéissance, et de l'humilité,
Et du profond respect où la femme doit être,
Pour son *mari*, son chef, son seigneur et son maître.
(Molière, *dans l'Ecole des Fem.*)

* Le jeune Papirius ayant un jour été conduit, par son père, au Sénat de Rome, où l'on délibérait des affaires les plus importantes, sa mère lui demanda, à son retour, ce qui s'était passé à l'assemblée. — Ma mère, il a été expressément défendu d'en parler. — Cette réponse ne faisant qu'augmenter la curiosité de la mère, elle emploie les moyens les plus pressans pour forcer son fils à rompre le silence. On a délibéré, dit le jeune homme, s'il serait plus utile à la République de donner deux *maris* aux femmes, que deux femmes aux *maris*. L'épouse du sénateur, inquiète sur le résultat d'une semblable discussion, court en faire part aux dames Romaines. Le lendemain elles s'attroupent toutes autour du Sénat, disant qu'il est plus intéressant de donner deux *maris* à chaque femme, que deux femmes à chaque *mari*, et qu'au surplus on ne devait rien conclure en une pareille matière, sans les entendre. Le Sénat surpris des prétentions ridi-

cules de ces Dames, endemande l'explication, que le jeune Papirius donne, en déclarant de quelle manière il avait éludé la curiosité de sa mère. On loua hautement sa prudence, mais il fut décidé qu'à l'avenir, aucun jeune homme n'aurait l'entrée du Sénat, excepté le jeune Papirius. *(Histoire romaine.)*

* ..... Un *mari* qui s'est fait un système
De n'aimer que sa femme, et d'être aimé de même,
Doit pour se conserver cette félicité,
N'avoir plus de raison, ni plus de volonté.
(Destouches, *dans le Philos. marié.*)

* La mère du Baron de Canitz, célèbre poëte allemand, était une femme singulière. Ayant épuisé la France en modes nouvelles, elle voulut faire venir un *mari* de Paris. Son correspondant lui envoya un aventurier de 22 ans, nommé de Bimbroc, d'un tempéramment faible et valétudinaire. Il arrive; madame de Canitz le voit, s'effraye, et pourtant l'épouse. Les dégoûts que lui procura ce mariage, empêchèrent les veuves de Berlin d'adopter la mode de pareils *maris*. *(Mém. de Brandebourg.)* (1)

(1) Cette anecdote a fait le sujet d'un joli Vaudeville.

* Etendu dans son lit, un homme agonisait :
Sa femme était inconsolable,
Tout aliment s'interdisait,
Remplissait la maison de sa voix lamentable,
Ne dormait que d'un œil, s'arrachait les cheveux,
Et ne quittait le lit du pauvre souffreteux.
Ses commères voulaient, voyant sa triste mine,
Qu'elle passât au moins dans la chambre voisine.
Je n'irai pas, dit-elle, en poussant un grand cri,
Pour qui prenez-vous donc Thérèse?
Laissez-moi, laissez-moi : l'on est toujours bien aise
Quand on voit mourir un *mari*.

MARIAGE, MARIER.

Du célibat, plus qu'on ne pense,
Le sentier solitaire est glissant pour l'honneur;
L'hymen seul, accordant l'amour et la pudeur,
Peut mettre en sûreté la fragile innocence.
Pourquoi donc de l'hymen oser braver les lois?
Mariez-vous, tout se *marie*. *(Dumoustier.)*

* Oui, c'est un grand plaisir que toutes ces tendresses,
Ces propos si gentils et ces douces caresses.
Mais il faut les goûter en toute honnêteté,
Et qu'en se *mariant* le crime en soit ôté.
— N'est-ce plus un péché alors qu'on se *marie*?
- Non. -*Mariez*-moi donc promptement je vous prie.
(Ecole des Femmes.)

* Pour peu qu'on soit *marié*, on l'est beaucoup, dit Sancho.

* Peu satisfait de sa moitié,
Lucas s'écriait à toute heure :
Ah ! que je suis mal *marié*.
Paul qui l'entend de sa demeure,
Lui crie : ah ! ton souci diffère bien du mien.
Si je me plains, je te le jure,
Mon cher Lucas, c'est de l'être trop bien.

* Malgré Rome et ses adhérens,
Ne comptons que six Sacremens ;
Croire qu'il en est davantage,
C'est n'avoir pas le sens commun,
Car chacun sait que *mariage*
Et pénitence ne font qu'un.

* La veille de son *mariage*,
Thomas, au Père Hilarion
Fut demander, suivant l'usage,
Un billet de confession.
Le pénitent, gai comme un Prince,
Bien confessé, billet en main,
S'en allait : un remords le pince ;
Et vîte il rebrousse chemin.
Sans doute c'est par oubliance,
Va-t-il dire au Moine étonné,
Que vous ne m'avez pas donné
Le moindre mot de pénitence.
Allez, répond le Franciscain,
Allez, vous n'en avez que faire :
Ne m'avez-vous pas dit, mon frère,
Que vous vous *mariez* demain? *(Pons de Verdun.)*

* Quelqu'un a comparé le *mariage* à une armée composée de l'avant-garde, du corps de bataille, et de l'arrière-garde. L'avant-garde, dit-il, sont les amours, enfans perdus qui sont tués dès le premier choc. Le corps de bataille, c'est le sacrement, qui tient bon tant qu'il n'est pas détruit par la mort, ou renversé par la séparation ; le repentir, qui forme l'arrière-garde, tient ferme, et subsiste jusqu'à la fin.

* Clidamis *mariant* son fils,
Un de ses intimes amis
Crut que le bonhomme en démence,
Du mariage qu'il pressait
Ne sentait pas la conséquence :
Voisin, dit-il, en conscience,
Si pour toi prudence luisait,
Oserais-tu mettre en ménage
Ton fils ? Quatre lustres font l'âge
Qu'à peine il commence à compter ;
L'étourderie est son partage,
Avant de le serrer des nœuds du *mariage*,
Crois-moi, sans rien précipiter,
Attens qu'il devienne plus sage.
Eh ! c'est ce que je tâche d'éviter,
Répondit Clidamis, d'un ton vif et sincère,
Mon fils est jeune et fou ; je le *marie* exprès.

S'il devenait sage, compère,
Il ne se *marierait* jamais!

* Une veuve désirait se *marier* avec son valet. Je suis encore d'âge à me *marier*, disait-elle à son curé. — *Mariez-vous*, répondait le pasteur. — Mais c'est qu'on dira peut être que Nicolas est bien jeune pour moi. — Ne vous *mariez* pas. — C'est que personne n'entend mieux que lui à conduire la ferme. — *Mariez-vous*. — Oui, mais je crains qu'il n'ait pas toujours pour moi.... — Ne vous *mariez* pas. — J'entends bien ; mais il est si aisé de tromper une pauvre veuve. Qui est-ce qui prendra mes intérêts? — *Mariez-vous*. — Mais il n'a qu'à me tromper le premier. — Ne vous *mariez* pas. — Monsieur le curé, c'est un parti pris, je..... me *marierai*.

* Corneille, le père du théâtre français, se *maria* jeune, et assez singulièrement. Il se présenta un jour, plus triste et plus rêveur qu'à l'ordinaire, chez le Cardinal de Richelieu, qui lui demanda s'il travaillait. Il lui répondit qu'il était bien éloigné de la tranquilité nécessaire pour la composition, et qu'il avait la

tête renversée par l'amour. Il en fallut venir à un plus grand éclaircissement, et il dit au Cardinal qu'il aimait passionnément une fille du lieutenant-général d'Andely, en Normandie, et qu'il ne pouvait l'obtenir de son père. Le Cardinal voulut que ce père, si difficile, vint lui parler à Paris. Il le mande. Le père arrive, tout tremblant d'un ordre si imprévû, et s'en retourne bien content d'en avoir été quitte pour *marier* sa fille à un homme qui avait tant de crédit en Cour. *(Dict. des hom. ill.)*

* La collection des tableaux du Poussin qu'on voyait autrefois au palais royal, offrait entr'autres ceux qui représentaient les sept sacremens. Celui du *mariage*, que les connaisseurs trouvaient inférieur aux autres, avait donné lieu à l'épigramme suivante :

Parmi les Sacremens, dont l'élégant Poussin
Sur la toile exprima le divin caractère,
Au *mariage* seul, ni son docte dessin,
Ni son art n'ont forcé la critique à se taire.
Tiens-toi, lecteur, pour avisé,
Considérant cette aventure,
Qu'un *mariage* est mal-aisé
A faire bon, même en peinture.

* Jeune homme, considère s'il n'est pas trop tôt pour te *marier* : vieillard, considère s'il n'est pas trop tard. *(Thalès de Milet.)*

* Dans une compagnie, avec emportement,
Albin se déchaînait contre le *mariage* ;
Il soutenait impudemment
Que l'hymen et le cocuage
N'allaient pas l'un sans l'autre, et que tout homme sage,
Du beau sèxe toujours devait se défier.
Laissez-le contre nous crier ;
Dit l'aimable Dorine, il est comme son père,
Qui s'étant entêté de la même chimère,
N'osa jamais se *marier*.

* Socrate, uni à Xantipe, femme d'une humeur fort difficile, n'en était pas pour cela plus indisposé contre le *mariage*. Il en parla un jour devant une nombreuse assemblée, en termes si honorables, il en mit tous les avantages en un si beau jour, que ses auditeurs se *marièrent* tous dans l'année. *(Le Nouv. ami des femm.)*

* Pour peu qu'on mange, qu'on boive, et qu'on couche ensemble, on a beau s'en défendre, on est à peu près *marié*. *(Dict. de Bayle.)*

MARIE. — Le nom de *Marie* était

autrefois en si grande vénération, qu'en certain pays il était défendu aux femmes de le porter. Lorsqu'Alphonse IV, Roi de Castille, fut sur le point d'épouser une jeune Maure, il déclara qu'il ne l'épouserait qu'à condition qu'elle ne prendrait point au baptême le nom de *Marie*. Parmi les articles stipulés entre *Marie* de Nevers et Uladislas, Roi de Pologne, il y en avait un qui portait que la princesse changerait son nom en celui d'Aloysa, ou Aloyse. Casimir, Roi de Pologne, qui épousa *Marie*, fille du duc de Russie, exigea la même chose de celle qu'il prenait pour femme. (*Annales littéraires, 1774.*)

— Aujourd'hui le nom de *Marie* est celui que l'on donne plus volontiers aux servantes. *Marie* est le nom générique. En Bretagne, toutes les servantes, indistinctement, s'appèlent *Marion*. *Marion*, *Manon*, *Manette*, sont synonymes de *Marie*; toutes celles qui les portent ont pour patrone la Vierge *Marie*.

— Henriette d'Angleterre, belle sœur de Louis XIV, avait témoigné le désir que Racine fit une tragédie sur les adieux de Titus et de Bérénice. Cette princesse

se flattait de voir, dans cette pièce, le développement des sentimens qu'elle et Louis XIV avaient l'un pour l'autre. Racine, en courtisan, consentit à la demande. Si j'avais été là, disait Boileau, à ce sujet, je l'en aurais bien empêché. Pendant que tous les amis de Racine vantaient l'art avec lequel il avait traité un sujet aussi simple, Chapelle gardait le silence. Racine lui dit : avouez moi, en ami, votre sentiment. Que pensez-vous de Bérénice ? Ce que j'en pense, répondit Chapelle : *Marion* pleure, *Marion* crie, *Marion* veut qu'on la *marie*. (*Etrennes de Thalie. 1786.*)

MARINE, MARIN. *Voyez* MER. Le peintre La Tour négligeait souvent ses pinceaux pour ne s'occuper que de ses rêveries philantropiques. Un jour il déclamait avec beaucoup de chaleur, chez la Marquise de Pompadour, sur la décadence de la *marine* française. Louis XV entre dans le moment. — Eh ! de quoi parlez-vous donc, avec tant de chaleur ? Le peintre n'ose l'avouer. Le Prince insiste. — Sire, puisque V. M. l'ordonne, il faut bien lui avouer que je disais à

Madame qu'il n'y a plus de *marine* en France. — Plus de *marine*, mon cher La Tour ! et Vernet ! (1) — Grâce à cet heureux jeu de mot, le Roi remit doucement le peintre à sa place. *(Journ. des modes.)*

MARIONETTE. — Petite figure de bois, de carton ou d'autre matière, que les bateleurs agitent par des fils ou des ressorts, pour amuser les enfans, le peuple, et quelquefois la bonne compagnie. Bayle et Mallebranche s'arrêtaient souvent dans les rues pour voir danser des *marionettes*

* Madame du Défant disait : je ris plus que personne aux *marionettes*, parce que je me prête plus que personne à l'illusion, et qu'au bout d'un quart d'heure, je crois que c'est réellement polichinelle qui parle.

* L'invention des *marionettes* est fort ancienne; Hérodote les connaissait; il les nommait des statues qu'on fait mouvoir par des nerfs. — Dans les banquets de Xénophon, Aristote parle de figures humaines tendues avec des fils qui leur

(1) Particulièrement célèbre par ses tableaux de *Marine*.

font mouvoir les mains, les jambes et la tête. — Platon, dans son livre sur les lois, fait dire à un Athénien, que les passions produisent, dans nos corps, ce que les cordes font dans les corps des figures de bois. — Idole de bois, c'est un bras étranger qui meut vos ressorts, dit Horace, à un Grand, qui se laisse mener par ses courtisans ou ses maîtresses.

— Socrate demandait à un joueur de *marionettes*, comment il pouvait être si gai dans un état si triste? Comment, reprend le baladin? En riant de la folie des hommes dont je tire de l'argent avec de petits morceaux de bois que je fais remuer.

— Jean Brioché, arracheur de dents, est regardé, parmi nous, comme l'inventeur des *marionettes*. Il parut dans le milieu du 17e. siècle. De son tems, un Anglais trouva le secret de faire mouvoir les *marionettes* par des ressorts, et sans cordes; mais l'on préféra celles de Brioché, à cause des plaisanteries qu'il leur faisait dire. Enfin Faulchon, ou François Brioché, immortalisé par Boileau, se rendit encore plus célèbre que son père, dans ce noble métier. (*Dict. des orig.*)

— Dès le berceau nous tétons le mamelon de notre nourrice. Nous nageons,

quand nous avons la force et la poitrine assez large. Nous nous baissons pour éviter le corps qui va nous frapper. Nous nous donnons une secousse pour franchir un fossé. Nous accomplissons mille actions pareilles, sans y penser, quoiqu'elles tiennent toutes à une mathématique profonde. Enfin notre cœur bat, notre sang coule, notre chyle se forme; nous mangeons, nous digérons, nous sentons, nous pensons, sans savoir comment. Or, quel est l'homme qui, dès qu'il rentre en lui-même, ne sente qu'il est une *marionette* de la providence? (*Voltaire.*)

MARMELADE, du portugais, *marmello.* — Le Médecin Helvétius, père du célèbre auteur de l'Esprit, avait depuis long-tems un cocher qui, las de n'avoir d'empire que sur des chevaux, se mit en tête de renoncer à un pouvoir si bas et si limité, pour en exercer un dont il lui revint tout à la fois plus de gloire et de profit. Il s'ouvre là-dessus à son maître, qui tâche de lui faire sentir combien ce projet entraîne de difficultés. Le cocher, que rien ne décourage, répond : L'habitude que j'ai, Monsieur, de vous accompagner

auprès des malades, de vous entendre parler médecine et ordonner des remèdes, me mettra bientôt au fait, pour peu que vous vouliez bien me donner quelques leçons, et me permettre d'assister avec vous au lit de ceux que vous traitez. Le Docteur l'écoute gravement, accède à sa demande, et le lendemain le mène chez un homme en parfaite santé; mais qui, instruit par avance, contrefait le malade, et d'après l'avis d'Helvétius, tient prêt dans un bassin, une excellente *marmelade* d'abricots. Le Médecin et le candidat étant arrivés à son lit, le premier lui demande s'il fait de bonnes évacuations. Très-bonnes, répond le prétendu malade. Le Docteur demande à les voir, on lui présente dans un bassin la *marmelade* d'abricots préparée. Helvétius, y plonge le doigt, qu'il porte au nez, puis à la bouche. La matière est louable, dit-il, avant peu vous serez guéri. Il part, et demande à son cocher s'il a bien observé, et s'il se sent le courage d'en faire autant le lendemain, en supposant qu'il l'envoyât à sa place. Le Phaëton répond affirmativement. Le lendemain, son maître le dépêche chez le malade, auquel il fait les

questions de la veille. On présente au nouveau Médecin le bassin rempli d'une matière différente. Celui-ci, qui ne veut pas déroger à l'usage, trempe le doigt, flaire, suce et trouve à cela une odeur et un goût détestables. De retour au logis, il demande d'un air fâché, si dans la visite des malades, il faut toujour sentir et goûter leurs évacuations. Sans doute, dit Helvétius. Le cocher, content de régir et de maltraiter toute sa vie des chevaux, renonce pour jamais à l'empire qu'il avait ambitionné de prendre sur les hommes.

MARMITE, MARMITON.—De *marmor*, marbre, parce qu'autrefois on faisait les *marmites* de marbre. Elles furent ensuite de terre, puis de cuivre et de fer qui s'échauffent plus aisément. — Un parvenu disait : toute ma vaisselle est en argent, tout, jusqu'à ma *marmite* de fer.

* Chez les Canadiens, une *marmite* est le plus précieux de tous les meubles. Quand on voulut leur donner une idée de la puissance de Louis XIV, on eut beau leur parler du nombre de ses sujets, de l'étendue de ses provinces, de la richesses de ses Etats ; tout cela ne les

frappa point. On leur dit que ce Monarque possédait beaucoup de *marmites*. Ils se rendirent à cet argument, et regardèrent le Prince dont on leur parlait comme un grand roi. (*Mercure de France*, 1762.)

* Diagoras le Mélien, vit sa tête mise à prix pour avoir jeté dans le feu, en un cabaret où le bois manquait, une statue d'Hercule, en disant : Fais aujourd'hui bouillir la *marmite*, ce sera le dernier de tes travaux. (*Ephémérid.* 30 *mars.*)

* L'an 1487, un garçon boulanger, nommé Simnel, osa disputer la couronne à Henri VII. Il se disait neveu d'Edouard IV, dont les enfans avaient été privés de la couronne et de la vie par le prédécesseur de Henri VII. Cet imposteur, instruit à jouer son rôle, par un Prêtre irlandais, se fit couronner à Dublin. Etant passé en Angleterre, où il s'était fait un parti, il livra bataille au Roi, près de Nottingham, le 6 juin de la même année 1487. Henri l'ayant vaincu et fait prisonnier, crut humilier assez les factieux, en donnant à ce Roi une place de *marmiton* dans sa cuisine, où il servit long-tems. (*Ephém.* 6 *juin.*)

MARMOT, MARMOTE, MARMOTER, MARMOUZET.

Voulez-vous qu'un mari dans ses heures brutales,
Pour transmettre après lui ses vertus animales;
Introduise la vie à nombre de *marmots*,
Qui tiendront de leur père, et qui seront des sots?
(Boursault.)

* Le *marmot* est une espèce de gros singe qui a une queue. La *marmote* est un animal fort commun dans les montagnes de la Savoie et du Dauphiné. — Est-ce du *marmot* ou de la *marmote* que l'on a fait les mots *marmot*, *marmote*, *marmoter*, *marmouzet*? — Il y a tout lieu de croire que c'est de la *marmote:* 1°. Parce que le singe que l'on nomme *marmot* est peu connu, et qu'il n'a aucun rapport avec l'idée qu'emporte le mot *marmot;* 2°. parce que la *marmote* a beaucoup de rapport avec l'état des enfans. La *marmote* dort une grande partie du tems, comme les enfans; la *marmote* gesticule et singe les hommes, elle aime à jouer sur l'herbe, comme les enfans. Elle aime beaucoup le laitage, et lorsqu'elle peut en trouver, elle le lape en grande quantité et en *marmotant*, c'est-à-dire,

en faisant, comme le chat, un murmure de contentement. La *marmote* monte sur les arbres; elle monte même entre deux parois de rochers, entre deux murailles voisines; on prétend que c'est des *marmotes* que les Savoyards ont appris à grimper pour ramoner les cheminées. (Bomare, *Dict. d'histoire naturelle.*)

* La sécheresse et l'aridité du climat savoyard, l'insalubrité des eaux qui découlent des montagnes des Alpes, la misère qui règne dans ces campagnes, portent les Savoyards à quitter de bonne heure leur pays pour chercher ailleurs, et surtout chez nous, d'abord leur subsistance, et souvent bientôt après leur opulence. Ils arrivent ordinairement avec une truelle, une cassette pleine d'almanachs de toute espèce, une vielle, une lanterne magique ou une *marmote* :

Ne soyons donc pas surpris
De voir venir en France,
Le peuple de ce pays
Que poursuit l'indigence,
Pour divertir
En son loisir
La populace sotte,
Avecque si, avecque sa, avecque sa *marmote*.

A une jeune et jolie indolente déguisée en crieuse de MARMOTTE.

Le petit Dieu qui fait le bonheur de la vie,
Dans votre cœur, mal conseillé,
Est une *marmotte* endormie ;
Mais dans vos yeux, belle Sylvie,
C'est un *marmot* bien éveillé. (*Piron.*)

* On disait un jour du Père Bourdaloue, qu'il faisait excellemment des portraits ; sur quoi madame de Termes ajouta : Il faut convenir qu'il est inimitable, et que tous ceux qui l'ont voulu copier, n'ont fait que des *marmouzets*.

MARNE, MARNER, MARNIÈRE. — La *marne* est une moelle terrestre ou pierreuse, qu'on trouve au fond de certaines terres, et dont on se sert pour échauffer, adoucir ou fertiliser les champs. On appelle *marner*, ensemencer son champ de *marne*, et *marnière*, le puits que l'on creuse pour tirer la *marne*. — Un fermier de Southam (1) est assassiné, en partant de chez lui. Le lendemain, un homme vient trouver la fermière, et lui demande si son mari était rentré le soir

(1) Dans le Comté de Warvick, en Angleterre.

précédent. — Non, et son retard me cause de l'inquiétude. — Vos inquiétudes ne peuvent être égales aux miennes; car comme j'étais couché cette nuit, sans être encore endormi, votre mari m'est apparu; il m'a montré plusieurs blessures qu'il avait reçues sur le corps, et m'a dit qu'il avait été assassiné par un tel, qui avait jeté son corps dans telle *marnière.* La fermière alarmée fait des perquisitions; on va droit à la *marnière;* on y trouve le cadavre percé, ainsi que l'inconnu l'avait déclaré. On se saisit de l'accusé, on l'emprisonne, son procès est instruit à Warwick, et les Jurés allaient le condamner aussi témérairement que le Juge de paix l'avait fait arrêter, quand Mylord Raymond, le principal Juge, fit suspendre l'arrêt. « Je crois, Messieurs, dit-il aux Jurés, que vous donnez à un revenant plus de poids qu'il n'en mérite. Nous formons un tribunal de justice, et nous devons nous régler sur la loi; or, je n'en connais pas qui admette le témoignage d'un revenant; et quand il y en aurait une, le revenant devrait du moins être assigné à comparoir pour faire sa déposition. Huissiers, ajouta le

Juge, sommez le revenant de comparoir. » Ce que l'Huissier fit par trois fois, sans que le revenant comparut. « Messieurs les Jurés, continua le Président, le prisonnier qui est à la barre est, suivant le témoignage de gens irréprochables, d'une réputation sans tache ; il n'a point paru dans le cours de l'instruction qu'il y ait eu aucune espèce de rixe entre lui et le mort ; je le crois absolument innocent, et comme il n'y a contre lui aucune preuve directe, ni indirecte, il doit être renvoyé. Mais par plusieurs circonstances qui m'ont frappé dans le procès, je soupçonne violemment la personne à qui le prétendu revenant s'est adressée, d'être elle-même l'auteur du meurtre ; s'il en était ainsi, il ne serait pas difficile de concevoir comment il a si bien désigné et les blessures, et la *marnière*. Je crois donc de mon devoir de le faire arrêter jusqu'à plus ample information. » Le déposant est effectivement arrêté. On fait perquisition dans sa maison, on trouve des preuves de son crime, qu'il avoue lui-même à la fin, et il est exécuté aux assises suivantes. (*Papiers anglais, an 1761.*).

MAROT, MAROTIQUE, MAROTTE. — *Marot* fut l'auteur favori de Charleval, qui le déclare lui-même dans ses vers adressés à une Dame, laquelle lui avait demandé les œuvres de ce Poëte :

Les œuvres de maître Clément
Ne sont pas gibier à dévote ;
Je vous les prête seulement,
Gardez bien qu'on ne vous les ôte :
Si quelqu'un vous les escamotte,
Je le donne au diable Astarot ;
D'autres sont fous de leur *marotte*,
Moi, je suis fou de mon *Marot*.

(Bonneval, *Dict. hist. et crit.*)

* En briguant de *Marot* l'élégant badinage,
N'imitons pas toujours son suranné langege ;
Le *Marotique* sans défauts
Est dans le tour, non dans les mots.

* Quand on proposa La Fontaine pour remplir une place vacante à l'Académie Française, un Académicien s'y opposa fortement, à cause des ouvrages un peu libres de ce Poëte. Messieurs, répéta-t-il plusieurs fois, il vous faut donc un *Marot?* Sur quoi Benserade, ennuyé de la répétition, lui dit : Et à vous, Monsieur, il paraît qu'il ne faut qu'une *marotte*.

(Recueil d'Epitap.)

* Érasme composa un ouvrage, intitulé l'Éloge de la Folie, qu'il dédia au Chancelier Thomas Morus. Les différens états de la vie, les moines surtout, et les mauvais théologiens, y sont tournés en ridicule. (*Voyez* ABCÈS.) Personne n'y fut épargné; les Evèques, les Cardinaux, et le Pape même, y jouèrent leur rôle. Léon X lut cette satire, et, loin de s'en offenser, il dit, en plaisantant : Notre Érasme a aussi sa *marotte*. (*Dict. des Hom. ill.*)

* La science est un trésor en certaines mains, et en d'autres une *marotte*. (*Montaigne.*)

* On abuse trop souvent du style *marotique*. On s'est imaginé qu'il donnait un air plus naïf; mais la naïveté dépend de l'idée et de l'image, et on peut être naïf avec les termes les plus élégans. Ce n'est pas la vétusté des mots qui rend les images naïves; autrement *Marot*, qui paraît aujourd'hui si naïf à la plupart des lecteurs, ne l'eût pas été de son tems.

* Cromwel faisait si peu de cas du parlement d'Angleterre, qu'il le traitait de *marotte*. Qu'on emporte la masse du parlement, qu'on me défasse de cette *ma-*

rotte, disait-il, en pleine audience, dans la salle des Communes. (*N. Dict. hist.*)

MAROUFLE. — Terme d'injure et de mépris, qui s'applique à un fripon, à un malhonnête homme. On appelle *maroufler*, en peinture, l'action de coller un tableau peint sur toile, avec de la colle-forte ou des couleurs grasses, en l'appliquant sur du bois, ou sur un enduit de plâtre, ou sur une muraille. Il y a lieu de croire que c'est de cette espèce de *marouſle*, ou portrait collé, qu'est venu le terme injurieux de *marouſle* :

..... Un *marouſle* à besace,
Dans sa crasse orgueilleuse à charge au genre humain,
S'il eut bêché la terre, eut servi son prochain.
(*Voltaire.*)

MARQUE, MARQUER. — Pierre de Marca, Archevêque de Toulouse, et Ministre d'État, fut nommé à l'Archevêché de Paris, en 1662. Il mourut le jour même que ses Bulles arrivèrent, à 68 ans. Le poëte Colletet fit, à ce sujet, l'épitaphe suivante :

Ci gît l'illustre de *Marca*,
Que le plus grand des Rois *marqua*

Pour le Prélat de son Eglise ;
Mais la Mort qui le *remarqua*,
Et qui se plaît à la surprise,
Tout aussitôt le *démarqua*.

* La Grange-Chancel, fils du Poëte de ce nom, disait, en parlant d'un procès qu'il avait, et qui l'empêchait de s'adonner à la poésie :

En un procès quand on est embarqué,
On ne saurait rien écrire avec grâce !
Les Divinités du Parnasse
Détestent le papier *marqué*.

MARQUETERIE. (*Voyez* BRONZE.) — Les Grecs asiatiques s'appliquaient à la *marqueterie*, qui met en œuvre différens bois, pour broder, en quelque sorte, des figures. Les Romains, après avoir subjugué l'Orient, firent de ces sortes d'ouvrages, d'après les peuples qu'ils avaient vaincus. (*Variétés histor.*)

MARQUISAT, MARQUIS. — Ces mots nous viennent de l'Allemand *mark*, *frontière*. Ainsi *marquisat* et *marquis*, dans l'origine, ne signifiaient autre chose que garde ou gardien de la frontière.

* Les ouvrages de Scarron lui produi-

saient un assez ample revenu. Comme son imprimeur avait nom Quinet, il appelait ce revenu son *marquisat* de Quinet.
(Almanach Littér. 1787.)

* M. de ***, un des favoris de la fortune, ayant obtenu le rang de *marquis*, malgré l'obscurité de sa naissance, rencontra, à la Cour, le Comte de Grammont. Il lui dit d'un air assez délibéré: Bonjour, vieux Comte. — Bonjour, jeune *marquis*, lui répondit ce Seigneur.
(Diction. des Hom. illust.)

* Une femme à prétentions s'était donnée pour *marquise* dans une société où elle ne croyait pas être connue. Quelqu'un vint lui dire à l'oreille : Madame, quittez le nom de *marquise*, de peur qu'il ne vous reste. *(Boîte à l'Esprit.)*

* Des *Marquis* suivant les leçons,
Je fais des chansons et des dettes;
Les premi'res sont sans façon,
Mais les dernières sont bien faites.
*(Le Marquis de Ch**.)*

* Dès que Madame de Pompadour fut déclaré maîtresse de Louis XV, elle se fit séparer de son mari, M. d'Etioles. Il

ne convenait donc pas qu'elle en portât le nom. Le Roi la qualifia *marquise* de Pompadour. C'était le nom d'une ancienne maison éteinte. Dans les commencemens de cette nouvelle qualité, il en résulta une scène provinciale assez plaisante. M. d'Etioles, exilé de Paris, parcourait les frontières de la France. A un dîner, auquel il était non-seulement invité, mais qui se donnait particulièrement pour lui, fut admis un vieux gentilhomme campagnard, assez heureux pour ne connaître, ni la Cour, ni le Roi, ni sa maîtresse, pour ignorer même s'il en avait une. Seulement il est frappé de la vénération que le voyageur semble inspirer à chacun des convives, et veut s'y conformer. Il demande à un de ses voisins le nom de l'étranger. On lui répond que c'est le mari de la *marquise* de Pompadour. Il a soin de le retenir, et la première fois qu'il prend son verre, il s'adresse à M. d'Etioles, et en homme qui ne manquait pas aux usages, s'écrie : Monsieur le *marquis* de Pompadour, voulez-vous bien me permettre d'avoir l'honneur de saluer votre santé? Et tout le monde de rire, excepté le héros, qui

pouvait croire qu'on le persifflait cruellement. L'orateur, interdit, conçoit qu'il a dit une sottise, et se promet de ne plus porter de toast, sans s'être mieux informé du nom et de la qualité des personnages. (*Vie privée de Louis XV.*)

MARRAINE — Pourquoi ne pas reconnaître le Pape? N'est-ce pas lui qui donne aux filleuls la permission d'épouser leurs *marraines*. (*L'Ingénu.*)

* M. d'Argenson, Ministre, naquit à Venise. La République voulut être sa *marraine;* elle le fit chevalier de Saint-Marc, et lui donna le nom de cet Apôtre.

MARRI. — Vieux mot synonyme de fâché.

Oui, je suis son mari, et mari très-*marri*.
(*Molière.*)

Il y a là un jeu de mot qu'il ne faut pas imiter. Il n'est bon qu'où Molière l'a mis. (*Dict. de Trévoux.*)

* *Marri* mériterait d'être conservé, parce qu'il dit plus que *fâché*, et qu'il exprime seul l'espèce de chagrin que les Latins appellent *mœror*, tristesse profonde, produite par un sombre chagrin.

Ha ! mon ami, s'écriait la Duchesse de Montpensier, en sautant au cou de celui qui lui portait la nouvelle de l'assassinat de Henri III, soyez le bien venu ; mais est-il bien vrai, au moins, ce méchant, ce perfide, ce tyran est-il bien mort ? Dieu, que vous me faites aise ! Je ne suis *marrie* que d'une chose ; c'est qu'il n'ait su, avant mourir, que c'est moi qui l'ait fait faire. (*Esprit de la Ligue.*)

* Orgon de chagrin est nourri,
V'là c'que c'est que d'être mari !
Il a pris femme au teint fleuri,
Joueuse, coquette,
La charmante emplette !
C'est c'qui fait qu'Orgon est *marri*,
V'là c'que c'est qu'd'être mari !

MARRON, MARRONNIER.

..... Des *marronniers* les hautes avenues
S'arrondissent en voûte et nous cachent les nues.

(Castel, *Poëme des Plantes.*)

* Le *marronnier*, originaire des grandes Indes, fut connu assez tard en Europe. Bachelier l'apporta de Constantinople à Paris, en 1615. Le premier *marronnier* fut planté au jardin ci-devant Soubise ; le

second au jardin des Plantes, le troisième au Luxembourg. Quelques Médecins ont cru voir dans l'écorce du *marronnier* une partie des vertus du quinquina. Son bois est excellent pour revêtir les appartemens humides; son fruit desséché peut chauffer les poëles; son amande, sans aucune préparation, peut nourrir les vaches et les moutons; préparée, elle pourrait nourrir l'homme. (*Le même.*)

* Les *marrons* de Lyon sont les plus estimés à Paris. Une marchande d'œufs criait : Œufs frais! mes œufs frais! et n'en vendait pas. Un marchand de *marrons* criait : *Marrons* de Lyon! *marrons* de Lyon! et en avait le plus grand débit. La marchande se mit à crier comme lui : œufs frais de Lyon! s'attendant à avoir le même débit que le marchand de *marrons*. (*Almanach de poche*, 1787.)

MARROQUIN. — Peau de chèvre, ou d'autres animaux, préparée avec le sumach, ou la noix de galles, et teinte ensuite de la couleur que l'on veut. On s'en sert beaucoup au Levant, et dans le royaume de *Maroc*, à qui cette peau doit le nom de *marroquin*. (*Man. Lex.*)

MARS (Divinité), d'où Martial. MARS. (mois.) — *Mars* est le nom d'une des douze grandes Divinités de la Fable. On en a fait le Dieu de la guerre, de là le mot *martial*, guerrier, belliqueux. De là encore le nom de *Mars*, au troisième mois de notre année, parce que ce mois fut consacré au Dieu *Mars*, comme celui où les armées commencent à s'ébranler pour se mettre en campagne.

* Au commencement de la Monarchie, les Français avaient coutume de s'assembler chaque année dans un champ, qu'on appelait le Champ de *Mars*, parce que ces diètes ou assemblées se tenaient au commencement du mois de *mars*, et les Mérovingiens commençaient leur année du jour de cette revue. Ces assemblées avaient plusieurs objets. On y faisait la revue des troupes; on y délibérait de la guerre et de la paix, etc. C'était là enfin que les Rois recevaient tous les ans le don gratuit. C'est ce même Champ de *Mars* qui, en l'an 1790, prit le nom de Champ de la Fédération, ou Confédération, et qui depuis a repris son nom de *Champ de Mars*.

* Lors de l'Assemblée constituante, M. L**, ayant été député chez les religieuses de l'Annonciade, que l'on accusait de renfermer des aristocrates, et notamment le Ministre Barentin, il s'y transporta à la tête d'une compagnie de gardes nationales qui marcha avec armes et bagages, ce qui donna lieu à force plaisanteries; et mauvais quolibets, entr'autres à celui-ci :

L*****, guidant nos étendarts,
Brillant, quoiqu'un peu blême,
En vérité, ressemble à Mars,
Mais c'est Mars *en carême*.

* Au commencement de l'année 1775, on créa sept Maréchaux de France. Comme aucun d'eux ne passait pour être un héros, la malignité s'exerça sur leur compte. On dit qu'ayant cherché à les comparer aux sept planettes, on n'avait point trouvé de *Mars*. (*V.* PLANETTES.

Martial, qui a le courage du Dieu *Mars*. — Un Gascon disait : J'ai l'air si *martial*, que, quand je me regarde dans un miroir, je me fais peur à moi-même. (*Portefeuille français, an VIII.*)

MARTEAU, MARTEL.—Il y a deux ossemens de l'organe de l'ouie, auxquels on a donné le nom d'enclume et de *marteau*. Ce fut Alexandre Achillini, natif de Bologne, médecin célèbre, qui fit ces deux découvertes, et qui les qualifia ainsi.

* Pierre d'Ailly, originaire de Compiègne, fut boursier du collége de Navarre, dont il devint ensuite comme le second fondateur, par le bien qu'il lui fit. On l'appelait l'aigle des Docteurs, et le *marteau* des hérétiques.

Martel est un vieux mot qui signifiait *marteau*. Le surnom de *martel* fut donné à Charles, Duc des Français, et fils de Pépin d'Héristal, parce qu'ayant taillé en pièces l'armée des Saxons et des Sarrasins, dont le chef périt avec trois cents mille des siens, il fut regardé comme le *marteau* dont Dieu s'était servi pour écraser les barbares. — *Martel* se dit encore en cette phrase : Il a *martel* en tête. Quelques étymologistes ont pensé que cette espèce de proverbe venait du nom de ce Charles *Martel*, dont les taxes multipliées, et les impôts de tout genre, fai-

saient que les Français l'avaient toujours en tête. *(Diction. des Orig.)*

MARTIN. *(Saint-)* — La vénération qu'avaient nos pères, et même nos Rois, pour la personne de *Saint-Martin*, se concilie peu avec l'usage fort ancien de donner aux ânes le nom de *Martin*, d'où est venu l'expression proverbiale : Il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle *Martin*.

Martin, exigeant et sévère,
Ecrivait à son fils : « Par le même ordinaire
» Vous recevrez un gros écu,
» Que mon épouse, votre mère,
» Vous fait passer à mon insu.
» Avec ma jument bai, ma servante Javotte,
» Ira vous chercher dans un mois :
» Montez dessus ; lestement elle trotte,
» Ne la forcez pas toutefois.
» Sur vous ici l'on fait maint coq-à-l'âne ;
» Vous n'apprenez point le latin :
» Je vous ai dès long-tems prédit votre destin :
» Vous ne serez jamais qu'un âne,
» Et suis votre père, MARTIN. »

MARTYRE, MARTYR, MARTYROLOGE.

Le crime a ses héros, l'erreur a ses *martyrs*.
(Voltaire, *Henriade.*)

* Le *martyre* est moins la preuve de la vérité, que de l'inhumanité des *humains*. C'est la preuve qu'il y a, d'un côté, des enthousiastes, et de l'autre côté, des hommes.

* Il y a des gens assez stupides, assez superstitieux, pour croire qu'ils expient, par la discipline, les pélérinages, ou le jeûne, les crimes de leur ambition, de leur injustice, de leur orgueil et de leur tyrannie. Qu'ils se désabusent : l'enfer leur est spécialement réservé.

Et c'est, ma foi, pour aller au démon,
Un sot chemin que celui du *martyre*.

* Vers l'an 79 de notre ère, le Vésuve s'embrâsa si violemment, qu'il ruina des cités entières. Les cendres en volèrent jusques dans l'Afrique. Pline, qui était alors à le tête d'une escadre, voulut s'approcher de ce mont en feu, pour observer un phénomène si terrible. Il fut suffoqué par les flammes. Quelques-uns l'ont surnommé le *martyr* de la nature.

* On appelle *martyrologe* le livre qui contient le nom, le lieu et le jour du *martyre* de chaque Saint. Toutes les sectes ont leurs *martyrologes*. Cette cou-

tume de dresser *des martyrologes*, est empruntée des payens qui inscrivaient dans leurs fastes les noms de leurs héros, pour conserver à la postérité l'exemple de leurs belles actions. — Baronius attribue au Pape Clément VII, la gloire d'avoir introduit l'usage du *martyrologe*.

(Diction. des Origin.)

Fin du douzième Volume.

627428
SBN

Errata du Tome XII.

Page 10, *ligne* 6; *Lacédémone*, *lisez Lacédémonien.*

Page 76, *lig.* 14; fondu, *lis.* fondue.

Page 170, *lig.* 19; par la mère *lis.* par la grand'mère.

Page 345, *lig.* 23; *Plutorque*, *lis. traduct. de Plutarque.*

Page 359, *lig.* 5; et donner, *lis.* et leur fait donner.

Page 362, *lig.* 15; Blanche, revenu, *lis.* revenue.

Pag. 410; *lig.* 26, au Pëote, *lis.* au Poëte.